

La Compagnie du Dragon Vert



La compagnie du dragon vert

1 : Les cons, la bande de tanches ou l'esprit d'équipe

Prologue

Sous les arbres de la forêt de Schlipak, près de la communauté drow de Zuruk, un enfant marchait près de la grotte servant de domicile à sa famille. Il ne vit pas arriver les maraudeurs orques car il était occupé à opérer une vivisection sur un oiseau qui n'avait rien demandé. Lorsqu'il rentra il fut donc désagréablement surpris de constater que ses parents étaient morts (et accessoirement trois orques, deux tués avec la marmite en fonte et un autre qui avait été la cible involontaire de l'attaque contondante de son confrère peau-verte). Le gamin pleura un peu, mais en cachette parce-que sinon ça fait tapette, disséqua un orque, et s'en alla dans la forêt sans penser à aller voir les autres membres de sa famille à un kilomètre de là. Ses pas le menèrent à Glargh, et par le hasard il fut recueilli par la famille Sombrelune et élevé avec un autre gamin bizarre, un certain Silgadiz. Ils firent des études à l'école de magie, et le gamin, renommé Ragna par la famille (il avait oublié son nom) choisit de se spécialiser en magie de l'eau avant de quitter cette *ville charmante* vers une aventure qui, contrairement à Silgadiz ou à leur cousin Zangfil, ne le dégoûtait pas.



À une centaine de kilomètres de là et huit ans avant le début de la carrière d'aventurier de l'elfe noir, à Waldorg, un autre garnement était convoqué chez le directeur de l'université des arts Zokkult, car il avait, avec un certain plaisir, torturé un de ses petits camarades, un certain Clème, et il avait craché au nez d'un professeur, qui avait ensuite tenté de le cramer avec un certain sort de feu. Le directeur répéta :

- Alors, vous avez utilisé, je cite : Scalpel, couteau, dague, sel, acides, allumettes... et rat ?

- Ouais...
- Ensuite vous avez été repéré, et emmené hors de la cave.
- Ouais.
- Et quand le professeur Von Schrapwitz vous a sermonné pour avoir sali les murs, vous avez craché sur sa figure.
- Ouais.
- Après tant de méfaits, Asta de Kias, vous êtes renvoyé !
- Quoi ? Mais ce connard de Schrapwitz a essayé de me tuer !
- Ce n'est pas grave, vous n'êtes qu'un élève.
- ...

Le jeune délinquant sortit avec une certaine colère en lui. Il décida alors de créer lui même ses sortilèges à partir de ce qu'il avait déjà appris. Entendant sa mère se plaindre des latrines à chasse d'eau achetées à vil prix à un magicien-ingénieur douteux, il décida de trouver un sortilège pour les déboucher. Quelques jours plus tard une puissante explosion ébranla Waldorg. On crut d'abord que c'était le précédemment évoqué professeur Von Schrapwitz qui piquait une colère, mais il apparût que la maison des De Kias avait explosé. On ne retrouva pas cependant les corps de leurs enfants parmi les décombres.

Un an plus tard, à Glargh, un espèce de mendiant de dix-sept ans se présentait à l'école de magie pour y continuer ses études, et il y rencontrait un certain « Ragna ». Après, avide de puissance, il adhéra au culte de Tzinttch, pour faire souffrir les gens. Puis il partit à l'aventure.



Ailleurs, au village de Yarougolo, un jeune ogre s'entraînait à utiliser une arme efficace récupérée sur un humain de passage. C'était assez long, très pointu, et ça se lançait. Plutôt que des pierres, il décida d'aller à la chasse en compagnie de sa famille avec cette sorte de projectile. Son grand père le traita d'abruti, mais Boufaalo Grille garda son arme. À la vue d'un sanglier, la créature verte empoigna son nouvel outil comme l'humain l'avait fait lorsqu'il l'avait vu. Mais il ne se souvenait plus de quel côté le lancer. Il se trompa et toucha son aïeul au cou, le tuant sur le coup.

Ses parents le privèrent de dessert, alors il décida d'aller chez son oncle Gourgoud, mais il se perdit et arriva à Glargh*. Cette année, la rumeur parla d'un monstre qui mangeait le contenu des poubelles, les poubelles et les éboueurs. Il y rencontra deux sympathiques jeunes hommes qui lui proposèrent de les rejoindre vers l'aventure. Celui en robe noire précisa qu'il y avait à manger à l'aventure, et des gens à taper.

*Sachant que ledit oncle habitait juste en face et que Glargh se trouvait à des kilomètres.

I : Une première mission

Valtordu, taverne du chien qui pleure

L'avantage des tavernes, c'est qu'on y trouve toujours l'aventure, et il y a toujours à manger et à boire pour un bon client, et souvent on peut y dormir. On y rencontre toutes sortes de gens, du paysan au ninja de l'Est camouflé, de la vieille qui ronfle au barbare cherchant une personne à taper.

Personne ne fut donc surpris quand trois silhouettes apparurent devant l'entrée. Nul ne s'étonna de la corpulence et de la taille, ainsi que de la couleur verte, de l'un d'entre eux, ni de celui avec oreilles pointues, la peau foncée et des cheveux blancs. Le dernier semblait plus inquiétant, car il était recouvert de tissus bien taillés et noirs, brodés de motifs occultes, portait dans la main droite un bâton luisant beaucoup plus impressionnant que celui de son camarade, et ses yeux brillaient dans l'ombre de sa capuche d'un éclat rempli de cruauté haineuse et psychotique. Les nouveaux arrivants commandèrent des bières et s'assirent. Un homme assez vieux vint alors leur parler :

- Holà, fiers aventuriers !
- Hein ?

L'elfe noir regarda derrière lui, mais il n'y avait aucune autre compagnie.

- C'est à nous que vous parlez ? demanda-t-il.

L'autre, à la robe noire, dit :

- Je me sens pas spécialement fier moi, et je préfère cruels aventuriers ou dangereux, ou maléfiques ou...

Il fut coupé par l'ogre :

- Akala Miamiam !
- Rien à foutre !

La grande créature se renfrogna. L'elfe noir déclara :

- Moi je préfère chaotique. C'est mieux. C'est plus classe. C'est...
- Oui bon ça va.

Le vieux parut décontenancé et attira leur attention sur lui :

- Euh dites...
- Quoi ?
- Vous êtes bien des aventuriers ?
- Ouais, et alors ?
- Vous savez que la fête du boudin approche...
- En quoi ça nous concerne ?
- Et donc tout le monde prépare le village...
- Et alors ?
- Et les gardes sont occupés à faire les préparatifs...
- Et ?
- Et c'est à ce moment que des orques viennent foutre la merde...
- Et on a pour mission de les buter parce-que les gardes peuvent pas. Hors de

question !

Le gars en noir se leva et fit mine de s'éloigner. Mais le vieux connaissait les aventuriers.

– Je n'ai pas parlé de la récompense !

Le sorcier se retourna vivement.

– Et, juste pour savoir, elle est de combien ?

– Vingt-cinq pièces d'or par collier d'orque ramené.

– Ah... Et combien d'orques ?

– Une dizaine.

– Ah ! Pas mal... Bon Ragna, empêche cet abruti de tuer ce client là-bas, on y va !

– Mais attendez ! supplia le vieux. Vous ne vous êtes pas présentés !

– Ah.

– Alors moi je suis Asta de Kias, mage de Tzinntch niveau un, mais bon, fort pour un niveau un. J'ai vingt-six ans, j'aime tuer, tuer, tuer, torturer et tuer. J'ai bien dit tuer ? Ah, et les frites aussi.

– D'accord... Le vieux se sentit d'un seul coup un peu mal à l'aise.

L'elfe noir parla à son tour :

– Moi c'est Ragna de Sombrelune, elfe noir mage de l'eau, niveau 1, mais je suis puissant quand même, vingt-neuf ans, célibataire, vingt centim...

– De quoi tu parles ?

– Rien... Rien...

Le vieux désigna l'ogre, occupé à voler de la nourriture :

– Et lui ?

– Oh, c'est Boufaalo Grille, un ogre, niveau 1 aussi.

– Bon bah, vous connaissez votre mission. Le camp orque est au bosquet de Gnoulouf.

Le vieux sortit de la taverne en se posant des questions sur l'influence de l'aventure sur les capacités intellectuelles.

Le lendemain, trois gars à l'apparence singulière quittaient une auberge en direction d'un camp orque. Arrivant à proximité, ils décidèrent de se cacher afin de ne pas se faire repérer.

Ragna lança :

– Je vais utiliser la *détection de Flumitor* pour voir où ils sont.

Il incanta et devint assez bizarre :

– Je vois... Des orques.

– Super...

– Il sont onze. Il y en a quatre dans les tentes, quatre qui font des rondes, sûrement des sentinelles, deux près du feu.

– Et le dernier ?

– Quoi ?

– T'as dit onze, t'en as décrit que dix.

– Ah ouais y en a un qui pisse contre un arbre.

– Hein ?

- C'est tout.

Ils décidèrent de tuer les sentinelles, et commencèrent à se disputer au sujet du comment. L'un proposait une flèche d'acide et l'autre un cône de glace quand Boufaalo se leva, lança son jouet préféré dans la bonne direction, et un orque perdit la vie en même temps que beaucoup d'autres ailleurs dans le monde, car il y a pleins d'aventuriers en Terre de Fangh. Asta et Ragna regardèrent successivement l'ogre, l'orque, et le javelot planté dans l'orque.

Asta railla :

- Eh bien au moins il arrive à faire quelque chose contrairement à un certain elfe.
- Noir.
- Quoi ?
- Elfe noir. J'y tiens.
- Bah alors tiens ! Sylvain, elfe sylvain qui sent le shampoing ! Elfe abruti qui tresse des poneys ! Ta mère bouffe des framboises !
- TA GUEULE !

Les deux derniers mots de Ragna retentirent si fort que tout le monde dans un rayon de trois kilomètres ferma sa bouche dans l'attente du droit de parler à nouveau.



BULLETIN CÉRÉBRAL D'ASTA

Et merde mais qu'il est con celui là ! Bon je l'ai un peu cherché mais c'est pas une raison ! Maintenant les orques vont tous vers nous ! Je vais les tuer, puis ensuite ce sera le tour de cette abominable andouille à la peau marron et aux oreilles pointues !



Les orques, énervés d'avoir été tirés de leur torpeur par un hurlement déplaisant, se rendirent donc vers l'origine du bruit, assez vague dans leur esprit. Voyant une sentinelle avec un genre de bout de bois mal taillé dans la poitrine, ils optèrent pour une charge massive et bourrine à souhaits dans la direction approximative de ladite origine.

Les mages tentèrent chacun un sortilège, et une flèche d'acide manqua tous les orques à l'avant pour attendre, par on ne sait quel miracle, un traînard à l'arrière qui remontait son pantalon. Il s'écroula et se mit à hurler sans penser à retirer sa cote de mailles renfermant désormais l'acide. Le second projectile, un cône de glace, mit plus de temps à partir :

- Cornet de glace !
- C'est cône de glace, trou du cul !
- C'est pareil ! *Nagothra Mazor* !

Plusieurs orques se mirent à geler légèrement, puis plus intensément avant d'être gelés totalement. Ceux dont les parties émergentes comprenaient la tête au moins ne connurent pas l'asphyxie, tout au plus un vilain coup de gourdin en bois hérissé de clous faisant de la dite tête :

- Un projectile contondant lancé à quelques dizaines de mètres
- Un infâme tas de cervelle avec des bouts d'os dedans
- Et enfin la dernière fut arrachée non pas à coup de gourdin et mais de dents, Boufaalo avait faim.

Un rude corps à corps s'engagea entre des orques maladroits mais armés de lourdes armes en fer et deux mages en robe avec des muscles laissant à désirer tentant de se défendre avec des bâtons et des dagues assez courtes. L'ogre lui aussi, par contre, au grand déplaisir des peaux-vertes, était armé « convenablement ». Ce fut une rude bataille. Le chef orque, de par sa grande connaissance des techniques de combats de son peuple, avait choisi d'adopter la première : taper. N'importe comment et assez fort. Deux orques avaient choisi l'unique autre : courir. Néanmoins la naturelle agilité de Ragna lui permit de se retrouver face à eux, (petite) dague au poing. Les peaux-vertes rigolèrent et prirent leurs armes. Tentèrent de prendre leurs armes. Et échouèrent.

En choisissant la fuite, il faut quand même toujours garder une arme au cas où.

Ces orques là, eux, avaient décidé de lâcher leurs cimenterres pour courir les bras en l'air comme dans leurs histoires préférées. L'un tenta de se défendre au bourre-pif mais trébucha et frappa les attributs de son compagnon qui le cogna en hurlant. Ragna leur lança une dague et un javelot de l'ogre ayant manqué sa cible, les orques les ramassèrent et se tuèrent entre eux. Les conflits entre les peaux-vertes sont aussi répandus qu'eux même.



Quelques minutes plus tard, la bataille héroïque du bosquet de Gnoulouf avait été remportée par les aventuriers. Fouillant les corps il découvrirent alors qu'avec un peu de chance, on trouvait des objets sympas. L'ogre s'amusa à écraser les têtes restantes en marchant dessus, faisant vomir Ragna contre un pauvre arbre centenaire.

Asta exhiba alors un collier doré trouvé par terre :

- T'as vu ça, tête de chien ?
- Oui, rétorqua l'elfe noir, c'est un collier en or et il est magique.
- Il doit sûrement décupler ma puissance !
- À ta place, je le ferais d'abord examiner par un sage.
- Banquer pour ça, t'es con ! Moi j'ai le flair pour ces trucs là !

Il enfila le collier avec une certaine méfiance, tout de même, puis déclara :

- Éuqin se't aloiv te !

Il avait parlé d'une manière peu naturelle, et très bizarre. Les mots semblaient être finis d'être prononcés avant qu'ils ne commencent à l'être. Ça donnait mal au crâne.

- Pardon ?
- Ledrob ec iouq tes'c !
- Haha, t'es trop con toi ! Amulette de retournage du verbe !
- Eirepolas ed niatup !
- Et voilà ! Avec un sage ça t'aurait coûté cinq pièces d'or, là ça va faire trente !
- Élučne !

La suite du voyage se fit sans encombre, à part un kobold facétieux qui se tua tout seul sans le faire exprès.

Une fois remis les colliers, les aventuriers furent ravis de passer niveau deux, avec comme but :

- Manger
- Devenir célèbre et puissant

- Tuer des gens et avoir des disciples qui lui donnent des coupes de vin divin avec des jeunes vierges à sacrifier et pas que sacrifier, etc.

Cependant, leur joie fut stoppée nette par un fonctionnaire en robe grise qui leur dit :

- Bonjour, Brodik Jeanfuret, collecteur à la Caisse des Donjons.



II : Quand on va tuer du brigand

Valtordu, taverne du chien qui pleure

Trois hommes buvaient de la bière dans une taverne assez connue... Ou plutôt un homme, un elfe noir et un ogre. Et, soyons plus précis, l'un sirotait, l'autre buvait et le dernier enfournait plus vite qu'un elfe vomissait face aux toilettes du donjon voisin... Tous trois festoyaient (avec les pièces d'or récoltées pas longtemps auparavant, ça ressemblait effectivement à un banquet miniature, à ceci près que celui-ci, faute à l'ogre, était très sale)...

Enfin ! Après une nuit douillette dans un lit (chose, soit dit en passant, rare pour un aventurier de bas niveau dans une petite bourgade, et encore plus lorsque que ledit lit est propre, comme c'était à peu près le cas)... Non, un lit chacun ! Bande de petits obsédés ! D'ailleurs ils ne tiendraient pas avec l'ogre.

Donc, au matin, ils se levèrent avec pour certains une gueule de bois, pour un autre une furieuse envie de manger n'importe quoi de plus de vingt kilos en cumulé mais pas trop cher, quand même.

Et vint, telle un recouvreur de dettes, l'évidence :

Il fallait gagner à nouveau de l'argent, car eh oui, ça s'épuise vite...

Or, justement, l'or ne pousse pas sur les arbres et on n'en trouve pas non plus dans le cul d'une vache, ou alors il faut surveiller son alimentation.

Donc, ils décidèrent d'aller voir le « vieux con », commanditaire de leur précédente escapade, pour lui demander plus ou moins poliment une possible mission à effectuer, il n'y a pas trente-six solutions pour gagner sa vie quand on est aventurier.

Celui-ci leur proposa un boulot assez festif, celui de ramener la tête d'un certain Rubin Debwah, brigand de son état. D'après les aventuriers, le plus difficile ne serait pas de tuer les forbans mais de conserver la tête hors de portée du morfal vert.

Les baltringues se remirent donc en route, afin d'occire les piteux voleurs de grands chemin. Au bout de quelques ampoules aux pieds, ils arrivèrent aux imposantes ruines d'une petite forteresse, désertes. Ils entrèrent sans aucune précaution et sans « l'air méfiant de ceux qui sont avisés », mais plutôt « l'air fatigué et légèrement froissé de ceux qui ont marché dans la cambrousse avec des chaussures aux semelles épaisses comme un ongle » ou « l'air affamé de l'ogre qui a un petit creux ».

Après une petite exploration, ils convinrent que les malandrins n'étaient pas là : ils devaient être en train d'attaquer un chariot ou un itinérant.

Ils décidèrent de poser divers pièges de facture et de qualité douteuse, et d'essayer d'utiliser le *glyphe de protection de l'empire Koundar* sur le trône au fond d'une tour, juste pour déconner, et sur le portail.

L'ogre prépara ses javelots, et les magos montèrent avec lui sur le chemin de ronde.

Un peu plus tard, arrivèrent les brigands, tenant des sacs remplis d'on ne sait quoi, bien qu'on s'en doute un peu.

Dès que le premier ennemi fut à portée, un manche en bois apparut au travers de sa cuisse, suivi d'un jet de sang énorme. Avant que les autres gredins aient pu comprendre, une flèche d'acide pénétrante et une boule de feu majeure fondaient sur eux. Voyant ce qui se passait, ils décidèrent de charger. L'un fut gêné par un nouveau javelot qui s'était fiché dans sa poitrine, et s'écroula, avant que le feu du ciel se déchaîne sur eux, sous l'apparence d'*éclairs en chaîne* +2, lancés en même temps, à la puissance combinée.

- Ouais, on les massacre !
- Génial !

– Huhuhu !

Lorsque les fourbes bandits arrivèrent au portail de bois, ils étaient moitié moins nombreux. L'un d'eux passa la porte, et se fit brûler les pieds par une couche de lave venue du néant qui se répandit piteusement. Une bonne partie des brigands souffrit des semelles, des pieds, certains s'écroulèrent pour mourir dans d'atroces souffrances, puis la lave se solidifia peu à peu. Ceux qui avaient les pieds dedans furent bloqués, ceux avec la tête dedans...

Profitant de la situation, Asta lança un *tourbillon de Wazaa*, et acheva ceux qui étaient immobilisés dans la lave solide.

Certains s'enfuirent mais revinrent quand un d'entre eux s'écroula avec un javelot dans l'oreille.

Rubin Debwah envoya ses derniers hommes à l'assaut, et fut manqué de 2 mètres par un bout de bois mal taillé ressemblant à une lance.

Le premier brigand monta les marches pour aller sur le chemin de ronde, et donna un coup d'épée, épée qu'il lâcha et qui rebondit sur le parapet jusqu'à se planter dans sa gorge. Il tomba du rempart en gargouillant avec face à lui puis au dessus de lui des aventuriers médusés qui le regardaient dans sa lourde chute vers le sol si dur.

Le mage le plus cruel en son for intérieur de l'histoire envoya avec une intense satisfaction un *rayon d'Alkantarade* griller le torse d'un gars assez musclé, mais le vaurien ne s'écroula pas avec pour dernière vision un sorcier machiavélique lançant des éclats de rire sardoniques, pour la bonne et simple raison qu'il n'était pas mort, il s'était juste fait griller trois doigts, et il grimpa et jeta le débile en robe noire en train de rigoler au bas des murs.

Asta fut assommé sur le coup. Le bandit fonça sur Ragna et l'explosa contre les créneaux. Face aux choses pas très sympa faites à ses copains, l'ogre s'énerva et frappa le bandit qui perdit du sang mais ne broncha pas, et il dégaina son épée pour frapper à son tour l'ogre dans un flot d'hémoglobine. Le malandrin ricana, puis devint livide, fit une grimace et tomba du mur avec un nouveau trou dans le dos, fait par la dague de Ragna, puis il perdit la vie sur les pierres, par terre. Après ce court répit, deux nouveaux bandit montèrent les marches. L'un deux s'écroula aux sol, les mains sur l'entrejambe, à cause du sort lancé par l'encapuchonné en bas. L'autre aurait gagné avec l'ogre le record de distance de vol d'une tête humaine projetée à l'aide d'une hallebarde si ce dernier avait su compter.



BULLETIN CÉRÉBRAL DE BOUFAALO

Huhuhu... Sprotch éto bambam com cuicui... volo cuicui... huhu !



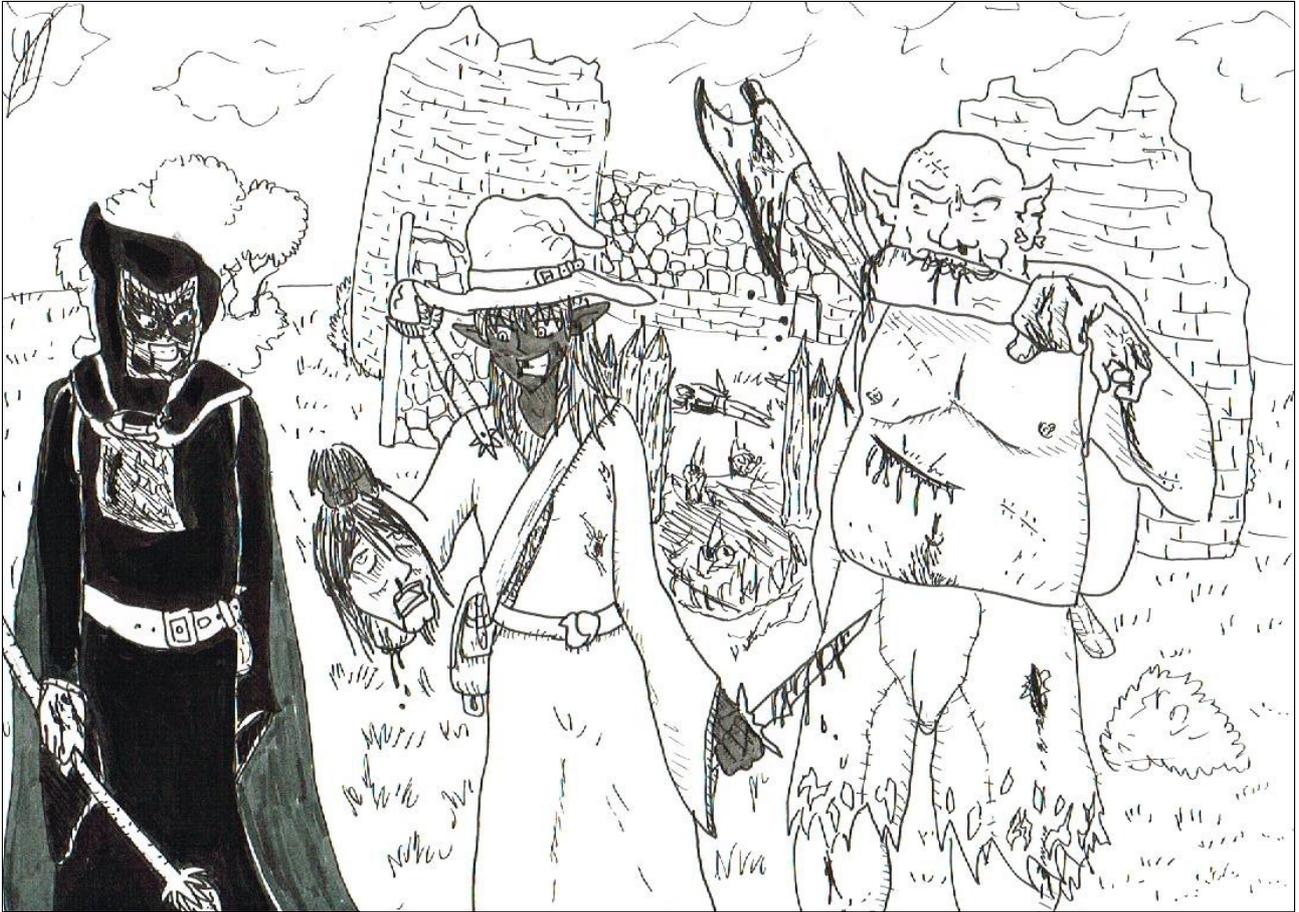
Le dernier gremlin fût assez vite réduit à l'état de macchabée par des aventuriers fâchés d'avoir été blessés.

En contrebas, Rubin lança un « À l'attaque » retentissant, avant de se rendre compte que ses hommes étaient tous morts, et que les responsables du massacre marchaient vers lui, un sourire carnassier aux lèvres.

Le chef Debwah courut en hurlant vers sa « salle du trône » et s'assit pour chercher réconfort dans cette position dominante. Il se prit un *glyphe de protection de l'empire Koundar* sournoisement mis là. La lave brûlante coula sur son dos et se répandit sur le sol en fumant. Puis elle se solidifia, et la dernière chose que vit le brigand d'Asvaard fut un elfe noir qui lui allait lui couper la tête.

Les victorieux bourreaux rentrèrent avec une tête conservant l'air ahuri d'un homme qui aurait découvert un dragon en train de déféquer. Ils soignèrent leurs blessures et fêtèrent leur niveau trois jusqu'à tard le soir.

C'est incroyable de voir que des brigands très méchants et assez nombreux ne pouvaient rien contre eux, mais que par contre la gueule de bois qu'ils eurent ce matin là les frappa comme un éclair de Braav sur un paladin qui fuit moins de quatre ennemis.



III : La malédiction de la pleine lune

Valtordu, près de l'arbre aux pendus

Une troupe hétéroclite attendait patiemment un prétendu commanditaire dans la ville de Valtordu.

L'homme, un certain Bertrand, leur avait donné rendez-vous, afin de parler des étranges événements qui se déroulaient en ce moment. Les règles avaient été durcies, les impôts avaient été augmentés, et les prix des commerces en conséquence.

Nul ne pouvait plus sortir du donjon.

Le groupe était constitué de deux mages, dont l'un, sous un impressionnant couvre-chef, avait la peau marron et des oreilles pointues, et ses yeux rouges étaient en partie cachés par de longs cheveux blancs. Le second dissimulait son visage derrière une capuche noire, et dans son regard, on lisait sa capacité à faire sauter la cervelle de n'importe qui sans remords, dans la joie et la bonne humeur. Le troisième, qui était très grand et surtout très gros, semblait se demander ce qu'il se passait. C'était un ogre, avec sa peau verte, ses muscles puissants et son ventre rebondi. Il avait l'air de chercher à manger.

Le vieux Bertrand exposa la situation aux aventuriers, trois fois, pour être sûr qu'ils avaient compris. L'ogre, qui comprenait pourtant à présent un petit peu la langue humaine, était plus intéressé par l'étal de boudin à côté et il fallut encore lui expliquer ce qu'il devrait faire.



BULLETIN CÉRÉBRAL D'ASTA

Eh bien c'est une nouvelle journée, j'ai mal au crâne et j'ai trop bu, et un péquenaud qui pue nous a donné une nouvelle mission. J'ai eu l'idée d'aller à la taverne questionner le con version un, et ensuite on verra. Le con version deux nous a dit la vérité, je l'ai constaté hier soir quand on nous a apporté la note. Et sinon je suis niveau trois ! J'ai un plus grand capital de points de vie, parce-que la dernière fois c'était de l'énergie astrale, plus d'intelligence et j'ai pleins de nouveaux sorts !



BULLETIN CÉRÉBRAL DE RAGNA

Bertrand ou je sais pas quoi nous a donné une nouvelle mission, c'est marrant mais il semble qu'il y ait pleins de vieux cons qui donnent des missions à Valtordu. Et j'ai trop bu hier soir. Quand même, j'ai vomi et j'ai mal au crâne comme si un barbare avait tapé dessus. J'aime bien mes nouvelles compétences du niveau trois, comme les sorts, l'adresse et les points de vie. L'ogre a des compétences en cuisine, je crois, et en chasse.



Ils choisirent d'aller se renseigner à la taverne, et y rencontrèrent leur précédent employeur, qui leur expliqua que sa fille avait disparu et qu'il fallait enquêter sur place et qu'à Valtordu avant les impôts étaient pas si durs et il est bon le boudin local et puis...

Leur mission était de s'introduire dans le château. Ils décidèrent d'aller chercher un double des clés chez le serrurier. Celui-ci refusant de coopérer, ils l'attachèrent sur une chaise, lui retournèrent trois beignes, lui lacérèrent le visage, et lui firent subir une *compression des gonades*. Avant de partir, ils se rendirent chez le forgeron, afin de voir s'il avait quelque chose à dire. Il leur donna une mission secondaire, celle de tuer des brigands.. Ceux-ci

furent rapidement occis, leurs biens pillés, la récompense gagnée, ils s'en furent à leur but premier (Ces rimes sont à gerber), parce que y a pas de petit profit.

Ils décidèrent de passer par la salle de gardes. La clé du serrurier leur permit d'ouvrir la porte, et de déboucher devant trois gardes armés, qui furent un instant surpris, avant de se lancer à l'attaque. Asta lança un *rayon d'Alkantarade*, Ragna lança un *éclair en chaîne+2*, et l'ogre lança un javelot. Un garde s'écroula, percé du rayon violet foncé et électrocuté en bonus. Le javelot de l'ogre fracassa le portrait de la grand-mère du chef de la garde, et un féroce corps à corps s'engagea. Asta essaya de lancer ses *sphères bleues de souffrance*, se rata, et une pluie d'étincelles en forme de clowns s'échappèrent de son bâton. Il se prit un coup, et maudit Tzinntch pour la saloperie de sort qu'il avait loupé. Une lumière violette l'enveloppa. Il s'évanouit, laissant Ragna et l'ogre s'occuper des ennemis. L'un deux trébucha, tomba et perdit connaissance. Boufaalo lui marcha dessus joyeusement dans un concert de bruits d'os brisés. L'autre perdit la tête au sens propre sous la frappe critique de l'elfe noir, à l'origine une *flèche d'acide pénétrante*. Asta se réveilla, et se leva, suivant les autres. Au passage d'une jolie jeune servante, un instinct sauvage se réveilla en lui, et il sauta sur la pauvre, l'emmenant dans une remise. Là, l'ogre regarda Ragna, tandis qu'une série de bruits inavouables retentissaient. Ragna regarda la porte du placard comme si on lui faisait une mauvaise blague.



BULLETIN CÉRÉBRAL DE RAGNA

Putain de bordel mais qu'est-ce qui lui prend ? Et voilà, il fait des trucs et pas n'importe lesquels. C'est bizarre, on aurait pas dit qu'il était capable de... enfin... elle crie, ça va amener les gardes.

Et puis c'était quoi cette lueur dans ses yeux ? Il est encore plus bizarre que ce que je l'imaginai !



Ce que les aventuriers ne savaient pas pour le moment, c'est que Tzinntch, au lieu de foudroyer Asta pour son insulte, avait décidé de se marrer. Ainsi, toutes les pleines lunes et le jour avant, Asta serait frappé d'un équivalent de la *frénésie humide de Lafoune*, mais avec une certaine folie meurtrière en plus : il serait toujours en mesure de lancer des sorts, et avec un mage noir de niveau trois, c'est dangereux, et je vous laisse imaginer ce qu'un fou de... certaines choses peut faire avec de tels sorts. Asta sortit, calmé. Il était un peu fatigué, ne se souvenait de rien. Après avoir vu leur passé, leurs professions, etc, il faut bien décrire ces « héros » plus précisément :

Asta était grand, mince, et se plaisait à se décrire comme un « génie du malin », en revanche tout le monde s'accordait à dire que c'était un psychopathe aggravé. Il considérait pour sa part les autres comme des incapables et des abrutis. Il était, et peu de gens le savaient car il n'aimait pas se montrer au grand jour, brun, la peau pâle, et était assez beau, ce qui lui avait permis durant ses études de séduire des bonnes élèves afin de rattraper les contrôles sur les magies qui ne permettaient pas de torturer Clème. Ce dernier, au renvoi de son tortionnaire, avait développé ses talents à leur paroxysme, était devenu un grand mage, avait fait partie d'une compagnie qui était allée hors de la Terre de Fangh pour une mission dangereuse et difficile, avait perdu ses compagnons dans une rencontre avec des ennemis légendaires, et avait déchaîné des pouvoirs entropiques l'ayant fait se déplacer dans le temps et l'espace, devenant, à cause de certaines pertes de mémoire, un certain *Sauron*. Si Asta le savait, il

serait mort de jalousie, mais bon c'est une autres histoire. Il portait une robe noire, symbole des adeptes du dieu de la sorcellerie, et utilisait un bâton de même affiliation.



Ragna était, comme la plupart des elfes noirs, blanc de cheveux, gris-marron de peau, beau de visage, mince, agile, habile et rusé. Il se définissait comme un mage polyvalent, calme, sain d'esprit quoique plus puissant de la moyenne. Ces informations, même la première, pouvaient être contestées de plusieurs façons. Notez qu'il n'aimait pas taper les chiens avec un bâton, chose qui lui avait valu plusieurs problèmes avec son frère adoptif, un dénommé Silgadiz, qui était devenu un sorcier du même genre qu'Asta en version haut niveau et Tzinttch en moins. Par contre, il aimait bien disséquer, mais un traumatisme infantile lui causait de terribles nausées lorsqu'il s'essayait à cette activité. Il avait également appris avec Silgadiz et leur cousin Zangfil à sauter dans les flaques, ce qui l'avait orienté vers une filière en magie de l'eau. Il avait rencontré à l'école une fille aux cheveux de feu et aux conneries enflammées qui lui avaient coûté son livre préféré. Il s'était fait racketter par la cousine de cette dernière, Aztoona, qui était alors armée d'une arbalète enchantée chargée « trouvée dans la rue ». Il n'aimait pas beaucoup la jeune rousse, avant qu'elle ait un accident magique qui lui modifia la voix et qu'il apprit la mort de sa mère, ce qui lui permit de rigoler un bon coup. Il lui avait même offert une boîte d'allumettes explosives* pour son anniversaire, à condition qu'elle ne s'en serve plus pour incendier les dortoirs mais plutôt pour faire chier Asta. Il portait une robe bleu-blanc avec des reflets roses, un chapeau aux larges bords et son bourdon était semblable à celui d'une certaine magicienne évoquée plus haut.



Boufaalo était comme tous les ogres, vert, gros, gras, mais musclé et très, très fort. Il aimait, toujours comme tous les ogres, manger, rire des trucs graves, manger, péter, manger, roter, manger et manger. Son plat favori était tout et n'importe quoi, et surtout n'importe quoi. Il était cependant plus intelligent que la moyenne de ses congénères, ce qui ne pouvait être prouvé qu'en faisant de rigoureuses comparaisons, et qui ne faisait quand même pas beaucoup. Il aimait bien les javelots, et Ragna, un petit peu plus sympa que son confrère, avait émis l'hypothèse de l'utilisation d'un arc. Cependant, il s'était livré au calcul suivant : 18,26 ans seraient nécessaires à l'ogre pour gravir le premier échelon qui menait au tir correct. Il renonça donc. Le morfal géant aimait bien les haches, aussi. Il se disait, dans sa langue, qu'il s'essaierait peut-être un jour à la hache de jet, information qui avait un instant soufflé un léger vent de panique dans l'esprit des deux érudits, qui se promirent de l'éloigner des endroits susceptibles de contenir de tels objets. Il portait un pantalon de cuir à sa taille, quoique déchiré en de nombreux endroits, et une grande besace pour sa nourriture et les affaires de ses compagnons, telles des grimoires, ingrédients et autres objets que seuls les mages peuvent trouver utiles. Ainsi sont utilisés les ogres par leurs camarades afin de profiter de leur grande force physique. Cela permet de rentabiliser, et de ne pas se fatiguer. Les barbares sont également utilisés pour transporter des objets, comme des statuettes.

* Volées, cela va de soi.

Il traversèrent la salle à manger, et Asta dérangea deux cuisiniers, qui sous la menace de l'ogre, dirent tout ce qu'ils savaient. Ils entendaient parfois des cris en provenance des souterrains, et savaient que le chef des gardes portait la clé en permanence sur lui. Par précaution, Ragna les ligota, promettant de venir les chercher, et, en partant, Asta leur dit le contraire dans l'oreille.

Ils décidèrent de se rendre au premier étage, mais alertèrent les gardes de l'entrée, qui foncèrent vers les aventuriers. Boufaalo n'eut pas le temps d'empoigner d'arme et se fit blesser, et Asta perdit plusieurs points de vie à la suite d'une estocade puissante. L'elfe noir sortit sa dague, et frappa un ennemi proche. Ce dernier souffrit, mais riposta et le mago se retrouva au sol. L'ogre empoigna alors sa hallebarde, frappa, et le garde tomba par terre, essaya de se relever mais se fit transpercer la gorge par un couteau vicieusement planté par le mage noir. Le deuxième garde attaqua, et Ragna esquiva. Le mastodonte trancha d'un coup net la tête de son adversaire qui tomba avec un bruit écœurant sur les pavés du sol. L'hydromancien s'écroula alors, le dos percé d'un carreau d'arbalète. Le tireur ricana, mais au moment de recharger, une *flèche assassine de Zamerine* le frappa. Il tituba un moment, puis chuta du balcon sur lequel il était posté, se brisant la nuque sur les dalles.

Ragna et Asta se soignèrent mutuellement, mais l'elfe noir trébucha durant son sort de soin et planta son bâton dans la plaie, ce qui provoqua une série d'insultes que la décence interdit de rapporter ici, et un sort raté de *compression des gonades*. Un ou deux coups de bourdon plus tard, ils partirent vers l'étage.

Ils montèrent les escaliers, tentant pour deux d'entre eux de se faire discrets. Mais étant accompagnés par leur massif camarade, pour la discrétion, ils pouvaient repasser. C'est pourquoi le chef des gardes les avait entendus et les attendait, sa hallebarde levée. L'ogre nota que celle-ci était plus grande, plus grosse et plus ouvragée que la sienne. Il décida donc de se l'approprier. Il attaqua avec force, mais son ennemi esquiva, et contre-attaqua. Blessé, Boufaalo riposta et endommagea grandement l'armure de son adversaire, mais il trébucha, et glissa sur une flaque de sang. Alors que le garde s'apprêtait à profiter de cet échec critique, une compression des gonades lui fit lâcher son arme, et un *rayon d'Alkantarade* lui perça le torse. L'ogre se relevant péniblement, le garde crut avoir une chance et se précipita sur son seul moyen de survie, qui traînait sur le sol. Un coup de *bâton de l'aspirant de Tzinntch* le dissuada de poursuivre sa manœuvre, et le monstre tout vert, gros et assez effrayant le prit par le cou et le lança contre le mur, causant sa mort. Cet obstacle franchi et la clé récupérée, les aventuriers auraient bien débouché une bouteille s'ils en avaient eu une sous la main. L'ogre récupéra la hallebarde du défunt clipitaine, et rigola un coup en lui écrasant la tête.

Ils descendirent vers les souterrains, et Asta urina sur le cadavre d'un garde. Ils descendirent les escaliers avec fracas, car le mage de Tzinntch, qui n'avait pas fini de remonter son pantalon (qu'il gardait sous sa robe noire) trébucha, entraînant les autres dans sa chute. Malgré ce vacarme infernal, personne ne les entendit car un cri retentit en provenance du fond du couloir, couvrant le vacarme, et ils prirent par surprise un garde qui leur tournait le dos. Il n'eut pas le temps de souffrir beaucoup, au grand déplaisir d'un des mages, car une vilaine main de la taille d'un couvercle de poubelle lui enfonça son nez dans le cerveau. Alerté, et sans faire de bruit, un autre garde s'avança furtivement, mais pas assez pour qu'Asta n'ait pas le temps de lui envoyer une *flèche assassine de Zamerine* douloureusement efficace et Ragna une *patinoire de Bitrule*. Le « méchant », comme aurait dit un sylvain, glissa, le corps transpercé par le rayon bleu et atterrit sur la hallebarde de Boufaalo. Celui-ci aurait bien fait cuire sa brochette, mais ses coéquipiers lui dirent qu'ils n'avaient pas le temps et de quoi faire du feu. Le morfal se contenta donc de grogner un peu. Un nouveau cri leur parvint. Ils se dirigèrent vers son origine, et entrèrent dans la salle. Là,

deux chapichapos maléfiques les virent entrer. Ils étaient en pleine séance de torture, et exerçaient cet art raffiné sur un pauvre homme attaché sur une table. Les deux petits lutins grotesques se disputèrent un moment au sujet d'une potion et de la quantité qu'il leur en restait. Le combat final allait commencer entre un groupe qui avait plusieurs blessures et un capital d'énergie astrale pratiquement vidé et deux trucs énervants et remuants. Le petit monstre bleu lança un shuriken qui manqua sa cible et se planta tout près du rose qui était occupé à tourner autour de la compagnie. Une vague d'insultes fusa, et les compagnons regardèrent avec étonnement les chapichapos se disputer au sujet de leur mort. Ils finirent par se mettre d'accord pour les tuer immédiatement et avec leurs hachoirs, et de leur côté les deux érudits se mirent d'accord sur l'état mental passable de leurs opposants. S'ensuivit un certain chaos, ou plutôt un chaos certain.

- *Tagh him zapeliah* ! Des éclairs zébrèrent la salle, frappant les ennemis.
- Grrr !
- Sprotch ?
- Validi sprotch !
- Allez, cornet de glace ! *Nagothra Mazor* !
- *Cône de glace*, abruti !
- Ta gueule c'est pareil !
- Huhuhu !
- Grrraaaaaaaaaaaaaah !
- Argh mais ça fait mal-heu !
- *Fleh'monh* ! Une *boule de feu majeure* jaillit du bâton du sorcier.
- Grrrrrrrrrr !
- Crève !

Le combat fût long et pénible, les monstres se cachant derrière les meubles, et passant leur temps à se disputer. Au final, l'ogre marcha sur le garçon sans faire exprès, ce qui fut fatal à la petite créature, et la fille fut achevée par une *flèche d'acide pénétrante*. Ils détachèrent le prisonnier, qui fut pansé par Ragna à l'aide des vêtements des chapichapos maléfiques. Asta en profita pour aller examiner le tas d'objets.



BULLETIN CÉRÉBRAL D'ASTA

Alors voyons ce qu'il y a là pendant que cet abruti perd son temps avec le plouc... Il y a des cuillères, des fourchettes, du bordel de cul terreux... Rah c'est nul y a rien... Tiens, c'est quoi ça ? Je vais le garder. Et ça aussi. Merde, y a des gens qui arrivent. Quand même, ils étaient bien chiants ces petits cons, mais j'aimais bien leur manière de faire, torturer, tout ça. Faudra que j'en recrute ou quelque chose comme ça quand je serai un grand mage.



Le seigneur et quelques larbins arrivèrent et congratulèrent les aventuriers après avoir reçu des explications plus ou moins véridiques :

- Merci de nous avoir débarrassés de ces monstres ! Franchement c'est étrange cette histoire de contrôle mental, mais bon je veux bien vous croire quand je vois ces petites saloperies. Quand même, ils ont tué tous mes gardes ! Et pissé dessus...
- Euh oui... hum. Ragna toussota pour essayer de masquer un certain embarras.

- Huhu, Sprotch.
- Chut espèce d'abruti !
- Aglouk ?

L'ogre n'avait visiblement pas tout compris, mais maîtrisait à présent assez la langue pour comprendre ce que signifiaient à peu près « tuer » et « gardes ». Il avait faim, et trouvait intéressant le fait que les cuisiniers aient une odeur de saucisse.

- Bon, je vais rendre ces biens au habitants de Valtordu. Merci pour votre aide ! Et voilà pour vous !

Le seigneur donna une bourse à l'elfe noir. Elle contenait de quoi faire la fête une nouvelle fois, mais les deux mages décidèrent de ne pas les gâcher et de cesser de boire à tout bout de champ.

Le paysan sauvé par Ragna le remercia et lui offrit une provision pour plusieurs jours de boudin, de pain et de pommes, ainsi qu'un horrible pull rose tricoté par sa femme.

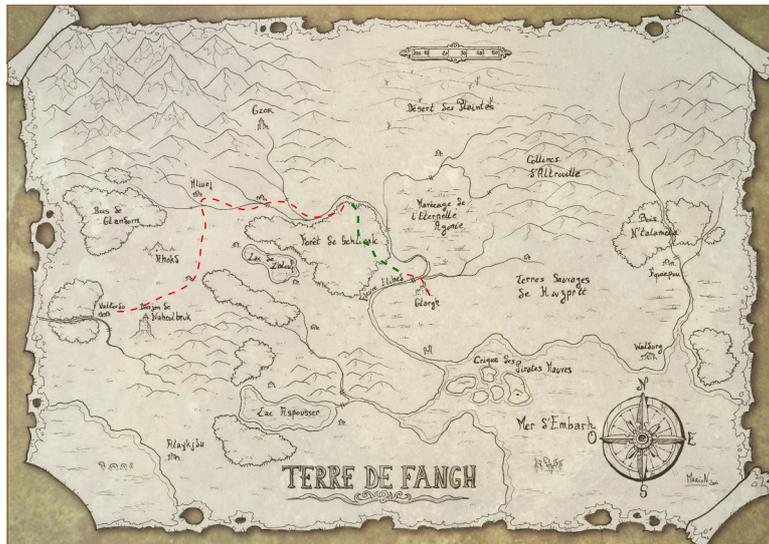


IV : Un démon et une casserole

Valtordu, taverne du chien qui pleure

Les aventuriers étaient reposés, avaient pansé leur plaies et s'étaient sustentés, quand un parchemin accroché sur un panneau de missions pour aventuriers attira leur attention. Une mission payée quinze mille pièces d'or, celle d'aller à la rue Tibidibidi, à Glargh. Asta et Ragna détachèrent l'affiche accrochée sur le mur, et décidèrent d'aller vers cette bonne affaire, sans méfiance envers ce boulot trop facile. Selon eux, peu de monstres se risqueraient à les attaquer en compagnie de l'ogre, et si jamais ça arrivait, ils arriveraient bien à s'en sortir. Ils calculèrent que le voyage ferait tout de même plus de deux cent kilomètres, ce qui n'était pas rien, surtout à pied.. C'est alors qu'un homme leur proposa de leur prêter un chariot si ils voulaient bien passer par Mliuej pour rendre service à son cousin. Ils pesèrent le pour et le contre, et acceptèrent. Ils y gagnaient car même si le voyage était plus long, il serait moins fatigant, peut-être même auraient-ils une récompense supplémentaire s'ils aidaient le fameux cousin, et le cocher se proposa pour diriger l'attelage. C'est ainsi qu'ils se mirent en route, en direction de la ville de la bière.

Le conducteur leur exposa leur itinéraire :



Le voyage serait divisé en 3 parties :

Ils prendraient le chariot jusqu'à Mliuej, ce qui durerait deux ou trois jours, puis continueraient jusqu'à la forêt de Schlipak, soit deux jours de plus. Là, leur bienfaiteur les laisserait pour longer la forêt, qui est impraticable avec un chariot. En allégeant l'attelage de ses passagers, il serait plus rapide et pourrait donc les précéder. Ils avaient de toute façon envie de s'exercer, en passant par la forêt. Deux jours seraient nécessaires à la traversée de cette zone, *probablement* la plus dangereuse, puis ils se retrouveraient au village de Zoyek pour se rendre à Glargh. Au minimum, le voyage durerait huit jours en comptant les haltes à Mliuej et Zoyek pour se ravitailler, information qui donna lieu à un concert de protestations de la part d'Asta, mais finalement la perspective de réaliser ce dangereux périple seul et à pied le dissuada de poursuivre sa litanie. Le voyage pouvait être dangereux, mais, un plus pour les aventuriers, le cocher disposait de sa propre escorte, deux gardes du corps.

Le premier se nommait Lastonn, et était sûrement un paysan assez riche (pour un paysan) qui, blasé par la culture des navets, s'était reconverti dans l'escorte de marchands. Il était de

taille moyenne, de corpulence moyenne et d'intelligence moyenne. Il portait une armure de cuir, un casque un peu bâclé et tordu, des bottes renforcées et était armé d'une lance à la forme curieuse, avec deux pics au bout. C'était sans doute pour lui permettre de la manier comme sa fourche, quand dans le temps des bandits attaquaient la taverne du vieux Grené. Il était monté sur un cheval un peu défraîchi, qui avait sans doute servi comme animal de trait. Le second se nommait Tharanil. C'était un demi-elfe, blond, avec une barbichette et un chapeau à plumet. Il portait lui aussi une lance, plus conventionnelle cependant, une tunique verte, une cape bleue et une épée au côté. Il était également monté sur un cheval, plus rutilant que celui de son compagnon.

L'équipée se mit en route, sous le soleil haut de la décade des Pèlerins de Dlul. L'ogre, s'ennuyant, compara dans sa tête la lance de Lastonn avec une fourchette, ce qui lui donna faim. Il se mit à grogner, et Ragna le calma en lui donnant de mauvaise grâce un boudin. La créature massive dévora la spécialité au sang de mouton de Valtordu, et s'endormit. Heureusement pour l'animal qui tiraient le véhicule, il y avait peu de marchandises à transporter, car le poids de Boufaalo aurait considérablement freiné la progression.

Ils firent halte à la tombée de la nuit, sans événements notables au cours de la journée. Le dîner fût composé de boudin, de pain, de pommes, et d'une purée de navets apportée par Lastonn. Tharanil se chargea de monter la garde, et s'ennuya pendant ce qui lui sembla trois jours et qui étaient en réalité trois heures, jusqu'à ce que son collègue le remplace. Le matin, ils repartirent de bonne heure.

Il faut bien admettre que le voyage était lui aussi assez pénible, principalement parce qu'Asta n'aimait pas Ragna et que Ragna considérait qu'il ne servait à rien de parler à un type qui selon lui était plus apte à porter une camisole qu'une robe de sorcier. L'ogre était de bien peu de conversation, et il était difficile de trouver passionnant de discuter dans une langue primitive à quelqu'un qui avait du mal à comprendre les choses dans son propre idiome. Les gardes du corps étaient quant à eux plus occupés à faire semblant de scruter les environs qu'à autre chose, même si ils reconnaissaient que ce n'était guère amusant.

- C'est joli, ce paysage... essaya Ragna, pour animer un peu leur périple.
- Humpf. Lastonn semblait prendre son rôle très au sérieux.
- Je sens qu'on va bien s'entendre.
- Je parle pas aux garçons qui portent des robes.
- ...
- Ni aux morfals verts et moches qui aiment pas mes navets.
- Eh ben ça va être gai.

Tharanil était plus loquace, mais seulement pour faire des phrases du genre grandiloquent comme « Ainsi donc vous êtes de niveau trois ? Ma foi, ceci est prodigieux ! » ou des trucs pour se faire remarquer comme « On sera pile à l'heure patron. », « Votre chariot est excellent, patron. ».

L'animation vint le deuxième jour, lorsqu'une demi-douzaine de bandits tentèrent de voler les biens du marchand. Ils ne semblaient pas se méfier des gens en robe, prenaient l'ogre pour un gros sac sale et pensaient que leur nombre suffirait à tenir en respect l'escorte montée, même si les chevaux étaient un signe de puissance.

- Halte-là ! lança le chef des pillards, un gaillard trapu armé d'une hache.
- Oh ! Qu'est-ce qu'il y a ? demanda le marchand.
- Vous allez nous remettre la marchandise, et je vous conseille de pas faire les malins !

Le marchand soupira. Toujours les mêmes, les discours des brigands.

- Et si on refuse ? dit alors le demi-elfe.
- Alors, répondit le forban, alors vous serez tués sans pitié !

Là dessus, plusieurs brigands jaillirent des fourrés, deux sur chaque flancs, et deux à l'arrière. Ils étaient armés de façon éclectique, au moyen d'objets courants dont, pour certains, l'utilité martiale restait à prouver. Ils étaient de ces brigands qui vont piller les marchands équipés du couteau de cuisine de Ginette ou du chandelier du colonel Moutarde en attendant la *véritable épée*. Lastonn et Tharanil se préparaient à un rude combat, mais les deux mages se redressèrent et décidèrent de jouer dans le spectaculaire et de lancer des sorts impressionnants afin d'intimider les vauriens. L'elfe noir sauta du chariot et s'avança vers le bandit, qui se demandait ce qu'allait faire ce guignol en robe de chambre. Afin de ne pas dépenser trop d'énergie astrale, Ragna choisit un sort simple et efficace sur les faibles d'esprits. Il se servit du sort *halo de flammes*, et Asta lança vers le ciel une *boule de feu mineure*. La dépense énergétique restait ainsi assez basse, mais une bonne partie des malandrins s'enfuirent sans demander leur reste face à cet embrasement soudain du ciel et de la terre. Les autres suivirent quand l'ogre se réveilla et les regarda, à part le commandeur de cette misérables confrérie de gredins, tétanisé par la peur et la stupeur. Tharanil et Lastonn se firent une joie de le massacrer, et l'on récupéra quelques objets intéressants. Le camelot itinérant félicita sa garde rapprochée et se félicita en lui-même d'avoir bien choisi qui devait se charger de veiller sur sa cargaison.

Ils arrivèrent le soir même à Mliuej, et refusèrent d'aller voir qui que ce soit avant d'avoir été boire, manger et dormir. Ils se rendirent donc au Temple de la bière, établissement qui proposait vingt-neuf sortes de bières différentes, et où il était interdit de boire autre chose. Ils mangèrent bien, au frais du cocher trop content d'avoir échappé aux brigands pour refuser de payer la note, et modérèrent leur consommation d'alcool, comme l'avaient convenu les deux pratiquants des arcanes. Ils allèrent vers des couchettes presque propres, dormir d'un sommeil tranquille.

Ils se réveillèrent le lendemain matin, et le marchand leur dit que son cousin avait dit de se rendre au château et puis si ils allaient pas le voir il les ramènerait pas jusqu'à Glargh et mon cousin il dit toujours la vérité et il est intelligent... Asta le coupa et dit que selon lui, honnêteté et intelligence n'allaient pas ensemble et que lui même en était la preuve vivante.

Ragna lui répondit qu'il ne représentait ni l'un ni l'autre. Les deux mages auraient bien continué la bagarre qui s'était engagée à coups de bâtons si ils n'avaient pas été dérangés par le patron de l'auberge, qui leur somma de se battre à l'extérieur pour ne pas user le mobilier et la réputation de son établissement.

Arrivés devant la forteresse féodale, un garde vint leur parler. Il était bien armé, aussi grand que l'ogre et réclamait une pièce d'or. Après une demi-heure de négociations stériles, le garde partit avec dix pièces, en sifflotant. Mis de mauvaise humeur, les aventuriers furent emmenés au cuisines par un gars du nom de Krakig Malbar. C'était le fameux cousin, domestique du seigneur. Il avait un gros nez et était chauve, mais sinon il ressemblait assez à son parent marchand. Il les informa de la situation :

- Y avait un chef cuisinier, l'était trop con. Il donnait des ordres, tapait dessus les gens, il insultait tout le monde. Et puis un jour, l'a disparu. Envolé, comme qui dirait. Juilgol Sayouk, qu'y s'appelait. Puis un jour, y a eu un nouveau chef, Malavrov Kyoukol, puis deux semaines plus tard, l'a disparu aussi. Bref, y a le fils du premier qui veut vous parler à ce sujet, Arzak, qu'il est son nom, à lui.

Après cette introduction, Krakig les laissa en compagnie d'Arzak, leur commanditaire.

- Krakig vous a informés de la situation ?
- Euh oui, mais il parle d'une manière un peu...
- Oui, j'avais remarqué.
- Vous avez compris ce qu'on vous demande ?
- Oui mais pourquoi on ferait ça pour v...HUMPF ! Asta venait d'être ceinturé par son collègue.
- Mais oui mais euh... c'est qu'on n'a pas que ça à faire.
- Très bien. Tant pis pour les cent cinquante pièces d'or. Arzak connaissait les us et coutumes des aventuriers.
- Euh... On a du temps en fait.
- Mais c'est nul ! objecta Asta. Ça c'est du niveau 1, j'suis sûr !
- Écoute des pièces d'or ça nous fera pas mal au cul et on doit aider machine, rétorqua Ragna, alors tu vas pas faire le con, okay ?

Le cultiste se renfrogna et bougonna dans son coin. L'ogre ne montra aucun signe d'objection, ce qui signifiait qu'il était d'accord, ou plus probablement, il n'avait rien compris. Arzak leur donna des papiers.

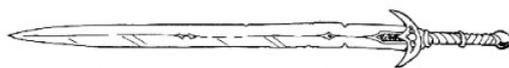
- Qu'est-ce que vous voulez qu'on foute avec ça ? questionna le mage noir, qui avait arrêté de bouder.
- Ce sont les portraits des cuisiniers disparus, répondit le commanditaire.
- La vache, les gueules ! lança Asta. On dirait mon ancien chien en plus poilu !
- La ferme, c'est son père ! l'elfe noir donna un coup de coude à son coéquipier.
- Bon, bonne chance. le jeune homme s'éloigna en parlant pour lui même.
- Ben, on va y aller, nous. lança le mage aux cheveux blancs.

Ils ressortirent du château, et se dirigèrent vers la taverne pour faire le point. Au tournant vers la ruelle Chaussette, ils virent un homme encapuchonné courir, armé d'une dague. Ils le virent courir vers quelque chose. Puis ils se rendirent compte que ce quelque chose c'était eux. Avant d'avoir pu réagir, Asta perdit un œil. Il tomba à genoux sous la douleur atroce. L'homme en profita et le frappa au cou. Le sorcier s'affaissa, presque évanoui, perdant énormément de sang. L'ogre s'avança vers l'assassin, qui se sentit tout à coup moins sûr de lui. Un féroce combat s'engagea pendant que l'autre magicien préparait une incantation.



BULLETIN CÉRÉBRAL D'ASTA

Et merde. J'ai rien eu le temps de faire, il m'a poignardé. Il y a un liquide chaud qui me coule dessus. J'arrive plus à parler. C'est la faute d'oreilles pointues, il...



L'aspirant de Tzinntch, qui avait réussi à se redresser, retomba brutalement sur les pavés ancestraux qui avaient connus plus de vomi alcoolisé que le plancher de n'importe quelle taverne. La vie s'échappa de lui et son regard se figea. C'est alors qu'il y eut l'apocalypse. Le mage encore debout, qui avait tenté une banale *glaciation des pieds*, déclencha un sort entropique. Des dizaines d'ivrognes furent à moitié congelés, ainsi que le truand. Quand Asta ouvrit les yeux, il était baigné de lumière.

- Putain, ça fait mal aux yeux !
- Bonne éternité ! une sorte d'ange lui tendait un verre.
- Mais qu'est-ce que je fous ici ?
- Vous êtes mort. Vous voulez une coupe de vin ?
- Mais j'suis pas chez Tzinntch ?
- Ah non, vous l'avez insulté et il vous a maudit d'obsession sexuelle totale en période de pleine lune ! expliqua l'archange.
- Quoi ? C'est quoi ce bidzouf ? Asta n'avait jamais entendu parler d'une telle malédiction de la part de son dieu.
- Il faudra que vous ayez remboursé vos dettes envers le culte et que vous soyez niveau 4 avant de pouvoir y aller. Et, comme vous êtes mort, c'est trop tard. C'est dommage, non ? il sembla à Asta que l'ange était sur le point de rigoler. Il se retint de le frapper.
- Mais j'ai trois points de destin ! objecta le mage.
- Ah ! Bon, ben tenez, buvez moi ça, vous partez dans pas longtemps.
- Mais ho, c'est quoi cette connerie ?
- Au revoir !
- Aaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaah !

Le cultiste se « réveilla » sur le sol, avec une tête marron aux oreilles pointues qui se penchait sur lui. Une autre plus massive et aux traits beaucoup moins séduisants apparaissait aussi.

- Alors, la fiotte, tu te réveilles oui ou merde ? lui dit poliment Ragna.
- Qu'est-ce qu'il y a ? J'étais vraiment mort ?
- Bah ouais, pas de bol, hein ? ricana son comparse.
- Et sinon, il te reste un sort de soin ?
- Euh, je ne crois pas. Ragna continua de rigoler.
- Allez, fais un effort. Asta avait envie de pleurer : il était en train de supplier un elfe.
- Il reste peut-être un sort, mais il risque de rater si on ne me donne pas, disons, cinquante pièces d'or. le rire du magicien augmentait en volume.
- Enculé ! cracha le sorcier qui n'en revenait pas : c'était son boulot d'être sadique et voilà qu'un abruti aux cheveux blancs le mettait au chômage.
- Bon, Boufaalo, viens, on le laisse crever. Ah, non, vas-y, tu peux le manger.
- C'est bon, tiens.

Quarante-huit pièces d'or changèrent de mains. Le mage noir n'avait jamais été honnête sauf avec son culte, et encore, et ça n'était pas près de changer. Le pratiquant des nobles arcanes se concentra. Une lueur bleue s'échappa du sceptre. Cependant, il glissa sur une flaque congelée de fluides organiques divers, et enfonça son bâton dans la plaie.

- Aaargh ! Putain de chiotte de bordel de saloperie d'enflure de connerie de mes deux à la salope de chiasse de merde ! visiblement, la douleur était au rendez-vous.
- Merde c'est un coup à faire réagir Mankdebol, ça !
- Argh, je vais re-mourir, connard. Asta sentait les points de vie s'échapper de son corps meurtri.
- Bon, bois ça.

Son confrère lui tendit une petite fiole au contenu rougeâtre.

- Putain et t'avais une potion de soin majeure dans ton sac.

Ragna lui fit remarquer qu'il pouvait tout aussi bien le laisser là et lui léguer le soin de se débrouiller. Le mage noir renonça à emmerder son coéquipier après avoir reçu cette information. Ragna raconta les derniers mots du meurtrier du sorcier, qu'il avait dit lorsque l'elfe noir lui avait coupé les doigts un par un, à savoir :

- Celui qui m'a envoyé vous occire demeure dans les souterrains.

Ou plutôt :

- Argh... je... souterrains... chef... argh... demander... urk... tuer... tôte et débile en noir...

Sur ce, le bougre était mort de ses blessures, notamment celle qui se devinait facilement en regardant la jambe que l'ogre mâchouillait avec d'horribles bruits de mastication.

Ils allèrent à la taverne boire un verre et se gratter la tête en faisant semblant de réfléchir. À force de faire semblant, ils finirent par demander au patron si il y avait un moyen de se rendre dans les sous-sols de la cité. Celui-ci les orienta vers le puits ou les égouts. Après avoir traduit à l'ogre, un véritable débat s'installa :

Asta voulait aller voir au puits pour embêter Ragna qui voulait explorer les égouts, et l'on finit par demander son avis à l'ogre. Celui-ci voulait aller dans les égouts car il pensait pouvoir y trouver à manger. Les mages grimacèrent en imaginant ce qu'il pourrait bien trouver à se mettre sous la dent là-bas.

Nos aventuriers se rendirent vers l'entrée des égouts, seul endroit de la ville que les habitants évitaient, parce-qu'il n'existe pas de bière capable de masquer par l'ébriété l'odeur de toute les choses mêlées dans cet endroit.

Ils arrivèrent donc au « drou buant d'l'aut bout d'la rue et bouzdoi, z'vas vomir », nom donné par un charmant autochtone qui marchait étrangement dans la rue, une choppe à la main.

Les baltringues descendirent avec une appréhension plutôt due à la puanteur qu'au danger potentiel, excepté pour l'ogre à qui l'odeur rappelait sa mère. Au passage, le mastodonte rafla un rat qui n'avait rien demandé et l'enfourna avec un « huhu » significatif. Le groupe déboucha sur un croisement. Après mûre réflexion, l'ogre coupa le débat et fonça tout droit, pour déboucher sur un groupe de rongeurs qu'il dévora avec une joie jubilatoire. Il précisa que ça avait le goût de la farce qu'il mettait habituellement dans ses victimes. Asta se dit qu'il devrait la voler et la vendre comme poison mortel. Un coffre miteux leur apparut, et cette apparition ne dura guère, car tout aventurier moyen ne peut résister à l'appel sournois d'un coffre, même couvert du contenu des égouts. C'est pour cette raison que les coffres piégés sont très prisés par les maîtres de donjon, au même titre les terrines empoisonnées. Il contenait un ocarina en bois, prestement ramassé (« Ça peut se vendre »).

Voyant que ce n'était qu'un cul de sac, les baroudeurs repartirent en arrière pour tomber sur deux types encapuchonnés, armés de hachoirs, et visiblement vindicatifs. Le premier commit l'erreur de s'attaquer à ce qu'il croyait être un animal de trait, et se fit promptement arracher les bras dans un « Groudof sprotch, huhu ! » retentissant par la grosse créature, en réalité un ogre n'aimant pas se faire faire un trou dans le gras du bide. Ladite créature émit alors l'hypothèse qui devint évidence : c'est bon avec de la farce.

Le second s'attaqua au plus frêle des adversaires, un mage noir. Ce dernier n'eut que le temps de lever sa dague dans un geste instinctif, ce qui lui sauva la vie. L'adversaire avait en effet sauté en l'air et s'était émasculé sur la lame effilée. Boufaalo attrapa l'assassin manchot et sortit une bouteille très sale de sa besace. Il l'ouvrit et enfonça le goulot d'un geste précis dans la partie postérieure du pauvre type terrorisé et à moitié mort, puis le retourna et laissa le récipient se vider partiellement. L'homme se débattit puis laissa échapper un gargouillis

horrible et ne bougea presque plus. La créature verte retira la bouteille, secoua le cadavre encore pris de convulsions, et commença à manger.

Ragna, au bord de la régurgitation, lui fit signe que ce n'était pas le moment. Boufaalo jeta son repas dans les égouts, se disant que plus ça macérerait, mieux ce serait.

Ils continuèrent leur chemin et tombèrent sur une grille avec un garde en faction. Celui-ci s'apprêta à attaquer quand il vit l'instrument qui dépassait d'un sac.

- Quoi ? Mais c'est un ocarina ! Il me le faut ! Voyez-vous, je suis ménestrel la semaine, garde les week-end. Je vous en donne 50 pièces d'or !
- Hein ? Asta remit sans trop y croire l'objet au type qui ouvrit la herse et s'en alla en dansant.
- Tu vois, que ça peut se vendre ! railla Ragna.
- Oh, ta gueule.

Il poursuivirent leur chemin, et aboutirent sur un homme devant une porte. Deux tiers du groupe reconnurent le type : Malavrov Kyoukol.

Celui leva son arme, une épée à garde en cuisse de poulet de bronze.

- Eh t'as vu c'est le type de l'image de l'autre con, là ! lança Asta.
- Mais qu'est-ce qu'il fout là, celui-là ? demanda son coéquipier.
- Bonjour, messieurs. Je suis obligé de vous tuer, si ça vous dérange pas trop ? dit Malavrov en essayant, sans trop de succès, de paraître menaçant. Seule son épée l'était, et seulement la lame.
- Mais c'est quoi cette phrase surfaite et mal dite ? répliqua Ragna.
- Ah euh... Je vous fais pas peur ? s'inquiéta le cuisinier.
- Ben c'est ridicule à faire peur, oui. railla le sorcier.
- Bande de connards !

Il traça dans les airs un beau trait avec son épée. Asta esquiva et cracha :

- C'est tout ce que t'as dans le bide ? Eh, l'elfe, couvre moi, j'incante !

Ragna sortit sa longue dague recourbée, et se lança à l'assaut, avec son bâton pour parer les coups. Il n'était pas trop chaud, mais il se dit qu'un cuisinier avec une épée à cuisse de poulet, ça ne pouvait pas être bien dangereux. Malavrov tenta une attaque d'estoc, et le drow para avec difficulté. De son côté, Asta préparait une *dislocation d'Arkoss*.



BULLETIN CÉRÉBRAL DE RAGNA

Merde mais c'est qu'il sait se battre ! Il a appris ça en coupant des carottes ? Houla ! Elle est pas passée loin ! Mais qu'est-ce qu'ils foutent ? Oh non ! L'ogre est retourné manger le voleur farci ! Et l'autre psychopathe il se grouille ? Si ça continue... Oh merde !



Kyoukol venait de toucher Ragna au bras. Il en profita pour frapper à nouveau mais l'elfe noir parvint à dévier le coup, qui lui emporta tout de même un bout de l'oreille. C'est alors que l'air sembla onduler et qu'une sorte de vague aérienne frappa Malavrov en pleine tête, le projetant contre la porte. L'ogre (rappelé par Asta) le saisit par le col et le souleva au dessus du sol. L'ex chef des cuisines avait le nez cassé, un globe oculaire hors de l'orbite et les

lèvres éclatées. Boufaalo le secoua et le cuistot lui dit en roulant un œil (restant) effaré :

- Ne me tapez pas ! Oh putain ! il glaviota du sang et l'ogre attrapa l'œil qui pendouillait hors de son orbite, le décrocha avec un bruit de caoutchouc qui éclate et le mangea avec un son qui rappelait celui qu'il produisait en écrasant des têtes avec son pied massif. Malavrov hurla :
- Arghhhhhhhh ! Oh putain de saloperie de merde...
- Bon, si tu veux rester en vie un peu plus longtemps, tu me dis ce qui se passe ici...
- Pitié m'sieur l'elfe !
- Elfe ? Vas-y donne lui un coup de poing ! Poco bralidi sproch !

Le poing de Boufaalo fit cracher des flots de liquides variés au type, qui s'empressa de dire :

- Ouimaisnonmaisarghjevaistoutvousdire !
- Ben grouille toi, Boufaalo risque d'avoir faim. Asta rigolait doucement.
- Bon c'est le gars disparu de – Oh putain mon crâne – la mission.
- Oh pinaise je le savais qu'il était trop con ce con ! dit alors le mage noir.
- Et où il est qu'on aille expressément le chercher ? renchérit l'elfe noir.
- Il a été enlevé par... cuisiniers de l'enfer... rituel, invoquer démon Malbouf le cruel.

Le cuisinier s'évanouit alors, laissant le groupe d'aventuriers perplexes. Ils décidèrent néanmoins de continuer leur route, et arrivèrent face à une trappe. Après 0,0054 secondes de réflexion, l'ogre donna un coup de poing dedans. Elle sauta en l'air en faisant plus de vacarme qu'un nain qui croise un elfe, mais dans un registre différent en matières de sons, étant donné qu'aucune insulte ne s'échappa de ladite trappe, et le contraire aurait été bien effrayant. Malgré le bruit, rien ne vint à leur rencontre. Asta dit alors :

- Dis, tu en as entendu parler de ce Malbouf ?
- Beuh... je ne sais plus, en démonologie, avec le vieux Kedail. Tu sais, le gars qui...
- J'étais dans ta classe. dit sèchement le sorcier noir, interrompant son collègue.
- Ouais euh... commença Ragna. Je crois que c'est un démon mineur qui apparaît avec le sacrifice d'un cuisinier et qui se bat avec une casserole +2 contre les pâtes.
- Euh...

Asta visualisa mentalement l'aspect du monstre. Ça coïncidait sur la casserole, et ne parvenait pas à prendre ce qu'il imaginait au sérieux. Il renonça. Les aventuriers avancèrent, pour déboucher dans les arrières cuisines du château. Les murs étaient recouverts d'ustensiles à la propreté douteuse, destinés à préparer les plats destinés à accompagner la bière du seigneur. Vu la proximité de la cuisine avec les égouts, il semblait heureux que la consommation d'alcool des résidents du château soit excessive, sans quoi les plats ne seraient jamais consommés. Quoique, s'ils buvaient moins, les égouts seraient presque comparables à ceux d'une autre ville, et il n'y aurait besoin que d'un petit verre pour oublier les odeurs imprégnées. Le groupe avança dans la pièce, et remarqua au milieu des torchons sales et des tâches de gras un homme assez poilu ficelé et bâillonné sur le sol. Ragna s'écria :

- Tiens, mais c'est pas le fameux cuisinier disparu ?
- Eh mais si c'est connard paumé alias chien poilu ! lança joyeusement le mage noir.
- Bon, tiens le, j'suis plus fort que toi en nœuds !

Ragna commença à dénouer les liens du malheureux, tandis qu'Asta tenait l'homme en lui susurrant avec une passion presque orgasmique des descriptions de tortures raffinées. Le

cuistot était cependant trop ligoté pour pouvoir bouger ou protester, et il se contenta d'écarquiller les yeux. L'ogre, lui, léchait la graisse répandue sur le sol, depuis sans doute plusieurs générations. Ils ne virent donc pas, occupés qu'ils étaient, les formes humaines qui se faufilaient derrière eux.

- Aieuh !
- Argh !

Une demi-douzaine de vilaines casseroles s'abattirent avec violence sur les crânes fragilisés par l'accumulation des connaissances. Les deux érudits s'écroulèrent en gémissant. Avant d'avoir pu réagir, l'ogre se prit sur la tête une marmite en fonte LÉBONCHODRON™. Bien qu'il fut de constitution solide, rien ne résistait à une telle monstruosité de l'industrie naine, une marmite géante, aussi lourde que lui, forgée par des nains fournisseurs de matériel courant.



BULLETIN CÉRÉBRAL D'ASTA

Aie mon crâne ! C'est pire que la fois où on avait goûté la boisson vert fluo du concierge à l'université ! Bon, y avait écrit 130% éthanol dessus, mais on a pas fait gaffe, parce-que c'était une aberration physique. Mais bon, on avait eu mal au crâne, c'est vrai, mais au moins on avait picolé avant ! Merde je raconte n'importe quoi. En fait, je pense n'importe quoi. Ça a du me bousiller le cerveau. Je hais ces missions pourries. Je crois que j'ouvre les yeux. J'ouvre les yeux. Je suis tellement sonné que je sais plus ce que je fais. Eh merde, c'est quoi cet endroit ? Y a des sacs et pas beaucoup de lumière. C'est pire que les séminaires avec les autres mecs de Tzintch !



BULLETIN CÉRÉBRAL DE BOUFAALO

Ouch... Swobok ? Mar mit miamiam sproch mo. Pakoul.



Ils émergèrent dans une salle sombre et étroite, dans laquelle étaient entassés plusieurs sacs. Probablement un genre de cellier. Ragna vit que leurs bagages et leurs armes leurs avaient été pris. Il utilisa donc sa main pour produire de la lumière, malgré la difficulté augmentée par l'absence de catalyseur astral. La petite pièce était encombrée par des caisses et des sacs, et l'ogre commença à fouiner joyeusement. Un rat l'attaqua et disparut englouti, le tout en une seule seconde. Voyant que de nombreux rongeurs bien nourris proliféraient, le mastodonte se lança dans un festin salissant et sauvage. Son manège permit tout de même à ses coéquipiers de récupérer quelques piécettes oubliées dans les vivres. Quelques heures longues comme des semaines plus tard (merci la relativité), une demi-douzaine de gaillards vint les emporter rudement hors de l'étroite pièce. Ils furent emmenés parmi les ustensiles mal lavés et les casseroles de combat vers une salle plus grande et mieux rangée. Enfin, les objets avaient juste été poussés contre les murs, mais c'est mieux que rien. Boufaalo se demandait s'ils allaient à un endroit recelant une quelconque matière comestible, tandis que les mages observaient avec l'air désespéré de ceux qui sont capturés une ouverture où s'échapper. Malgré les yeux aiguisés de Ragna et la concentration passagère d'Asta, ils ne découvrirent pas de passage sûrs. Les portes étaient gardées par des cuisiniers, curieusement

équipés d'écumoières et de casseroles comme casques, avec des couteaux et des hachoirs comme armes. De petites fenêtres, trop étroites pour un homme adulte, même de la constitution d'un mage, laissaient passer un fin rayon de lumière pâle, celle de la Lune. Les deux tiers « intelligents » de la compagnie regardèrent alors vers le centre de la pièce circulaire. Le sol était orné d'un pentacle complexe sur lequel revenaient, en vontorzien moyen, les mots *Maquedohh* et *Kah Ejfh Ceieh*, écrits de manière phonétique. Au centre, sur le sol, on avait traîné Juilgol Sayouk. Les deux pratiquants des nobles arcanes magiques et des arts de manipulation des forces chaotiques écarquillèrent les yeux, qu'ils fixèrent sur le personnage à côté du pauvre type ligoté au sol. Ce front... Ce crâne dégarni... Ce nez colossal... Krakig Malbar se tenait droit, loin de la démarche voûtée qu'il avait adoptée lors de leur précédente rencontre. Dans ses yeux brillaient l'ambition et la folie, deux choses qu'il ne vaudrait pas mélanger (exemple tout à fait concret : Asta). Le mage noir s'écria :

- Bordel mais c'est vous ?
- En effet, il s'agit de moi-même, Krakig Malbar, que l'on nommera bientôt Krakig I^{er} le magnifique !

Krakig avait perdu sa manière anarchique de s'exprimer. Il était bon acteur. Il continua :

- Je vais invoquer Malbouf le cruel, fabuleuse créature extra-planaire anti-gastronomique, à la casserole d'acier démoniaque ! Voyez-vous, il faut pour son invocation sacrifier un grand chef cuisinier. C'est avec regret que je dois tuer ce gentil gâte-sauce, mais la domination du monde est mienne, et ce à n'importe quel prix.
- Vous êtes malade ! À quoi vous servirait-il de libérer un démon mineur sur une cité d'alcooliques ?
- Sachez que ce n'est que le début. Je vais lancer également Diah Beiht et Boolh Ymi sur la terre de Fangh ! Et le monde sera mien, et plus personne ne se moquera de mon nez. Ah, et je tuerais mon cousin marchand parce-qu'il n'a pas un gros nez.

Sur ces mots, le mégalomane souleva Juilgol et commença à marmonner des paroles étranges comme « *Meuh Nudh Beegtmakk Aeh Vekhg Kaiie Tshup* » et d'autres choses étranges qui avaient une sonorité grasse et malsaine. Les cuisiniers se resserrèrent autour de leur chef en un cercle humain psalmodiant des formules improbables. Krakig prit le cuistot captif et brandit une dague avec une poignée en forme de poireau, et au moment de l'abattre, une vibration ébranla la salle. Le cercle de disciples hurla tandis que ses membres tombaient en poussière, le tout en une fraction de seconde. Le commandeur de cette confrérie gastronomique recula, et s'enfuit vers la porte. Les aventuriers lui foncèrent dessus, mais ils purent constater que Juilgol avait une lueur étrange dans les yeux. Il s'était défait de ses liens et il avançait vers le groupe. Soudain, il se mua en un nuage noir de fumée âcre qui envahit la pièce. En hurlant, les mages entraînèrent l'ogre à leur suite vers le passage emprunté par Krakig, et par eux-même quelques heures plus tôt. Ils croisèrent le corps sans vie de Malavrov, décédé de ses blessures. L'ogre en arracha un bras au passage, pour grignoter. Ils fuirent vers la lumière, poursuivis par la fumée malodorante qui rappelait à Boufaalo son doux foyer, et aux deux mages les charognes. Ils arrivèrent face à un cuisinier ayant remplacé le garde mélomane. Sa tête s'envola, avant qu'il ait pu réagir, suite à un coup de hallebarde porté par un mastodonte odorant et glouton. Le groupe sortit épuisé des égouts pour assister à un spectacle inattendu : la ville était en feu. Sous une lune pâle, les flammes lançaient des lueurs volatiles tandis que les habitants tentaient, tirés de force de leur sommeil alcoolisé, d'étouffer les incendies qui menaçaient de se répandre sur les réserves d'alcool fort, ce qui aurait eu pour conséquence la destruction de nombreux bâtiments

(« La bière de Mliuej, c'est du costaud, demande à mon arrière-arrière-arrière grand-père qui l'a fabriquée »). Au milieu de cet enfer brûlant, les compagnons parvinrent à grand peine à tirer des badauds effrayés le pourquoi du comment. Une personne leur répondit :

- Y a un type qui brûle tout place Ralatouf ! Il rigole bizarrement et il est avec des types de sa secte qui foutent le feu aux arbres et aux tavernes. Celle de Raoul a explosé !

La communauté aventurière courut en direction de l'incendie principal, malgré des protestations véhémentes d'Asta :

- Putain non ! On leur doit rien à ces cons ! C'est encore un plan pourri ! C'est comme quand on avait essayé de noyer le feu déclenché par Aztoona en 7ème année ! Et ceux allumés par sa cousine ! À chaque fois on a passé deux semaines à l'infirmerie !
- Écoute ! Si on y va pas on meurt. Y a des alcools dont le pourcentage éthanoloïque dépasse les lois de la physique, et si ça prend feu, ça fait boum. Et on meurt.
- Merde ! C'est pas juste ! T'es qu'un con !

Au passage de la Rue des Défis Stupides, ils croisèrent un faciès au système olfactif externe proéminent, le sieur Malbar. Celui-ci, bien qu'essoufflé, leur dit en souriant méchamment :

- Trop tard ! Mon plan va se réaliser, je serais maître du monde ! Hahahaha !

Il sortit de son fourreau une rapière ouvragée, et lança sa torche au sol. Quelques-uns de ses sbires se rangèrent à ses côtés. Puis ils chargèrent. Un *rayon d'Alkantarade* fendit l'air, suivi par une *boule de feu majeure*. Un javelot mal taillé finit la volée. Deux des cuisiniers s'écroulèrent sur le sol, et le corps à corps s'engagea. Une grosse hallebarde fit voler un bras, tandis que les cuistots tentaient de se défendre face à ce char d'assaut vivant. Une *flèche assassine de Zamerine* traversa de part en part une tête, et un *éclair en chaîne +2* mit un terme à la mêlée sanglante. L'ogre écrasa avec un plaisir carnassier et légèrement enfantin les têtes des rares survivants. Krakig Malbar était le seul debout, malgré un bras vilainement écorché et une grosse balafre en travers de la figure.

- Je vous maudis ! Argh...
- Tu devrais être content, railla Asta, il te manque un bout de ton gros nez maintenant !
- Espèce de... !

Lâcha-t-il, avant qu'une double lame ne lui traverse la poitrine. Il s'écroula lourdement, mort, tandis que Lastonn essayait sa lance.

- Bien joué ! lui dit le côcher.
- Euh c'était pas votre cousin ? dit Ragna.
- Si mais bon, on veut l'aider et y fout le feu à la ville, en invoquant un démon en prime. C'est pas un très bon cousin. Même s'il était intelligent.
- Ah... C'est vrai que vu comme ça...
- Bon, dit Tharanil, il faut tuer le démon maintenant. On aura fini pour le petit déjeuner !

Sur ces paroles dignes d'un lèche-bottes, Tharanil acheva un des malfrats encore vifs.

- Bon, dit Lastonn, je pense qu'on devrait suivre ce démon pour l'occire !
- Par les tentacules de Gzor ! C'est ce truc là ? lança l'hydromancien.

Une masse difforme leur était apparue, poursuivant un homme en pleurs qui criait « Maman » en hurlant des injures. L'être étrange correspondait étrangement à sa représentation mentale qu'en avait fait Asta. Ce dernier avait la bouche ouverte et chuchotait « Putain... Putain... », les yeux écarquillés. La créature était rouge, avec des tâches comme des abcès, de couleur indéfinissable. Elle portait un genre de tunique longue et déchirée, avec un M arrondi écrit dessus. Dans ce qui semblait être une main, telle une masse PAF™ gigantesque, une casserole titanesque était agitée dans tous les sens.

- Ah ouais, quand même... dit dans un souffle le cocher.
- Bon, on va l'envoyer pourrir dans une quelconque dimension moisie, dit Ragna, et après on fait la fête !
- Ça me va. dirent les coéquipiers du mago.

Ils suivirent la créature hideuse et extra-planaire jusqu'à la place du marché. Sous la lumière agitée que projetait les flammes, sur une place déserte, le démon se retourna vers eux. Le spectacle que son corps difforme donnait était régurgitatoire. Il ouvrit une fente qui ressemblait plus à une cicatrice qu'à une bouche, et dit, d'une voix éthérée :

- J'aime les écureuils.
- Quoi ?
- Je mange du méchoui.
- Il a dit quoi ?
- C'est quoi ce bordel ?
- Je veux un mégakill.

Sur ces mots incompréhensibles, le démon lança un sauvage « Vive les fleurs » en chargeant deux mages fatigués, un demi-elfe bien coiffé, un ogre perplexe, un paysan guerrier, et un cocher qui tentait de s'enfuir. C'est ainsi que débuta la bataille de la place du marché.

L'aberration démoniaque frappa transversalement avec sa lourde casserole de guerre. Boufaalo leva son arme et les deux mastodontes engagèrent un bras de fer dont l'énergie était ambiante tant la force déployée par les deux adversaires était titanesque. Lastonn et Tharanil lancèrent leurs montures vers la bête, et simultanément, leurs lances percèrent le cuir épais de l'invocation foireuse. Icelle hurla, et se prit douloureusement un *chemin mortel de Guldur* et un *cône de glace*. Ces sorts achevèrent de briser sa concentration, et la hallebarde de l'ogre s'abattit, avec un craquement significatif et un bruit de chair pourrie tranchée, sur le terrible et cruel Malbouf. Celui-ci se mit alors à courir en perdant des morceaux de son corps, vers l'autre côté de la rivière passant près de la place habituellement réservée aux activités mercantiles. Sur ce, le démon prit une torche sur le sol et recommença à bouter le feu aux maisons environnantes. L'équipée le poursuivit, mais fut arrêtée par un garde.

- Halte ! On ne passe pas ! Les gardes vont s'occuper de ce démon !

Tharanil répondit alors :

- Dites-moi, est-ce normal pour un garde d'avoir une poêle à frire comme arme ?
- Euh... Crevez !

Il fonça sur eux. Et fut stoppé dans son élan par un javelot. Il chuta dans la rivière, laissant une traînée de sang, où il fut englouti rapidement par les eaux.

- Quel con ! lança Asta au passage, refrénant son envie d'uriner dans le cours d'eau.

Ils arrivèrent face à l'invocation. Celle-ci les regarda avec ce qui ressemblait presque à des yeux, et lança vers eux sa torche. Ragna l'esquiva sans problème. Le cultiste, lui, était énervé. Et il comptait bien dépenser les maigres réserves d'énergie astrale qui lui restaient dans un sort particulièrement douloureux. Il hurla un mot de pouvoir, et lança :

– Couchez-vous !

Lastonn et Tharanil, à cheval, sautèrent prestement de leur monture, sachant pertinemment que lorsque un mage de Tzinntch disait cela, il fallait s'exécuter, sous peine d'être exécuté, de manière horrible. Ils prièrent intérieurement pour que leurs montures ne se fassent pas occire. Le cocher était quand à lui à même de le faire sans avoir à quitter un quelconque véhicule, son chariot étant resté dans la rue précédente. Vu la panique générale, il semblait peu risqué de laisser ainsi des richesses, les gens se préoccupant avant tout de leur vie, et non de la vaisselle à vendre abandonnée dans une charrette sur un côté de la route.

L'énergie semblait s'échapper du disciple de Tzinntch. Du bout de son bourdon, une sphère bleutée s'était formée. Soudain, il relâcha la pression astrale qu'il exerçait sur elle. Elle se scinda en six sphères de taille plus petite, crépitantes de puissance. Le mage noir s'écroula alors, vidé. Le contrôle qu'il avait maintenu disparut, et les boules bleues se répandirent sur la petite place, évitant les hommes tremblant sur le sol, allant en tous sens.



BULLETIN CÉRÉBRAL DE RAGNA

Putain c'est ça les sorts de Tzinntch ? Mille éclairs ! C'est un concentré de puissance astrale ! C'est peut-être pour ça qu'il s'est évanoui ? Oh merde, l'ogre veut se relever ! Non ! C'est bon je l'ai calmé. Oh, ça me rappelle le cours qu'on avait eu sur les phénomènes naturels comme les boules de foudre ! Génial ! Merde ça a explosé près de moi ! Ça fait putain de mal ! Tiens, les cinq autres vont vers le démon... Ho putain il a dérouillé !



En effet, les boules magiques avaient déferlé sur l'invocation, dans un modèle réduit d'apocalypse magique. La créature s'envola, le corps rompu, plusieurs membres en moins, et gisait désormais sur le sol. Le groupe s'approcha, afin de constater ou non la mort. La bête remuait encore, faiblement. L'hydromancien lui perça ce qui tenait lieu de gorge avec sa dague. Ils allèrent ensuite voir comment se portait Asta. Ce dernier, en plus des blessures des combats précédents, semblait comme vidé. Il était cependant vivant, ce qui était relativement une bonne nouvelle, dans la mesure où il ne se gênerait pas une fois sur pieds pour critiquer le monde entier. Il fallait admettre que cela faisait du bien de ne pas l'entendre. Certains disaient qu'il mangeait des chiantos ou, beaucoup moins probable, qu'il avait du sang nain. En tout cas il était aussi chiant.

Le groupe constata que le corps du démon disparaissait en fumée, et qu'à la place, bien vivant, il y avait Juilgol Sayouk. Ragna chuchota à l'oreille de Tharanil :

- Possession métamorphe !
- Ouais...

Le demi-elfe fit semblant de comprendre. Il n'était pas initié à la magie.

C'est alors qu'arriva le fameux commanditaire, Arzak Sayouk. Son père lui dit, hébété :

- Mais qu'est-ce que tu fous à Mliuej ?

Pour toute réponse, son fils le poignarda violemment. Le pauvre homme tomba sur le sol en se disant que la vie était injuste.

- Mais, dit faiblement Ragna, c'était votre père non ?
- Aucune importance. Vous vous êtes faits avoir sur toute la ligne ! Tout ceci faisait partie de mon plan !
- Encore un mégalo avide de conquête du monde ! dit le cocher.
- Quoi ? Non, pas du tout, moi j'ai tué tout le monde pour devenir cuisinier !
- Quoi ?!!! le magicien de l'eau n'en croyait pas ses oreilles pointues.
- Bah oui il me faisait toujours chier, il m'empêchait de voler de mes propres ailes !
- Vous avez tué plein de gens, invoqué un démon, manipulé des innocents et poignardé votre père pour faire cuire des navets ?
- Moi ma purée de navets elle est bonne avec du boudin ! dit Lastonn par réflexe.
- Akala Miamiam ! dit l'ogre.
- Qu'importe, dit Arzak, vous ne pouvez pas comprendre. Et vous m'êtes désormais inutiles !

Il dégaina une rapière et une main gauche, et se lança à l'assaut, rejoint par deux cuisiniers armés de casseroles en fonte. Le mage lança alors une courte phrase parfaitement adaptée :

- J'en ai marre !

Il empoigna sa dague et son bâton, et, ayant épuisé son capital de mana, il attaqua au corps à corps. Lastonn et Tharanil, n'ayant pas le temps de retrouver les montures, le suivirent, brandissant leurs lances. Leur cocher alla se réfugier dans les plantes vertes. Le choc fut terrible, sous la pluie qui commençait à tomber. Un des cuisiniers s'écroula, le ventre et la gorge transpercés par les longues piques des gardes du corps. Il gargouilla un peu avant de se taire à jamais. Ne pouvant récupérer, dans le feu de l'action, leurs armes profondément fichées dans la chair du malheureux, ils dégainèrent leurs outils de mort secondaires, à savoir une épée pour le demi-elfe et une hache pour l'ex-paysan. Ragna para un coup de casserole à l'aide de son bâton qui supporta difficilement le choc, et blessa son adversaire. Arzak, lui, frappa Tharanil au bras d'une puissante estocade, l'obligeant à lâcher sa lame. Lastonn fonça sur lui et engagea un corps à corps rapide et passablement désordonné. Ragna esquivait avec difficulté les attaques de son opposant, et pensa qu'il aurait fallu des vêtements plus commodes que les robes pour les mages. C'est alors que le cocher lança, dans une tentative désespérée de faire quelque chose d'utile, une pierre. Celle-ci atterrit par hasard dans l'œil du gremlin, qui lâcha son arme improvisée pour hurler en se prenant la tête dans les mains. L'hydromancien en profita pour lui briser les génitoires d'un coup de Rormorfal 100, et lui percer le ventre avec sa dague. Le vaurien tomba sur le sol en maudissant les drows qui portent des robes bleues et des chapeaux moches. Puis il mourut.

De son côté, Arzak, à la suite d'une passe particulièrement audacieuse, transperça de part en part Lastonn. Ce dernier cracha du sang, et regarda son adversaire dans les yeux. Le parricide savourait sa victoire, quand l'ex-paysan fit le dernier geste de sa vie, celui de se venger. Il sortit d'un petit fourreau sur sa jambe un couteau, et d'un geste rapide, le planta dans la cuisse du criminel, avant de mourir. Le fils Sayouk hurla, l'artère fémorale touchée. Tharanil en profita et lui asséna un coup de pied. Sa frappe toucha la jambe ensanglantée, enfonçant le couteau, qui après avoir douloureusement élargi la blessure, vola dans les airs, permettant à l'hémoglobine de jaillir. Arzak s'affaissa, dans une marre de sang, et dit :

- Pourquoi ?

– Parce-que t'es con !

Le tueur releva sa tête, et sa vision troublée ne lui permit que de voir la silhouette noire et maladroite d'un sorcier noir qui se moquait de lui en titubant. Puis il retomba sans vie, l'hémorragie ayant eu raison de lui. La pluie tombait avec violence, éteignant les flammes.

Asta lança un dernier « t'es con » et s'évanouit à nouveau. Cependant, le groupe dut quitter rapidement la place, car les habitants de Mliuej arrivaient, et ils ne souhaitaient pas se faire accuser pour les meurtres. Ils durent tirer le corps de Lastonn et le mage noir évanoui. Ils enterrèrent le guerrier dans un cimetière du coin, rapidement et en toute illégalité, laissant pour pierre tombale une grosse pierre plate affublée planche massive clouée dessus, avec marqué « Paysan avant, guerrier quand tu es tombé » de manière très rapide, puis il partirent à l'auberge, car il fallait dormir, avec tous ces événements. Le lendemain matin, ils se levèrent assez tard, et déconfits, surtout les mages :

- Lastonn était mort. C'était quand même un peu déprimant, malgré l'égoïsme personnel des deux érudits.
- Ils ne recevraient aucun paiement, le commanditaire étant mort.
- Ils étaient en mauvais état.
- Le cocher était fâché de la mort de Lastonn, du comportement de son cousin et pour tout le reste.
- Le voyage durerait plus longtemps.

Cependant ils déjeunèrent sans accident notoire. Asta ressemblait à un zombie avec son teint pâle et son air épuisé, Ragna avait l'air d'un *type infréquentable et chroniquement fâché avec le monde entier, prêt à des extrémités comme la violence gratuite.*

C'est alors qu'un jeune homme svelte pénétra dans la salle peu remplie. Asta leva les yeux, et hurla :

– Putain un fantôme !!!!!!!

En effet, le jeune homme était le parfait sosie de leur opposant de la veille.

Tous les clients de la salle, à l'exception de la tablée des aventuriers, regardèrent le nouveau venu, puis, ne lui trouvant rien de particulier, foudroyèrent du regard le sorcier.

Le trouble-fête arriva et dit au groupe médusé, tandis que se réinstallait le marasme habituellement présent dans les tavernes :

- Bonjour, je suis Arzak.
- C'est impossible ! Il est mort !
- Non, c'était mon frère jumeau Arzok. Il m'avait enfermé dans le placard des cuisines !
- Arzak – Arzok, quelle imagination ! railla Asta.
- Ah c'était ça le sac qui bougeait ! dit Ragna.
- Euh oui...
- Bon, et toi aussi tu vas nous attaquer ?
- Euh non... Je viens vous remercier d'avoir tué Arzok, il était fou et il a tué papa même si je suis triste de sa mort, c'était mon frère quand même. Et puis je vous remercie pas seulement, tenez, deux cents pièces d'or.

Le disciple de Tzinntch sortit soudain de son état de torpeur et sauta sur les pièces comme un ogre sur des saucisses. Arzak sortit et dit :

– Merci encore. Bon, je regrette la mort de mon frère, et encore plus celle de mon

papouet chéri, je vais prendre la succession en leur mémoire. En fait, comme vous les avez tués, je peux succéder à eux rapidement, ça m'arrange, j'aurais pas à les occire moi-même.

Il sortit en sifflotant.

Les aventuriers se préparèrent à partir avec le chariot et Tharanil, qui avait retrouvé les chevaux. Le cocher remboursa la facture de la taverne avec celui de son attelage, qu'il remplaça avec celui, robuste, de Lastonn. Ragna soigna le bras de Tharanil, et Asta se remit peu à peu. Ils étaient très fatigués, et l'énergie magique des deux érudits était pratiquement épuisée. Ils allèrent une dernière fois voir la tombe de Lastonn, qu'ils arrangèrent le mieux possible, puis partirent. Le voyage fut ennuyeux, morne et silencieux. Nul ne voulait parler. Asta dormait dans le chariot, ce qui permettait au moins de l'empêcher de lancer des piques. Ragna étudiait ses livres et se reposait. La partie à Mliuej avait été rude. Mais une pensée réchauffait un peu le cœur des mages : Ils allaient à Glargh, pour y gagner 15000 pièces d'or. C'est bien l'argent, on peut le garder dans des coffres, ou l'utiliser pour payer des trucs, se disaient les mages. C'est nul l'argent, ça se mange pas, se disait l'ogre.



V : Un boulot trop facile

Lisière de la forêt de Schlipak

La forêt de Schlipak, selon les racontars, serait maudite. Elle n'est pas maudite, elle est juste excessivement dangereuse. On y trouve de tout : des elfes, des mangeurs de chair humaine, des animaux ordinaires, des castors mutants, la CDD, des aventuriers paumés et des monstres, parfois des barbares (mais c'est extrêmement rare, quel genre de barbare voudrait y aller ? Autant imaginer qu'ils y aillent avec des ninjas, sur ordre de Gzor ! Ha ha ha !) Et bien sûr des arbres, bande de cons. Et il allait en plus y avoir un ogre, un sorcier noir et un hydromancien.

Ils étaient face à la forêt, prêts à entrer dans l'étroit sentier. Il suffisait d'aller droit vers le Sud. Ragna n'avait jamais eu de problèmes d'orientation*. Son camarade le suivit en maugréant**.

Ils parcoururent quelques kilomètres sans incidents notoires, car l'ogre intimidait suffisamment les agresseurs potentiels. Sa silhouette verdâtre et massive dissuadait nombre de créatures de s'y frotter, et c'était tant mieux. Malgré leurs deux jours de repos, les aventuriers n'avaient toujours pas totalement récupéré de leur « quête » à Mliuej. Ils avancèrent au bruit doux et mélodieux des chants d'oiseaux, et à celui moins poétique des plaintes d'Asta. En effet, son attitude chiante était exacerbée par sa fatigue astrale et ses blessures. Ah, et par sa mort passée. Et sa malédiction. Et par la présence des susnommés oiseaux et de leurs chants.

- Putain j'en ai marre des oiseaux !
- Ça va, pour une fois qu'on est tranquilles...
- Tranquilles ? Tranquilles ? Avec ces bruits aigus qui te cassent la tête, ces bestioles grouillantes qui te sucent le sang, ces branches qui se prennent dans ta tête, ce con de Boufaalo qui pue et qui dit des conneries à longueur de temps et surtout avec ta sale gueule couleur merde d'elfe à la con ?
- Elfe noir, abruti mono-neuronal !
- Ta gueule.

Après avoir rompu les semblants de poésie ambiante qu'il restait, Asta commença à énumérer les défauts de la forêt, comme par exemple la présence de la Caisse Des donjons, des elfes, des monstres et de toute chose à part lui-même. Ragna aurait bien aimé lui couper la langue, mais cela aurait été trop dangereux, étant donné que la puissance magique du sorcier était, bien que ce fut pour le drow difficile à admettre, supérieure à celle son coéquipier. Il se consolait en se disant qu'il maîtrisait bien mieux les flux astraux. C'était ça le problème : l'un avait la puissance et l'autre le contrôle. Boufaalo avait pour lui la force, une certaine docilité, et un optimisme encourageant.



* Extrait du bulletin de note de Ragna : 8,75/20 Élève dissipé, pas de problème cependant pour la lecture, pas spécialement nul. S'intéresse à la magie de l'eau. Bon en orientation, contrairement à la plupart de ses camarades de classe. Attention à ne pas confondre les noms des sorts. Agilité physique, utile pour l'esquive des sorts ratés. Attentif durant les cours de magie hydromancienne, de linguisme, et de magie de la glace.

** Extrait du bulletin de note d'Asta : 7,50/20 Élève doué mais qui ne s'investit pas assez. La torture n'est pas une matière scolaire. A une tendance développée à la contestation. Effort important pour les sorts offensifs. Il est interdit de prier Tzintch en cours, tout comme n'importe quel autre dieu, et de séduire ses camarades féminins en retenue, encore moins sous le prétexte « Oui mais je voulais voir si elle a aussi des poils roux là ou je pense ».

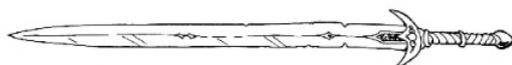
Un homme buvait une bière, boisson peu coûteuse et très répandue sur la terre de Fangh. La majorité de la production provenait de Mliuej, ou de Glargh, surtout, pour cette dernière, depuis l'accession au pouvoir central des moines brasseurs de Labin'Houz. Ils avaient vendu des bières à crédit, utilisant ainsi les dettes pour racheter petit à petit la ville. À Mliuej, on consommait beaucoup trop sa propre production pour pouvoir y penser.

Il vit passer des aventuriers, à quelques dizaines de minutes d'intervalle chacun. Il était courant d'en croiser, mais ceux-ci étaient *différents*. Un rôdeur, avec une cape grise, une magicienne aux cheveux roux accompagnée par une grande créature verte, un homme encapuchonné, une jeune femme fort belle, avec oreilles pointues, un homme chevelu avec un torse nu très musclé, et un nain quelconque. Ils parlaient tous de la tour proche du village, le donjon de Naheul-chose. Encore une bande de crétins prêts à crever pour trois sous. On en voyait, des aventuriers, à la taverne du Chien qui pleure. Mais ceux là étaient... *Différents*.



Ragna regarda autour de lui. Il y avait des elfes. Dans les arbres, sur le sol, partout. Il soupçonnait même un des petits buissons de contenir un archer embusqué. Tout ça ne sentait pas très bon, ou plutôt si, mais le Loreliane Excelsior n'était pas toujours de très bonne augure. Il jeta un coup d'œil en direction de son camarade sorcier, pour s'assurer qu'une vanne stupide et particulièrement mal placée ne les conduise pas à la mort violente que leur promettait le conseiller énervant qui parlait avec des phrases à la Tharanil de sa reine bien aimée. Laquelle, si elle n'était pas spécialement bien gaulée, avait une chevelure fort belle. Mais il était un drow, et c'était pour eux aussi déshonorant que pour un nain de s'enticher d'une elfe, quoi qu'en dise un certain mage de Tzinntch. Toutefois, il avait des doutes quand à la véracité des menaces grandiloquentes des elfes sylvains, pour la bonne et simple raison que c'était des elfes sylvains.

Il soupira discrètement. Boufaalo n'avait rien compris, visiblement, et fouillait distraitement dans son sac pour chercher à manger. Asta regardait le beau peuple avec animosité. Si ils avaient quelque chose en commun, à part avoir été dans la même classe, se détester cordialement, être mages et faire partie de la même équipe, c'était bien leur antipathie envers les sylvains. « C'est vrai quoi, ils coiffent des poneys ! » était leur principal argument.



BULLETIN CÉRÉBRAL D'ASTA

Et merde ! On a touché le fond... Se balader comme des touristes au milieu des bois, se faire piquer par les bestioles, tomber dans les feuilles humides à cause des racines, se prendre les branches dans la gueule et surtout, se faire menacer par des elfes ! Des elfes sylvains ! Au moins l'autre taré marron, il est un minimum intelligent, et encore, ça me coûte de dire ça. Mais là, je craque ! Et pis l'autre gourdasse, avec ses mini-nichons, même si elle avait des beaux cheveux... Et son larbin, qui disait des niaiseries faussement intimidantes ! Et leur putain d'énigme à la mords-moi-l'noeud ! Putain ! Chiottes ! Heureusement que je buvais du chocolat au réfectoire le matin, sinon on y serait encore. Leurs cadeaux sont un peu débiles, mais certains sont pas mal. Ah, tiens c'est quoi ce truc ? Ah oui, j'l'avais piqué aux chapichapos maléfiques à Valtordu ! C'est bizarre, alors je vais le cacher pour le moment.



BULLETIN CÉRÉBRAL DE RAGNA

Bordel mais on a une vie de merde ! Enfin... Se faire menacer par l'énigme d'une bande de bouffeur de framboises, on a fait fort. Au moins, l'abruti n'a pas gueulé des injures. Je dois admettre que moi-même, ça me démangeait. Bon. Boufaalo a eu un *Ceste de combat de la frappe crochetée*, ça va lui permettre de taper à main nues plus efficacement. J'ai eu la *Baguette vengeresse du démon à sept orteils bleus*, et Asta a eu un lot de conneries, du genre *Pantoufles magiques de Sopalun*. Il a aussi eu la *Couronne de Pronfyo*, c'est cool. Et un collier d'ambre, ça vaut cher. Mais il se méfie des colliers depuis l'affaire de l'amulette de retournage du verbe.



Les elfes avaient quitté depuis plusieurs minutes la compagnie désorientée quand le conseiller dit :

- Ma reine, il ne nous reste presque rien dans le coffre ambulante.
- On réactualisera le stock au palais. Que nous reste-t-il ?
- Des pierres précieuses, les chaussons de danse de Rizmo Jarbé, la boîte à sucre des cinq chamanes, les moufles à trois doigts du mendiant lépreux de Zoyek, les...
- Ça ira. On trouvera bien un groupe d'idiots à qui les donner dans les jours qui viennent.



Les compagnons marchaient depuis un moment quand ils croisèrent une personne familière, quoique les années aient un peu modifié son apparence. Sa silhouette féminine, son visage, ses lunettes rondes et son couvre chef confirmaient les premières impressions.

Le premier, Ragna demanda :

- Mais, par les appendices manuels de Tropiko, qu'est-ce que tu fous ici ?
- Aztoona ? poursuivit Asta
- Aglouk ? fit la créature verte, confirmant le dicton aussi crétin qu'inutile jamais deux sans trois.

La magicienne les scruta, et demanda :

- Asta ? Ragna ?

Ces retrouvailles incongrues sortirent un moment Asta de son attitude de mec chiant. Il avait toujours apprécié Aztoona, surtout depuis le jour où elle avait racketté Ragna. Il en avait pleuré de rire. Ragna avait eu durant ses longues études tout le loisir de se venger, aussi n'était-il pas trop rancunier.

- Alors comme ça vous êtes en mission ?
- Ouais ! On est niveau trois !
- Et on est un peu pressés, y a un chariot qui nous attend à Zoyek.
- Ah. Mais pourquoi vous n'utilisez pas la couronne de Pronfyo que vous avez là ?
- Bah, on a pas les barrettes.
- Mais moi je les ai !
- Quoi ?

Elle leur expliqua qu'à la suite d'une aventure foireuse où elle avait fait piétiner son chat, explosé le voleur de son groupe, cramé le nain, fait bouffer l'elfe par un troll et le guerrier par un dragon, elle avait décidé de monter un commerce magique, activité rentable et beaucoup moins dangereuse. Elle leur proposa les barrettes, mais ils refusèrent, voyant qu'ils n'avaient pas suffisamment. Ils cédèrent pour cinq mille pièces d'or la couronne à leur ex-camarade de classe, puis ils se dirent adieu :

- Salut Aztoona !
- Ouais tchao !
- Je vais rester quelques jours dans le coin. Si vous avez des objets magiques à acheter, pensez à moi. Et n'hésitez pas à parler de moi aux gens, la pub, c'est pas mal !

Puis ils se séparèrent. Peu après, la communauté décida de s'arrêter pour la nuit. Ils montèrent leur tente, offerte par le cocher, dans une clairière, et dormirent lourdement après un repas frugal. Boufaalo exprima son mécontentement face à la pénurie par un largage excessif de flatulences odorantes. Heureusement, il prenait ses quartiers hors de la tente, sur une litière de feuilles mortes. Durant la nuit, Asta rêva de fromage fondu qui dégoulinait sur une statuette verte représentant une femme obèse. Il se réveilla avec l'envie étrange de se taper la tête contre un mur. Ils prirent leur petit déjeuner dans un silence entendu, troublé seulement par les renvois rôtueux de leur massif camarade. Ils levèrent le camp et repartirent. Ils poursuivaient leur chemin sous le couvert forestier quand un elfe sylvain en robe grise arriva et leur barra soudainement la route. Les mages dégainèrent leurs dagues, mais le nouveau venu n'y fit pas attention. Il déclara mornement :

- Zifuniel, collecteur à la Caisse Des Donjons. Veuillez remettre les 25% habituels concernant chacune de vos missions non taxées actuellement. S'il vous plaît, ne me poignardez pas, je fais un boulot chiant et je viens d'être promu assistant, j'aimerais m'en sortir un peu. Merci.

Il repartit en traînant des pieds sous les regards hostiles des magos, avec un certain pécule en poche. Asta maudit les elfes, la Caisse Des Donjons et la forêt, et rouspéta pendant des kilomètres. Au détour d'un sentier, l'ogre aperçut un sanglier qui mangeait placidement des aliments divers sur le sol. La grosse créature verte prit un javelot, le saisit de manière à pouvoir le lancer aisément, prit une grande inspiration, bougea son bras avec vigueur, et, dans un souffle puissant, lâcha tout un peu tard et se ficha son arme dans le pied. Il se mit à sautiller en hurlant, tandis que ses compagnons tentaient maladroitement de le soigner. Le sanglier, sentant qu'un danger menaçait son existence insipide, chargea en direction des cris. Le disciple des puissances occultes eut juste le temps de se pousser, avant que l'animal ne rentre dans Boufaalo. Ce dernier, furieux, attrapa son ancien gibier et le lança au dessus des arbres. La pauvre bête tomba quelques décimètres plus loin et se tua en tombant sur le sol si dur. Le sorcier noir fit remarquer à l'ogre qu'il gâchait une occasion de manger. Le mastodonte maugréa, tandis qu'on appliquait des soins magiques à son pied meurtri.

Ils rencontrèrent également un bandit qui s'approcha d'eux en souriant. Son sourire s'évanouit aussi vite que courait un homme avec des bottes de Thlieu. Ou un nain d'ailleurs. En effet, la vue de l'ogre avait écrasée nette la conviction de sécurité du malandrin. Il s'appêtait à fuir quand une *flèche assassine de Zamerine* lui perça le ventre. Asta lança :

- J'ai besoin d'exercice ! Alors voyons : épée merdique, dague pourrie, quelques pièces... Oh ! Une bague en or !
- Hé, tu partages !
- Oui oui, c'est bon.

Ils finirent de dépouiller le gredin puis avancèrent vers le Sud. Il sortirent de la forêt à la nuit tombée, pour arriver un peu plus tard à Zoyek.

Cette bourgade à majorité drow, ancien thorp, ou village elfe noir, de taille restreinte comparée à d'autres villes du pays, a une activité essentiellement tournée vers le tourisme. On y vend de tout, surtout de la bière et un produit d'artisanat local, des choppes à la forme particulière, les *chopeks*. Elle est régie par un bourgmestre élu à vie qui avait autrefois pour tâche principale de repousser les percepteurs d'impôts.

Les aventuriers trouvèrent rapidement l'auberge où les attendaient le marchand et Tharanil. Le premier était de bon humeur, car il avait vendu une partie de sa cargaison, et le sonde parce-qu'il avait reçu une prime en conséquence. Ils dînèrent d'un boudin-purée avant de rejoindre les bras de Morphée dans des lits pas trop sales.

Le lendemain, Asta se réveilla en retard. Il ouvrit ses yeux sur le plafond de la chambre, avec ses poutres. Ne trouvant pas le spectacle intéressant, il se leva et s'étira. La lumière de la fenêtre à moitié occultée dévoilait son corps maigre, sans doute plus que l'on ne voudrait voir, puisqu'il avait dormi nu, la chaleur ayant bizarrement* été accablante le jour précédent. C'est alors que Ragna ouvrit la porte. Il vit *un type assez grand, mince comme un crayon et à poil, de face en plus*. Sa mâchoire inférieure se décrocha et il resta là la bouche ouverte en se frottant les yeux. Voyant qu'il ne s'agissait pas d'une hallucination, il referma la porte, et se donna un coup de tête dans le mur. Il n'y avait rien d'étrange dans le fait qu'un homme s'étire, même debout et nu. Cependant, un doute avait saisi Ragna. Il se précipita dans sa propre chambre, et regarda dans son pantalon.

- Non c'est bon, c'est moi qui a la plus grande !

Puis il repartit avec insouciance.

Le mage noir les rejoint peu après, alors qu'ils avaient fini de petit-déjeuner. Il colla un gnon à Ragna, et celui-ci comprit tout à fait l'origine du geste. Cependant, il ne comprenait pas son intérêt. Il réagit de la manière habituelle, en insultant son camarade.

Puis ils repartirent avec mauvaise humeur.

Heureusement l'incident ne fut pas retenu. Asta avait beaucoup d'autres sujets de remontrance, et une partie de lui espérait que Ragna soit jaloux de ce qu'il avait vu. Il commença avec une certaine dose d'habitude personnelle à énumérer tous les défauts qu'on pouvait trouver à telle ou telle chose. C'était habituel, et au moins, ça animait un peu le voyage.

- Et vous voyez ce pont sur lequel on va passer ? C'est une fiotterie de construction elfique ! Franchement, c'est plus merdique que les antisèches de Ragna en 4^e année. Et puis ces bateaux, quels noms de merde ! Regarde celui là, qui monte vers le Nord : Transports Charland ! Charlot, ouais !
- Où ça transports Charland ? questionna Ragna.
- Là, la barque de merde, avec la banderole qui s'est envolée ! Y a Charland marqué dessus ! Et puis ce pont, y a des poneys, des poneys moches avec des crinières tressées et des carottes dans la bouche ! Mais merde ! cracha le cultiste.
- Ta gueule. On est assez grands pour déprécier le paysage tout seuls. fit remarquer l'hydromancien.
- Tu fais chier. conclut Asta.

Ils dépassèrent le fameux pont, nommé « Pont de la Fourche d'Antinuel », construit il y a

* La tenancière avait fait installer un système de chauffage magique vendu par un magicien-ingénieur itinérant spécialisé dans les latrines à chasse d'eau. Inutile de préciser qu'elle s'était faite rouler.

longtemps par les elfes Meuldor. Étant donné l'origine des architectes comme des bâtisseurs, l'ensemble était niais, suffisamment pour s'attirer les quolibets d'Asta, mais au moins il assurait un passage sûr et plus solide que les autres ponts. Depuis longtemps, les gens étaient trop paresseux pour dresser pareils ouvrages, et les elfes de jadis avaient rendu service.

L'attelage passa sans encombre. La route était fréquentée, cependant la circulation des véhicules était assez fluide pour permettre un passage rapide. À un moment cependant, un cahot bouscula la carriole, qui se cogna contre le bord du pont. Le mage noir manqua de chuter vers le fleuve Elibed, car la barrière n'était pas suffisamment haute pour contenir un homme debout. Ragna le rattrapa de justesse, mais le miraculé ne lui accorda aucun remerciement. Tout au plus, cela fut pour lui une raison de plus de détester ce pont et les elfes. Mais jusque là, rien d'anormal. Une partie de Ragna lui dit qu'il n'aurait pas du le sauver, mais la partie consciente lui dit que le sorcier lui devait de l'argent. La petite conscience ne fit aucune objection quand à la survie du cultiste. Dans la fin de l'après midi, ils aperçurent la grande cité : Glargh, l'une des plus grandes villes du monde connu.

Ses murailles cabossées et brisées par endroit cerclaient les habitations à l'intérieur. On voyait, un peu lointain, le port Ilshidur, où toutes sortes de navires se rendaient. À l'extérieur de la cité, des plantations et des fermes, souvent productrices de malt, d'orge et de houblon. Il ne faut pas oublier **qui** régissait la cité. Les moines de Labin'Houz devaient leur réussite sociale et politique, ainsi qu'économique à ces champs.

Ils arrivèrent près des murailles quelques minutes plus tard. Après un contrôle urbain aussi ennuyeux qu'inutile, les voyageurs pénétrèrent dans la cité. Au bout de quelques rues, le marchand leur dit :

- Bon ben, c'est ici qu'on se sépare. Bonne chance !
- Salut, dit Ragna, et merci ! Ne vous inquiétez pas, j'ai grandi dans cette ville.
- Et moi j'y ai passé ma jeunesse à potasser des bouquins. Lui aussi d'ailleurs. Et du coup, si on se perd, c'est pas de bol ! lança Asta.
- Au revoir, fiers collègues ! répondit Tharanil. Nous allons vendre la cargaison et faire des boulots de livraison. N'hésitez pas à nous rejoindre si attelage vous désirez ! On est surtout à Filouik, à Valtordu et à Glargh. Oh et merci, je ne vous l'ai pas dit, mais j'ai eu mon niveau trois grâce à vous !

Le chariot s'éloigna. L'ogre était en pleine incompréhension, mais ce n'était pas rare. Il reporta son attention sur un stand de frites. Pendant ce temps, les érudits étudiaient une carte. Il fallait aller rue Tibidibidi, pour empocher le pactole. Ragna releva la tête, et voyant que l'accident n'était pas bien loin, il acheta à contrecœur un cornet de frite au mastodonte, avant que ne lui vienne l'idée saugrenue mais parfaitement plausible de dévaliser l'étal. Glargh possédait une garde urbaine, et il ne valait mieux pas attirer l'attention des zélés défenseurs de l'ordre.

Le rendez-vous au 8 rue Tibidibidi était pour le lendemain, aussi décidèrent-ils de trouver une auberge. Après avoir trouvé leur bonheur près de ladite rue, ils décidèrent d'explorer les alentours. Ils croisèrent une tour en travaux, avec un écriteau :

Donjon urbain de Silgadiz de Sombrelune

En travaux

Ouverture prochaine

Ragna ouvrit des yeux ronds. Il reconnut une silhouette qui supervisait l'installation d'une

porte. Il s'approcha et dit :

– Silgadiz ?

L'interpellé tourna la tête et dévoila ses yeux cernés, ses cheveux gras et noirs, son teint pâle et sa bouche taillée au scalpel. Il ressemblait un peu à Asta.

– Oui ? demanda-t-il.

– C'est moi, Ragna, ton frère adoptif.

– Ah oui c'est vrai. Tu es bien plus jeune que moi, je me rappelle que tu étais tout petit quand je suis parti étudier la magie. J'ai quitté la maison avant même que tu n'entres à l'université.

– Tu vas ouvrir un donjon *urbain* ? C'est pourquoi faire ?

– Cher frère, dit l'entrepreneur, sans paraître joyeux le moins du monde, cela va me permettre de faire des affaires plus facilement. Les aventuriers pullulent en ville.

– Ah oui.

– Tu visiteras ma tour quand elle sera finie ?

– Comme invité ?

– Ah non, comme client. Si tu meurs dedans, je gagne une prime de la CDD.

Ragna s'y attendait, mais il trouva son frère adoptif encore plus froid qu'avant. Pendant qu'il observait la tour, Asta demandait un autographe à Silgadiz.

– Mais est-ce que vous avez un autre projet, du genre conquérir le monde ?

– Oui, ou non, cela dépend de qui est mon interlocuteur. Mais je n'en dit pas plus.

– Vous auriez un conseil pour devenir sorcier maléfique ? questionna le sorcier noir.

– Ayez des relations. Ça peut toujours servir. Et sachez reconnaître les priorités.

– D'accord. Merci. Au revoir m'sieur Silgadiz. Vous êtes plus sympa que votre frangin !

Le sorcier maléfique les regarda s'en aller. Il retourna vite à ses travaux après avoir revu un souvenir où, adolescent, il tabassait un vieux clébard en compagnie de son cousin Zangfil, tandis que le très jeune Ragna regardait d'un peu loin. Il se frotta l'arête du nez et alla voir l'installation des dispositifs à lames rotatives pour couper les jambes.

Bien que l'après midi soit bien avancé, le groupe décida d'aller faire les boutiques.

L'or gagné précédemment fut partagé, et chacun disposait de deux mille pièces d'or. La majorité de cet argent provenait de la vente de la couronne de Pronfyo. Ils se lancèrent avec avidité sur les produits. C'était souvent au troisième niveau que l'on faisait ses premières grandes emplettes.



BULLETIN CÉRÉBRAL DE RAGNA

Eh bien nous avons bien dépensé notre argent. Le crétin en noir est allé à la boutique de Tzinntch, c'était lugubre et il y avait plein de fioritures comme des pentacles inutiles tracés au murs et des crânes éclatés. Je ne vois pas comment ils arrivent à attirer de la clientèle.

Il s'est acheté un nouveau bourdon, un *Bâton de Brutalité de Tzinntch*, version deluxe, ainsi que de nouveaux grimoires et des livres divers. Des compendiums, comme ça on est tranquilles. Il a aussi pris des potions de vie et de mana.

Moi j'ai renouvelé ma robe. J'ai pris une robe spéciale, fendue comme un surcot. C'est vrai, moi je suivais les cours d'art masen de m'sieur Debelaan. Elle est enchantée et elle m'a coûté mille pièces, quand même. Un Rormorfal 500, aussi, et des livres.

Boufaalo a eu du matos. Il avait déjà la hallebarde d'artisan renommé du garde de Valtordu, le ceste, il lui manquait plus que de vrais javelots et une armure. Il a eu vingt-cinq javelots de qualité. Ça coûte méga cher ! Vingt-cinq pour mille pièces d'or ! Enfin. Il a aussi eu de nouvelles braies en cuir, les autres étaient toutes déchirées. Des épaulettes renforcées, un surcot bizarre qui a quelque chose de magique, et qu'on nous a vendu pour presque rien. Ça doit valoir cher, je pense qu'on a arnaqué le marchand. Et des genouillères, ça fait un peu moins péquenot. Il voulait aussi une hache de jet, mais on lui a dit non. Je tiens à la vie moi.



Grisés par leurs achats, ils allèrent se coucher de bonne humeur, sans même penser à râler un coup, après un steak saignant, des fèves et une pinte de bière. La passion qu'ont les aventuriers envers l'achat de nouveaux équipements a quelque chose d'étrange pour les autres gens, et de jouissif pour eux. Ils tuent des monstres, gagnent des trésors et de l'argent, achètent de l'équipement, et dépensent le tout dans des tavernes. Ils sont ainsi un puissant moteur économique autant qu'un danger public avéré.

Le groupe se leva tôt et partit avec l'argent en tête pour leur rendez-vous. Le 8 de la rue Tibidibidi était un grand bâtiment de forme cubique, avec un toit pointu. Ça donnait l'impression étrange que si on avait été au pays des tours vivantes, ç'aurait été un petit gros. Les murs étaient faits de pierre taillée minutieusement, entourées par des poutres soutenant l'édifice. L'ensemble jurait un peu avec les maisons à colombage et en torchis clair de ce quartier de petits vieux. On distinguait plus loin, au bout de la rue, l'entrée du square des Chouettes clouées, et la tour de résidence de Tyrrelia d'Ambrebar, la bien connue prêtresse de Slanoush. Les deux sorciers avaient passé leur adolescence à reluquer lors des sorties les femmes de la ville qui excitaient leur libido. Il y avait les invocatrices lubriques, les filles de la planque aux catins, leurs camarades féminins des classes supérieures, et bien sûr la prêtresse. Ils étaient des gosses juste pubères à l'époque. Et, bien qu'il ne le reconnaisse pas volontiers, Ragna avait un point commun avec cette époque, celui d'être toujours puceau. En effet, leurs études poussées ne leur avait pas permises de connaître les joies de la chair. Asta quand à lui disait que ça ne comptait pas dans le château de Valtordu, car il était à ce moment là dans une transe divine et spéciale. Même Tzinnitch avait parfois besoin de s'amuser, et pour ce coup-ci, à court d'idées, il avait demandé un conseil à Slanoush, malgré leur hostilité réciproque. Mais Slanoush avait répondu, et il s'était bien marré, lui aussi.

Ils frappèrent sans ménagement à la porte. Après quelques secondes, un vieil homme en robe violette arriva. Il était dynamique pour l'âge qu'il semblait avoir, mais il avait une longue barbe blanche qui contrastait avec sa robe. Il les regarda un moment, puis dit :

- Entrez. Ne salissez pas le tapis, essuyez vous les pieds sur le paillason, ne faites rien tomber. Et faites attention avec cet ogre. Posez vos sacs dans le vestibule.
- Euh... tenta Ragna.
- Oui, je sais, vous êtes les aventuriers. Entrez je vous ai dit. Faites attention à cette urne, elle contient ma mère. Ne faites pas attention au chat. Ou plutôt faites attention à ne pas le tuer.

Il entraîna le groupe à l'intérieur. Sa maison était décorée avec de nombreux objets de luxe, cependant le mauvais goût n'était heureusement pas présent, comme c'est souvent le cas chez les vieilles personnes fortunées. Chez les riches, rien que pour montrer sa fortune, on entassait des tas de bibelots inutiles et coûteux. Le résultat ? Un simple voleur pouvait, si jamais il entra, voler en un seul coup un tas d'objets rares, sans utilité mais se vendant très

cher. Malheureusement pour les voleurs, les riches truffaient aussi leurs baraques cossues de pièges et de gardes. Ce monsieur n'avait rien de tout cela. Il n'y avait pas de pièges, de gardes, les bibelots se limitaient à des pièces archéologiques. Il fit s'asseoir les aventuriers sur les fauteuils les moins luxueux, à part l'ogre, car il demanda aux sorciers de traduire à la grosse créature de rester debout. Le mobilier n'était sans doute pas très solide. Asta risqua :

- Dites, euh... Nous sommes venus pour l'affiche...

Il exhiba le papier un peu froissé, qui indiquait clairement :

MISSION POUR AVENTURIERS DE NIVEAU 1 À 3 :

15000 pièces d'or

Se rendre au 8, rue Tibidibidi, Glargh.

L'homme regarda le papier. Il constata que c'était bien l'affiche qu'il avait fait placarder, puis dit :

- Très bien. Alors, vous êtes prêts ?
- Bah oui ! dit Asta.
- Laissez-moi vous expliquer les termes de la mission. poursuivit le vieil homme.
- Mission ? Et les quinze mille pièces d'or ? s'inquiéta le mage noir.
- Vous les aurez une fois cette tâche accomplie, bien sûr ! fit le commanditaire.

Il dévisagea Asta comme s'il venait de lui dire qu'il montait des arcs-en-ciels, puis continua.

- Ah, dit Ragna, nous on pensait que c'était pour venir ici !
- Pardon ? demanda le vieux.
- Bah nous on croyait que l'argent c'était pour venir ici, nous on en a bavé pour venir là ! Dix jours de voyage dans la cambrousse ! enragea le disciple de Tzinntch.
- Sérieusement ? Mais vous croyez que j'ai placardé ça pour perdre de l'argent ? y a une affiche dans cette rue !
- C'est vrai que ça me semblait bizarre. dit l'hydromancien.
- Bon, tant que vous êtes là, vous ne voulez pas faire une mission ?
- Non, j'suis trop énervé pour ça ! rugit le mage noir.
- Même payée quinze mille pièces d'or ? essaya le commanditaire.
- Même pas en rêve ! renchérit Asta.
- Quinze mille pièces et un repas au Lys étoilé.
- Vendu ! cria le psychopathe en chef.

Le vieux soupira, passa un torchon sur son front et dit :

- Bon, c'est une mission un peu délicate. De quel niveau êtes vous ?
- Niveau trois. s'empressa de répondre Ragna.
- Oh, c'est mieux que je ne pensais. Avez vous déjà fait un donjon ?
- Non, pas encore. Nous avons massacré des orques, des bandits, des gobelins, des cuisiniers, des gardes, des chapichapos maléfiques, un démon mineur, et un fou parricide... énuméra Asta, un sourire en coin.
- Ah. Eh bien, ce n'est pas mal. Bon. Autant aller droit au but, dit le vieillard, je vous demande d'aller à Valtordu et de...
- QUOI ?!!!!!!!!!!!!!! hurla Asta. MAIS VOUS VOUS RENDEZ COMPTE QU'ON A TRAVERSÉ DEUX CENTS KILOMÈTRES RIEN QUE POUR SE FAIRE DIRE

DE REFAIRE LE MÊME VOYAGE EN SENS INVERSE !!!!!!!!!!!!!!! MAIS VOUS VOUS FOUTEZ DE NOTRE GUEULE ?!!!!

Il n'aurait pas crié aussi fort même en se faisant planter des aiguilles dans l'arrière-train.

- Je vous en prie, calmez vous. essaya le vieux.
- Non je ne vais pas me calmer, souffla le sorcier, et je vais tout péter !
- Fait pas l'con ! tenta Ragna.
- Mais c'est lui qui est con ! Il nous encule pire qu'avec une barre en...
- Votre réaction est compréhensible. Cependant, je dois vous demander de ne pas briser ce vase, il y a la tête de mon père dedans. Et vous dérangez pas mes voisins, ils sont chiants, ils sont encore plus vieux que moi et ils vous épient par les fenêtres ! Ils sont capables d'appeler la garde pour un ménestrel pas assez doué ! Je le sais, c'est arrivé au jeune d'en face, hier. plaça avec difficulté le vieil homme.

Lassé de voir Asta s'énerver, le vieux prit un objet dans sa poche et le lui tendit. Les aventuriers écarquillèrent les yeux : il s'agissait d'un lingot de Thrutil. Le mage noir le prit et commença à le regarder. Plus un soupçon de colère ne se lisait dans ses yeux. Ragna les plissa. Il regarda le vieil homme et se mit à réfléchir :

Si un homme était capable de gaspiller cent pièces d'or pour calmer un baroudeur de bas niveau, il devait être riche. Il détailla le commanditaire et sourit légèrement. Il commença à fouiller discrètement un pot, pensant y trouver un objet de valeur. Sentant quelque chose de visqueux, il retira sa main le plus vite possible. Asta, de son côté, triturait le lingot en souriant bêtement. L'ogre se demandait pourquoi on l'avait mis dans cette étrange maison, et pourquoi les vases sentaient autant la viande pourrie. Ça lui donnait faim.

L'hydromancien, conscient que le vieux pouvait payer cher leurs services, demanda :

- Bon, en quoi consiste cette mission au juste ?
- Eh bien, souffla le vieux, il faut récupérer la douzième statuette de Gladeulfeurha !

Il avait dit cela sur un ton mystique, cherchant visiblement à impressionner le groupe. Cependant, son effet dramatique fut mis à l'eau par un rire idiot lancé par Asta. Le vioque en fut déstabilisé, et le regarda avec animosité.

- Et où est cette statuette ? demanda le mage de l'eau dans un soucis autant diplomatique que lucratif.
- Elle se trouve dans le Donjon de Naheulbeuk !

Le riche vieillard avait retenté le coup du ton étrange et mystérieux, mais le disciple de Tzintch lança bruyamment son rire crétin, dans un soucis méticuleux de faire chier le monde. Le vieux le poignarda du regard, puis sortit une carte d'une armoire, la remit à l'elfe noir et lui dit :

- Voilà, avec cette carte vous savez où aller.

Puis il les poussa sans ménagement vers la sortie. Cependant, dans sa hâte de faire évacuer de son salon les aventuriers malpolis, il ne fit pas garde aux mouvements de Boufaalo, qui poussa un vase décoré de motifs rouges et noirs. L'objet se fracassa sur le sol, tandis que son contenu, une tête momifiée, roulait sur le tapis en laissant des petits morceaux se détacher. Le vioque se mit à hurler en boucle « Maman ! Maman ! Sa tête est tombée ! Maman ! » en essayant de ramasser les restes maternels. Les baltringues foncèrent dehors, ramassant leur

matériel au passage, en espérant vivement que le vieux oublierait cela. Ils n'y croyaient pas vraiment eux-mêmes, en fait, et ils étaient sûrs que eux, il ne l'oublieraient jamais. C'est qu'on n'en croise pas souvent des petits vieux qui gardent les têtes de leurs proches dans des pots en céramique.



VI : Arrivés en retard

Seuil du Donjon de Naheulbeuk

Asta regarda la tour sombre et compta les étages. Il y en avait six. Il détailla avec attention l'architecture du bâtiment, et observa la forme bien taillée des pierres. Il se dit qu'un jour, il en aurait un, de donjon comme ça. Plus gros même. Il ricana.

Ils attendaient pour entrer. Il avait été convenu qu'ils entreraient par l'entrée principale, bien qu'il y en ait une autre : un accès à la taverne du donjon, assez connue dans le coin. Cependant, le passage était condamné car ladite taverne avait brûlé dans un incendie aux origines obscures. Les rapports malhabiles et confus des survivants parlaient d'une jeune femme rousse et d'un gros bestiau vert, et on en avait conclu au village qu'un abruti avait profité d'une beuverie pour allumer discrètement un feu. Avec les alcools forts, ça avait flambé très vite, et l'imagination des rescapés alliée à de l'éthanol en quantité avait fait le reste. Ils étaient loin du compte.

Ragna regarda avec attention la grande porte en bois. C'était du chêne d'Ouien, particulièrement solide et difficile à se procurer (les elfes d'Ouien n'apprécient pas qu'on déboise leur forêt). Elle était de bonne facture. Il nota une odeur déplaisante, semblable à celle qu'il sentait lorsqu'il passait aux latrines après l'ogre. Elle provenait d'un tas d'excréments près de la tour. Il s'avança vers l'entrée en essayant de ne pas respirer avec le nez. Il poussa la porte sans conviction. À sa grande surprise, elle s'ouvrit en grand, sans que rien ne semble se produire de fâcheux. Ils entrèrent avec méfiance, et le cultiste, ayant le plus de points de mana, alluma son bâton. De toutes façons, Ragna était nyctalope.

Ils avancèrent dans le couloir. L'intérieur était humide et sombre, les dalles étaient régulières et bien agencées, permettant un déplacement plutôt silencieux. Les deux érudits savaient marcher sans bruit, cependant Boufaalo avec son poids, ses armes, son sac et ses pièces d'armure, faisait plus de bruit qu'un camelot itinérant qui marcherait avec des bottes de plomb en traînant sa charrette sur des graviers.

Ils arrivèrent à un croisement.

Il est connu que les croisements font partie des principales sources de tensions entre aventuriers, au même titre que l'argent ou les problèmes ethniques. Notre compagnie n'échappait pas à la règle. Ils se disputèrent pour savoir quelle direction emprunter :

- Ragna souhaitait aller en face. Selon lui, c'était l'endroit vers lequel aucun baroudeur moyen n'irait, et donc celui que le maître du Donjon aurait, en toute connaissance de cause, le moins défendu.
- Asta voulait aller à gauche, car la gauche est souvent considérée comme mauvaise par rapport à la droite, et que ce n'était pas la même direction que celle choisie par son collègue. Ce dernier argument était celui qu'il défendait le plus.
- Boufaalo voulait aller à droite car ça sentait la charogne, ou, selon lui, « Sprotch miamiam eto volo glakou » ce qui signifiait en version littéraire « il y a de ce côté-ci des orques vraisemblablement en état de décomposition avancée, ce qui est à mes yeux appétissant et qui pourrait constituer un potentiel repas ».

Finalement, après plusieurs « putain », « connard » et « gnolo », ils décidèrent de tirer au sort. L'ogre gagna, et il fallut lui traduire la situation. Quand il apprit qu'ils se rendraient vers l'odeur de chair pourrie, il entama une danse de la joie improvisée :

- Zog-zog ! Zog-zog ! Akala miamiam ! Sprotch glakou !

Sous l'effet de la joie et de la faim, il avait commencé à chanter (faux d'ailleurs). On lui fit

comprendre qu'il ne devait pas faire autant de bruit avec la menace de se voir priver de dessert en cas de récidive. Il accepta mais l'idée de manger des orques pourris était pour lui si belle qu'il courut vers le couloir sans attendre ses camarades. Ils le suivirent en pestant, et le virent sauter par dessus un trou. Ils s'avancèrent et regardèrent au fond. C'était une fosse d'environ trois mètres de profondeur, gluante et verdâtre. Les deux mages commençaient à se poser des questions, car ce devait être un piège, mais il était déjà activé. Ils se dirent sans trop y croire que c'était déréglé, puis poursuivirent à le lueur que projetait le *Bâton de Brutalité de Tzintch*. Ils arrivèrent à un mur à moitié construit, ou plutôt *enfoncé dans la paroi perpendiculaire*. Sur ledit mur, une énigme à moitié arrachée. Tandis que le doute s'instillait dans la tête entraînée des érudits, ils débouchèrent face à un *escalier qui descend dans les profondeurs obscures*.

Ragna nota une flaque jaune qui semblait être de l'urine, contre un mur. Il préféra ne pas y faire attention. Il regarda avec appréhension le passage vers le sous-sol. S'il voyait plus loin que ses camarades, il n'arrivait tout de même pas à voir le bas des marches.

Il fallait pourtant que quelqu'un descende, et il était tout indiqué que celui ayant le pas le plus léger et la meilleure vue soit envoyé en éclaireur. L'elfe noir grogna, et commença à avancer. Les sens en alerte, il faisait chaque pas avec mille précautions. Il nota que les marches étaient glissantes :

- Il y a quelqu'un qui a savonné l'escalier ! informa-t-il ses compagnons.
- Eh bah ça te lavera les pieds ! ricana le seul humain du groupe.
- Ta gueule !

L'hydromancien arrivait à un point où la lumière n'était plus suffisante pour que sa vision fonctionne. Il fut soulager de constater qu'il arrivait également au bas des marches. Il invita ses camarades à le rejoindre :

- Venez et faites gaffe aux marches !
- Ouais t'inquiète... aaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaah !

En réponse à son invitation, il entendit un concert de cris, de bruits de chute et de matériel cabossé. Ses coéquipiers atterrirent piteusement à ses pieds. Le pauvre mage noir était écrasé par un ogre hilare qui pesait de tout son poids au risque d'étouffer son compagnon.

- Huk huk huk !
- Casse toi pauv' débile !



BULLETIN CÉRÉBRAL DE BOUFAALO

Huk huk ! Jolzio sproch kopain com volo. Sproch ! Huk huk !



Asta se leva en se massant le dos, ses vertèbres ayant été brutalisées par le mastodonte vert, lequel rigolait. Il maudit les ogres et leur engeance, puis récupéra son bâton. Sitôt le lien magique réitéré, le bourdon s'alluma, projetant sa lumière. Ils avancèrent un peu pour découvrir une porte à moitié ouverte, et surtout dans un triste état. En effet, une quelconque brute l'avait explosée à coup de hache, ou de masse, et le résultat aurait fait frémir d'horreur professionnelle n'importe quel menuisier. Épars, des morceaux de bois jonchaient le sol, et la porte en elle même était pleine de trous énormes. Les deux battants étaient écartés, de

manière à ce que trois personnes puissent passer de front. L'ogre comptait pour deux. Ils entrèrent, virent, et surtout *sentirent* que le flair de leur volumineux camarade ne l'avait pas trompé. Sur le sol, quelques orques gisaient, morts, très amochés et dans un état de décomposition peu avancé, mais suffisamment pour exacerber l'odeur qu'ils dégageaient. L'un d'eux était affreusement mutilé, et un peu *mangé*. Tandis que les mages entraient en se bouchant le nez, Boufaalo agrippa le peau-verte le plus proche et lui arracha un bras, puis il commença à arracher la chair putride avec entrain. Ragna, ne pouvant se retenir face à ce spectacle écœurant, rendit son déjeuner de boudin au sang de mouton accompagné de patates. Il avait toujours été nauséux, mais il ne se souvenait pas pourquoi. Le seul souvenir qu'il avait de sa petite enfance était un oiseau éventré.

Ils continuèrent, Asta se moquant de son compagnon elfique, Ragna essuyant sa bouche et Boufaalo grignotant un savoureux doigt griffu. Ils marchèrent sans aucune précaution dans un couloir plutôt long, et notèrent une tâche de sang à moitié séchée. Ils continuèrent jusqu'à une porte défoncée, mais comparé au spectacle de la précédente, ils considérèrent qu'elle était un peu endommagée, sans plus. Ils pénétrèrent dans ce qui semblait être un genre de magasin. Les érudits prirent en note que certains rayonnages avaient été dépouillés. Les doutes devinrent évidence : une autre compagnie d'aventuriers était passée par là il y a peu. Il restait à espérer qu'ils n'aient pas emporté la statuette, et les trésors du donjon.

Asta utilisa un *déclencheur de Zorlaki* pour ouvrir la porte d'une réserve. Il y découvrit contre toute attente une robe de Tzintch, une de niveau trois. Il sauta de joie, et ce fut le signal pour les baroudeurs du pillage sans remords. Ils trouvèrent des pièces d'or et deux bijoux sur le sol, ainsi que de la lingerie féminine. Asta préleva discrètement la culotte. Ils dédaignèrent la cape, la vieille dague, les bottes et d'autres objets communs entassés sur le tapis, dont une étrange tête d'ours empaillée. Ragna récupéra des ingrédients magiques.

En cherchant dans la réserve, le morfal vert dénicha une hache de jet, de bonne facture et de bonne taille. Ses compagnons le supplièrent d'abandonner l'objet ou au moins de ne pas l'utiliser, mais il ne les écouta pas. Pour clore le débat, il lança son nouveau joujou vers le comptoir. L'arme se ficha très profondément dans le bois, laissant les érudits bouche bée. Ils décidèrent tacitement de laisser l'ogre à son bonheur. Les mages repèrent la trappe, assez facilement vu qu'elle était dans le même état que les portes. Ils descendirent avec prudence... et remontèrent. Il régnait dans le souterrain une odeur si forte de chair brûlée qu'ils ne purent tenir plus longtemps. Même Boufaalo reconnut que « c'était un peu trop cuit (traduction littéraire) ». Après une série d'insultes, ils remontèrent le couloir, puis les escaliers, dans lesquels l'ogre fit tomber ses camarades exprès pour les écraser après une chute volontaire, en riant. Ils retraversèrent le croisement en allant vers l'ancienne proposition d'Asta, soit la gauche par rapport à l'entrée, mais tout droit pour eux qui revenaient du passage opposé. Il est connu qu'aucun elfe sylvain n'y comprend rien, à ces histoires de direction. Asta et Ragna étaient en accord avec cet avis, d'ailleurs.

Ils avancèrent sur les dalles de pierre taillée, et Asta, tandis qu'il invectivait Boufaalo sans regarder devant lui, rancunier de la « blague » de son camarade, se prit une porte dans la tête. Ça aurait pu en rester à un simple mal de crâne, mais la porte était ouverte. Le mage tomba, roula, s'éclata contre le mur, et vit à l'envers un orque lui foncer dessus en gueulant. Il essaya d'attraper son bâton, posé pas loin. Il grimaça et se dit « Chiotte ! Un point de destin en moins ! ». Mais il ne perdit pas de points de destin. L'orque solitaire courut vers lui puis se prit un carreau d'arbalète dans le corps. Le monstre, désagréablement surpris, s'arrêta. Ce fut l'acte le plus stupide de sa vie. Cinq autres projectiles jaillirent du mur, et l'orque, dans sa position, se les prit tous. Il s'écroula en disant :

– Mard resistatou!

Les aventuriers médusés l'achevèrent à coup de dague, le fouillèrent, récupérant deux clés et 4 pièces d'or, puis continuèrent. L'orque était seul, ce qui les étonna. Les précédents visiteurs avaient tué tant de monstres ? Ils entrèrent dans une vaste salle, avec un pentacle tracé sur le sol et des tables dressées. Cinq sorciers apprentis préparaient des mixtures improbables. À leur arrivée, les apothicaires en herbe les regardèrent, et l'un d'eux demanda :

- C'est vous qui avez tué le garde ?
- Euh... dit Ragna.
- Tant mieux, il nous empêchait de faire c'qu'on veut ! déclara un autre.
- Je vois que vous êtes de la maison, à part le gros vert. constata le premier.
- Aglouk ? demanda ledit gros vert.
- T'occupes. lui dit Asta.
- Vous faites quoi ? demanda l'hydromancien.
- On se fait chier alors on fait un concours de potions ! À la cave aussi, ils en font un, mais nous c'est plus cool parce-qu'il y a de la bière !
- Zut alors, c'est ça que j'ai mis dans la potion ?
- Ah ouais ça donne un résultat bizarre !
- Ah d'accord... dit simplement le mage de l'eau.

Ragna s'approcha et dit à celui qui galérait le plus :

- Hé, mets plutôt de la poudre de granite !
- Euh d'accord...

Le jeune sorcier ajouta l'ingrédient et la potion prit la couleur voulue. Le jeunot remercia vivement cette aide inespérée puis retourna au concours.

Les aventuriers explorèrent la salle adjacente, et le dortoir qui était à côté. Ils récupérèrent quelques pièces et constatèrent que si le chef orque avait été le seul à attaquer, c'était parce-que les jeunes mages avaient fait goûter leurs recettes douteuses aux autres gardes. Ceux-ci ne bougeaient pas, pétrifiés dans des poses grotesques, avec sur leurs visages des mimiques de dégoût, probablement dues au goût des potions. Ils ouvrirent avec la clé récupérée sur le défunt planton un coffre contenant deux cents pièces d'or, qui disparurent, étrangement .

Asta découvrit une pierre étrange, dans la salle de garde, et appuya dessus. Le mur se décala, et ils empruntèrent ce chemin. Ils avancèrent dans le couloir sur plusieurs dizaines de mètres, à la lueur du bâton du cultiste. Tandis qu'ils marchaient, celui-ci s'auto-congratulait avec suffisance. Ils déchantèrent lorsque au lieu des trésors attendus, ils arrivèrent à un mur clos. Ragna lança au sorcier noir :

- Super ton idée !
- Mais non, c'est pas possible ! Y avait une pierre usée, j'ai appuyé, ça s'est ouvert, on est passés, y doit y avoir un trésor !
- Eh non !
- Putain fait chier ! Tiens, c'était une pierre comme celle là !

Il donna un coup de bâton rageur dans la pierre qui se détachait de la maçonnerie. Le mur coulissa, révélant une salle assez grande. Les aventuriers bouche-bée regardèrent le passage s'ouvrir avec des yeux grands comme des soucoupes. Puis Asta revint à son caractère habituel :

- Vous avez vu ! Trop classe hein !
- C'est ça...

- Gagnof dzo kagoula !
- Quoi ?

Le coéquipier massif des érudits avait signalé la présence d'un ou plusieurs ennemis dans la salle obscure. C'est alors qu'une masse verte glissa sur le sol jusque dans leur champ de vision.

- Aaaaah ! C'est quoi ce truc ?! cria Asta.
- Un limon vert !
- Merde, comment ça se tue ?
- Akala miamiam !
- Non, ça ne se mange pas ! Takala !
- Bon... *Nagothra Mazor* ! Cornet de glace ! lança l'elfe noir.
- Cône de glace crétin !
- C'est pareil !

Le limon se prit la décharge glacée qui le transforma en glaçon glaireux, que l'ogre écrasa avec le côté masse de sa hallebarde. L'horrible monstre éclata en petits glaçons sales. Ils allèrent vers le coffre au fond, et remarquèrent l'écriteau. Il y était inscrit :

***Je suis de forme circulaire.
Provoque envie et colère
Sert à prouver sa fortune
Et on m'appelle vulgairement thune.***

Asta regarda le panneau, puis dit à voix haute :

- Mais qui écrit des énigme aussi moches et connes ?

Au troisième étage, Reivax, en train d'astiquer ses robinets de collection, eut l'oreille qui siffla. Il dit une insulte puis retourna à ses trésors en maudissant les bruits intempestifs.



- La réponse c'est les pièces !
- Ça va, c'était facile !

Le coffre s'ouvrit, dévoilant son contenu : un magnifique chapeau. Il en émanait une aura magique rapidement détectée par l'*examen de Priaka* des érudits. Grâce à son *catalogue d'évaluation des prix*, Ragna l'identifia comme un *chapeau de renforcement cognitif*. Il le prit, puisque de toutes façon la religion d'Asta l'empêchait de le porter, et qu'il le trouvait moche, et que l'ogre n'en avait pas besoin. Il posa avec respect son vieux chapeau défraîchi sur le sol et s'équipa de son nouveau couvre chef.

Ils tentèrent de monter l'escalier, mais il s'avéra qu'il ne menait nul part. Asta cependant, pensant à une répétition de la fausse arnaque précédente, passa trois quarts d'heure à frapper puis marquer d'une croix les mille quatre cents soixante sept pierres des murs, du sol et du plafond en haut de l'escalier. Désabusés, ils retournèrent vers la salle du concours. Là-bas, les expériences avaient donné lieu à des résultats improbables, une fumée vert fluo se répandant dans le cercle sous les rires idiots des apprentis sorciers. Ah, ces stagiaires.

Les aventuriers descendirent l'escalier vers la cave, et débouchèrent face à une porte fermée. Ils râlèrent, l'ouvrirent avec la clé de l'orque et poursuivirent leur route.

Ils arrivèrent face à très grand puits malodorant. Ils s'apprêtaient à passer leur chemin quand un vieux barbu sale comme la bouche d'un nain arriva et les toisa de ses yeux fous :

- Des fidèles ! cria-t-il.
- Des quoi ? demanda Ragna.
- Vous allez m'aider à prier pour le salut libérateur des âmes damnées qui errent sans but dans ce puits millénaire, à la recherche de leur destin ! fit le vieux.

Il reprit avec difficulté son souffle, tandis que les érudits s'interrogeaient sur sa santé mentale. Il les regarda bizarrement et continua ensuite à beugler « des pieux pèlerins ! ».

Ragna lui dit en essayant de garder son calme :

- On a pas le temps, monsieur, on doit...
- Non ! Nous devons prier ! lança-t-il en roulant des yeux.
- Moi je prie que Tzintch ! dit Asta.
- Infidèle ! répondit le vieux en frappant le mage à l'aide de son bâton.
- Connard, dit le sorcier, le front endolori, vas-y, validi sprotsch !
- Huk huk huk !

L'ogre s'avança, attrapa le pauvre fou, et le lança dans le puits. Le prédicateur hystérique s'écrasa en bas, et, avant de mourir, constata que le puits qu'il avait prié toute sa vie était la fosse sceptique. Puis il se noya dedans, en se traitant de con.

Asta riait avec un sourire psychopathe, l'ogre rigolait et Ragna soupirait, en pestant contre les drogues mycosiques et les vieux qui les consommaient.



Zangdar pestait dans ses appartements. Il pestait contre les aventuriers voleurs, les larbins incapables, les gardes stupides, les pièges qui ne marchaient pas et les sorts qui devenaient entropiques. Il se retenait à grand peine de pleurer, et espérait que les chevaucheurs de sangliers que Reivax avait engagés il y a peu seraient efficaces. Puis il retourna à ses bonbons-surprises et son livre.



La compagnie remonta les marches, injuriant les souterrains malodorants. Ils avaient franchi un tripot de gardes, qui avaient curieusement souhaité joyeux Noël au groupe, encouragé les kobolds dans leur bataille avec les lutteurs gobelins, avant de s'enfuir par une trappe lorsqu'un des kobolds avait réalisé un sort entropique, avaient traversé le souterrain puant en tombant sur deux culs de sac, et espéraient bien qu'en haut des escaliers il y ait une salle digne de ce nom, avec danger mais pas trop et trésors en quantité.

Ils avancèrent dans un petit couloir, et se dirigèrent naturellement vers la direction la moins malodorante. Ils déchantèrent en voyant que la porte de droite avait un parchemin accroché, avec marqué :

***Taverne
Fermé pour cause d'incendie***

Ils durent donc passer par les latrines. Ragna vomit, Boufaalo renifla et Asta courut en maudissant les toilettes sales. Il préféra ne pas se rappeler que c'était à cause de toilettes sales que sa famille avait disparu. C'était sa faute en plus. La loose™.

Ils marchèrent dans le couloir et partirent à droite, la porte de gauche comportant le même écriteau que la précédente. Ils montèrent l'escalier, et maudirent les architectes fous de donjons paumés. Ils continuèrent et passèrent à droite. Ils entendirent alors des bruits étranges, comme des rires et des gémissements de douleur mélangés. Ils regardèrent dans la salle circulaire à leur droite, et virent des gobelins glisser sur le sol gelé en tombant partout. Ils préférèrent ne pas s'attarder. Le spectacle était tellement abrutissant qu'ils ne pensèrent même pas à les tuer. En descendant les marches, ils souhaitèrent la mort la plus horrible à celui qui avait inventé l'escalier, et s'il était déjà mort, de servir de jouet pour Kornettoh.

En arrivant en bas, il tombèrent directement sur une porte verrouillée. Ne sentant pas d'énergie magique ni de dispositif piégé, Ragna lança un *déclencheur de Zorlaki*. La serrure se débloqua, et ils entrèrent. C'était une grande salle. Il y avait un grand lit à baldaquin, sur lequel étaient posés, source d'hilarité pour les baroudeurs, un pyjama ridicule décoré de petits cœurs et de têtes de clowns, et sur la descente de lit se trouvaient d'horribles pantoufles en forme de panda. Une bibliothèque réduite étaient posée sur le côté, et y étaient posés des livres banals, ne concernant pas la magie. Ils y découvrirent également une boîte. Il était inscrit dessus « **bonbons-surprises : quel parfum ?** ». Ils ouvrirent la boîte, et virent qu'elle était à moitié vide, bien que contenant encore de nombreuses dragées colorées. Ils s'amuserent à les goûter, se demandant sur quel parfum ils allaient tomber :

- Tomate ! dit Asta.
- Gruyère ! répondit Ragna.
- Miamiam ! fit Boufaalo.
- Orange !
- Berk... Foie...
- Miamiam !
- Lait !
- Épinards... Urk !
- Miamiam !
- Pomme verte !
- Argh ! Moisi !
- Miamiam !
- Je crois que c'est au *nectar d'orange et citron assaisonné délicatement au sucre elfique et à la poudre de Leithes*.
- Euh, celui là il était blanc et le goût est... Bizarre.
- Volo !

Sur ce, ils finirent leur jeu stupide et puénil, et se mirent à explorer. Il ne trouvèrent rien d'intéressant, mais l'ogre ouvrit un passage secret en s'appuyant sur un chandelier mural. Ils entrèrent alors dans la bibliothèque et la salle de gym. Ils virent les haltères, les machines, qui semblèrent pour eux dénuées d'intérêt, puis les érudits virent les rayonnages de livres. Ils foncèrent dessus avec l'entrain des adolescentes partant pour faire du shopping. Après avoir pris tout ce qu'ils pouvaient, ils se décidèrent à regarder la porte au sud. Un *déclencheur de Zorlaki* plus tard, ils entraient dans le laboratoire. Ils ramassèrent tout ce que leurs sacs pouvaient supporter, et regardèrent le balcon. Ils ne virent rien d'important dehors. Asta décela un trou dans la statue horrible qui devait représenter une gargouille. Il fit part de

sa découverte aux autres. Ragna était en train de faire le plein de matériel à potions, et l'ogre mâchonnait un bout de kobold gardé depuis la cave. Ils s'approchèrent, et le mage noir expliqua qu'il y avait une serrure dans l'oreille de la statue. Tandis qu'ils tentaient un déclencheur et maudissaient l'absence de clé, l'ogre sortit un trousseau de doubles qu'il avait trouvé dans une fausse dalle. Ils le regardèrent, incrédules, puis ouvrirent. Ils arrivèrent dans un autre laboratoire, plus sombre. Face à tous les ingrédients et objets rares, les érudits eurent les larmes aux yeux. Ils se jetèrent dessus comme des enfants sur des friandises, et durent jeter quelques objets pour que cela rentre dans le sac de l'ogre. Ils récupérèrent du matériel onéreux, ricanant bêtement. Il faut dire que ledit matériel, bien qu'il soit amaigri par les dettes successives de Zangdar, était suffisamment cossu pour faire baver le mage moyen : il y avait des fioles de sang de vierge, d'érudit, de mage (Asta vit que c'était celui de son grand-oncle), dans un bocal on pouvait voir (et Ragna le vit, le prit et partit) un œuf de griffon, sur une soucoupe décorée, une griffe de dragon, posée là depuis de nombreuses années, un serpent mort de peur, des fioles, des bouchons décorés, un alambic, une cornue, un étui et bien des choses qui furent promptement ramassées. C'est que c'était hors de prix, et que des mages de niveau trois avaient intérêt à les conserver, en vue du niveau quatre et des premières compétences en potions.

Alors qu'ils revenaient dans le couloir, l'ogre laissa échapper une flatulence. Le bruit répugnant et gras se répercuta en écho dans les couloirs. C'est ainsi que les maraudeurs entendirent. Ils étaient la garde personnelle de Zangdar. Ils étaient les meilleurs : des montagnes de muscle cuirassées d'armures suffisamment légères pour bouger avec aisance mais constituant une protection capable d'arrêter un coup d'épée basique. Ils étaient équipés d'armes d'artisans renommés, prêts à tout.

Tandis que les magos se bouchaient les narines sous les « Huk huk huk ! » de leur volumineux camarade, ils virent débarquer les terribles mercenaires. Ils les regardèrent approcher pendant 0,455448 secondes, avant d'entamer l'incantation de leurs sortilèges. Un aventurier se doit d'être réactif, sinon son espérance de vie est réduite de manière affolante. Des *sphères de la souffrance bleue* partirent en tous sens, pour foncer finalement vers les guerriers. Elles explosèrent, causant un grand trouble parmi les rangs des factionnaires. Ils n'étaient que légèrement blessés, mais cela les ralentit suffisamment pour que Ragna incante sa *glaciation des pieds*. L'ennemi le plus avancé vit ses jambes être soudées par un glaçon horriblement *froid*. Il hurla, puis se reprit et décida de se venger. Il s'avança... d'un centimètre. Il avait fait un petit bond ridicule. Il se prit un javelot de bonne qualité avec pointe en acier dans le ventre. Il tomba à la renverse, tombant sans vie sur la pierre glacée. Un instant décontenancés, les maraudeurs revinrent à leur plan initial, *tuer et gagner une prime*, avec bonus *se venger*. Sauf que l'un d'eux fut cueilli par une *flèche d'acide pénétrante* qui le fit s'envoler comme un papillon léger pour le faire retomber comme un étron usé sur le sol. Un *chemin mortel de Guldur* transperça les jambes des soldats d'élite, et celui qui baignait dans un acide particulièrement corrosif périt par *transpercement des organes internes et hémorragies multiples dues à la traversée du corps par des pieux minéraux pointus créés par un sortilège de troisième niveau de l'école de la terre disponible en magie de combat*. Sa dernière parole fut donc « Gargouighl ». L'un des maraudeurs était hors de portée du sortilège, il échappa donc aux pieux. Il fonça, pensant profiter du fait que les magiciens étaient en train de contrôler leur puissance magique. Il rencontra une certaine résistance, en la personne de l'ogre. Considérant la taille, les muscles, l'air féroce et les pièces de métal grossier hérissées de pics qui ornaient ses genoux et ses épaules, le garde hésita une seconde de trop, et une hache de jet se planta dans son plastron. Il hurla et fonça vers l'horrible créature verte, frappant de sa flamberge. Celle-ci traversa un peu le surcot,

blessant légèrement le mastodonte. Ce dernier, fâché, empoigna sa hallebarde gravée, et asséna sur le casque du mercenaire un coup avec le côté massue. L'homme soutint le choc avec difficulté, et riposta. Ploc, fit la lame en rebondissant sur l'épaulette. Le mercenaire grimaça. La tranchante et lourde arme de la créature verte s'abattit. Un homme tomba au sol. Les autres maraudeurs avançaient difficilement avec leur membres transpercés. Ils avaient reçu un entraînement digne des clans barbares, et résistaient assez bien à la douleur. Cependant, même la bonne volonté et l'endurance ne rivalisaient pas avec les fractures ouvertes. Une *boule de feu majeure* se forma au bout du bâton de l'elfe noir :

- *Fleh'monh !*
- *Brya Fn'ghl uï !*

Une sphère enflammée et un rayon violet jaillirent, grillant les deux premiers des mercenaires. Celui devant se prit à la fois la déflagration brûlante et le rayon crématore. Il s'écroula, et même un débutant dans les études de guérison aurait put dire avec assurance que oui, il était en effet décédé. Le second se fit proprement incinérer les organes internes. Il puisait dans ses dernières forces, tentant sans succès possible de se relever, quand un coup de dague lui traversa la gorge. Il tomba à son tour. Le dernier chargea. Il asséna un coup d'estoc. L'elfe noir tenta de se défendre à l'aide de son bâton, qui se brisa, et il sentit le froid de l'acier lui percer le ventre. Il sentit ensuite son sang chaud qui coulait. Il tomba en gargouillant des mots incompréhensibles. Asta recula, soucieux de préserver son intégrité physique. Il vit que l'ogre tentait dans des jets salissants d'hémoglobine de retirer son arme du corps d'un défunt maraudeur. Il prit panique, et laissa la magie émaner autour de lui. Il se brûla lui même, dans un jet de feu. La sentinelle d'élite, décontenancée, hésita un peu trop, et sa tête roula sur les dalles. L'ogre déclara, solennel :

- Huk huk huk ! Sprotch !

Asta se tourna vers Ragna. Ce dernier était en mauvais état. Il se tortillait. Ça lui donnait presque pitié. Il se dit que s'il ne le sauvait pas, il serait plus difficile de finir le Donjon de Naheulbeuk. Il retira l'épée, et grimaça. Cette lame était une DURANDIL™, et elle s'était enfoncée d'une bonne dizaine de centimètres. Il savait que des organes vitaux avaient pu être touchés. Il lança un *soin des blessures graves*. Le sort répara la lésion, qui restait ouverte mais peu conséquente. L'elfe noir rouvrit les yeux, nauséux. Il se releva avec peine, s'appuyant sur son bourdon. Une voix éthérée et vaguement féminine retentit :

- *L'elfe noir gagne un niveau ! Le sorcier noir gagne un niveau ! L'ogre gagne un niveau !*



BULLETIN CÉRÉBRAL DE RAGNA

J'ai gagné un niveau ! Bon, je me sens pas très bien, et j'ai l'impression qu'on me triture le bide avec un lot d'épingle chauffées au rouge. Mais je peux faire des potions, invoquer des élémentaires aqueux, et je peux... Oh ! *T-shirt mouillé* ? J'aurais bien aimé avoir ça en terminale ! Hé hé ! Et j'ai aussi plein de trucs pour être dans l'eau : respirer sous l'eau, nager bien, marcher sur la surface de l'eau, c'est super ! J'ai aussi plus de mana, et d'intelligence. Urk, j'ai bien failli crever, par contre...



BULLETIN CÉRÉBRAL D'ASTA

J'ai augmenté sur l'échelle de la puissance ! Je peux lancer le *rayon bleu de Karnagh*, l'*implosion des mains de Vantog*, moins bourrin et plus marrant, y a la *diarrhée sauvage d'Akutruss*. Celle là, faudra que je la lance sur un seigneur en pleine audience, ha ha ha. Sinon j'ai des sorts de combat et généralistes, aussi, de niveau 5. La *tornade incendiaire de Cham*, ça crame tout ! Et j'ai plus d'énergie vitale, et d'adresse. Yes !



BULLETIN CÉRÉBRAL DE BOUFAALO

Huk huk huk ! Djingeulbel ! Plaf sprotch eto miamiam ! Huk huk huk !



Ils fouillèrent les corps, et récupérèrent deux épées DURANDIL™, deux flamberges d'artisan renommé, deux masses PAF™, deux cent cinquante-sept pièces d'or, cent vingt-deux pièces d'argent et dix-sept pièces de cuivre, une clé tarabiscotée, un pendentif en or serti de pierres semi-précieuses ainsi qu'un lingot de Thrartil. Les armures étaient trop endommagées pour être vendues. Ils ramassèrent cela sans aucune honte, et cachèrent les cadavres dans la chambre du proprio. Ragna lança *Solcarlus*, nettoyant le sang. Tout aurait été parfait et très bien camouflé si Reivax n'était pas apparu. Il ouvrit les yeux, tenta de s'enfuir, et glissa sur une *peau de bananane de Morzak* perfidement lancée par le mage noir. Il se cassa une dent en s'étalant. Les aventuriers l'encerclèrent. Il soupira :

- Oh non, pas encore...
- Comment ça ? demanda Asta.
- Je dirais pas, sinon le maître va me casser le nez...
- Ah ouais ?

Il lança la *compression des gonades*, un sort de Tzinntch qui, s'il n'était pas très puissant, permettait de faire subir à son adversaire, son frère ou le petit-ami de sa sœur une douleur génitale fort gênante, pour peu que l'on soit un homme. Reivax gémit, tenu par l'ogre :

- Aaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaah non ! Ça fait trop mal ! Arrêtez ! Je vais tout vous dire ! Le bureau est par là bas ! Aaaaah !

Le sorcier relâcha son sort. Il avait éprouvé une intense satisfaction à torturer le larbin. Faut dire qu'il était un peu tête à claques.

- Le maître est dans la pièce au fond !
- Ah. Merci.
- Euh, et là, y a des gardes. Très forts.
- On les a tués.
- Ah, dit le conseiller, roulant des yeux effarés, euh, prenez cette clé, elle ouvre le coffre là bas.
- Super ! Y a un moyen de le battre ton maître ?
- Euh...

Reivax hésita. Il fallait répondre, mais la dernière fois qu'il avait trahi, il s'était fait casser plusieurs dents et coller un coquard. Il frissonna. Il se dit que ça ne servait à rien d'être fourbe, cette fois. Il leur dit :

- Non, il faut juste l'attaquer...
- Niveau combien ?
- Généraliste niveau... euh... vers les dix.

Ils partirent, rassasiés d'informations, en le suspendant par les pieds au lustre de la chambre. Ils allèrent chercher le trésor en premier. Ils ouvrirent les portes avec les deux clés précédemment gagnées. Derrière se trouvait un coffre volumineux, décoré de motifs sombres et impis. Il contenait très exactement :

- Trois lingots de Beryllium, cinq lingots de Thrartil, deux cent vingt-trois pièces d'or, cent trente pièces d'argent et six cent quatre-vingt-dix-huit pièces de cuivre pour un total de deux mille deux cent quarante-deux* pièces d'or, neuf pièces d'argent et huit pièces de cuivre.
- Une *dague de Tzinntch*, ramassée par on sait qui.
- Un *bâton léthal de précision*, qui remplaça le brisé *Rormorfal 500* de l'hydromancien.
- Une *fibule des coups puissant*, déclencheur artificiel de coups critiques.

Ils embarquèrent aussi le coffre, que Boufaalo prit dans ses bras. Le contenant était cher également. Ils dénichèrent sur un râtelier une *claymore de Wallace*, grande épée à deux mains capable de trancher d'un mouvement vigoureux plusieurs têtes en même temps. L'ogre se l'accrocha dans le dos, à côté de sa hallebarde. Il commençait à être chargé, même pour un ogre. Il fatiguait.

Ils retraversèrent le couloir, pour arriver à une porte. Ils l'ouvrirent, et entrèrent dans une salle dénuée de tout mobilier. Elle était vide, totalement vide. Son seul contenu était un tapis rouge et bleu avec des belettes jaunes brodées. Ils traversèrent avec étonnement. Ils ouvrirent la seconde porte. Ils entrèrent dans le bureau. Là, un sorcier en robe noire luxueuse s'occupait d'une montagne de papperasse. Il les regarda un moment, puis fit :

- Vous êtes des aventuriers ?
- Ouais. dit Asta.
- Je suis Zangdar, le maître du donjon. fit l'homme, tentant de rester calme.
- Zangfil ? demanda Ragna.
- Hein ?
- Zangfil, le fils Darlan-Duchateau !
- Mais vous êtes qui ?
- Ragna de Sombrelune, votre cousin !
- **JE N'AI PAS DE COUSIN, ENCORE MOINS ELFE NOIR ET AVENTURIER !**
Sortez vite par la porte là, avant que je ne m'énerve !
- C'est que on voulait la statuette de Gladeulfeurha...
- La verte moche ? Piquée ! Comme toutes les autres ! Par des crétins de bas niveau, il y a quelques jours ! Un rôdeur, une elfe, un nain, un barbare, un ménestrel, une mage, un ogre et un voleur qui est mort au quatrième étage ! Ils m'ont piqué toute ma collection de statuettes ! Les infâmes fils de Gorgauths pourris ! Qu'ils soient noyés dans les latrines des orques !
- Euh...
- Barrez vous !

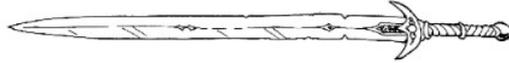
* Je vous jure que c'est une coïncidence !

Il leur ouvrit une porte et les poussa. Ragna demanda :

- Euh, faut aller par où ?
- C'est tout droit. BARREZ-VOUS !!!

Ils partirent précipitamment. Ils descendirent les marches en courant et sortirent du donjon. Une fois dehors, ils s'accordèrent une pause, et Asta dit :

- Comment on va faire ?
- Faut trouver ces aventuriers, et leur voler leur statuette. Sinon adieu les pièces d'or.
- Dis, c'était vraiment ton cousin ?
- Oh, la ferme !



Reivax soupira. Il avait fini de se détacher, et il épongeait le sang qui s'échappait du trou dans sa gencive supérieure. Il avança en gémissant dans le couloir. À cause de lui, ils avaient perdu les plus petites réserves d'or qu'il restait. Il recompta ses dents. Vingt-huit et demi. C'était pas mal, pour un assistant de sorcier teigneux en faction depuis aussi longtemps. Il se demanda combien il lui en resterait le lendemain en grimaçant. Zangdar était très sanguin. Et dire qu'il fallait lui annoncer, d'après rapport de corbeau espion, que, suivant l'ancestral *appel du tonneau*, les chevaucheurs de sangliers étaient en train de se soûler à Valtordu, tandis que les aventuriers entraient dans la forêt de Schlipak. Il gémit par anticipation. Heureusement que Gérard le Terrible était son ami.



VII : La traque commence

Valtordu, « Astralhome »

Asta sourit, car il avait fait fuir les curieux de sa maison. Il observait s'en aller avec méfiance un groupe de pré-adolescents depuis la fenêtre. Les baroudeurs avaient revendu du matos, et ils avaient partagé. Il est toujours grisant de gagner de l'argent. Ils avaient gagné six cent quatre-vingt-dix pièces d'or avec la vente des compendiums des ordres néfastes (déjà possédés par Asta) et des livres inutiles de Zangdar, comme « Traité de Zen : maîtrise de soi selon la méthode de Song Fu », trois cent cinquante-deux en revendant la hallebarde désormais obsolète comparée à la claymore, plus de trois mille avec la revente des armes des maraudeurs, et avaient acheté une maison acceptable pour mille quatre cent huit pièces et deux tournées d'alcool, située un peu en dehors du village. Le mage avait planté une pancarte lugubre devant leur achat, sur laquelle il était écrit en rouge :

***Astralhome
Ici vivent des sorciers,
laissez les tranquilles !***

Le panneau en bois sombre et la peinture couleur sang utilisée dissuadèrent les bouseux et les gamins de vérifier la véracité du propos. Il y avait trois pièces sur deux étages : une salle à manger comprenant une table, une armoire, une énorme paille réservée à l'ogre et un fauteuil, une cuisine avec des étagères et une cheminée avec un chaudron, et à l'étage, il y avait deux lits étroits, un bureau, une bibliothèque, une étagère, le haut de la cheminée comprenant également un chaudron, une table et une armoire. La chambre servait de laboratoire aux sorciers. La marmite servait à cuire leurs préparations abusivement appelées potions, ils avaient installé cornue et alambic sur la table, ainsi que certains ingrédients. Le reste avait été caché dans le coffre du donjon. L'ogre dormait sur la paille du rez-de-chaussée. Ragna préparait du ragoût, car il était bon cuisinier. Ils s'étaient reposés deux jours, et ils partaient demain à la poursuite de la mystérieuse compagnie. D'après ce qu'ils savaient, les auteurs du larcin donjonique se dirigeaient vers le Nord-Est. Ils les poursuivraient jusqu'au bout de la terre de Fangh s'il le fallait.

Asta s'arracha à la contemplation des gosses effrayés, et descendit en bas*. L'elfe noir venait de finir son plat, et ils mangèrent bien, l'ogre pouvant compenser sa petite part (pour un ogre) par du boudin de Valtordu racketté à un démarcheur, puis ils partirent se coucher.

Ils se levèrent aux aurores, et s'équipèrent en baillant. Ils prirent soin de fermer à clé toutes les issues et le coffre, placèrent un *claptor de Mazrok* sur la porte, et partirent après avoir dessiné un faux pentacle en faux sang sur le mur pour signaler la présence du piège, avec un mot acerbe du cultiste sur la pancarte :

***Astralhome
Ici vivent des sorciers,
laissez les tranquilles !
La porte est piégée, si vous
voulez être cramés touchez-la,
bande de pécores !***

Il ne fallait pas espérer avoir de bonnes relations de voisinage avec un sorcier fidèle à Tzinntch. Ils se mirent en route en baillant, sous une obscurité opaque due à l'absence de la

* Ouh le joli pléonasme !

Lune. Un poivrot cria qu'il était cinq heures et que tout allait bien. Les braves gens n'étaient pas encore levés, et le groupe dépassa la limite du village. Ils avaient envoyé un pigeon voyageur à Tharanil, et ils devaient se rejoindre avec le cocher à Filouik. Ils traversèrent sans encombre le territoire, et après avoir marché toute la journée, ils s'accordèrent une pause. Il leur semblait avoir les jambes si endolories qu'on pourrait leur arracher la langue sans qu'ils ne sentent rien en comparaison. Ils montèrent une tente luxueuse, achetée au bazar en solde et prirent un repas rapide. Ils passèrent la nuit sans soucis. Le lendemain matin, ils remballèrent le matériel et partirent sur la route. Ils avaient dépassé le casse-croûte du midi quand un grondement retentit. Ils virent arriver une forme verte et massive, qui volait vers eux. Elle venait de sortir du couvert des arbres du bois de Rustuli. L'elfe noir, ayant la meilleure vue, mit sa main en casquette, et fit un pas en arrière. Il chuchota :

- Un dragon...
- Quoi ?
- Aglouk ?
- *Draco arboribus gigas* !
- Un dragon vert des cimes ? L'espèce géante ? s'affola Asta. Mais il n'y en a pas dans le coin !
- Aglouk ?
- Faut croire que si ! Bon, ils craignent quoi ?
- Euh... Le feu, les armes contondantes, je crois...
- Merde ! On a revendu la hallebarde ! Elle avait un côté massue !
- Il est proche, là !
- Aglouk ?
- Validi sprotch !
- Golo ! Zboulaf !
- Shlobok !

Ayant reçu l'autorisation de son équipier, l'ogre s'avança et lança un javelot, qui atteint légèrement la bête. Celle-ci hurla, et fonça encore plus vite. Ragna nota la lueur assassine qui se lisait dans le regard de la créature. Il estima sa taille à cinq mètres, ce qui constituait un assez gros morceau. Les écailles vert sale de la bête reflétaient le soleil, nuisant à la visibilité. Néanmoins, la bestiole n'était plus qu'à une dizaine de mètres, un coup d'ailes et elle les aurait rejoints. On pouvait voir de nombreux détails de son corps serpentiforme, auquel étaient greffées pattes et ailes, ainsi qu'un attirail de pointes inutiles et aiguisées. Ses crocs luisaient dans sa bouche putride. Cette race de dragon pouvait projeter un nuage de gaz toxique, aussi il était déconseillé de l'attaquer au corps à corps. L'elfe noir réfléchit une seconde, puis opta pour la *paralysie temporaire de Thorp*, en prononçant les mots de pouvoir, à savoir :

- *Thar'ak Quil-agi Yolagii* !

Il pria pour que les dragons de ce genre, entre le dragon vert et le dragon des cimes, n'aient pas de résistance particulière à la magie. Le sort fila, et toucha la créature. Elle se trouvait à plusieurs mètres du sol, en l'occurrence vingt et un, et vit son corps se bloquer. À cette hauteur, c'est assez dramatique. Elle tomba donc sur le sol, s'écrasant comme un étron. Cependant le total de points de vie de la créature étant plutôt élevé, aussi malgré ses fractures, elle vivait encore. Cependant le sortilège était toujours en action, aussi le dragon ne pouvait pas bouger. Un *rayon bleu de Karnagh* traversa son corps massif, lui grillant

cuisson *à point* plusieurs organes. Avant que la paralysie ne se termine, une hache de jet se planta dans le flanc du reptile. Puis l'effet se dissipa. La monstrueuse créature se releva péniblement et fonça aussi vite qu'elle pouvait. Néanmoins, les aventuriers étaient assez proche pour qu'elle exhale son souffle toxique. Elle ouvrit la bouche, et le gaz commença à sortir...

– *Fleh'monh !*

Le sort de Ragna mit le feu au nuage vénéneux, brûlant cruellement la bête. Boufaalo dégaina son épée, et asséna un coup de taille au monstre. La lame aiguisée entailla profondément la chair draconique, faisant jaillir le sang noir. La créature attaqua au hasard, et happa la jambe du mage noir. Il hurla sous la douleur, et pensa aux trésors gagnés dans le donjon. Sur le point de s'évanouir, il sortit sa *dague de Tzintch* et la planta de toutes ses maigres forces dans l'œil de la créature. Celle-ci, sous l'effet de la douleur, lança le sorcier au loin. Il s'étala par terre et ne bougea plus. L'arme dédiée au Grand Trilobique, toujours fichée dans le dragon, émit une lueur malfaisante. Le monstre écailleux tenta de dévorer l'ogre mais ne parvint qu'à lui entailler le bras. Le bourrin énervé donna un coup de son *Ceste de combat de la frappe crochetée* en direction de la tête reptilienne. Son coup écrasa la mâchoire du terrible adversaire, lui pétant plusieurs dents et le commotionnant durement. Le dragon essaya de se reprendre, mais le *bâton léthal de précision* servit à lancer un *chemin mortel de Guldur* juste sous le corps du massif adversaire. Les pointes percèrent douloureusement la chair du dragon. Celui-ci décida de se venger, et attrapa entre ses crocs répugnants et aiguisés l'elfe noir en *robe enchantée bleue fendue latéralement avec renforts frontaux et décorations*. Celui-ci esquiva l'attaque destinée à son torse, mais la putride gueule se referma sur son bras, ce qui, malgré un impact moins grand, était une mauvaise nouvelle. Le dragon ferma ses crocs, et Ragna tomba d'une hauteur de deux mètres cinquante, pour s'écraser sur le sol. Il regarda son bras pour connaître l'origine de la douleur effroyable qui le torturait. Il constata qu'il n'avait plus de bras et s'évanouit, tandis que son sang se répandait sur la route poussiéreuse. Constatant que ses deux compagnons étaient en bien mauvais état, Boufaalo se mit en tête de prendre sa revanche sur le monstre.

Ils partageaient plusieurs caractéristiques, en fait : ils étaient gros, verts, voraces et excessivement dangereux. L'espèce que le groupe affrontait était une race de dragon qui dérivait du *dragon vert*. Les individus la composant sont moitié moins gros que ceux de l'espèce originelle, mais, bien qu'étant aussi stupides qu'un dragon de banlieue, ils sont capables de parler le langage commun, de cracher un souffle toxique et sont mortellement dangereux. Mais celui-là était en mauvaise posture, et l'ogre lui donna un coup, touchant la dague vicieusement plantée. C'est alors qu'une réaction en chaîne se produisit :

La dague se mit à briller, le dragon rugit de douleur, et dit :

– *Bande de sales vermines !*

En effet les dragons de ce type maîtrisent en partie la langue humaine, en particulier le vocabulaire hautain ou injurieux. Il y avait quand même une voix et des accents bizarres. Puis il fut entouré d'une lueur violette émanant de la dague, et son corps se bloqua. Il ne pouvait plus bouger. Boufaalo lui enfonça sa claymore d'un bon mètre dans les tripes. La créature s'écroula, tandis que le sang noir coulait en une flaque malodorante. L'ogre alla voir ses compagnons. Ils étaient tous les deux morts de l'hémorragie et des chocs. Il regarda les cadavres, désespéré. Ses deux copains étaient réduits à l'état de macchabées sanglants aux os rompus, et il ne savait pas quoi faire. Son boulot, c'était de tuer les gens, pas de les ranimer. Il se mit à gémir.



Une lumière pâle et violette passa, comme filtrée par les nuages gris. Des manifestations magiques se déplaçaient on ne sait comment dans l'air, et des mages noirs de tous temps se déplaçaient en lévitant.

Asta regarda les cultistes glandeurs passer au dessus de lui. Un démon sombre aux yeux rouges s'avança, un formulaire à la main. Il lui dit :

- Dites-moi, aviez-vous des points de destin ?
- Euh... Il m'en restait deux, je crois... répondit le sorcier.
- Ah, de la chance innée.
- Je suis mort de quoi ?
- Morsure de dragon arboricole ayant sectionné l'artère fémorale, et fracture du crâne due à une chute provoquée par ce même dragon. Tenez, buvez moi ça.
- C'est quoi ?
- Du sang de dragon rouge fermenté. Très épicé.
- Ça se boit ? questionna Asta.
- Bien sûr !

Le mage noir prit la coupe et la vida avec méfiance. Si la puissance avait un goût, ce serait celui là. Il sentit une palpitation extatique se répandre dans ses veines, d'autant plus qu'il prenait comme une douce vengeance que de boire le sang d'un dragon. Il demanda :

- C'est le paradis de chez Tzinntch, ici ?
- Oui, les sorciers comme vous doivent apprécier. Mais vu que vous avez des points de destin, vous ne devriez pas rester ici longtemps.
- Ah. fit le sorcier.

Il aimait bien cet endroit. Il demanda à nouveau :

- Je peux voir ce qui se passe sur la terre de Fangh ?
- Bien sûr, mais ça n'a pas grand intérêt.
- Je veux regarder.

Le démon soupira et fit apparaître une orbe. Il questionna l'ex-aventurier pour connaître l'objet de son espionnage. Il apparut sur la sphère une image, de plus en plus précise. Une image d'un groupe hétéroclite d'aventuriers, qui remettaient une statuette à un sorcier. Une statuette verte et moche, la statuette de Gladeulfeurha.

Il aurait bien lancé un juron, mais il se sentit comme aspiré, et il chuta dans un gouffre infini. Seul le début de son injure parvint aux oreilles du démon, qui repartit en se demandant ce que « Enf... » pouvait bien signifier.



Ragna ouvrit les yeux. Son environnement immédiat ressemblait à une caverne, mais avec des murs ouvragés et sculptés de motifs chaotiques. Il aimait bien l'endroit. Il regarda. Devant lui, il y avait un genre d'ange, sauf qu'il était atypique : il ressemblait bigrement à un elfe noir, avec sa peau très mate, ses oreilles pointues, son air rebelle et ses cheveux blancs,

et les ailes qu'il portait dans le dos étaient noires. L'hydromancien demanda un peu inutilement :

- Je suis bien au paradis des drows ?
- En effet, lui répondit sans enthousiasme l'archange taciturne, vous êtes morts des morsures cruelles que vous a infligé un dragon arboricole.
- J'ai un point de destin. Je vais revivre, non ?
- Si. Tenez, du Skoorfi, c'est un alcool de mûres mélangées à des sucres digestifs ou du sang de bête féroce. C'est rituel, on offre toujours un truc à boire.

Il saisit la boisson et en but une gorgée. Pas mal, pas assez piquant, mais pas mal.

- On fait quoi, ici ?
- Ce qu'on veut, avec les désagréments en moins, en général.
- Et je vais bientôt revenir ?
- Oui...
- Tuk'hia !
- Hein ? fit Ragna.

Un couple de drows s'approchaient, et la femme l'avait interpellé. L'ange se désintéressa de la situation et partit accueillir un nouveau qui était tombé d'une falaise. L'elfe noire récidiva :

- Tuk'hia ! Tu ne me reconnais pas ?
- Euh...

Les visages des nouveaux venus lui étaient familiers, mais il ne parvenait pas à s'en rappeler. Il réfléchit à qui pouvaient correspondre ces curieuses personnes. Une affreuse possibilité lui vint à l'esprit. Il redressa la tête, et bégaya :

- Ma... Mam... Maman ?
- Oui. Et là, c'est ton père.
- Ah... répondit-il, fortement commotionné.
- Tu ne te rappelles pas ?
- N... Non...
- Vraiment ?

Il les détailla. Son père lui ressemblait beaucoup, mais il était plus grand que lui. Sa mère avait le même nez et les mêmes yeux. Il les regarda et déglutit :

- Je devais avoir moins de quatre ans. C'est un peu normal que je ne comprenne pas...
- On est morts tués par des orques. répondit sa mère.
- On en a buté deux juste avec la marmite en fonte ! dit le père.
- Mais bon, c'est le passé. J'ai cru comprendre que tu allais ressusciter ?
- Euh... Ouais...
- Alors, passe par Zuruk.
- Pourquoi ?
- T'occupes, c'est à l'Ouest de Schlipak.
- Oh merde, pas encore cette forêt pleine d'elfes !
- C'est vrai pour les elfes qu'ils sont cons, mais la forêt, c'est là où t'es né.
- M'en fous. Pourquoi je dois y aller ?

- Parce-que tu es le chef de tous les elfes noirs de Zuruk. Tu t'appelles Tuk'hia Nanouzg !
- Qu... Aaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaah !

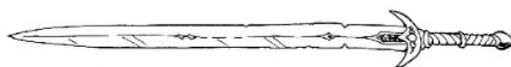
Le sol s'ouvrit sous ses pieds et il tomba dans un puits infini. Il pesta, car il aurait aimé en savoir plus. Il se demandait ce que pouvait faire un chef d'une tribu de drows. Il avait été élevé par des humains, quand même. Plus ténébreux et chaotiques que la moyenne, mais humains quand même. Il eut la vision fugitive d'une source chaude, avec lui entouré de jeunes elfettes noires dedans. Il chassa cette vision de son esprit. Non, c'était dommage, mais ça ne collait pas avec le comportement des elfes du chaos. Il soupira et sentit son esprit réintégrer son corps.



Une silhouette sombre sauta du toit couvert de tuiles, se recevant d'une roulade. Elle se releva et partit vers la grande maison. Un éclat de lumière lunaire passa entre les nuages, permettant d'observer la silhouette. L'acrobate était un homme, de taille moyenne, habillé comme un assassin. Il en était peut-être un, mais sa démarche ressemblait à l'attitude hautaine des mages. Le mystérieux individu sauta, s'accrocha à un lampadaire à lanterne un peu vieux, fit quelques tours autour de l'axe que formait le soutien métallique de la lampe, puis lâcha, s'élevant dans les airs. Au moment où il aurait dû percuter la vitre dans un fracas épouvantable de verre brisé, compromettant sa discrétion, il sembla que le monde ralentissait, ou que lui accélérât, ce qui pouvait faire dégouliner le cerveau par les oreilles si on était psychologiquement fragile. Il frotta ses mains et souffla. Par un prodige inconcevable, les dites mains prirent feu, et, se déplaçant très vite, ou le monde se déplaçant plus lentement que lui (Prenez donc un peu *d'acide acétylsalicylique*), il fit fondre la vitre. Il passa dans le trou pratiqué, et entra dans le bâtiment sans bruit. Il ressortit quelques minutes plus tard, emportant un coffret, les mains pleines de sang. Il partit avec l'agilité d'une belette, passant comme un éclair sur les toits de Glargh. Il disparut dans la nuit.

L'alerte ne fut donnée que trois heures plus tard, au petit matin.

Le lendemain, on signalait la mort, dans les journaux, d'un bourgeois fortuné de la ville, Alatrus Tikyuj, habitant au 8, rue Tibidibidi, Glargh, accompagné d'un portrait de la victime, un barbu à l'air sévère, avec des yeux sombres, ainsi que la disparition de ses effets personnels les plus précieux, pour une somme de 50000 pièces d'or.



Quelques heures plus tard, et ailleurs, s'était déroulée une scène précédemment évoquée. Un ogre désarmé regardait les cadavres de ses « Kopaing », l'œil humide. Soudain, ils se redressèrent, et Boufaalo prit un air ravi. Il dit « Kopaing takala sproch ! Yahoo ! ». Ils se levèrent. De leurs blessures, il n'y avait plus aucune trace.

En effet, lors de l'utilisation d'un point de destin, on modifie une action passée. Leur décès n'étant lié qu'à un seul coup, la seule annulation de celui-ci avait suffi à leur rendre toute leur santé. Cherchez pas, c'est magique.

Ils échangèrent mutuellement leurs expériences concernant leur passage dans le monde des morts. Ils se demandèrent ce que cela pouvait signifier. Ils décidèrent de se renseigner sur l'identité du sorcier qui avait pris la statuette, et se dirent qu'ils iraient pour se faire à la ville la plus proche, soit Chnafon. Ce n'était pas vraiment une ville, mais il n'y avait pas grand

chose de plus grand et plus proche. Ragna souligna que la proximité de la forêt leur permettrait d'aller voir dans le thorp les histoires de succession légitimes.

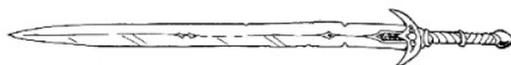
Puis ils s'intéressèrent au cadavre de leur ennemi. Ils savaient après avoir digéré plusieurs années de cours d'animalomagicologie, un titre pompeux qui ne voulait pas dire grand chose mais qui avait occupé tout un après-midi hebdomadaire en 7^e année, que les dragons étaient des adversaires à vaincre. En effet, plusieurs organes de ces monstres étaient très recherchés sur le marché. Ils pourraient eux mêmes les utiliser plus tard pour leurs potions. Ils découpèrent le monstre comme ils pouvaient, l'ogre se chargeant des ouvertures générales, et eux s'occupant des découpes plus précises. Au final, le cœur, la glande à gaz, les sucs, le foie, quelques nerfs, les griffes, l'œil restant, les crocs, le sang, une partie des écailles et du cuir furent recueillis. Le sang et les sucs furent mis dans des fioles, les griffes, crocs et la peau furent mis dans une sacoche résistante tandis que les organes fragiles furent congelés par l'elfe noir. Ils laissèrent leur volumineux camarade découper ce qu'il pouvait du dragon à des fins culinaires. Ils virent alors une charrette familière venir sur la route. À côté, un cavalier demi-elfe. Tharanil et le cocher les saluèrent puis demandèrent ce qui se passait, et après des explications maladroites, impressionnés, congratulèrent la compagnie. Puis ils regardèrent la créature, et proposèrent aux aventuriers de chercher la tanière du monstre pendant qu'ils chargeaient les pièces de viandes de dragon sur la carriole. Il y aurait sûrement bourgeois pour acheter. Ragna lança un sort de cône de glace assez puissant sur le corps, histoire de pouvoir le conserver. Ils partirent dans la forêt, suivant l'instinct de l'ogre.

Ils parvinrent, après plusieurs minutes de marche, à une grotte malodorante. Ils entrèrent dans la cavité. Elle était sombre, aussi Asta alluma son bourdon. Ils s'approchèrent du fond de la caverne. Il y avait là vrai trésor. Ce n'était pas un trésor de grand dragon, ni de dragon des cimes. C'était un trésor moyen. Il y avait là des pièces, en assez grand nombre. Ils estimèrent qu'il y avait au moins dix mille pièces en tout. La moitié était faite de pièces de cuivre, un quart d'argent et un quart d'or. Il y avait des sculptures étranges, des statuettes, des ossements de créatures diverses, des armes et des bijoux. Ils attrapèrent des sacs dans le fond de la salle, décidés à prendre le plus possible. Ils décidèrent de laisser les pièces de cuivre, car malgré leur grand nombre, cela ne valait que quelques dizaines de pièces d'or. Ils enfournèrent les pièces d'or et d'argent, et, à l'aide du *catalogue d'évaluation*, ramassèrent les objets les plus intéressants. Ragna récupéra une dague DURANDIL™ mais garda son ancien outil de combat, disant qu'il avait une valeur sentimentale liée au nombre de cous tranchés avec. Ils empochèrent également une insigne bizarre, qu'Asta mit dans son sac, ainsi qu'une statuette en bois qu'ils identifièrent comme étant une des *Villornes de la Souffrance*, des objets prophétiques qu'ils pourraient revendre pour au moins quatre mille pièces d'or, et un cadre en métal précieux et en bois de boulorne, qui devait valoir quelques centaines de pièces d'or. Asta ressortit l'insigne et se mit à réfléchir.



BULLETIN CÉRÉBRAL D'ASTA

Tiens, on dirait le truc que j'ai piqué dans le tas d'objets de bouseux au château de Valtordu, avec les teignes au chapeau. Et c'est aussi le même que le truc que j'ai piqué dans le laboratoire secret au donjon. C'est marrant, ça me rappelle quelque chose, mais je sais plus ce que c'est... Je vais regarder dans le catalogue d'évaluation... Merde, ça c'est mon livre de culte... Tiens, mais... Mais... Putain...



- Yeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeees ! hurla le sorcier tel un dément.
- Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Ragna, paniqué.
- Regarde ! fit le mage noir.

Il exhiba une page de son manuel de cultiste. Elle représentait un genre d'insigne. Ragna lui dit :

- Mais j'en rien à carrer de ta secte de tarés !
- Lis le texte crétin !
- Bon...

Ragna entama la lecture. C'était du menzzorien supérieur, langue qui ne lui posait pas de problèmes. Il commença :

Et Tzinntch, dans sa magnificence obscure et chaotique, décida d'accorder aux mortels, dans sa grande générosité, de pouvoir, en échange de la perte d'une certaine quantité d'énergie vitale, un potentiel astral illimité. Il parla : C'est avec grandeur que je donne ce droit, et celui qui récupérera les cinq Insignes du Trilobique et les disposera sur un pentacle dans le Sanctuaire de Tzinntch lors de l'accomplissement de la Grande Consécration du Trilobique disposera d'une énergie astrale illimitée.

Il relut le texte. C'était une prophétie, l'offre semblait alléchante, mais il fallait réunir cinq objets prophétiques. Il soupira :

- Et pourquoi tu me montres ça ?
- Parce-que j'en ai trois.
- Quoi ?

Asta exhiba les insignes usées par le temps. Il en émanait une force chaotique certaine, que troublait légèrement le dessin de créatures étranges fait dessus. L'une d'elle avait des tentacules à la place de la tête. Il les regarda médusé. Puis il questionna faiblement son comparse qui arborait un sourire extatique :

- Comment tu les a eues ?
- J'ai pioché durant l'aventure, pendant que tu glandais. J'ai aussi pris ça, je sais pas ce que c'est. C'est un genre de chaîne en Thritil, ça doit valoir cher...
- Alors voyons avec le catalogue, dit Ragna, feuilletant les pages. Ah ! *Gourmette de Vampirisme* ! Ça absorbe l'énergie vitale ennemie pour te la donner.
- J'la prend ! Toi t'as ton chapeau de pédale et ton bâton, alors moi j'ai ma dague et ça. Ça sera total combo avec le truc de Tzinntch ! Comme j'ai pas beaucoup de points de vie, mais que je casse tout avec mon mana, je balance des sorts qui convertissent les dégâts, du coup je serais immortel !
- Sauf si on te tue d'un coup, comme tout à l'heure.
- Bah, je serais plus prudent.
- Pff...

Ils rangèrent soigneusement les reliques, et ramassèrent d'autres babioles. Ragna, aidé en cela par sa vision nocturne, repéra un genre de renforcement garni d'herbe sèches dans un tas de pièces de bronze (pièces inusitées actuellement et sans valeur, mille pièces de bronze

équivalant autrefois à une pièce d'or). Il s'approcha, et regarda. Dans le nid, car c'en était un, il y avait un œuf d'au moins cinquante centimètres de longueur, semblable à un tic-tac géant. Cependant la couleur de la coquille en calcaire n'évoquait pas la même chose, grise et noire qu'elle était, avec de grandes taches régulières et ovoïdes. Elle était lisse, quoique des trous microscopiques permettent à la poche d'air de se renouveler. En effet, de par leur longévité (espèces mineures exclues), au même titre que celle des elfes, infinie (bien que la mort violente ne soit pas impossible, se référer au susnommé combat épique et sanglant), la maturation dans l'œuf dure près de trois ans. Ils regardèrent l'œuf avec une étrange passion, comme si l'éclosion de ce petit être serait un miracle. Puis Asta revint aux réalités plus ou moins objectives, et à ses propres réalités :

- Super ! Ça doit valoir cher un bidzouf pareil !
- Crétin !
- Une omelette de cet œuf doit avoir le prix de dix ans de salaire d'un lobotomisé d'Oboulos !

Ragna soupira. Son camarade restait vénal et cynique, et bien qu'il ne prétendit pas ne pas l'être également, il soutenait que le mage noir décrochait des prix, ou plutôt qu'il creusait après avoir touché le fond en la matière. Soudain, un tressaillement se fit ressentir. Au faîte de la coquille, une minuscule fissure s'ouvrit, qui alla en s'élargissant. Des morceaux tombèrent, et l'on vit apparaître le crâne du petit orphelin. Il imprimerait dans sa mémoire le premier être qu'il rencontrerait comme étant son *tuteur légal*. Ses yeux se posèrent sur Ragna, subjugué, qui aidait le petit dragon à émerger de sa coquille.

Il lui revint en tête la conclusion d'un cours du vieux Houelek :

- « Et sachez que les espèces de dragon moyen, de cette catégorie, s'ils sont élevés par des créatures intelligentes, sont domestiquables, quoique le temps de passage à l'âge adulte dure 12 années, ce qui constitue un temps plutôt long. »

Il se souvint de sa propre remarque :

- « Eh, m'sieur, moi, j'vis longtemps, donc j'peux tenter l'coup !
- « Eh bien il faudrait corriger ton langage et être plus attentif, espèce de branleur ! »

La remarque du professeur d'animalomagicologie avait déclenché un fou rire général, et Ragna avait rougi de honte. Mais vu son teint, ça ne se voyait pas, ce n'était donc pas grave. Asta lui avait répété le mot branleur deux cent quarante-huit virgule cinq fois. Virgule cinq, car à la dernière occurrence, l'elfe noir l'avait bloqué à « bran... » au moyen d'un coup de pied latéral dans les parties génitales. C'est qu'il les avait suivis avec assiduité, les cours de masen de Monsieur Debelaan.

Pendant qu'il était perdu dans ses souvenirs, le draconique nouveau-né avait émergé de sa coquille. Il mesurait déjà presque un mètre, et ressemblait beaucoup à l'adulte, en plus *mignon*. Il était vert sombre, hérissé de pointes miniatures, ses petites ailes inutiles et encore collées fixées sur son dos. Ses yeux étaient très *mignons*, aussi. Il regardait avec affection l'elfe noir. Celui-ci se promit de l'éduquer, pour en faire un dragon de compagnie qui serait son ami et compagnon fidèle (il pensa à l'antithèse de ce fantasme, c'est à dire Asta), qui lui servirait de monture et qui guerroyerait à ses côtés. Ce qui lui semblait vachement *destroy*.

Ils quittèrent la grotte, les bras remplis de sacs eux mêmes remplis d'objets précieux. Ils décidèrent de se séparer : eux allaient ramener ce bordel chez eux, tandis que le marchand irait refourguer à un bourgeois les trucs vendables, comme 250 kilogrammes de viande de

dragon surgelée. Durant le trajet, Ragna empêcha Boufaalo de manger son dragon, en lui disant que « Krokfeur kopaing ». Il réfléchit un moment, avant de dire à son zélé compagnon :

- Dis j'ai une idée de nom pour la compagnie !
- Vas-y, dis toujours.
- La *Compagnie du Dragon Vert* !
- Ah... C'est merdique ! fit en toute mauvaise fois Asta, dans un soucis scrupuleux de déplaire.

Il hurla alors car le dragonnet lui avait planté ses crocs pointus dans la main. Il déclara que c'était cool comme nom, et que « Ragna dis-lui de me lâcher il va me bouffer mes doigts ! ».



VIII : Le Royak'hia oublié

Chnafon, le Kraken Velu

Le « Kraken Velu » est une auberge. La différence majeure avec les tavernes, c'est que les auberges sont réputées plus sûres et avec une clientèle ayant une proportion moindre à la baston générale. Dans le fond c'est la même chose, cependant quelques petites choses plus insignifiantes que la première différence, comme le fait que les tavernes ne proposent pas d'hébergement, existent. On peut par contre y trouver plus facilement un gredin à engager pour une tâche plus ou moins *propre*.

Dans cette fameuse auberge de Chnafon, ville au nom évoquant assez une conséquence d'un rhume ou d'une allergie, on trouve des assassins, comme dans les tripots mal famés du coin comme le « Rat d'Égout Lubrique », un genre de taverne à l'origine de la mauvaise réputation de ces dernières. Cependant, au Kraken, ils sont propres, silencieux et coûtent plus cher à recruter. Mais il vaut mieux, malgré le prix, engager ces professionnels. En effet, ceux des trous comme le Rat d'Égout Lubrique permettent deux possibilités :

- Ils gardent l'argent mais ne font pas la mission, se tirant dans un autre bled.
- Ils échouent à la mission et avouent votre nom (si vous êtes assez idiots pour leur dire) ce qui fait que des *vrais* assassins sont envoyés pour *vous* occire.

Il y a des marchands qui consomment avec parcimonie pour ne pas *dilapider leur capital*. Sur ce point, livrons nous à un rapide calcul :

- Un pichet de bon vin coûte 2 pièces d'or.
- Un marchand moyen a en général entre 200 et 1000 pièces d'or sur lui. On fait la moyenne : 600 pièces d'or.
- Il faudrait donc 300 pichets de vin pour dilapider la fortune du marchand moyen.
- Sachant que la consommation d'un pichet entraîne déjà l'ivresse, et que trois suffisent en général à assommer le marchand moyen.
- Sachant que le marchand ne boit qu'aux horaires de repas car il a une éducation lui indiquant d'être poli en public (et cruel et vénal en privé).
- Sachant qu'il faut qu'il dégrise, et calme son mal de crâne.
- Il faudrait donc environ 50 jours pour qu'il dilapide son capital, plus les jours d'accidents, et d'événements aléatoires, 60 jours.
- Il faut deux mois pour *dilapider cet argent durement gagné et c'est pas vous qui allez le rendre alors donnez moi un verre d'eau*, en buvant le plus possible.
- Conclusion : Les marchands sont radins.

Cependant, nous pouvons nous livrer à un calcul plus réaliste :

- Reprenons sur la base d'un marchand moyen, qui possède 600 pièces d'or. Il parcourt la terre de Fangh avec des cargaisons. Il gagne, mettons, 150 pièces d'or par cargaison. Il livre une cargaison tous les 7 jours. Il prend à chaque fois un pichet de bon vin à 2 pièces d'or.
- En une semaine, il gagne $150 - 7 \times 2 = 138$ pièces d'or. On soustrait les événements aléatoires, -50 pièces. Ce qui fait un *bénéfice* de 88 pièces hebdomadaires.
- Conclusion : Les marchands sont pingres.

Cependant, laissons là ces calculs de pièces d'or qui ne doivent intéresser que les nains. Il y a également des mercenaires, des bourgeois, des nobles (peu nombreux), et des personnages

qui fréquentent ce genre d'établissement dans le but d'avoir du travail, ou des festoyer après avoir eu ce travail, et encore plus après l'avoir accompli. Autrement dit, des aventuriers.

Il y avait bien des aventuriers dans le Kraken. Trois compagnies. La première, composée de nains, mangeait et buvait avant de reprendre la route. Ils allaient vers le Nord, car ils avaient comme mission de récupérer un joyau obscur dans d'obscures ruines pour d'obscures raisons impliquant un obscur sorcier. Tout cela n'était pas très clair. Il étaient quatre, trois guerriers et un mage. Un mage nain. Avec un curieux bourdon en fer forgé huit fois selon des rituels complexes et secrets interdits à *ceux de la surface*. Assez bizarre, comme méthode. Il avait une armure en cuir sur une robe renforcée. Il était magicien mais se débrouillait pour être aussi bien protégé qu'un spadassin léger. Les autres portaient de massives armures de plates, dans le pur style nain. L'un portait un étrange marteau runique, avec une aura magique. Un autre, une hache DURANDIL™, preuve, avec le reste de l'équipement en fait, qu'ils étaient d'un niveau élevé. Le dernier portait une arbalète complexe, et un carquois « en métal pour pas faire elfe » rempli de carreaux barbelés pendait à son côté. Ils étaient petits et hérissés de pointes partant de jointures improbables d'armures ou d'armes...

Le second groupe était assez hétéroclite. C'étaient des aventuriers de niveau moyen, aux alentours des quatre-cinq. Il y avait un prêtre de Dlul endormi sur la table, son *marteau d'anesthésie de Skeloss* attaché à son côté, sa robe beige le couvrant assez pour qu'il soit toujours dans une chaleur douce qui donnait envie de dormir, et inspirant curieusement l'ennui au moindre regard posé dessus, ce qui était sûrement fait exprès, Dlul étant le dieu du sommeil et de l'ennui. Il était accompagné d'un ingénieur nain vêtu d'un tablier et de vêtements ternes très crasseux et équipé d'un *canon à main à recul réduit* de sa propre invention. Il était couvert de cicatrices, on se doute du pourquoi. Il y avait aussi un ménestrel hobbit en tenue bariolée, avec un chapeau à plumet, équipé d'une terrible *guitare miniature of the hell* et d'un couteau fabriqué par l'ingénieur. Le dernier était le plus étrange. C'était un homme de grande taille, aux muscles aussi saillants que ceux d'un barbare, bien qu'il n'en fut pas un, comme le prouvaient ses vêtements noirs couvrant son corps puissant, avec une ceinture en tissu verte rayée de bandes rouges nouée autour de la taille que tout barbare aurait qualifié de « Fringues de tafiole », et le fait qu'il lisait un rouleau sur lequel étaient gravés d'étranges caractères. Tous les barbares sont analphabètes, à part les rares apprenant l'écriture et la lecture avec succès qui se font tuer par manque d'entraînement (citons feu Ourdo le sage), et utilisent les rouleaux, papiers et autres parchemins dans les latrines. Cet homme, en plus de ses vêtements, avait un bandeau sur lequel était écrit « Zanne Haue ». Il avait posé son sac très près de lui, et avait délibérément ouvert le bagage pour dévoiler un nunchaku, un éventail équipé de lames au bout des branches de structure, des griffes sur armature à attacher comme un gantelet, deux katars aiguisés, un sabre massif et une épée longue. En plus de cet équipement éclectique, il avait une hallebarde, une lance et un bâton de rotin. C'était à se demander comment il choisissait ses armes et comment il les portait. Cette abondance d'objets tueurs exotiques lui auraient valu de nombreux quolibets s'il avait été un homme normal, mais sa musculature et son regard lui épargnaient les moqueries. On le devinait capable d'arrêter la charge d'un ogre à mains nues.

Un ogre justement mâchouillait un gros morceau du menu *spécial viande de dragon deluxe* que le patron avait la veille écrit sur sa pancarte. La viande de dragon se conserve mieux que toute autre, et encore plus une fois congelée et mise dans une cave fraîche, bien isolée et hygiénique. Le patron faisait des affaires, les nobles daignant même venir dans son auberge pour goûter le plat. Une tête de dragon empaillée était accrochée dans la salle pour attester la véracité des affirmations sur la provenance de la viande. La tête faisait bien soixante centimètres de long. En dessous, une petite plaque, avec marqué :

Terrassé par la Compagnie du Dragon Vert.

Accompagné d'un dessin assez bien fait représentant un elfe noir en robe équipé d'un bourdon orné d'une pierre précieuse, d'un ogre en surcot et armure de fer armé d'une *grosse épée* et d'un sorcier en robe noire affublé d'un bâton taillé pour ressembler à un perchoir magique pour l'oiseau en boulorne sculpté qui était accroché dessus, le tout accompagné d'un petit dragonnet. Ainsi commençait la célébrité de ces messieurs du dragon vert, qui se trouvaient d'ailleurs dans le salle moyennement remplie.

Asta avait fini et relisait son livre de culte avec dévotion. Ragna terminait son assiette en commentant le dosage du sel, son petit protégé ayant fini de manger du poulet bien cuit (Ragna refusa de lui donner de la viande de sa mère) couché à ses pieds, et Boufaalo mâchonnait son morceau de dragon avec un air ravi. Il y avait assez de viande, même avec le pillage des organes précieux par les baroudeurs dudit dragon vert, pour plusieurs jours de bonnes affaires. Ils avaient cédé pour deux mille pièces d'or la chair et pour mille de plus la tête, empaillée pour cent pièces d'or. Ils avaient partagé avec le marchand et Tharanil pour leur aide (70% pour la compagnie, 30% pour eux) et avaient demandé au tenancier du Kraken Velu de donner 25% des bénéfices de la vente de viande et de plats cuisinés à partir d'icelle à la compagnie, ainsi que de leur faire de la publicité (faut bien vivre). Ils stationneraient jusqu'à épuisement de la marchandise, vénaux qu'ils étaient. Ils avaient fait plusieurs voyages, pour amener la fortune amassée à Astralhome, tout en observant scrupuleusement la règle de la surveillance : il y avait toujours un des magos qui restait à l'auberge pour noter soigneusement les ventes de viande de dragon, dans le but de ne pas se faire rouler par le patron. Ça marchait plutôt bien. Chez eux, outre le fait d'avoir fait encore des expériences et des potions, ils avaient acheté un coffre renforcé et une serrure complexe. Ils avaient bien sûr un moyen simple et efficace de contourner leur propre claptor : une reconnaissance du mana spécifique et des longueurs d'ondes d'équipe. En fait, seul eux pouvaient ouvrir la porte. Si elle était béante, n'importe qui pouvait rentrer, cependant. Ils avaient fait appel à un maçon pour créer une alcôve secrète, dans laquelle ils mirent, invisibles, les coffres contenant leurs effets précieux. C'est que ce serait bête de se les faire voler. En fait, ils étaient assez organisés.

Le commerçant leur fit promettre de lui ramener d'autres viandes exotiques. Il lorgna sur le petit dragon, à la manière de l'ogre. Ragna lui dit, plus froid que sa propre magie :

- Celui qui touche à Nagothra, il peut dire adieu à ses boules.

Le tenancier battit prudemment en retraite, allant faire semblant de récupérer la vaisselle. Mieux valait ne pas contrarier des gens qui avaient réussi à tuer un dragon, et qui étaient un elfe noir, un ogre et un sectaire adepte d'un dieu sadique. Le commerce c'est bien, la vie, c'est mieux. Les aventuriers finirent leur part de ragoût. Ils allaient se lever, quand Asta remarqua les deux autres compagnies. Il y avait eu déjà trois communautés de bas niveaux à qui ils avaient signé des autographes au cours des derniers jours, mais ceux-là étaient probablement d'un niveau trop élevé pour s'adonner à de telles imbécillités. Le regard du sorcier jaugea les personnes présentes. L'ingénieur parlait avec le groupe de ses congénères, tandis que ses coéquipiers dormaient, commandaient une septième assiette de ragoût de flanc de dragon vert ou regardaient la salle d'un œil provocateur et glacial. Il passa ce groupe, parce-qu'il comportait un hobbit ménestrel et un type en pyjama.

Il vit que l'un des nains était un sorcier, et alla lui parler :

- Bonjour, confrère des arcanes ! tenta Asta.
- Salut collègue ! lui répondit le nain magicien.

- C'est quoi le modèle de ton bâton ?
- C'est un modèle unique, en octefer forgé huit fois plongé dans du sang de gorgauth, enduit de poudre de Thritil. C'est rare et cher, et il marche bien !

Pour souligner ce dernier point, il lança un sort de *couture d'Illgard*, réparant le trou causé par une épée de maraudeur quelques jours plus tôt sur la robe toute neuve de Ragna et qui avait été recousu d'une main maladroite. L'intéressé remercia le nain et lui donna même une dizaine de pièces d'or. Dans les yeux du nabot, une flamme de joie s'alluma. Les nains déclarèrent qu'ils recherchaient le « Joyau obscur des sombres ténèbres noirs » pour le livrer à leur roi contre leur poids en or. Ils avaient bien sûr prévu de garder l'armure avant de monter sur la balance, en la lestant si possible. Dans le genre cupide, y a pas mieux, ou plutôt pire, qu'un nain.

Tandis que l'ogre réclamait des frites au patron en *le fixant intensément et visiblement* tandis qu'il les faisait frire, Ragna s'intéressa au marteau de guerre d'un des nains:

- C'est quoi ce marteau ?
- C'est mon fidèle Gurstaker ! Le plus balaise des marteaux de guerre enchantés ! Il vaut au moins cinq mille pièces d'or.
- Ah, moi, dans le genre cher, y a ma robe, mon bâton et mon chapeau. Ensemble, ça fait quatre mille cinq cents pièces d'or. essaya Ragna.
- Pas mal, mais moi c'est juste mon marteau !
- Et moi ma hache elle est DURANDIL™ et sur mesure ! Pour un total de trois mille pièces plus mon armure ça fait huit mille !
- Et moi mon bourdon y vaut cinq mille pièces plus ma robe et mon plastron de cuir enchanté. Même que ça fait dix mille ! Plus mes accessoires magiques quinze mille !
- Oui mais moi, si j'ajoute tout ça à mon Gurstaker, plus les provisions, les merdouilles, les pièces que j'ai en poche ça fait... Hum... Dix-sept mille huit cents quatre-vingt-quatorze pièces d'or, huit pièces d'argent et cinq pièces de cuivre.
- Moi ça fait seize mille deux cents vingt-quatre d'or, une d'argent et deux de cuivre.
- Euh, moi seize mille huit cents quarante-six d'or, quatre d'argent, neuf de cuivre.
- Dix-sept mille huit cents quatre-vingt-treize pièces d'or ! Merde j'y étais presque ! J't'avais limite battu, Rulgor. Ah mais je vais compter aussi les plus petites monnaies : cinq pièces d'argent, sept de cuivre et six de bronze.
- Ça s'utilise plus les pièces de bronze !
- On s'en fout de toute façon c'est Fridul qu'a perdu !
- C'est parce-que c'est moi qu'a payé le repas de viande de dragon !

La Compagnie du Dragon Vert avait depuis longtemps décroché, même l'hydromancien qui s'était un moment pris au jeu. L'ingénieur de l'autre équipe commença alors à commenter l'équipement de son propre groupe. Il s'attarda longuement sur l'artiste martial, en raison du nombre d'armes qu'il portait. On découvrit qu'en plus, il cachait des shurikens dans des étuis secrets et qu'il avait des saï dans la doublure de son manteau de voyage.

Le petit dragon dormait devant la chaise de son « papa ». Ils le récupérèrent et sortirent après avoir payé l'addition. La soirée était fraîche, et ils virent un homme en tenue sombre et cape noire marcher dans la rue, aussi silencieusement qu'une chauve-souris. Asta eu une idée et l'interpella :

- Hé mon brave !
- Quoi ? répondit l'homme.

- Ça vous dirais de gagner trente pièces d'or ? dit-il, la voix plus douce que de la soie.
- Bien sûr !
- Vous êtes quoi ?
- Aventurier solitaire, voleur, si vous voulez savoir.
- Niveau ?
- Un, mais je suis adroit quand même !

Ragna plissa les yeux. Cette phrase lui rappelait quelque chose. Son collègue continua. L'elfe noir ne voyait pas où il voulait en venir.

- Vous savez espionner discrètement ?
- Bien sûr ! Mais vous êtes qui ?
- Tu le sauras dans l'auberge du Kraken Velu, juste là. Tiens, j'te donne cinquante pièces d'or d'avance.
- Pourquoi ?
- Ta mission, c'est de surveiller le patron. Chaque fois qu'un client mange de la viande, tu le notes sur ce papier, ainsi que le prix du plat consommé. Tu sais écrire, au moins ? dit le cultiste au néophyte.
- Oui ! fit le voleur novice, fier de lui. Il faut dire qu'en terre de Fangh, ce n'est pas si courant, aussi il y a de quoi s'en vanter, sauf auprès de barbares.
- Okay, bah, tu sais ce qu'il te reste à faire. Sers-toi des sous pour payer des boissons pendant que tu surveilles. Introduit toi de temps en temps dans la cave. Il doit normalement y avoir un gros tas de viande de l'animal dont la tête est accrochée sur un mur de la pièce. Tant qu'il est là tu continues à noter. Si il n'y en a plus c'est plus la peine.
- Ah je vois, vous avez fourni de la viande au tenancier et vous ne voulez pas qu'il triche sur les comptes !
- Exact. On revient dans quelques jours. Si tu n'as plus rien à noter, tu peux aller faire d'autres trucs. Rendez-vous devant l'école de magie à dix-sept heures. Vas-y chaque jour pour vérifier si on est là. Okay ? T'auras une prime si tu fais tout bien, et elle dépend du nombre de portions vendues. Fais de la pub pour la viande de l'auberge !
- D'accord ! Au revoir !
- Au revoir !
- Salut !
- Gotfeurdom ?
- Mais non ducon, pas bonjour, au revoir !
- Golo !
- Misère...

Ils remontèrent vers la sortie Est de la ville. Au passage de Boufaalo, les gens s'écartaient, dans doute mus par l'instinct de conservation. Il faut dire qu'avec ses deux mètres et demi, sa couleur verte, ses plaques de protections grossières et pointues et les armes qu'il arborait, il y avait de quoi. Asta marchait en tête, faisant son possible pour paraître ténébreux. Cela marchait assez, quand une vieille aigrie décida de faire chier la jeunesse. Elle commença par déclarer que « ce gamin en robe noire ferrait mieux d'apprendre que les robes c'est pas pour les garçons, et que les cannes c'est pour les anciens ». Bien entendu, il ne faut jamais dire ça à un adepte de Tzinntch, encore moins de niveau quatre. Il se retourna vers elle, et leva son

bâton vers elle avec un sourire mauvais. La vioque le regarda fixement et dit « Et en plus c'est malpol... ». Elle n'eut pas le temps de finir sa phrase qu'elle ressentit des gargouillements ventraux, et elle se déféqua dessus en public. Les aventuriers partirent, ainsi que la plupart des badauds chassés par l'odeur putride qui se répandait. La vieille resta sur place, abasourdie. Asta ricana. Ils sortirent de la ville, et Ragna dit :

- C'était quoi ça ?
- *Diarrhée sauvage d'Akutruss ! C'était marrant, bien fait pour sa gueule !*
- Ha ha ha !
- Huk huk huk ! Klouk volo !



Ils marchèrent vers la forêt. Ils marchaient vers la forêt. Ils marchaient encore vers la forêt. Ils marchaient toujours vers la forêt. Ils entrèrent dans la forêt. Ils marchèrent dans la forêt. Ils marchaient dans la forêt. Ils marchaient encore dans la forêt. Ils marchaient toujours dans la forêt. Que dire d'autre ? Le voyage fut chiant, rien ne se passa, et l'ogre chanta (faux d'ailleurs) sur une bonne partie du trajet. Ils avançaient encore et toujours dans la forêt qu'ils maudissaient de plus en plus quand un carreau d'arbalète se planta juste à côté de l'oreille pointue de Ragna. Des drows embusqués sortirent des fourrés. Ils se levèrent, et l'on pu admirer des tenues de camouflage parfaites, des arbalètes bien conçues et des cimenterres aiguisés rangés dans des fourreaux lustrés et huilés. L'un d'eux demanda avec autorité :

- Qui êtes vous et que venez vous faire à Zুরু ?
- Vous désirez le nom de notre compagnie, nos noms de naissance, nos noms d'emprunt ? dit Ragna non sans une certaine « noblesse pompeuse » dans l'attitude.
- Ne faites pas les malins ! rétorqua l'elfe noir, d'un ton plus glacé que la peau d'un vampire.
- Eh bien, dit Ragna, empêchant son coéquipier de faire une remarque désobligeante d'un revers de la main, nous sommes la Compagnie du Dragon Vert !
- Connais pas. leur répondit froidement le garde.
- Lui, c'est Asta de Kias, lui c'est Boufaalo Grille, et moi je suis Ragna de Sombrelune.
- Connais pas non plus. fit le parlementaire en faisant subtilement glisser sa main sur la poignée de son sabre.
- Mon véritable nom est Tuk'hia Nanouzg.

L'évocation de cette appellation elfe noire frappa les factionnaires comme la double mortensen d'un troll. Ils le fixèrent, et dirent :

- C'est vrai ?
- Bah oui !
- Je ne te crois pas !

Le chef se tourna vers ses hommes et dit :

- Qu'on amène Lik'hio ! Et vous, attendez.

Un des gardes camouflés disparut et revint un peu plus tard, suivi d'un sorcier en robe violette un peu usée. Il s'appuyait sur un bâton en bois orné d'un faux crâne humain en argent. Il les jaugea, puis demanda :

- Qu'y a-t-il Rek'nai ?
- Cet étranger prétend être Tuk'hia Nanouzg. C'est impossible !

Le sorcier drow dévisagea Ragna et tendit son bourdon dans sa direction. Ragna devina l'usage de la *télépathie de Piaros*. Il ouvrit volontairement son esprit, afin de prouver ses dires. Le mage rural conclut :

- C'est bien lui, Tuk'hia. C'est notre Royak'hia. C'est notre chef.
- Quoi ? demanda Rek'nai, médusé.
- Si. Je peux te l'assurer. dit avec confiance le sage.
- Comment ?
- Outre la lecture d'esprit, il y a un moyen. fit, solennel, l'érudit.
- C'est quoi ?
- Eh bien, Tuk'hia avait une tâche de naissance en forme de flûte sous le téton gauche.
- QUOI ? lâchèrent en même temps les gardes, Rek'nai et Asta.
- Y a qu'a voir ! ricana le cultiste de Tzinntch.
- Pour une fois que je suis d'accord avec un humain ! dit l'un des plantons.
- Enlevez lui sa robe ! cria un autre.
- PUTAIN ! hurla Ragna, paniqué.

Ils lui sautèrent dessus comme une puce sur un chien sale, et enlevèrent sa robe magique, sa tunique, sa sacoche et sa cape. Il fut bientôt habillé seulement de son chapeau, de ses chausses et de ses bottes, ceinturé, puis ficelé et bâillonné (ce qui valait mieux, vu la quantité d'insultes qu'il aurait aimé lancer) par deux gardes drows. Là, Asta constata :

- J'aurais pas dit flûte.
- Un peu, quand même. dit Lik'hio.
- Non, je trouve que c'est une tête de lui même ! fit le sorcier noir, en rigolant.
- Hanmmumé ! tenta tant bien que mal l'hydromancien.
- Moi, j'aurais dit une obélisque. dit un des gardes.
- Obé-quoi ? demanda un de ses collègues.
- Obélisque. Une colonne qui sort du sol. expliqua le sage de Zuruk.
- Ah, comme le totem des hommes-poireaux au Sud ?
- Ouais, mais en pierre.

Ils continuèrent selon deux écoles de pensée : ceux, dont Asta et Rek'nai, qui faisaient des comparaisons douteuses entre la tâche et divers mots pour dire « phallus » et ceux qui parlaient de la divergence spatio-temporelle des monuments des civilisations antérieures. Puis un des gardes proposa :

- Dites, et si on le détachait ? Parce-qu'il est à moitié à poil dans les ronces.

Ils opinèrent et détachèrent le « roi de retour » en lui rendant ses vêtements. Il jetait des regards courroucés, et gratifia son coéquipier humain d'un *coup de pied simple mais efficace à destination directe des organes génitaux, avec but évident de provoquer la douleur*. Boufaalo s'était désintéressé de la situation quand le mage noir lui avait dit, tout en ricanant à destination de son ancien camarade de classe, que les elfes noirs étaient pacifiques et avaient parfaitement le droit de déshabiller leur semblable magicien, enfin ! L'ogre se mit à suivre la troupe, qui, sous les injonctions de Rek'nai et Lik'hio, marchait vers le village en

lui même. Asta fit de même, tout en se tenant les parties et en implorant son idole divine de bien vouloir le venger. Ragna suivait le plus dignement possible. Il trouvait quant à lui que sa tâche de naissance évoquait un bâton de mage. Enfin, il tentait de s'en auto-convaincre.

Ils atteignirent la « ville » de Zuruk. Ils furent frappés par sa taille, qui était supérieure à ce à quoi ils s'attendaient. Il y avait là de nombreuses cavernes, qui accueillaient leur famille d'elfes noirs. Certains bâtiments administratifs ou importants étaient construits en dur, souvent à moitié, car installés comme façades d'une grotte. Les drows vaquaient à leurs occupations. C'était plus grand que Valtordu, en tous cas. Il y avait des chemins taillés grossièrement dans le sol. C'était une vaste clairière aux affleurements rocheux creusés par des galeries à l'origine naturelles, mais agrandies et approfondies par les résidents (mais pas trop sinon ça fait nain, et les nains sont bruyants et tarés, et fringués comme des blaireaux). Les grottes étaient plutôt grossières, mais on prenait, sauf pour les plus pauvres, le soin de construire une façade. Certains avaient tenté de tailler plus proprement, mais avaient buté contre l'ennui profond et la difficulté de la tâche. Les plus fortunés faisaient appel en cachette à des mineurs décorateurs nanesques spécialisés. En cachette, parce que les nains sont imbibés d'alcools malodorants, bruyants et tarés et... Oui bon ma gueule.

La troupe descendit la route de pierres qui servait d'avenue. L'ensemble des cavernes, bien qu'un peu désordonné, était propre et la circulation fluide. C'était mieux qu'à Glargh, par exemple, où l'on pouvait se perdre pendant des années, pour une ruelle mal empruntée, et où chaque venelle cachait un violeur, un pervers, un assassin, un drogué, un bandit, un voleur ou même pire, un *touriste*. Ici, nul n'entrait sans l'aval des elfes noirs qui quadrillaient tout le périmètre. Ou alors il entrait mort pour alimenter le tas de compost ou les recherches de Lik'hio. On aimait pas trop les intrus, à Zuruk.

Rek'nai et Lik'hio les menèrent vers une grande construction à demi-encastée dans la roche d'un promontoire qui dépassait des frondaisons. C'était là des pierres taillées massives et droites, en parallélépipèdes rectangles majestueux, qui auraient décroché un compliment à un nain. Le toit était en tuiles losanges agencées selon un motif complexe, et une tour de guet, un peu inutile à cause des arbres, avait été taillée en haut du grand roc. On aimait se la péter. Des colonnes rondes et gravées de motifs étranges adoucissaient chaque angle, et l'ensemble était harmonieusement chaotique, et chaotiquement bien ordonné. Ragna se disait qu'il aimait bien le bâtiment. Asta se dit que la pierre était un peu trop claire, et que c'était dommage. L'ogre se disait qu'il avait faim. Rek'nai se disait que le nouveau chef allait se faire trucider par les hommes au pouvoir actuellement, soucieux de leur poste, et Lik'hio pensait à une tarte aux pommes, plat dont il avait envie.

Ils entrèrent. L'intérieur était décoré de statues d'elfes noirs à la mine rebelle ou lugubre qui écrasaient des monstres, ou, pour une demi-douzaine d'entre elles, se moquaient des autres elfes. Une représentait même un elfe noir assis sur un trône composé de têtes de mort desséchées et avait les pieds sur un sylvain pleurnichard. Seul l'ogre ne retira pas son couvre chef face à ce chef d'œuvre, car il s'en fichait et n'avait pas de couvre-chef. Asta, chose assez rare, releva sa capuche, comme pour saluer cet hommage au bon goût. Il décida de piquer l'idée du siège en crânes, quand il serait occultomancien déclaré. Patience.



BULLETIN CÉRÉBRAL D'ASTA

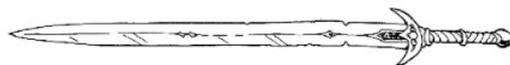
Ah putain je me suis fait chier ! Comme on était pas des elfes noirs, moi et Boufaalo on n'a pas eu le droit d'entrer dans la salle de réunion du palais. Les statues sont nulles, sauf les huit qui parlent d'elfes qu'on cogne, elle sont marrantes. Et le siège en crânes est classe. J'en

aurais un pareil plus tard. Il y avait deux gardes pour nous surveiller, c'est nul. Ils étaient pas trop cons, au moins, on a parlé de la stupidité des elfes. Il paraît que les rapports entre elfes noirs et sylvains se sont améliorés, mais je sais que dans le fond les drows les méprisent. Moi aussi en fait. C'est comme cette conne de haut-elfe, à l'université. Elle sortait avec Carameu, c'était un gros blaireau. Et pis qu'est-ce qu'il avait de plus que moi ? Enfin. Ils ont parlé pendant des heures. L'ogre a essayé de manger un serviteur mais je l'ai empêché, c'est pas que j'aimais pas l'idée mais on allait se faire niquer par les plantons. Fait chier. En tous cas j'ai hâte d'avoir les deux autres insignes de notre seigneur le grand Trilobique. Faut pas que quelqu'un sache que je recherche ces reliques, sinon on va m'égorger dans mon sommeil et mettre mon cadavre dans un urinoir. Et c'est pas cool, ça, un peu comme quand j'avais un zéro en théorie magique et qu'elle se foutait de ma gueule, l'autre. C'est vrai, j'aurais bien aimé sortir avec elle ! Mais bon... Je me souviens même plus de son nom ! Elle était rousse et elle s'était abîmée la voix sur un sort... Le sort aussi, j'l'ai oublié. Chiotte.



BULLETIN CÉRÉBRAL DE RAGNA

C'était chiant, un peu comme les cours du vieux Grifoild en troisième année. Enfin, son cours était chiant, mais sa gueule était marrante. J'ai fait ordonner aux gardes de surveiller les deux débiles, qu'ils fassent pas une connerie. D'abord, on m'a amené dans un genre de salle de réunion. Si on excepte les statues, c'est plutôt beau, avec les pierres taillées pour faire plus classe. C'est pas mal. La table en pierre était cossue, mais la surface était un peu trop irrégulière. On pourrait pas écrire dessus sans une planche pour faire support. Enfin ! Bon, sinon on a mis au clair que j'étais le Royak'hia ou je sais pas quoi. Je ne me souviens pas du drow, juste quelques mots de mon enfance. Sinon les mecs qui gouvernaient avant, je crois qu'ils m'en veulent. Ils vont sûrement m'envoyer un assassin. Bah, je leur capturerais leur tueur, j'lui ferais avouer et je les ferai décapiter. Génial, comme plan. Sinon il faut que je sois officiellement intronisé en tant que Royak'hia. Je vais faire réformer quelques trucs. Ils ont balaises en politique, mais pour la gestion et la stratégie, je suis le meilleur. C'est sûr. Sinon ils m'ont assigné un grouillot, enfin c'est pas un larbin mais je ferai comme si. C'est mon conseiller, en fait, ils m'ont dit de choisir et j'ai pris celui-là. Parce-qu'il avait l'air moins con que les autres. Il m'a dit qu'il était mon cousin. Et qu'il était demi-elfe noir, que son père c'était un humain. C'est pour ça qu'il a la peau claire. Bon, les choses sérieuses commencent, maintenant que je suis chef. Chef, c'est nul, je vais rebaptiser ça en *Régent suprême*, ou en *Grand ordonnateur*. C'est bien, ça, régent suprême. Faut aussi que je trouve un poste aux glands, sinon ils vont faire des conneries.



Ils sortirent du palais. La cérémonie d'intronisation se déroulerait le soir même. Chez les drows, on connaissait le sens des priorités. Le groupe descendit la route, en direction de la maison du conseiller, car les logements royaux n'étaient disponibles qu'après nomination qu'un nouveau Royak'hia. Ledit conseiller se nommait En'hak Nikian. C'était un jeune demi-elfe noir, êtres encore moins considérés que les demi-elfes normaux, qui cependant pour certains réussissaient dans la vie, contre toute attente, comme par exemple Biffanaën le calvitié, membre éminent du conseil de Waldorg, et pourtant demi-elfe. En'hak était plus petit que la moyenne, les cheveux presque foncés, mince comme un crayon, les yeux aiguisés et l'air de renfermer une intelligence implacable et vive. Il avait l'air de ces petits gars qu'on peut racketter ou taper sans qu'ils ne réagissent. Cependant quelque chose indiquait que celui qui

s'y emploierait se retrouverait sans dents et en chaise roulante. On ne savait pas ce que c'était que ce *quelque chose*, mais en tout cas il était très clair à ce sujet, le bougre. Et si on ne savait pas *comment* le demi-drow allait le faire, on était certain qu'il allait le faire. C'était un type étrange. Il apparut qu'il était jeune, donc extrêmement jeune pour un elfe noir. Il n'avait que dix-huit ans. Et pourtant il était déjà conseiller du Royak'hia. Ce dernier était aussi très jeune pour un drow, et il sentait qu'il pouvait faire confiance à En'hak : il avait l'air beaucoup plus loyal que les autres candidats au poste. Plus efficace, aussi, bien que moins expérimenté. Il était sans conteste dangereux et ambitieux, mais il était fidèle et incapable de trahir, ou alors juste un peu. Il portait une tunique noire et sobre, bien que les rebords brodés d'or démontrassent une certaine envie de prouver sa bonne fortune, ainsi que des braies serrées, nouées par une belle ceinture en cuir. Il ne portait nulle arme, juste un genre de chaîne enroulée de façon étrange autour de sa main droite. Il avait une boucle d'oreille en verre bleu en forme de dragon, aussi.

Ils atteignirent la demeure, et le propriétaire les invita à entrer. Contrairement à la plupart des habitations, celle-ci était construite en dur, avec des pierres taillées, des poutres et un toit en tuiles. L'intérieur était simple, décoré avec bon goût. Ils remarquèrent que des peintures étaient affichées sur les murs, et que le conseiller déclara comme des œuvres qu'il avait lui même peintes. Il les pria de s'asseoir, disant qu'en apprenant le retour du chef disparu, il avait préparé à manger car « il savait qu'il serait choisi ». Le repas était délicieux, et Ragna échangea longtemps des recettes avec le demi-drow, tandis que l'ogre s'empiffrait et qu'Asta lisait. Le soleil se couchant, l'hôte montra à ses invités la chambre d'amis. Il s'excusa avec habileté pour le manque de salles, mais s'il avait accédé à un poste important, il n'était pas spécialement riche, malheureusement. Ils allèrent tous vers le lit, et le sujet de qui l'occuperait fut épineux. Finalement, comme seul Ragna ne transportait ni couverture ni paillasse, et qu'il ajouta sournoisement qu'il était le chef de tous les mecs autour, *même les gardes*, les autres abdiquèrent. Boufaalo tomba rapidement dans un sommeil où il rêvait de jambon, et les mages lurent. Puis Ragna s'endormit. Après une prière fervente à Tzinntch, Asta plongea à son tour dans les bras de Morphée.



La nuit était noire, et la silhouette se fondait dans l'obscurité comme si elle n'était qu'une ombre inconsistante, cependant elle était bien réelle. Elle sauta dans un arbre, sans bruit et d'un bond. Elle passa sur un toit artificiel ajouté à une grotte pour l'agrandir et frimer devant les voisins. Un garde elfe noir plissa les yeux. Il avait vu...

La silhouette sortit en un éclair un tube de son sac, et un bruissement d'air à peine audible parvint aux oreilles du factionnaire. Il ressentit une douleur au cou, puis s'endormit sous l'effet du Faidhodho. Ce poison, dont était enduit la petite fléchette, plongeait dans un sommeil profond en passant dans le sang, pour de longues minutes. Un coup discret et peu salissant. La silhouette, je pense que vous l'avez reconnue pour l'avoir précédemment vue en action, sauta vers un autre toit. L'assassin rebondit, et plongea vers la maison non troglodytique. Il jeta un coup d'œil vers la cheminée, et vit qu'aucun feu n'était allumé. Il se laissa glisser par le conduit.

Il déboucha dans une chambre. Il jeta un coup d'œil. Un ogre dormait sur une paillasse sale sur le sol. Deux personnes étaient emmitouflées dans leurs couvertures, l'une dans un lit, l'autre sur un petit matelas sur le sol. Le tueur avança, et sortit sa dague effilée. Une voix retentit alors derrière lui :

– Tu ne devrais pas être ici. C'est chez moi.

L'assassin se retourna, et dut baisser un peu les yeux pour voir celui qui avait dit ça. Un elfe noir à la peau claire (pour un elfe noir). Il le sonda, et en moins d'une seconde, parvint aux conclusions suivantes :

- Le demi-drow, soit dit en passant un gamin de moins de vingt ans, était sûr de lui, sans armes et faisait face : il devait être fort pour afficher autant de confiance, ou suicidaire, ou doué en bluff. Vu son regard, la première option était la plus probable.
- Il n'avait pas d'armes, il devait savoir se battre à mains nues ou avec la magie.
- Il était dans une tenue légère et favorables aux mouvements rapides.
- Il le gênait dans sa mission.

L'homme masqué décida de jouer un de ses meilleur tour. Il sauta en l'air en lançant des shurikens, qui, par un quelconque prodige, allaient plus vite que la réalité. Il attrapa une poutre du plafond avec les mains, ramena ses jambes et sauta, traversant comme dans du beurre la réalité. Il frotta ses mains, puis souffla au travers. Un nuage de feu s'échappa de sa bouche vers le gamin présomptueux, et ce dernier disparut dans le jet de flammes qui léchaient à présent le plancher, menaçant de le brûler. Le tueur ricana. L'incendie « accidentel » était une solution. Cependant une chose n'allait pas. Déjà, la fumée, ensuite, plus de lumière rougeoyante, et plus de feu. Ensuite, l'elfe noir qui avançait vers lui. Depuis l'autre côté de la pièce. Et les cibles qui se réveillaient. Aïe. Fuir, songea l'homme en noir. La porte, vite. Cependant quelque chose le retint. Il n'avait jamais raté une tentative d'assassinat. Il fit volte-face. Et il reconnut les hommes qui se levaient. Il dit simplement :

– Asta, Ragna ?

Il retira sa capuche. Ragna s'écria alors :

– Monsieur Debelaan ?



Ils reprirent un petit verre de Skoorfi maison. Ils démêlèrent l'affaire, morceau par morceau. Debelaan était un ancien professeur d'art masen, l'équivalent magique de l'éducation physique et sportive, effets spéciaux en plus. Il avait été engagé par erreur, alors que, tout frais sorti de l'E.N.A (école des ninjas assassins) avec option *vol et casses*, il avait tenté comme première mission de cambrioler silencieusement et discrètement l'université magique de Waldorg. Cruel échec. Amusés par sa maîtrise innée, développée avec des cours particuliers, de la magie thermodynamique et les aspects étranges du masen, les professeurs lui avaient donné un choix :

- Ils le tuaient en testant sur lui plein de sortilèges amusants.
- Il devenait (à ses risques et périls) enseignant en magie masen à Glargh.

Il dut accepter le marché et il tomba comme prof principal d'une classe dissipée, surtout trois éléments : un jeune elfe noir turbulent et nauséux, un gamin qui priait Tzinntch en classe et qui était sadique, et une jeune fille rousse qui boutait tout le temps le feu à tout.

Il avait passé quatre années comme professeur, puis avait repris sa vie d'assassin. Et par hasard, un drow à l'air louche lui avait indiqué l'adresse, avec la description du logis et un sac de pièces, en promettant le double s'il tuait *les elfes noirs à l'intérieur*. Il ne se doutait pas qu'il tomberait sur un ancien élève à problèmes. Ils avaient eu autrefois des relations cordiales, mais le jeune Ragna de Sombrelune avait un don pour attirer les ennuis, comme le rat mutant échappé du bureau de Grizbold, le maître en **mutations et effets de la magie sur**

les corps (et en **théorie magique** le début de la semaine), *on ne sait comment*. Depuis toujours, le trio d'élèves « catastrophes ambulantes » (malgré de bonnes notes) avait nié sa participation à cette escapade qui avait permis au rat de ruiner les bacs à fleurs et de mordre une jeune élève de première année. Cette plaidoirie d'innocence était très controversée, notamment parce-qu'ils avaient gagné vingt pièces d'or chacun en paris sur « l'escapade possible d'un rat mutant dans l'enceinte de l'école ». Ah, et devinez qui avait dû capturer vivante la répugnante bestiole.

Ils venaient de boire leur ch'tit verre. Le Skoorfi d'En'hak était coupé avec du jus de mûres sauvages, dans des proportions du genre un quinzième de la liqueur pour treize de jus de mûres et un de sucre. Ceux qui tentaient d'en boire pur, même une petite coupe, finissaient généralement la soirée dans leur vomi en gueulant « Miyards ! J'ai un peu forcé la boutaeye ! J'voas tout en noir eu blanc, win qu'ceu bizarre ! Et toa, viaens t'bagarre ! ».

Mais avec le jus de fruit pour couper, ça allait. Ils se regardèrent un moment, et Asta demanda à son ancien professeur :

- Et sinon, les affaires, ça avance ?
- Bah, l'autre jour, j'ai tué lui, et j'ai empoché un paquet !

Il exhiba un dessin noir et blanc d'un vieux à la longue barbe blanche qui avait l'air fâché. Ragna ouvrit la bouche, la referma, et puis dit faiblement :

- Tu l'as tué ?
- Égorgé et éventré, tarif double, tout ce qu'il y a de plus mort !
- Merde... fit sombrement de Sombrelune.
- Quoi, c'est quoi le truc ?
- Bah ce type était notre commanditaire, et il nous devait quinze mille pièces d'or. J'imagine que son argent, tu t'en es servi.
- Ah mince. Et oui, le pognon, j'en ai mis de côté, un peu, mais le reste j'ai banqué : regarde ça : cotte de mailles en acier carbone silencieuse et légère avec manches, tenue de discrétion renforcée, deux dagues DURANDIL™, une amulette de protection et un pendentif de dextérité. Je peux me taper toutes les missions que tu veux, maintenant. Enfin, avant je pouvais déjà, mais là encore plus.
- Dis moi, le type qui t'as demandé de nous buter, il t'as proposé combien ? dit Ragna.
- Dix huit mille pièces d'or dont quatre mille d'avance. répondit le diplômé de l'E.N.A
- Ça te dirais de bosser pour moi ? fit l'elfe noir.
- Bosser pour un ancien élève ? Mouais... Mais faut que tu me proposes mieux que lui.
- Tu le tues et tu gardes 60% de ses trésors.
- 75% !
- 65 !
- 70 !
- 66% et un tonneau de Skoorfi !
- Vendu !
- T'es malade, ça vaut super cher le Skoorfi ! se plaignit le conseiller.
- Tais-toi, je t'ai pas autorisé à parler. C'est déjà bien que je te laisse me tutoyer !
- Bon...

Ils se relâchèrent, et commencèrent à parler bon vieux temps. En'hak suivait la conversation, et l'ogre était retourné dormir à l'étage. Ils parlaient de la sangsue géante que Norbert avait

invoqué dans la piscine, alors qu'il y avait Asta, Aztoona, ainsi qu'une bonne douzaine d'élèves dedans. Ç'avait été horrible, et Norbert avait été viré une semaine. Puis ils parlèrent des notes, des profs chiants (Asta se prit une taloche pour avoir mentionné dans cette liste le sieur Kejaan Debelaan, pourtant assis en face de lui). C'est alors que le mage noir dit joyeusement qu'il se souvenait encore du jour où il avait uriné sur la porte du bureau de l'assassin raisonné (Kejaan Debelaan de son vrai nom, surnommé « le pyrotechnique », « le psychopathe » et « Ken le sans survivants », au cas où vous seriez perdu). Ledit assassin, qui n'était toujours pas au courant, après tant d'années, de qui avait commis l'acte de dégradation qui avait embaumé son bureau pendant un mois, profita de l'aveu pour foutre un pain à son ex-élève. Et un autre pour tout le reste, en fait.



IX : Couronnement mouvementé

Zuruk, champ des Royak'hia

Le pouvoir politique... C'est pour certaines personnes un but ultime, et pour d'autres une escalade de fourberies visant à exploiter les braves gens et à se la couler douce dans un fauteuil en cuir de wyvern en tenant d'une main une coupe onéreuse remplie de cocktail douteux et de l'autre une jeune fille séduisante*. C'est un peu ça, mais il y aussi une échelle à monter pour accéder aux postes, et le plus souvent cette échelle a des barreaux qui se cassent sous vos pieds. Il y a même des gens qui font tomber cette même échelle (au cas où vous n'auriez pas compris, c'est une métaphore), d'en haut, les supérieurs, et d'en bas, les inférieurs ambitieux aux dents longues comme des défenses de mastodonte.

Et puis il y a ceux pour qui le pouvoir est héréditaire, mais c'est des tricheurs. Tuk'hia, ou Ragna si vous préférez, était un semi-héréditaire. Ses parents avaient, en compagnie de leur ami le chef, sournoisement créé une loi qui disait que si un chef mourrait de mort non-naturelle, son filleul reprenait le flambeau. Aussi, inexplicablement, le chef à ce moment était le parrain de Tuk'hia. Il promit aux parents de permettre à l'enfant d'accéder au poste, en s'envoyant lui-même un tueur quand la maladie dont il était perclus attendrait le stade final. Il était sympa, pour un drow. Sauf que voilà, les parents avaient été tués, sûrement sur ordre d'un des conseillers véreux, et le gamin avait disparu. Il s'était donc laissé surprendre par les assassins des traîtres exprès, et avait, après un combat épique (pour rester dans les annales et que les assassins l'aient bien profond) rendu l'âme. Sauf qu'on avait découvert la clause qui impliquait que le gamin soit le nouveau chef, et en plus, en mieux que d'habitude : il serait le Royak'hia de la légende et tout et tout. Les déloyaux fourbes avaient hurlé de rage, étant donné que cela impliquait aussi le fait qu'ils ne puissent pas se faire élire sans preuve de la mort de l'enfant. Or, ils envoyèrent des pisteurs, qui virent que le gamin était arrivé jusqu'à Glargh, aussi ils conclurent qu'il n'était pas mort, et mangèrent leurs couvre-chefs en grognant et en disant des injures. Et aujourd'hui, comme pour les faire chier à mort, il y avait le gamin de retour, désormais moins un gamin, et plus un mage capable de déclencher une pluie de grêle sur les traîtres. Ils commandèrent de nouveaux chapeaux à mâchouiller de colère, et comptaient bien profiter que le nouveau chef n'ait pas de filleul, en faisant appel à un assassin. Quelle ne fut pas leur surprise de voir ledit assassin accompagner Tuk'hia Nanouzg, se comportant avec lui comme un ami, voire un mentor. Ils mangèrent leurs chapeaux fraîchement livrés, en constatant qu'ils avaient déboursé quatre mille pièces d'or d'avance pour rien, dans le meilleur voleur-mage assassin de l'ouest de la terre de Fangh, qui désormais sympathisait avec sa cible. Ils se dirent que tout était injuste, comme par exemple le prix des couvre-chefs qui augmentait, et leur goût de merde.



Ragna s'avança vers Lik'hio. Il avait le trac. Autour de la place, deux milliers d'elfes noirs, un ogre, deux humains et un demi-drow le regardaient gravir les marches vers l'estrade en pierre gravée. Il transpirait, et se demandait comment il avait pu arriver ici. Le mage sylvestre lui avait tout expliqué le matin même, mais c'était un peu tordu, comme histoire. Il arriva face à Lik'hio. Ce dernier portait un parchemin en rouleau aussi grand que les dents d'un politique, et qui traînait donc sous ses pieds. Il invita le nouveau chef à s'agenouiller. Il lui dit, d'un air solennel, tout en lisant l'immense rouleau qui touchait le sol, la voix amplifiée par un phénomène magique, et en rajustant son monocle :

* Certains sont du genre à tenir les deux dans la même main.

- Tuk'hia Nanouzg, Ragna de Sombrelune, chef de la Compagnie du Dragon Vert (dans la foule, Asta tiqua lors de cette nomination abusive de chef de la compagnie), souhaite tu suivre la voie que t'ont indiqué tes parents, Luk'ioh Nanouzg et Guika'hia Thorp, et ton parrain, ancien chef de Zuruk, Ryki'nai Thorp « le vif », de devenir Royak'hia de Zuruk ?
- Ou... Oui... bafouilla Ragna.
- Alors fais tu vœu de protéger les habitants de la ville de Zuruk et des villages voisins Rak-Thorp, Inalik et Zikal ?
- Euh... Oui.
- De gouverner de sorte que tous soient heureux sur ton fief ?
- Oui... dit Ragna, qui transpirait beaucoup mais gagnait en assurance.
- De faire en sorte que pour les royaumes étrangers, on ait l'air vachement *destroy* ?
- Ouais !
- De développer l'économie, les forces militaires, les logements et... tout ça ? demanda le sorcier tout en passant la moitié de son parchemin.
- Ouais !
- De redécorer ma maison à tes frais ?
- Ou... Quoi ?
- Je rigolais. Et d'être le meilleur souverain que l'on ait eu ?
- Oui !
- Alors je te nomme Royak'hia, régent suprême de Zuruk, Rak-Thorp, Zikal et Inalik !

Il sortit alors un cor étrange de sa sacoche, et souffla. Tous dans un certain rayon sauraient qu'il y avait un nouveau chef, bien que la plupart, dont les quelques elfes qui allaient cueillir des fruits, le paladin égaré, les castors mutants et ninjas, les animaux de la forêt et le type amnésique qui était passé par le chemin de l'oubli et qui titubait dans les fourrés, s'en foutaient royalement. Eh bien ils avaient tort, car ce nouveau chef serait impliqué dans quelque chose les concernant tous. Mais chut, le seul à être au courant était un vieux prophète, qui, à la vue de l'avenir, venait de se défenestrer.

Mais bon, nous nous égarons. Toujours est-il qu'après avoir sonné, réveillant les voisins qui faisaient la sieste, le vieux sage fit venir d'un geste de la main un jeune elfe noir en tenue brillante apporter, sur un coussin de velours, un collier. Un collier magnifique, qui ressemblait à l'amulette sur la main d'En'hak. Un collier en or, argent, gravé de symboles occultes, avec en son centre un globe en quartz. Vide. La sphère de cristal, bien que creuse, était totalement vide. Mais bon, le reste était bien. Mais la bulle minérale était vide.

Il passa autour du cou du nouveau chef la parure, signe de sa fonction, forgée pour l'occasion, et l'invita à se retourner, montrant le talisman qui pendait sur sa poitrine, vêtu de sa robe qui avait pour l'intronisation été lustrée. Il était splendide, et pour une obscure raison on lui avait demandé de ne pas mettre son chapeau. Sûrement pour ne pas gêner lors de l'enfilage du collier. Le peuple l'acclama*, mais nota l'absence de *quelque chose* au centre du médaillon. Tout fut éclairci lorsque Lik'hio prit la parole :

- Monsieur...
- Euh... Vous pourriez m'appeler Ragna, ou même Tuk'hia, plutôt ?
- Euh... C'est contraire à l'étiquette ! se plaint le maître de cérémonie.

*Les dignitaires louches un peu moins que les autres, ce qui contribuait à les rendre louches.

Asta et Boufaalo n'acclamèrent pas beaucoup non plus, l'un parce-qu'il était jaloux (comme les dignitaires) et l'autre parce-qu'il s'en foutait, qu'il ne comprenait rien et qu'il avait faim.

- Bah... Essayez d'autres trucs !
- Monseigneur ?
- Euh, un peu trop pompeux...
- Sire ?
- Non plus.
- Votre majesté ?
- Vous rigolez ? C'est pire !
- Messire ?
- C'est différent de sire en quoi ?
- Sieur ?
- Euh... C'est pareil.
- Maître ?
- Z'êtes pas mes larbins, vous êtes mes sujets !
- Mon roi ?
- Je suis pas roi !
- Monsieur le président de la république ?
- Ça veut dire quoi, république ? Vous dites quoi, là ?
- Non, je divaguais... Chef ?
- Non, ça fait barbare, c'est nul...
- Royak'hia ?
- C'est ma fonction, c'est pas la manière de m'appeler !
- Bon, y en a marre, on vous appellera Royak'hia point barre.
- Mais c'est moi qui commande !
- La cérémonie n'est pas finie, si vous préférez on annule tout ! dit Lik'hio.

Puis, après quelques instants d'hésitation, il dit, comme pour se moquer :

- Royak'hia.
- Ouais, c'est bon... Bon, ensuite ? questionna Ragna.
- Quel objet souhaiteriez vous mettre dans le talisman, augmentant ses pouvoirs ?
- Hein ? C'est pour ça que c'est vide !

La foule entière souffla d'étonnement. Asta râla.

- Bah, je sais pas.

Il réfléchissait à un objet assez petit. Il mit la main dans sa sacoche, et toucha quelque chose de froid. Un glaçon. Le glaçon qui contenait l'œil non crevé de feu le dragon. Il le conservait dans de la glace, en attendant de lui trouver une utilité. Il se dit qu'un œil d'une telle créature ne pouvait qu'avoir de grands pouvoirs. Il l'exhiba :

- Je vais y mettre cet œil de dragon !
- Ooooooh ! fit la foule.
- Très bien... *T!yon Ak'na!os!o R'kn!o tal !*

Le pouvoir fusa des mains du mage drow, pour enserrer le globe oculaire et le talisman. Des formes compliquées apparurent dans les airs, et soudain, tout redevint normal. Cependant, le collier contenait désormais l'œil. Il dégagait beaucoup de magie, ce que tout mage saurait voir, grâce à l'examen de Priaka. Certaines créatures peuvent aussi le deviner d'instinct.

L'ogre le pouvait un peu mais en l'occurrence il s'en fichait. Asta, Kejaan, Ragna, Lik'hio, son disciple List'en et En'hak* pouvaient donc voir cette puissance, qui les impressionna un peu. Puis le peuple acclama et se pressa en vivats et ovations. Asta râla, Boufaalo attrapa, tua et mangea dans la même seconde un écureuil trop curieux, Kejaan applaudit un peu, en se rappelant la fois où Ragna avait vomi dans le réfectoire car on** avait mis un cafard dans sa soupe. Il ricana en se demandant à qui le dire pour faire chier amicalement son ancien élève. En'hak sourit de confiance en sa propre réussite, et Lik'hio sourit car son peuple avait un nouveau dirigeant. Jusqu'à maintenant, les décisions étaient (mal) faites par les hauts dignitaires de l'aristocratie. Ceux-ci cherchaient un fournisseur de chapeaux à mâcher.

Puis Ragna scruta pensivement le pendentif, et regarda au travers. Il vit le monde étrangement, par l'œil même du dragon. Les gens étaient entourés d'une aura. Celle de son peuple était en moyenne violette. Celle de Lik'hio était verte, comme pour son élève. Celle de Boufaalo, bleu-violet. Celle de son petit Nagothra était bleue. Celle de Kejaan et la sienne (lorsqu'il regarda sa main qui ne tenait pas le collier, au travers de celui-ci) étaient orange vif. Celle d'En'hak le surprit. Elle était rouge primaire, foncé, dominant toutes les autres auras, à part celle d'Asta, qui l'égalait en intensité. Elles foutaient la frousse. Il constata que seuls les mages avaient une couleur particulière. Il se dit donc que cela concernait la puissance magique, ou le potentiel, plus vraisemblablement. Il vit que le spectre optique avait à ses extrêmes le violet et le rouge. Il semblait que plus c'était rouge, plus il y avait de pouvoir. Il y avait à creuser la question.

Lik'hio prit alors la parole :

- Il y a une première décision à faire pour clore la nomination !

Ragna plissa les yeux, il réfléchit, puis eut un sourire narquois, et déclara :

- Je choisis de prendre comme filleul, s'il l'accepte, En'hak Nikian !

Ce dernier le regarda fixement. Il se sentait heureux, très heureux. Non pas parce-qu'il avait un parrain, mais parce-que la loi impliquait la succession si ce dernier mourrait d'une mort violente. N'importe qui d'autre aurait su quoi faire, en affûtant un poignard et en appelant un assassin pour s'en servir à sa place, mais En'hak ne voulait pas tuer Ragna pour autant. Déjà, et c'est un cas rare sur la terre de Fangh, car il avait des scrupules et des principes, et ensuite parce-qu'il considérait que cette nomination n'était qu'une solution de dernier recours. Et que si ce n'était pas lui qui s'en chargeait, il y aurait bien quelqu'un pour le faire, et il aurait la conscience tranquille. De toute façon, il s'en sortirait avec ses propres moyens. Mais c'était sympa de la part de l'hydromancien. En entreprise on appelle ça « pistonner ».

Il faut savoir que chez les elfes noirs, le sens des mots parrain et filleul sont différents. Il n'y a chez eux point affaire de religion, un parrain étant juste un protecteur.

En voyant cette décision, les dignitaires finirent leurs chapeaux tous neufs en deux secondes. Ils consultèrent fébrilement leurs carnet d'adresses de tueurs. Il fallait en plus tuer En'hak, maintenant. Tarif double, ça fait mal au cul.

Le Royak'hia descendit les marches de l'estrade. Il distribua des sourires ténébreux, sur lesquels il s'était entraîné toute la matinée. Ça marchait pas mal, comme le prouvait un groupe d'elfettes noires qui rougirent en le voyant. C'est que le galon, ça attire le sexe opposé, en plus du fait que le nouveau dirigeant n'était pas un laideron. Il se demanda si elles portaient des strings. Puis chassa vite fait cette pensée de sa tête, en se disant que ce n'était pas le moment. Il continua, serra des mains, et salua les gens. Puis il arriva au palais,

* Bien qu'en son cas on ne sache pas comment il le savait... Patience, les révélations sont pour plus tard...

** Il est de notoriété publique que les coupable est inconnu. C'est donc forcément Asta.

escorté de sa compagnie, de son conseiller, de Kejaan, de Lik'hio et son disciple, de la cour et de quelques gardes, dont Rek'nai. Ils entrèrent et les portes du palais se refermèrent. Puis un héraut dit bien fort, dans l'allégresse générale :

- Le banquet *pas cher** est ouvert !
- OUAIS ! lui répondirent les mille personnes restées après la cérémonie.



Les invités de marque déjeunaient dans la grande salle, sur la table de pierre. On y avait apporté de nombreuses pièces de gibier, de ragoûts, de rôtis, et un peu de légumes, et un peu plus de fruits que de légumes, et beaucoup de Skoorfi maison apporté par les invités drows. Les différences entre les liqueurs de tel ou tel consistaient en la partie du corps du monstre vaincu utilisée dans le mélange. Celui de Lik'hio, qui utilisait du sang, était fort et goûteux. Celui d'En'hak était fait à partir de sang et de jus d'œil crevé, avec un goût amer. Si la plupart des gens trouvaient cela répugnant, comme ingrédients, les drows en raffolaient.

Boufaalo n'y rechignait pas non plus, et buvait à grandes lampées l'alcool à base de sucS intestinaux divers de Rek'nai. Asta en buvait un peu, et grimaçait à chaque fois. Cependant, il ne s'adonnait à aucun commentaire, parce-qu'il était entouré de personnes qui aimaient ce truc douteux et qui pourraient lui faire regretter son impertinence. C'était un peu de la mauvaise foi, quand on voit ce qu'il mettait dans ses potions.

Bien sûr, le festin, bien que bien garni, était moins volumineux que chez les ogres**, et moins raffiné qu'un banquet du concile de Waldorg***. Cependant, les invités furent bientôt rassasiés, et, comme d'habitude, on mélangea les restes pour les apporter au festin extérieur, afin d'enrichir le déjeuner *pas cher*. Fallait pas gaspiller, ça coûtait des sous, valait mieux rendre la plèbe contente. Le Skoorfi, par contre, on le garda. Étrangement.

Ayant abusé d'alcool, Ragna dit quelques mots incohérents, puis tomba sur la table, endormi. Les sujets présents à table se posèrent des questions, mais décidèrent finalement d'oublier, parce-qu'il n'avait sans doute pas l'habitude des festins. Asta, lui se promit de ne jamais l'oublier. Kejaan se rappela la fois où il avait trouvé Ragna dans un état proche du coma éthylique, après avoir ingurgité un alcool personnel du concierge, en compagnie d'Asta. Nagothra, lui, après avoir fait bombance dans une gamelle près de son maître, décida d'imiter son « papa » et se roula en boule pour dormir. Boufaalo, lui, bouffa l'assiette inachevée de son compagnon, en « huk-hukant ». Le verbe n'existait pas, mais il convenait à la situation, et à son rire d'ogre. Dehors, les gens qui avaient pu payer le menu se baftraient comme si ils n'allaient plus jamais manger. Ragna dormait sur sa table, tandis que le dragon le rejoignait, les gardes étaient soûls, l'ogre bouffait à vitesse grand V, Asta s'assoupissait sur sa chaise, Kejaan, lui, commençait à être pompette, les invités étaient repus, incapables de bouger, et parfois ivres. C'est à ce moment que le Chaos commença. Le Chaos, avec un grand C, déclenché par un des dignitaires fourbes, en sonnant dans un sifflet.



Un bruissement, comme le bruit de dizaines de pas légers. Le crissement à la limite du

* Vu le nombre de personnes assistant à l'intronisation, il ne fallait pas s'attendre à du gratis.

** Les salles de banquets des ogres sont réputées pour être très dangereuse, parce-qu'on y mange n'importe quoi. Même le quidam de passage, on le bouffe. Boufaalo n'avait heureusement jamais été dans un tel banquet, ce qui lui évitait d'avoir l'idée de gober les serveurs, par exemple.

*** Organisés quand le complot en cours réussissait.

perceptible d'une lame qu'on sort d'un fourreau huilé, répété plusieurs fois. Kejaan l'entendit, ainsi qu'En'hak et Lik'hio. Ils furent malheureusement les seuls. Lik'hio commença l'incantation de la *dissipation d'ivresse de groupe*, Kejaan sortit une aiguille longue de vingt centimètres de sa poche et se perça les deux paumes. En'hak jeta au sol ses habits de fête encombrants. Ils enjoignirent les autres à se préparer :

- On est attaqués !
- Quoi ?

Seuls trois personnes leurs répondirent sur le moment, dont Rek'nai. Ce dernier lâcha son verre et sortit son arbalète. Ses hommes empoignèrent les leurs, et les trois soldats coururent pour fermer les trois portes de la salle. Lik'hio acheva son sort, et les convives ivres sortirent de leur torpeur. Ils avaient quand même toujours mal au crâne. En apprenant qu'ils étaient attaqués, ils se préparèrent : les nobles incapables de se battre partirent par un passage secret caché sous le tapis de mauvais goût. Le sonneur de sifflet allait entrer dedans, quand En'hak l'attrapa d'un geste et le tint devant lui :

- Tiens donc, monsieur. On veut jouer les innocents ?
- Mais que... Qui vous permet ? bafouilla le traître.
- Le fait de vous avoir vu et entendu souffler dans ce sifflet...

Il prit et exhiba l'objet. Le fourbe devint gris clair.

- ... Appelant les messieurs censés s'occuper de nous dans les couloirs.
- Mais, je ne...
- Royak'hia ! Venez !
- Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Ragna en accourant.
- C'est un traître. Il a lui même appelé les assassins.

Ragna considéra le type. Il avait une tête de Grand Vizir, et il était très apeuré. Il dit :

- Bon, on l'exécutera quand on aura fini. Assomme-le pour le moment.
- Pitié, sire ! Je...
- Royak'hia, pas sire. dit En'hak en lui assénant un coup qui le fit s'évanouir.
- Bon, En'hak, on se charge de ses séides, et on rigole après !
- Ouais, Royak'hia. À vos ordres !
- Pas la peine de me vouvoyer, et puis je m'appelle Ragna !

Sur ces mots, il commença, ainsi que Lik'hio, son disciple List'en et Asta à incanter. Kejaan, après plusieurs secondes à s'échauffer, débuta la déclamation des mots de pouvoir d'un sort, et En'hak fit des coups dans le vide, pour s'entraîner et être chaud pour le combat à suivre. Les six gardes et leur chef Rek'nai se mirent en position, arbalète en main. Quelques invités dégourdis avaient brandi leurs armes au lieu de s'enfuir. Soudain, un homme sortit du passage secret. Un soldat drow, qui justifia sa venue en ces mots :

- On a vu les invités sortir, j'veous l'dit, ils ont dit que tout allait bien, mais je sais qu'on leur a dit de le dire pour pas qu'on dise des conneries. Vous êtes attaqué, que je vous dit. Alors, moi et la patrouille Nord, on vous amène des renforts, moi je dis.
- Pas question ! s'insurgea Rek'nai. Surveillez le périmètre, on pourrait l'attaquer !
- D'accord, je disais juste que vous pourriez prendre ça, ils traînaient près du périmètre, justement. C'est des baroudeurs, ils ont l'air propres, j'veous l'dit, prenez les pour aider, moi je dis. Enfin, ce que je dis...

- Ça ira. On les prend, maintenant refermez ce passage !
- Okay, si vous l'dites.

Il disparut, puis émergèrent du passage un hobbit ménestrel qui tenait une guitare, un prêtre de Dlul armé d'un marteau, un ingénieur nain équipé d'un engin creux qui était accroché à son épaule, et un artiste martial portant un sac rempli d'armes diverses, et qui en sus tenait un bâton, une lance et une hallebarde recourbée. Ils saluèrent la Compagnie du Dragon Vert précédemment rencontrée, Ragna fit de même un instant, en tentant de ne pas se déconcentrer. Les nouveaux venus refermèrent la trappe du passage et se mirent en position. On leur avait sans doute expliqué. Le musclé opta pour des shurikens, le prêtre commença à invoquer son dieu et ses prodiges, sous le regard mauvais d'Asta, qui ne supportait pas qu'on vénérât autre divinité que la sienne, Tzinttch. Le hobbit commença à chanter un poème de guerre qui, curieusement, donna courage et force aux compagnons, et l'ingénieur rechargea son étrange invention, ce qui, curieusement, enleva un peu de courage aux personnes présentes. Les portes résonnèrent d'un petit bruit, en même temps. Les serrures se débloquent, en même temps. Les poignées tournèrent, en même temps. Les portes s'ouvrirent, en même temps. Et de chacune des portes sortit une troupe hétéroclite d'orques, d'assassins, de mercenaires et même un nogrok tenu par six orques qualifiables « d'inconscients » au bout d'une chaîne. C'est alors que Lik'hio lâcha son *mur de feu*. Un sort créant un mur de flammes brûlantes, dissuadant la plupart des ennemis de passer. Avec le niveau, la largeur du mur augmente, mais pas l'épaisseur, de deux mètres par défaut. Hors, Lik'hio, astucieux, sachant que le couloir secondaire qu'il visait faisait deux mètres de large autour de la porte, lança son sortilège de biais. Ainsi, la largeur occupait tout le couloir, mais l'épaisseur passait trois mètres cinquante. Aucune chance de sortir à temps pour les trois orques de tête. Cependant, l'effet ne durait pas longtemps, approximativement sept minutes pour un mage du niveau de Lik'hio. Pour ce tour tout en finesse, il aurait été juste qu'on l'applaudisse, mais personne n'y songea, dans le feu de l'action. Asta lança un *rayon bleu de Karnagh*, qui grilla toute une brochette d'orques et de coupe-jarrets du couloir principal. Ragna invoqua au milieu de ces mêmes ennemis un élémentaire « Aglougoudou », créature extra-planaire qui projette de l'eau en grande quantité. Celui-ci projeta donc, et les mécréants qui chargeaient en compagnie de leur nogrok furent trempés. La manœuvre pouvait sembler inutile, mais tout comme Lik'hio, Ragna avait un plan. Il débuta tout de suite l'incantation d'un nouveau sort, tandis que Kejaan lançait le sien. Et le sien fit ralentir les ennemis du troisième couloir. Ils ne ralentissaient pas, en fait, ils allaient juste moins vite que le reste du monde. C'était compliqué. List'en lança alors une *boule de feu majeure*, qui pénétra l'espace-temps miniature et *ralentit* aussi. On vit donc les ennemis tenter, en vitesse décélérée, de fuir le projectile, puis se le prendre et s'embraser. Mais là encore, dans le feu de l'action, tout le monde s'en foutait. Le nain approcha, fatidique et transpirant, l'allumette de son arme artisanale. Le boulet en métal sortit à une vitesse fulgurante, pour aller exploser au milieu des ennemis perplexes au sortir des couloirs. L'ingénieur, ayant pourtant assuré que « le recul était réduit » fut éjecté et s'assomma contre le mur. Le hobbit alla à son secours. Il hurlait « Maman ! » tandis que des organes à demi brûlés jaillissaient de derrière le sort. L'artiste martial lança en une seconde tout ses shurikens vers la zone décélérée. Ils *ralentirent* pour qu'on puisse les voir se figer parfaitement dans les points vitaux des adversaires. Les petits jets de sang au ralenti plurent beaucoup à Asta. Boufaalo lança avec vigueur un javelot vers le mur de feu, et l'un des ennemis éprouvés put goûter au délice d'une arme d'un mètre de long qui rentre dans votre poitrine avec la force d'un aurochs qui charge. Il tomba dans les morceaux de ses collègues en gargouillant. Le mur de feu se

dissipait peu à peu. Les arbalétriers rechargeaient leurs armes, ce qu'ils avaient oublié de faire. L'élémentaire disparut, et Ragna lança un nouveau sort, l'*altération de Klonur*. L'eau qui trempait les ennemis se changea en glace. Et, comme pour souligner l'option sadique qu'il envisageait, l'hydromancien la cria bien fort, à destination de ses gardes, de Boufaalo et d'Asta :

– Vers eux, ils peuvent plus bouger !

Des « Enculé ! » et des « Fils de pute ! » retentirent du côté des pétrifiés. Il y eut une demi-douzaine de déclics, et sept carreaux barbelés allèrent se planter dans les injurieux. Ainsi qu'une hache de jet qui frappa de plein fouet le nogrok. Huit *sphères de la souffrance bleue* la suivirent, et semèrent la douleur. La grande créature, fumante de rage, avança alors, brisant la coquille de glace qui l'incarcérait, piétinant les blessés, qui moururent dans les « sproch » causés par la masse du nogrok en hurlant des inepties. Il saisit sa massue, traînant derrière lui trois orques encore vivants qui se coupaient cruellement sur les armes répandues sur le sol. Boufaalo eut un cri mauvais, et sortit sa claymore, avant de foncer au contact de cet adversaire à sa taille. Ils commencèrent le corps à corps par de nombreux coups larges qui causèrent un certain nombre, voire un nombre certain de dommages collatéraux parmi les maraudeurs bloqués dans la glace. Ragna, lui, épuisé, soufflait. Il se sentait faible, après avoir dépensé tant d'énergie pour paralyser les ennemis.

De son côté, le prêtre avait lâché un *marteau d'agacement de Dlul* sur un assassin à l'air balaise. Ce dernier, frappé par la puissance invisible, tomba mort sur le sol*. L'artiste martial ajustait ses griffes de combat, prêt à en découdre. Lik'hio lança une *sbaffe de Gigaouatte* sur un orque qui avait dépassé le désormais quasi-inexistant mur de feu. Le peau-verte fit un vol plané rapide jusqu'à ses camarades de combat qu'il écrasa sous le poids de son armure. List'en lança une autre *boule de feu majeure* à destination des mêmes personnes. Ils hurlèrent tandis que les flammes se répandaient pour la seconde fois, et davantage quand une volée de carreaux d'arbalète se fichèrent dans leurs corps endoloris. L'ingénieur s'était réveillé, et rechargeait son arme avec application. Le ménestrel chantait, au milieu du cercle formé par les nobles courageux qui avaient décidé de se battre. Ou alors, ils n'avaient pas envie de perdre leur Royak'hia qui organisait des banquets ?

Cependant, malgré les efforts des défenseurs, les attaquants traversèrent. Ils étaient nombreux, armés jusqu'aux dents et énervés au plus haut point. Les mages se replièrent prudemment, et Asta et Ragna sortirent leurs dagues. En'hak avait fini de s'échauffer, et s'avancait vers l'ennemi. Il asséna un coup de pied magnifique au premier. Un coup de pied qui vous arrache quatre dents et qui vous expédie au tapis. Sauf que là, il y eut quelque chose d'étrange, car la tête du mercenaire se décrocha et s'envola, sous les regards médusés des occupants de la salle. Le corps fut projeté à trois mètres, et la tête alla s'écraser contre un mur avec un bruit de melon qui tombe du vingt-septième étage. Le demi-drow fonça, vif comme l'éclair, vers le suivant qui eut juste le temps de crier « maman » avant que le poing supersonique du conseiller ne lui vrille les entrailles. Il s'envola en semant ses tripes pour s'exploser sur le sol. L'artiste martial enfonça ses griffes de fer dans le cou d'un assassin qui avait fait un saut majestueux dans le but de le prendre par surprise, mais qui suite à une erreur de calcul, était mal retombé. Les gardes et invités foncèrent alors vers les ennemis médusés. Et ce fut le Chaos, avec un grand C, comme on l'avait promis tout à l'heure.



* Une autopsie n'était pas nécessaire pour révéler l'aplatissement total de la partie supérieure.

BULLETIN CÉRÉBRAL DE RAGNA

Houla ! C'était pas prévu tout ça ! Heureusement qu'on sait gérer... Ma cour est efficace en combat, c'est bon à savoir. Enfin, je me demande comment ces traîtres ont pu engager autant de tueurs. C'est vrai qu'ils sont nuls, mais quand même... Je regrette de ne pas avoir négocié plus avec m'sieur Debelaan, ils doivent être riches ces traîtres... Quel sale con, celui là, qui est par terre ! Enfin, En'hak lui a coupé le sifflet... Non, pas la raconter, celle là, c'est une blague de merde. Bon, on le torturera pour avouer, les conspirateurs, tout ça. Et puis on le pendra publiquement... Ou non, on le décollera... Non, on l'écartèlera, ou on l'écorchera... On l'empalera ! Ou on l'exécutera avec des flèches ? Non, les flèches ça fait elfe sylvain, c'est minable. Et si on lui lançait un sort ? Ouais, ça, c'est marrant... Quand même, En'hak... Je m'étais pas trompé, il est balaise. Je me demande comment il fait. Je peux plus lancer de sorts, je suis vidé. Bon plan, cette glaciation. Personne m'a applaudi, ça doit être à cause du feu de l'action. Je crois. Tiens, m'sieur Debelaan vient de cracher du feu sur les baroudeurs en tenue de cuir. Ils l'attaquent, et le type en noir musclé vient de donner un coup de pied sauté à celui de droite... Et il se bat avec un éventail, c'est ridicule... Même les ennemis rigolent... Ah, y a des pics sur l'éventail... Il vient d'égorger un type qui riait trop... Il a pris un saï, et il l'a enfoncé dans la poitrine d'un mec qui faisait son malin. Ah, il a esquivé le coup... Merde, il a été touché... Tiens, le prêtre a donné un coup de marteau sur l'agresseur... Ce dernier vient de tomber endormi, c'est marrant. M'sieur Debelaan a décapité un orque. Lik'hio est balaise, mais il a l'air de s'essouffler... Son disciple ne balance que des boules de f... Ah non, pas mal cet éclair en chaîne. Mes gardes et les nobles se battent au corps à corps, et l'ingénieur nain est de nouveau dans les vapes, il saigne du nez après avoir heurté le nogrok de plein fouet. Son canon est destructeur dans les deux sens... Oh bon sang ! L'ogre en a profité pour embrocher le mastoc ! Il lui écrase la tête, maintenant... C'est... Dégueu... Je... Merd...



Ragna vomit sur le sol déjà couvert de sang, de débris et d'organes cramés, et la vue de ces horreurs le fit vomir de plus belle. Asta se moqua, et se prit un coup de masse sur le crâne, pour tomber dans les vapes. Boufaalo, furieux, attrapa à mains nues le responsable de l'évanouissement de son camarade et lui arracha d'un mouvement synchronisé les deux bras. Il rigola ensuite, car l'homme hurlait en roulant sur le sol. Il lui piétina le chef avec un bonheur certain. Lik'hio venait de se faire blesser, et son disciple était en mauvaise posture. Trois gardes et deux nobles gisaient sur le sol, le prêtre s'était fait casser une jambe, l'artiste martial était blessé au bras et à l'épaule, Kejaan était maintenant à terre, frappé de plein fouet par le tir d'arc court d'un orque vicieux. Seul En'hak n'avait rien. Il se déplaçait, tranquille, quiet, au milieu des ennemis ahuris qu'il tuait d'un coup. Il avait l'air de se fatiguer, mais sans plus. Il marchait avec la vitesse d'un « Merde ! » vers le cerveau d'un homme de base, c'est à dire très vite. Les gens sont doués pour constater leur malheur. Et malheureusement pour eux, ils sont plus lents à l'éviter, ce qui faisait qu'une dizaine de cadavres aux yeux révoltés et aux abats à l'air fixaient d'un regard vide quelque chose de vraiment flippant. Le hobbit, lui courait dans tous les sens en essayant d'ouvrir le couteau de son ami l'ingénieur, qui siégeait contre un mur évanoui et la barbe poisseuse de sang. Il tentait aussi éviter les attaques répétées d'un orque qui le poursuivait. Ragna se releva péniblement et lança :

- *Nagothra Mazor* ! Cornet de glace !
- Cône de glace, ducon... essaya Asta, en tentant de bouger de la position allongée qu'il avait adoptée par défaut quand il était tombé dans les pommes.

– C'est pareil...

La décharge magique partit vers les ennemis qui assaillaient les elfes noirs. Dans un soucis d'éviter les siens, l'hydromancien lança son sort un peu trop sur la gauche, et seule une moitié des ennemis fut touchée. Mais cela suffit aux drows, rendus par l'assaut aussi agressifs qu'un ouklaf constipé, pour décharger leur haine et prendre le dessus. Au bout de quelques minutes, tout fut fini. Ragna était nauséux et fatigué, Asta saignait du cuir chevelu, et était dans les vapes, Kejaan avait une ou deux côtes cassées, sa cote de maille n'ayant pas suffi à stopper le tir de la flèche, dont la pointe était fine, En'hak était essoufflé, Rek'nai était blessé à l'arcade, au bras gauche et à l'épaule droite, ses soldats étaient pour trois d'entre eux blessés gravement, pour les autres en mauvais état, six nobles étaient blessés et deux dans un état grave, le prêtre avait une jambe cassée, et une épaule luxée, Lik'hio avait le bras troué par une lance, List'en était évanoui et avait une entorse au poignet, le hobbit s'était assommé tout seul avec la fonction « coup de poing dans ta gueule » du couteau multifonction, le nain était lui aussi dans les vapes, le nez en sang, les lèvres éclatées et deux dents cassées, l'artiste martial, qui se nommait Zaron*, avait un bras avec une fracture ouverte, et une épaule en sang. Finalement, il n'y avait aucun mort du côté des « héros ». Les médecins accoururent, en disant qu'une attaque avait bien été menée puis repoussée rapidement sur la limite Nord de la ville. Rek'nai se félicita pour avoir interdit aux gardes de délaissé leurs postes. Les blessés graves et assommés furent pris en charge immédiatement vers la « clinique de guérison citadine », Zaron, Lik'hio, List'en, Asta, Rek'nai, ses hommes, deux nobles, le nain, le hobbit, le prêtre y furent donc emmenés. Les personnes restantes prirent le fourbe et l'emmenèrent vers la salle des tortures, menés par En'hak et Ragna.

Tandis que les domestiques nettoyaient les dégâts et comptaient les morts ennemis pour « noter le record** », le traître fut attaché sur une planche. Ragna et les nobles quittèrent la pièce pendant qu'En'hak donnait des directives sur *comment le découper en tranches sans qu'il ne meure, mais qu'il souffre beaucoup, beaucoup, beaucoup...*

Ils allèrent à l'infirmerie voisine, qui traita leurs plaies minimes. Les nobles auraient voulu se diriger illico vers la clinique pour prendre la place de ceux qui en avaient vraiment besoin, mais Ragna leur interdit, disant que si ils n'obtempéraient pas, il enverrait une *commission d'enquête sur le respect des impôts*. Il se fit obéir miraculeusement.

Quelques heures plus tard, trois personnes revinrent : d'un côté Asta, l'air maussade, de l'autre Kejaan et En'hak, les mains ensanglantées. Ils approchèrent du Royak'hia, et parlèrent, Asta en premier :

- Je sors de la clinique machin. Le mage elfe noir et son disciple sont sortis, ils sont à peu près guéris, ils sont partis vers chez eux, en rajoutant un soin magique à leurs soins de base, et puis les demi-portions sont guéries aussi, mais ils ont choisi de rester pour veiller sur leurs potes.

Ragna le remercia (de mauvaise grâce, il n'aimait pas remercier Asta, car celui-ci ne le faisait jamais avec personne, surtout pas avec lui) et lui dit d'aller demander à l'intendant (qui était venu avec les domestiques *après* la bataille) de lui trouver une chambre. Puis il se tourna vers les deux autres, et demanda :

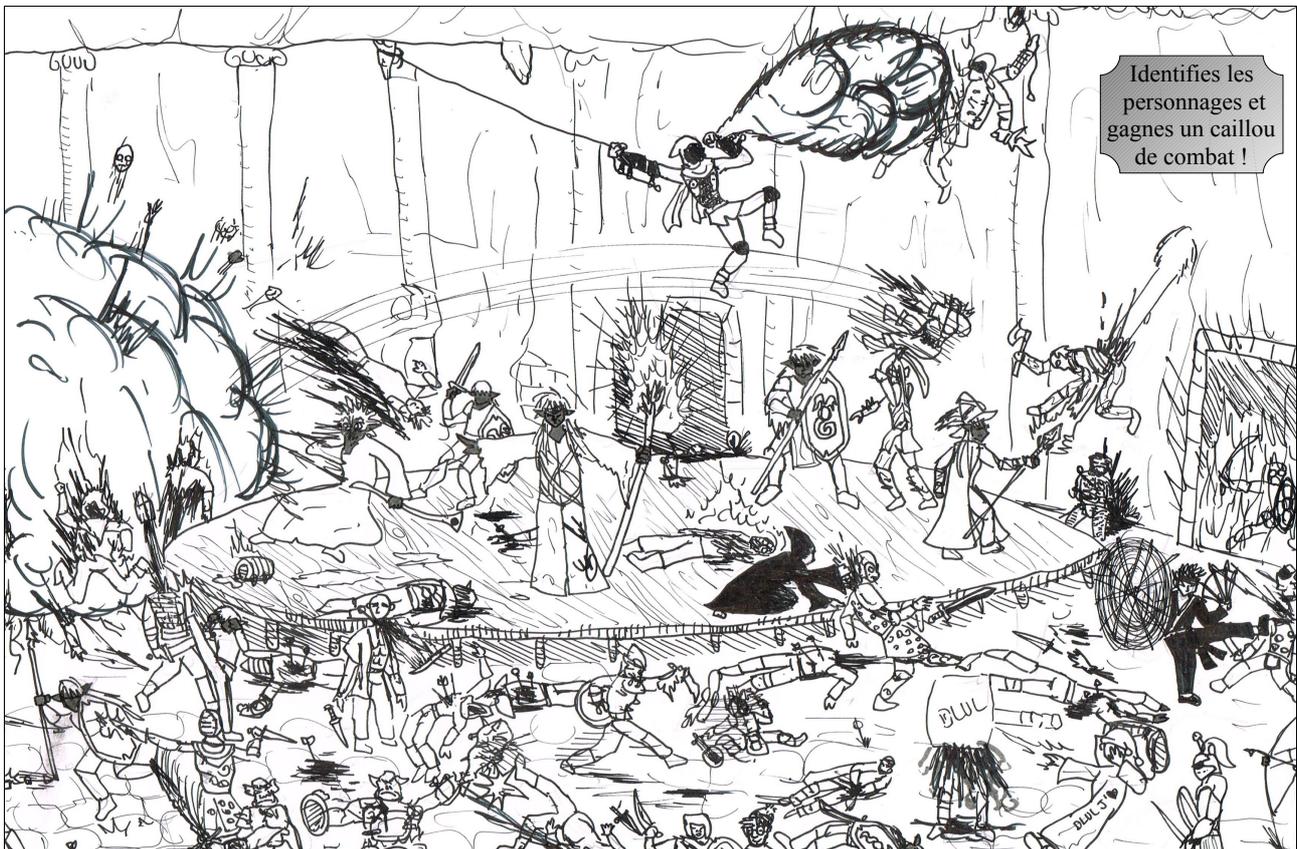
* Il l'avait hurlé deux fois à la face du monde, face du monde représentée par un assassin qu'il avait trucidé à coups de bâton en rotin et par un orque décédé suite au transperçement de son abdomen par deux katars fort pointus.

** Les drows notent les bagarres qui se déroulent à Zuruk même dans un livre qui s'appelle le « Guy'naiss Ouorlde » du nom de son inventeur : on compare les scores avec les fois précédentes, en fait.

- Alors, il a parlé ?
- Oui, Royak'hia, dit En'hak, il a tout dit avant qu'on le torture, alors on l'a juste tabassé avant de le mettre au trou.
- Vous me l'abîmez pas trop, je veux le faire exécuter... Ou alors prison à vie, pour qu'il macère bien...
- Super ! s'enthousiasma Kejaan, qui avait toujours aimé tortures et exécutions.
- Voici la liste des coupables ! fit le conseiller en exhibant un parchemin.
- Putain ! Elle est super longue ! constata Ragna.
- Oui, il y a aussi les responsables de l'attaque de la ville au Nord, qui n'a heureusement fait aucune victime de notre côté. Ils se sont juste fait doucher à l'arbalète. expliqua le demi-drow.
- Vous avez déjà fait quelque chose pour les gens de cette liste ?
- Pas encore... fit Kejaan. Aussi, si vous le permettez, et n'oubliez pas, 66% !

Il s'en alla en sautant de toits en toits, pour entrer dans une cheminée. La suite ne faisait aucun doute. Malgré ses côtes cassées, l'assassin était encore vif. Le Royak'hia demanda :

- Alors, c'était quoi ce que tu faisais ?
- Un dérivé de la sbaffe de Gigaouatte que j'ai mis au point...
- Pas mal ! Mais tu es mage ?
- Pas tout à fait...
- Bah, tu m'expliqueras une autre fois, à tête reposée.
- En tout cas, aujourd'hui n'a pas été de tout repos...
- Ça doit être ça la politique.
- En effet.
- J'sais pas ce que les gens trouvent de si bien là dedans !



X : Premières mesures

Palais de Zuruk

Un fin rayon de lumière passa par la fenêtre, qui, un peu inutile, donnait sur le couloir. On devait avoir allumé une lampe, car cette aile du palais était très souterraine. C'était une pièce moyenne, qui contenait une armoire en bois, une table en pierre qui avait été taillée en même temps que la salle, une commode, et un lit fabriqué de la même manière que la table et les chaises, dans la roche même. On y avait mis un matelas, couvert d'un drap, et sur le drap, des couvertures. Et entre les couvertures et le drap, un homme grand et svelte, beau et brun, qui semblait dormir d'un sommeil agité. Il avait un bandage autour du crâne. Il se détendit une seconde, puis ouvrit les yeux, et jaugea son environnement actuel. Le jeune homme se redressa sur son lit. Il s'était réveillé en sursaut, mais semblait reposé. Il souleva sa couverture, et posa un pied sur le sol en pierre lisse. Il fit attention de bien poser le pied gauche en premier. Il se leva avec dignité, mais glissa sur une de ses chaussures, posées négligemment près de sa couche taillée dans la pierre. Il retomba avec violence sur le lit, se faisant au passage mal au dos contre la roche. Il lâcha un juron. Il était en pyjama, et cherchait ses vêtements. Il les retrouva dans l'armoire, qui renfermait également des gants de toilette décorés de framboises barrées et têtes de poneys transpercés par des piques qui égrenaient dans des phylactères des insultes diverses. C'était un ode à l'anti-elfitude sylvaine. Il aurait mieux aimé si ses reins ne lui rappelaient pas qu'il avait glissé sur une godasse. Il récupéra ses affaires, et sortit. Il longea le couloir, espérant aller vers la bonne direction. Il buta contre une arête de pierre saillante, se blessant l'orteil. Un juron retentit.



Ragna finit sa tartine, et se leva. Il constata que l'ogre n'était pour le moment porté que sur ce que lui proposaient les cuisiniers, et pas trop sur eux mêmes en tant que nourriture. Il leur conseilla de bien le nourrir, et lui dit de ne pas les manger, ni personne d'ailleurs. Il se banquet. Il y avait des décisions à prendre, il savait lesquelles, il avait médité sur la question la nuit durant. Il s'assit, et regarda pensivement l'horloge mécanique. Les nains avaient beau être crasseux et malodorants, ils n'en étaient pas moins de grands ingénieurs, sculpteurs, forgerons, mineurs, banquiers... En fait ils savaient faire beaucoup de choses, mais les gens oubliaient ces qualité face à la manière dont s'imposait leur attitude chiant et leur cupidité. En général, même si moins novateurs, on préfère les mécanos nains aux gobelins. Ça augmente l'espérance de vie, même si ces derniers sont inventifs, ils manquent d'idées claires. Il regarda les aiguilles en soupirant.

En'hak arriva dix minutes plus tard. Il avait l'air fatigué mais résolu, et il fut suivi par les autres conseillers et secrétaires qui arrivaient comme s'ils mettaient un point d'honneur à se suivre à intervalles de cinq minutes. Ils s'assirent sur les bancs en pierre, chacun amenant sa liasse de paperasse. Kil'hian, le conseiller en traditions et célébrations, un drow d'âge mûr, ce qui équivalait en années humaines à plus qu'il n'en faut pour voir plusieurs générations de papis sur un banc regarder passer les jeunes en marmonnant des ragots, prit la parole :

- Royak'hia, vous avez été informé des us et coutumes de notre peuple ?
- En effet, répondit Ragna, j'ai lu le pavé de lois...

Il posa avec force un livre épais comme une brique sur la table. Bien sûr qu'il l'avait lu. Ce n'était rien, comparé aux cours que lui faisaient digérer les profs, à l'école de magie. Il fallait apprendre à lire cinq cent pages en trois heures, ou redoubler dès la cinquième année.

L'assistance parut un peu étonnée. Tous les drows étaient instruits, par opposition naturelle à leurs cousins sylvains, qui ne faisaient rien d'autre que de la danse ou du coiffage de poneys. Néanmoins, lire une aussi grande quantité de pages en deux jours, c'était quelque chose. Le conseiller se donna de la contenance, et déclara :

- Fort bien, aussi nous vous demandons ce que vous envisagez dans un premier temps.
- Eh bien...



Asta bailla, sans prendre la peine de se couvrir la bouche, ouvrant un maximum son maxillaire. Son hygiène buccale était quasi-irréprochable*, mais c'était malpoli quand même. Ce qui était moins propre, c'était la bouche de son volumineux compagnon, qui l'ouvrit tout grand pour bailler à son tour. La bonne odeur de viande décomposée se répandit. Le mage noir était habitué aux odeurs fétides, car il y avait toutes sortes de résultats plus ou moins plaisants à une expérience magique, ou à un cours d'élèves dissipés. Il s'était accoutumé à cela à partir même de la troisième année. Ragna avait toujours été nauséux, lui, et c'était source de problèmes. Quand on vomit en combat, on prend des risques.

Il bailla derechef. Il venait de finir de manger, après deux heures d'errance affamée dans les couloirs. Il était tombé sur le goinfre en train de se baffrer. Installé à distance respectable, pour éviter de se faire chouraver son assiette, il avait mangé son porridge avec suspicion. Des types capables de mettre du jus de cervelle de castor mutant dans de l'alcool de mûres, il fallait s'attendre à tout. Mais il s'attendait pas à ce qu'un dignitaire elfe noir vienne le rejoindre, accompagné du Royak'hia, pour lui dire :

- Bien le bonjour, monsieur De Kias.
- Lut'.
- Vous avez apprécié le porridge ?
- Ouais, pas mal. Pas assez de miel.

Le conseiller tiqua. Le miel, c'était l'affaire des sylvains. Et les sylvains, c'est stupide et naïf. Il ne vaut mieux pas, si on est poli, comparer un sylvain avec un drow. Mais Asta n'était poli que lorsqu'il était en danger, et encore. Ou alors sous le charme, mais c'était rare. Ragna tenta de stopper la tension à sens unique :

- Euh... Asta, monsieur Gyen'hiuo voudrait te dire deux mots.
- Je paierais pas d'impôt d'ici ! protesta le mage noir.
- Euh, non, commença ledit Gyen'hiuo, je suis juste venu, avec l'accord de monsieur Lik'hio, pour vous proposer un poste.
- Un poste ? demanda suspicieusement le cultiste.
- Oui, un poste d'entraîneur mage de bataille.
- Hum...
- Rémunéré, trente pièces d'or par jour.
- Ha !
- Plus un poste de sargent dans l'armée. Avec une centaine d'hommes sous vos ordres.
- Oh !
- Dont vos mages formés par vos soins !
- On ouvrira un temple de Tzinttch ?

* Un mage ne peut se permettre de bafouiller une formule à cause d'une carie. Cela reviendrait à tenter un patinage artistique sur glace savonnée, les deux jambes cassées et avec une caisse de nitroglycérine dans les bras.

- Hum. fit Ragna.
- Euh, dit le conseiller, pris au dépourvu, on pourra ouvrir un sanctuaire, mais ce sera aussi le local des cours et entraînements de magie.
- Et l'aventure avec ça ?
- T'inquiètes ! fit l'hydromancien. Y en aura de l'aventure. T'es sargent dans l'armée, je te rappelle.
- Mouais, bon j'accepte. Et Boufaalo ?
- Garde personnel du Royak'hia. indiqua Gyen'hiuo.
- Et moi je pue ? demanda le mage noir irrité.
- Toi aussi, déclara diplomatiquement le mage drow, mais t'as aussi d'autres responsabilités, c'est pour ça.
- Okay, c'est bon, je marche. dit le fidèle du Trilobique pour conclure.

Après un salut courtois du conseiller aux affaires magiques, un signe de la main poli de Ragna et un « lut' » sans conviction du nouveau promu, Ragna partit vers une cabane abandonnée en bordure de la ville. Il y arriva au bout d'une demi-heure de marche, cette fois accompagné d'un autre ministre et de deux gardes stoïques. Il toqua quatre fois et griffa une fois la porte. Celle-ci s'ouvrit. Un homme masqué et habillé en noir sortit. Des bandages entouraient son poitrail, et il avait une vilaine blessure mal pansée sur la main droite, recousue sans doute par lui-même. Kejaan dit :

- Salut Ragna !
- On dit votre Chaotique Excellence ! dit le conseiller fielleux qui suivait le Royak'hia.
- Ça ira, Gio'vani, je le connais. remarqua l'intéressé.

Plus loin, les gardes, considérant que le danger n'était pas au rendez-vous, commencèrent à discuter de l'attaque du Nord, qui alimentait les débats et ragots, ainsi que celle du palais. En tous cas, le fait d'avoir survécu augmentait la renommée du nouveau dirigeant, en fait. S'ils avaient eu un chapeau sous la main, les prisonniers capturés par Kejaan l'auraient mâché très vite. Mais c'était interdit en prison. Ragna prit la parole :

- Vous êtes balaise en assassinat et tout ça, non ?
- Mieux, je fais de l'art masen, c'est encore meilleur. dit non sans fierté l'ex-professeur.
- Eh ben, Gio'vani, conseiller en affaire d'assassinats, et brigades discrètes souhaiterait, ainsi que moi-même, que vous formiez une équipe de choc. Silencieux, habiles, parfaits. Contre rémunération, poste dans l'armée, tout ça.
- Pas mal. Sargent ? Hum... Sargent de la troupe secrète...
- Trente pièces par jour.
- Je m'engage, et tiens, rentre, je vais te montrer ce que j'ai piqué chez les traîtres !

Ragna ouvrit des yeux avides face au tas de richesses. Puis Kejaan lui dit en ricanant :

- T'es mage, donc expert en calcul et tout et tout ! Pas que je sois analphabète, mais j'ai la flemme de compter. Et calcule bien 66% !

Le Royak'hia laissa pendre sa mâchoire inférieure. Il eut une larme qui coula, mais pas trop sinon ça fait tapette. Il se tourna après quelques instants de réflexion vers Gio'vani, et dit avec un sourire sournois :

- Mais le conseiller Gio'vani est très calé en calcul, il pourra le faire !

Le conseiller le regarda. Il ouvrit la bouche à son tour, et ne trouva rien à redire, puis il regarda les objets. Il pouvait annuler le repas des anciens assassins ce soir. Le Royak'hia parlait déjà, et le sieur Debelaan mettait ses pieds sur la table, en sortant un bouquin sur les manières de tuer, avec de très explicites illustrations. À moins que...

- Lens'on, Tunr'in, venez ici !

Les gardes obéirent. Ils étaient prêts à tout, mais pas à cette question :

- Vous savez compter, non ?

Il regrettèrent pour la première fois l'instruction qu'ils avaient reçu.



Zaron ne se démontait pas. Il s'entraînait aux coups de pieds, son bras étant dans un plâtre lourd jusqu'à ce que Lik'hio soit à même de le soigner. Il frappait durement une souche morte dans une clairière. Il se concentrait, quand il fut dérangé par une voix :

- Zaron.
- ... Yaah !
- Tu t'entraînes !
- ... Yaah !
- C'est bien...
- ... Yaah !
- Tu veux que je te fasse un soin magique ?

L'artiste martial se retourna. Il jaugea le sorcier elfe noir en robe bleue. D'après ce qu'il en savait, ce n'était pas Lik'hio, mais le chef de la ville. Il s'en fut à nouveau à ses coups de pieds. Ragna fronça les sourcils, et lança le *soin des blessures graves*. Le taciturne blessé sentit la plaie énorme se refermer, et la fracture se ressouder. Ce n'était pas parfait, mais il se sentait bien mieux. Il eut un soupir extatique. Il se tourna vers le mage, et parla d'une voix grave et forte :

- Qu'est-ce que tu me veux ? J'imagine que c'est pas gratuit...
- Oh si ! Cependant, je voudrais que tu sois en forme.
- Pourquoi ?
- Tu n'as pas de mission en cours ?
- Non, mais je ne vois pas le rapport.
- Eh bien, je te propose d'enseigner le combat à mes soldats.
- C'est pas des fiottes, au moins ?
- Non, rassure toi. Il faut leur inculquer les arts martiaux.
- Ça demande beaucoup d'entraînement.
- Essaie de leur faire rentrer le plus important, et tu délégueras ta tâche aux plus doués, qui deviendront soldats d'élite, et qui pourront à leur tour apprendre aux autres ce que toi même tu leur as enseigné.
- Je serais payé ?
- Trente pièces d'or par jour.
- Quarante.
- Trente-cinq. répliqua Ragna.

- Quarante. répondit Zaron.
- Trente-cinq. Ragna...
- Quarante. Zaron...
- Trente-cinq. Ragna.
- Quarante. Zaron.
- Quarante. fit sournoisement Ragna.
- Trente-cinq... Merde ! se laissa avoir Zaron.
- Je t'ai eu !
- Bon, c'est bon. Je m'y mets quand, maintenant ?
- Quand tu n'auras plus ce plâtre.

L'artiste martial prit à côté de la souche un sabre énorme. Il frappa sur le plâtre, qui tomba en deux morceaux sur le sol.

- Maintenant. fit Zaron.

Il tenta de rester impassible malgré la douleur que lui avait causé un des morceaux en tombant sur son pied. C'était très dur, car ledit morceau était très lourd.



L'ingénieur nain peaufinait le fonctionnement de son arme. Le recul, c'était le seul problème. Il faudrait des assistants, des moyens, un laboratoire et un atelier... Il soupira bruyamment. Son collègue hobbit, lui, essayait le couteau. Il se prit à nouveau l'option « coup de poing dans ta gueule », mais il se déporta vers la gauche. Si l'impact avait été dévié, il restait puissant, et il frotta son oreille pointue, qui avait accusé le choc. Fâché du non-respect des conditions d'utilisation, le nabot pointa vers le semi-homme un index unique, sur une main couverte d'entailles, et dit :

- Le troisième bouton, espèce de...

Il se tut, constatant que son doigt musclé s'était enfoncé de trois centimètres dans le ventre d'un elfe noir, avec violence. Le drow souffla, puis recula prudemment. Il observa le nabot. Ce dernier était tant couvert de cicatrices, ainsi que des hématomes récents, qu'on aurait dit qu'il venait de monter le mont de Goltor à poil. Il lui manquait un index, mais fort heureusement, il lui restait les deux majeurs, dont il se servait fréquemment en les dressant impoliment. Il leva les yeux. L'elfe noir était le sorcier aux côtés duquel il s'était battu auparavant. Cela lui avait d'ailleurs valu une série fraîche de bosses, pour la collection. Il ronchonna, dans le pur style nain :

- Qu'est-ce que vous foutez ici ? Vous êtes dans la chambre d'un blessé, je vous signale, môssieur ! il désigna le prêtre qui dormait en attendant qu'on rétablisse magiquement sa jambe rompue.

Il constata que le nouveau venu n'était pas seul, et un groupe de jeunes elfes au regard curieux le suivaient. Il siffla :

- Qu'est-ce que vous foutez ici ?
- On voulait déjà soigner le cultiste.
- Ah... Okay, mais vous nous devez des dommages et intérêts pour implication dans une baston qui ne nous concernait pas.

- Pas question, ou on remet sur le tapis la violation de territoire de l'autre jour !
- Groupmf. pesta le courtaud.

Le nain avait espéré se faire du fric, pour financer son projet de wagons automobiles. Mais il lui fallait plein d'argent. Il râla :

- Qu'est-ce que vous me voulez.
- De l'aide de votre part !
- Hein ?
- Vous serez payé, trente pièces par jour.
- Hein ?

Le nain fit un rapide calcul. Trente pièces par jour. Entre neuf cents et neuf cents trente pièces par mois lunaires. En un an, dix mille neuf cents vingt pièces. Une fortune. L'année touchant à sa fin, il faudrait attendre encore un peu. Il regarda le Royak'hia :

- Et je vous aide en quoi ?
- Recherche technologique.
- Quoi ?

Le nain n'en croyait pas ses oreilles. C'était un peu comme un rêve. Le chef elfe noir ajouta :

- En plus, nous finançons les recherches.
- Argh... le nabot vacilla.
- Et ces jeunes enthousiastes seront vos assistants.

Une larme coula de l'œil de l'ingénieur. C'était fantastique. Ses aspirations se réalisaient. Il en était hébété. Il ne pensait même pas à faire remarquer que les assistants étaient des elfes*.

- Vous acceptez ?
- Voui.
- Vous abîmez pas les jeunes !
- Voui.
- Très bien. Bon travail !
- Voui.



Ragna avait un sentiment de travail bien fait. Il était tard, et il avait fait le tour. Il avait également nommés quelques drows**. Tout allait bien. Demain, réformes militaires. Et maintenant, au lit. Il entra dans la chambre luxueuse. Le lit était taillé dans la pierre, mais la couche de matelas protégeait d'une chute malencontreuse entraînant un mal de dos horrible. Les meubles étaient en bois. On était dans une forêt, pourquoi se priver. Astralhome était confortable, mais il fallait songer à la vendre. Il pensa aux salaires qu'il avait donnés. Ça revenait cher à long terme. Il se dit qu'avec l'argent récupéré chez les nobles, on pouvait tenir plus de quarante ans en utilisant également pour d'autres trucs, même après passage de Kejaan. Sauf s'il y avait la guerre. Mais c'était peu probable. Il se changea, et se glissa dans

* Précisez toujours « noir » sauf si vous tenez à perdre vos dents. Ils détestent les autres elfes presque autant que les nains, mais ceux là ne font pas la différence entre drow et sylvain. D'ailleurs, pour lesdits drows, les nains sont des nabots crasseux, imbibés, bruyants et tarés, et fringués comme des blaireaux. Et ils piquent la vaisselle.

** Normal. Imaginez une armée dont les entraîneurs sont tous d'une autre race que les soldats.

son lit. Il ferma les yeux, et les rouvrit. Il relut son grimoire, pour s'aider à dormir.



Ils venaient de finir. Désormais, en lieu des troupes désordonnées de chasseurs, il y aurait des soldats professionnels, entraînés, formés, divisés en catégorie. L'équipement était réquisitionné ou payé, en version gamme moyenne. Il ne fallait pas dépenser trop d'argent, mais pas non plus avoir une armée mollassonne et mal équipée. Les guerriers d'élite étaient mieux armés, bien entendu. L'armée se formait de cette façon :

- De manière permanente, trois cents soldats réguliers, de métier, commandés par le clipitaine Rek'nai. Trois sargents et neuf capirols en étaient les officiers. Les soldats de base étaient tout de même impressionnants : uniformes renforcés noir et violets, lances de qualité et larges boucliers de bois cerclé de fer et peints en violet. Formés aux arts martiaux, experts en tactique défensive.
- Cinquante cavaliers d'élite, armés d'épieux en acier, vêtus de plastrons de cuir et métal, avec un cimenterre au côté. Commandés par le sargent Sten'tor, ils étaient formés aux charges offensives.
- Il y aurait bientôt dix mages de bataille. Enfin, dix s'ils étaient encore vivants à la fin de leur formation. Dirigés par Asta, Lik'hio et List'en.
- La garde du Royak'hia. Les meilleurs. Une trentaine de personnes, soit un tiers des candidats, étaient encore en lice. Au bout de trois jours, ils étaient déjà divisés par trois. Ils étaient triés sur le volet, soigneusement instruits. Tous devaient savoir lire, être intelligents et cultivés. Tous devaient être loyaux. Tous devaient résister aux entraînements d'Asta, Lik'hio, Zaron, Rek'nai et Kejaan. Un peu de magie, d'art masen, beaucoup d'arts martiaux, énormément d'endurance de force et d'adresse, rompus au combat rapproché comme à distance, discrets, à mains nues comme aux armes. On ne s'étonnait pas à ce que tant de personnes échouent. Les examinateurs étaient impitoyables, mais les perdants pouvaient se représenter, s'il décidaient de s'entraîner plus dur encore. Une prime de cinq mille pièces à ceux qui réussiraient à tenir le coup. Les honneurs, un équipement de premier choix. Ça suffisait à motiver, en général.
- Cinquante arbalétriers d'élite. Les anciens gardes de Rek'nai (il les dirigeait toujours).
- Treize balistaires, que l'ingénieur avait choisis pour les armes de siège qu'il mettait au point.
- Dix soldats de la brigade secrète, dont on ne savait rien, à part qu'ils avaient été choisis par Kejaan.

Cela faisait une grande armée. Pas autant que celles de Glargh, ou Waldorg. Mais redoutable, et impressionnante. Ragna avait assisté à une séance d'entraînement de l'armée : les capirols transmettaient ce que leur avaient appris les sargents, qui l'avaient appris de Rek'nai, Zaron et Kejaan. On entraînait cent soldats au maximum à la fois, dans la vaste clairière où avait eu lieu le couronnement de Ragna. Les épreuves de recrutement de la garde Royak'hienne avaient lieu dans la salle d'entraînement souterraine du palais. Il y avait également assisté, et avait constaté la difficulté, alors qu'ils n'étaient que le deuxième jour des épreuves.

Les recrues avaient sauté des obstacles, esquivé des projectiles, rampé dans des bacs de boue, passé sous des barbelés, fait des pompes, des abdos, des tractions et des flexions par dizaines. Ils avaient savaté à mains nues des mannequins en bois durs comme du fer, avaient

couru en portant des charges excessivement lourdes, s'étaient battu entre eux jusqu'au sang, et surtout, à la fin, ils avaient dû se confronter aux entraîneurs dans leurs propres disciplines, et tenir au moins dix minutes. Des personnes comme Lik'hio, Rek'nai, Kejaan et Zaron pouvaient toutes mettre un homme moyen au tapis d'un coup. Certains malchanceux avaient dû se battre contre En'hak, qui pourtant ne faisait qu'assister au cours, au départ. Sans même utiliser sa technique secrète, il les lessiva tous sauf un, qui tomba évanoui à la fin. Et ensuite, un test écrit particulièrement difficile et tordu, mis au point par le Royak'hia lui même. Éprouvant, ces exercices duraient de cinq heures du matin à onze heures du soir. Surtout qu'ils avaient une nuit pour se reposer, récupérer, et hop, on y retourne le lendemain. On interdisait de tuer son opposant, car il ne fallait pas supprimer une recrue potentielle. Ceux qui seraient encore là à la fin de la semaine seraient les gagnants.

Tandis que Ragna s'occupait de son business, le domaine était florissant. La renommée du dirigeant était grande, et les affaires allaient bien. Les recherches du nain, bien que causant quelques explosions intempestives, étaient approuvées par la majorité, parce-qu'il leur permettait de développer des armements efficaces pour se protéger et attaquer. Les jours passèrent, et il ne resta comme garde royale que sept personnes. Des elfes noirs, mais aussi un demi-elfe, un humain et un elfe sylvain*. Ils furent équipés selon leurs souhaits, avec la récompense de cinq mille pièces qu'ils avaient reçue**.

Les drows optèrent tous pour des tenues de cuir renforcé de métal, de luxe, avec des cimenterres, des arbalètes, et des capes discrètes et *destroy*. Le demi-elfe opta pour une cotte de mailles de luxe, un arc et une épée DURANDIL™. L'humain, une armure de métal lourde et protectrice, et une *lance de bataille des drows*, un produit local très prisé. Et une hache de jet de luxe, aussi. L'elfe, une tenue légère de cuir moulé sur mesure, renforcée d'anneaux de fer. Il s'équipa d'une épée à deux mains et d'un arc du coin. Ils étaient redoutables, mais tellement harassés qu'il leur fallut une semaine pour récupérer. Dur, la sélection. Sur les 154 candidatures (dont 59 renouvelées), seuls 7 avaient donné une suite. Un taux de réussite de 4,5%. Ce n'était pas beaucoup. Mais ça garantissait une garde efficace. Assis face à des formulaires, Ragna se demandait si on était aussi stricts avec les sélections de ce type dans les autres gouvernements. Non, se dit-il, mais ils ont plus d'hommes du coup.

Il décida de mettre tous ceux qui avaient tenu jusqu'au deuxième jour dans des bataillons d'élite, puis il partit en mâchouillant pensivement sa tartine. Il refusait que pour les autres jours que les banquets officiels les cuisiniers fassent la popote pour lui. Il aimait cuisiner, car ça le détendait. Cependant, on avait pas trop le temps de flâner quand on était Royak'hia, aussi ne faisait-plus que des plats simples. Il ouvrit un carnet de comptes, griffonna une signature en bas, bailla et partit en traînant des pieds. Les affaires allaient bien, mais il trouvait cela un peu ennuyeux. Les combats se faisaient attendre. Ça lui manquait, cette vie aventureuse et palpitante, dangereuse et ingrate, mais dont le frisson devenait une raison de vivre. Il laissa-là ces pensées et alla pisser un bon coup dans les latrines en gueulant tout en se déchargeant des besoins pressants :

– Vas-y, chiale, le géant !



* Si vous vous dites « comment c'est possible ? », sachez qu'il a été élevé par des barbares (qui avaient tué ses parents quand il était petit et qui voulaient voir comment il tiendrait le coup avec eux) jusqu'à 6 ans, puis il s'est enfui chez des humains qui lui ont fait fréquenter une école pour apprendre à lire et à écrire. Il a développé une culture générale impressionnante, un goût prononcé pour la lecture, et a continué à s'entraîner à la barbare. En plus, il est beau et adroit. Son défaut principal est sa témérité orgueilleuse (certains disent qu'en plus il a peur des chats comme Ni Ha).

** Assez roublard, en effet.

Asta observait distraitement les disciples lire avec un mélange abject de convoitise et d'ennui. Ils aimaient bien lire de temps en temps, mais on leur faisait avaler un cours de magie en accéléré, en essayant tant bien que mal de condenser dix années d'études universitaires avec huit heures de cours quotidiennes* en un minimum de temps. Les étudiants avaient donc le teint pâle, des cernes énormes et des yeux rougis par le manque de sommeil. De temps en temps, une plume glissait sur une feuille de notes, rompant le silence. Celui qui dominait la table avait plusieurs années d'expérience en plus, et il lisait avec ardeur. En effet, List'en avait été impressionné par les sortilèges d'Asta, Ragna et Lik'hio et il voulait progresser. Les autres étudiaient avec attention, mais la fatigue les prenait. Cela faisait trois jours qu'Asta, faussement compatissant, leur avait promis une journée de repos. Oui, mais d'abord, il fallait apprendre les sorts de soin de base. Il ricana, car il avait un plan : il entraînerait cette dizaine de jeunes drows vers Tzinntch, et il gagnerait une prime du temple, la gratitude du dieu et la jalousie des autres cultistes. Pour cela, il fallait les épuiser, puis leur parler des pouvoirs qu'apportait le Trilobique. Et puis il aurait cette troupe à ses ordres, Lik'hio ne désirant pas le pouvoir militaire. Il les regarda à nouveau. Le plus jeune piquait du nez. Il était à point, et il s'éclaircit la gorge, avant de déclarer :

- Dites-moi, désireriez vous plus de puissance ?

Les lecteurs sortirent de leur torpeur et sursautèrent. Bien, il avait leur attention :

- Vous vous ennuyez, n'est-ce pas ? Ces livres sont intéressants, mais on vous fait avaler trop d'informations. Vous êtes fatigués, non ?
- Que veux-tu dire ? dit l'un d'eux.
- Vous avez à portée de main les clefs de la puissance !
- Les clefs ? Comme dans un trousseau ?
- C'est une façon de parler...

Asta s'affaissa légèrement. Avant de reprendre :

- Vous voulez avoir la connaissance, la force, le pouvoir ?
- Oui ! Ça a l'air super ! s'exclama le plus jeune, toujours somnolent.
- Eh bien, d'abord, signez ce formulaire !



En cet instant précis, après quelques semaines au pouvoir, Ragna eut un malaise, et sortit du palais. Plusieurs acclamations montèrent de la foule, qui l'aimait bien, malgré, comme on l'a sûrement dit, les explosions intempestives dans le laboratoire-atelier souterrain. Il se rendit vers ce même endroit, et entra discrètement.

L'ingénieur nain et ses assistants réparaient un engin, une baliste de taille moyenne, équipée cependant d'un dispositif étrange. Il s'approcha, et le mécano lui dit :

- Salut, m'sieur Royak'hia !
- Je m'appelle Ragna.
- Ouais, et moi je m'appelle Gorgal, mais mes esclaves... mes assistants disent quand même « patron », que je sache !
- Oui, mais patron, c'est moins chiant à entendre à longueur de journée que Royak'hia.
- Au fait, ça veut dire quoi ? Étymologiquement, j'veux dire.

* En vérité, à force de sécher pour aller mater les catins, les élèves ne doivent pas en faire la moitié. Les étudiantes, elles, vont regarder en poussant des cris de chat coincé sous une charrette les champions de Brute-balle locaux.

- Euh... Je crois que c'est...
- Ça veut dire « celui qui mange du rôti » en drow ! claironna un des ingénieurs en herbe.
- Euh... Ragna regarda dans le vide.
- C'est pas mal, c'est bien le rôti ! fit le nabot.
- Mpf.

Ils s'approchèrent de l'imposant engin au centre de la pièce. Les apprentis venaient d'y passer un coup, et c'était fini de réparer. Le courtaud s'avança, et dit :

- V'là ! Ma baliste à répétition ! Pas mal, hein ?
- Ouais, mais est-ce que ça marche ? s'inquiéta l'hydromancien.
- Au poil !
- Alors pourquoi elle était cassée ?
- Euh... On avait négligé un truc, mais maintenant, ça passe... Je veux dire ça marche.
- Okay, alors démonstration !
- Apportez moi la cible !

Les elfes noirs poussèrent la cible sur roue, curieusement intacte, vers une ligne tracée sur le sol de la profonde caverne, à cinquante mètres de l'engin, environ. Dix mètres plus loin, ils la lâchèrent et s'enfuirent précipitamment. Le nain prit un paquet de bois et le glissa dans une boîte sur le côté de son invention, puis il dit des choses que Ragna comprit comme :

- Chèque ?
- Chèque ! lui répondit un de ses assistants.
- Et veux riz fille ng isthme hall raille te ?
- Hi ès !
- Oui queue nœud go !

Une fois cet aberrant échange fini, le nain pointa l'arme de siège vers la cible. Imperceptiblement, les apprentis reculèrent. Le Royak'hia, prudent, fit de même. Le nain hurla un « Faille heure » retentissant, et appuya sur le levier. Aussitôt, un projectile s'envola et frappa la cible, ce qui était déjà une victoire en soi. Mais Ragna dit :

- Je vois pas ce que ça change par rapport au modèle normal !

Puis il se tut. Au lieu de n'expédier qu'un seul projectile, qu'il fallait ensuite remplacer par un processus minutieux et coûteux en temps précieux, les javelines se suivirent, pour frapper autour du cercle de paille et parfois s'enfoncer profondément dedans. Il était impressionné, et réfléchit avec ardeur sur les possibilités de l'arme. Cependant, quelque chose n'allait pas, vu que le nain gueulait maintenant des « Chie te » et des « Feu que » répétés. Puis le réservoir à javelines explosa, et l'ingénieur fut projeté sur le dirigeant, qui l'esquiva de peu tout en attrapant sa barbe, l'empêchant de s'empaler sur une rangée de traits pour baliste rangés sur une table. Le nabot avait du sang qui coulait sur le front, et deux dents cassées. Mais il se releva, remercia son sauveur et partit en disant :

- Ç'a marché !
- Mais non, ça a explosé ! objecta Ragna.
- Oui, mais c'était dû à un bouchon, ça peut être facilement réparé et corrigé !
- Dites, c'était quoi, ce que vous disiez ?

- Ah, langage codé.
- Okay, bah, je vais y aller. Bonne chance et soyez prudents !
- Mouais. Bon. Allez, les enfants, on ramasse le merdier !



Le dirigeant sortit de l'atelier. Il avait pu voir que les recherches progressaient, et que les cicatrices se développaient comme les vers sur une goule. Il vit un gosse qui vendait pour une pièce le seul journal de la ville. Il le prit, et lut que le match annuel de Brute-balle allait se dérouler le lendemain à Glargh. Il s'en foutait Royak'hialement, mais il eut un frisson à la vue de cette page. Quand dans les villes humaines cet événement aurait fait la une, à Zuruk, il trônait encadré par « Gibier frais à vendre – contacter au 7 rue Travew » et des affiches du restaurant d'un drow de la ville. Certains des habitants, lorsqu'il y avait cet événement annuel et inintéressant dans leur hebdomadaire, vantaient avec un goût douteux les capacités absorbantes de la page supplémentaire. Face à son pressentiment, il envoya un espion faire un rapport sur le convoi sportif. Il lui revint deux heures plus tard un corbeau messenger* avec à sa patte le message suivant :

***Convoi a dépassé Kjaniouf
Fanatiques crétiens, essayent de m'inciter à boire
Aventuriers douteux, ogre magicienne ranger sylvaine nain barbare gnome
Merci pour les 150 po.***

L'hydromancien relut la troisième ligne dix fois. Il se sentait nauséux.



BULLETIN CÉRÉBRAL DE RAGNA

Putain c'est pas vrai ! Encore eux ! Ils doivent porter la poisse, parce-que j'ai toujours un pressentiment quand y va y avoir du vilain. En plus, à cause d'eux, on est passé à côté de quinze mille pièces d'or. Ah, non, Kejaan avait déjà buté le vieux. C'était un excentrique, c'te vieux, je le sais parce-qu'il gardait ses proches morts dans des bocaux. Quel crétin. En fait, les excentriques sont toujours riches, et les fous sont toujours pauvres. Tiens, je me mets à raisonner comme un vieux barbare intelligent. Mais je suis con, ça existe pas, les vieux barbares, ils meurent toujours avant les cinquante balais, parce-qu'ils se battent avec les ouklafs géants. Et encore moins les barbares intelligents. Je dois manquer de sommeil.

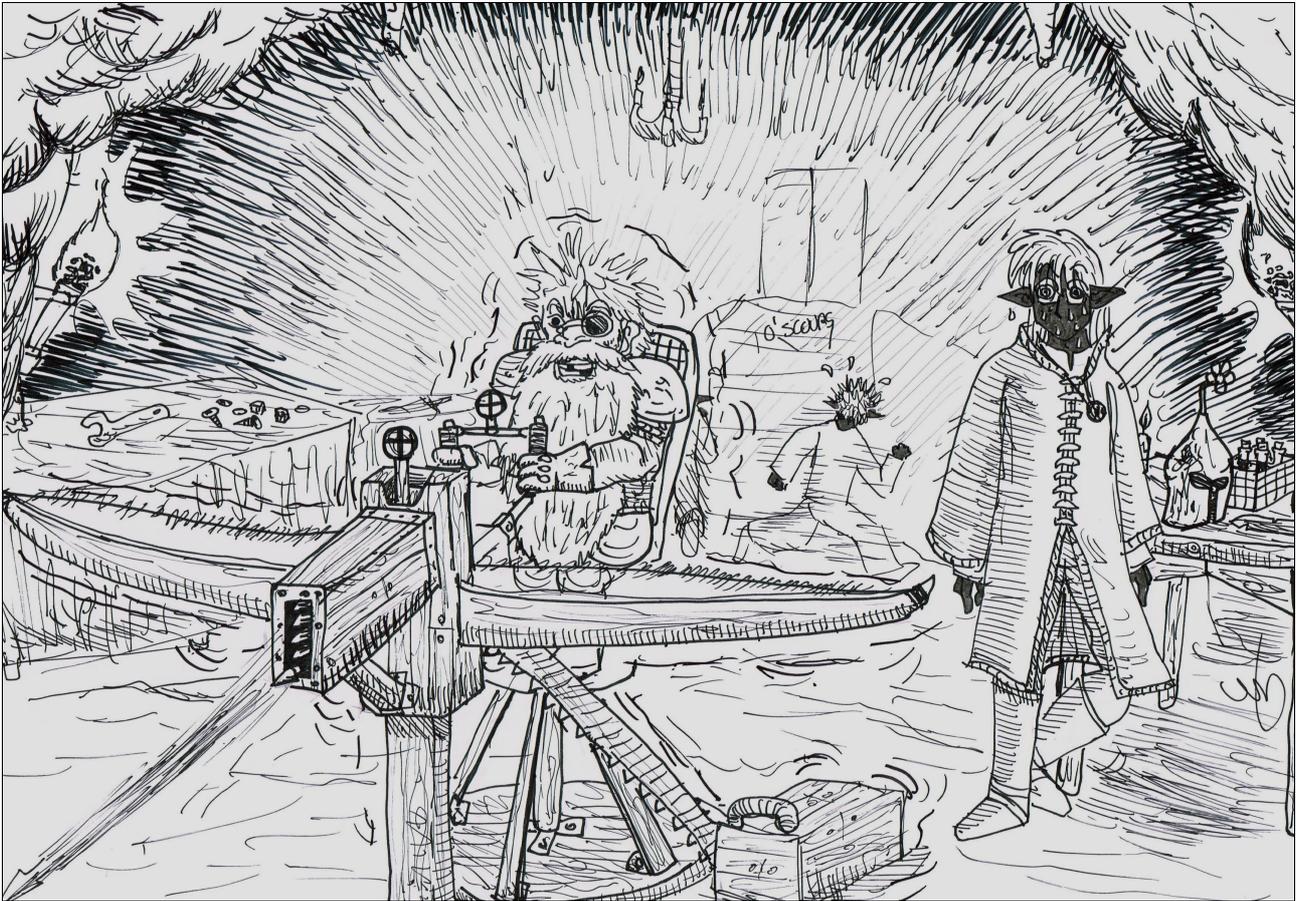


Il ravala ses pensées, et alla au conseil. Là-bas, on s'ennuyait comme des rats morts, mais au moins on ne risquait pas de croiser des aventuriers crétiens. Il sourit, puis vit passer Asta et les étudiants en magie de bataille, qui avaient revêtu pour une raison qu'il devinait une robe noire à capuche. Ils priaient tandis qu'Asta portait les Insignes du Trilobique sur un plateau en argent, et tout cela en marchant. Son sourire tomba avec la vitesse où meurt un aventurier de bas niveau dans le château de Gzor. « Quel crevard » ! pensa-t-il violemment. Il décocha un coup de pied à un mur proche, et finit son trajet vers le conseil en sautillant sur une jambe, tenant son pied blessé dans les mains et en proférant des jurons qu'un barbare aurait trouvés obscènes. Il se dit que ça ne pouvait être pire, puis il changea d'avis quand un de ses

* Ni pigeon, parce-que ça fait plouc, ni oiseau de la forêt parce-que ça fait elfe sylvain.

conseillers dit, une fois arrivé, d'un ton mou et fatigué :

- Bon. Il faut revoir le bilan de la récolte des herbes aromatiques pour la fabrication du Skoorfi. Trente-sept pages de compte rendu. Et ensuite, la vente de Skoorfi aux humains.



XI : Ennuis diplomatiques

Forêt de Schlipak

Rek'nai chargea lentement et sans un bruit le carreau sur son arbalète. Il arma l'engin, et jeta un regard entendu à ses hommes. Il leva son arme en direction du cerf de belle taille qui baladait innocemment sa chair dodue et savoureuse dans la clairière. Son doigt allait appuyer sur la gâchette...

L'animal s'enfuit à toute allure, et le projectile se ficha dans un arbre. De par leur ouïe formidable, les drows entendirent avec un déplaisir certain la comptine niaise qui retentissait dans la forêt depuis des voix elfiques et naïves, célébrant un événement improbable :

*Mes amis, mes compagnons c'est la fin de la saison
Les oiseaux qui nous sourient sont à l'abri dans leur nid
Il n'y aura bientôt plus de ces fruits que nous aimons
Ainsi se fait en forêt le grand cycle de la vie...*

Faire entendre des drows cette comptine énervante et idiote, déjà formidablement agaçante sur un humain, équivalait à chanter à un prêtre de Malgar ou de Braav' des chansons paillardes. Ils virent de leur vue tout aussi développée débouler bruyamment dans la clairière une cinquantaine d'elfes sylvains chantants et dansants, équipés de panier à fruits et venus pour cueillir des baies. Rek'nai nota avec fureur qu'ils faisaient fuir les proies en plus de leur casser les oreilles. N'y tenant plus, il émergea des taillis, ainsi que ses hommes et le nouveau maître arbalétrier, Lar'ak Turrak, qui menait le groupe. Ils sortirent des bosquets avec indignation et colère, et il lança violemment :

- Vous faites fuir le gibier, imbéciles !
- Plaît-il ? demanda le meneur sylvestre en se recoiffant, geste qui alimenta l'agacement des elfes noirs.
- Vos chansons débiles ! Vous faites du bruit ! dit Lar'ak.

Les sylvains se rassemblèrent et commencèrent à parler, désarçonnés par les événements. Ils se demandaient ce qu'ils devaient faire. De leur côté, les drows essayaient de se calmer avant que ça ne dégénère. Mais c'était difficile, et arriva « le con de service », celui qui pourrit l'ambiance comme à coup de gourdin : le chef elfe, Glandubel, dans un surcroît de bêtise, alla les provoquer méchamment, acte inconsidéré et que d'aucuns auraient jugé inconscient :

- Ha, tiens ! Voilà que se dévoilent les assassins de nos cousins du sud !
- Je me marre ! répliqua Lar'ak, piqué au vif. Vous croyez vraiment n'importe quoi, les bouffeurs de framboises !

Rek'nai plissa les yeux. Bien que prodigieusement énervé, il arrivait à raisonner un peu. Et il en découla qu'il n'était pas au courant d'un tel événement. Mais le sylvain continua, s'enfonçant à chaque mot un peu plus dans l'imprudence :

- C'est qu'on a reçu des rapports très explicites (il articula le mot comme pour se vanter de le connaître), vil félon ! La lignée Santonsoulaplii, de Folonariel, a disparu dans une agression très lâche de vos compatriotes !
- Information totalement foireuse rapportée par un paysan ivre !
- Et j'vois pas en quoi ça nous concernerait qu'un pochtron ait fait le con ! dit un drow.

- C'est un peu facile comme justification, vilain chasseur !

Les armes glissèrent imperceptiblement hors des fourreaux de chaque côté. Les partis respectifs allaient trop loin, et ça se voyait sur les visages, surtout ceux des elfes noirs. On serrait les poings et on lançait des regards comme des poignards. Lar'ak balança :

- Tout comme le fait de croire n'importe quoi, bouffon. On a autre chose à faire que buter des fiottes.
- Ha ! Et c'est ce que vous essayez de prouver en nous tendant une embuscade ?
- Mais non ! On était en train de chasser, gros nase. balança violemment Rek'nai.
- Vêtus de sombre et cachés dans la végétation ? Je n'en crois rien, scélérat !
- Tu veux peut-être qu'on s'habille en rose et qu'on joue du flûtiau ? enchaîna Lar'ak.
- Je vous conseille de déguerpir, sinon...
- Ta mère s'enfile des...

Une flèche vola et tomba à côté d'un des veneurs. Sans le faire exprès, un archer de Talairfin avait expédié son trait. Il rougit et essaya de dire « Oups pardon » mais avant même la fin de sa tirade brève et inutile, les projectiles et les jurons partaient des deux fronts pour retomber avec fracas sur l'autre. Le combat commença ainsi sur un malentendu.

Il s'acheva sur un match nul cuisant, car si la supériorité technique, physique et tactique des drows était incontestable, ce n'était pas le cas de la supériorité numérique. Il allèrent tous expliquer ce qu'il s'était passé à leurs dirigeants, tout en traînant des cadavres derrière eux.



- Tu peux répéter ?

L'homme qui avait parlé, grand et svelte, la peau noire, les yeux rouges, la chevelure argentée, la robe de mage bleu foncé et les chaussettes blanches, était sans conteste Ragna. Il était plus difficile d'identifier Rek'nai dans le drow courbatu et blessé qui avait traîné son corps ensanglanté vers le trône. Les elfes sylvains s'étaient mis à dix sur lui, et malgré sa dextérité, on ne pouvait combattre autant d'ennemis seul. Il avait enroulé sommairement quelques bandes de tissus autour de ses plaies les plus importantes. Il obéit à son Royak'hia :

- Nous avons été attaqués par des sylvains, et on leur a mis la saucée, mais ils nous ont tué six hommes et blessé le reste – reste dont je fais partie.
- Comment des niais de Talairfin ont pu vous exploser comme ça ?
- C'est qu'ils étaient une cinquantaine.
- Ah ! Vous étiez ?
- Onze. Les survivants sont Lar'ak, moi, Lens'on, Tunr'in et Rok'hua. Les autres sont morts. Mak'il était salement amoché, il avait le cerveau qui...
- Ça ira les détails.
- C'est vous qui vois.
- Vous qui vois ?
- Je sais pas si je dois vous tutoyer ou te vouvoyer.
- Tutoie-moi, j'suis pas le calvitié.
- Tant mieux, j'aurais pas supporté un Royak'hia chauve.
- Hum. Ré-explique moi en détail.
- Mais ça fait quatre fois !

– Je veux savoir !



La forêt était calme. Sauf en un point, où elle résonnait du silence silencieux des silencieux. Ça fait beaucoup de silence, en fait. Une dizaine de mannequins de quintaine se tenaient droits et caparaçonnés de manière à ce que le fait de les égratigner relève de l'exploit à la Crôm. Cependant, avec un bruissement de silence vide et complet, une dague de lancer entra précisément dans un des orifices minuscules de la cuirasse. S'il avait été exécuté sur une vraie personne, celle-ci serait au sol, morte, sans qu'un autre bruit que « Tehac » ait été entendu. Une pluie de projectiles divers et moins silencieux partirent du couvert des arbres. Certains se plantèrent peu, d'autres plus, d'autres beaucoup, d'autres disparurent entièrement dans les sacs de paille sur manches. Aucun ne ricocha sur une partie d'armure pourtant massive. Si ç'avait été une bataille, tout un bataillon rural aurait été décimé. La moitié au moins des tirs étaient mortels. Mais le pire était le jet initial, qui avait disparu dans le mannequin sans bruit, à la vitesse du son et sans bruit. C'était un jet parfait, bien que la vélocité en ait été aidée par la thermodynamique. Des silhouettes adroites et sveltes traversèrent la clairière sans que l'œil eut pu les suivre. Elles passèrent près des cibles, semblant ne pas s'en soucier. Elles disparurent dans la végétation avant même que les sacs et les armures ne chutassent dans la mousse, et que, dans une parodie de mouvement tragique et désespéré, les frappes rotatives ne s'activent. Puis, sans cette fois se presser ni être discrets*, ils allèrent observer les dommages que leurs poignards, dagues, éventails, stylets, katars et autres aiguilles avaient provoqué. Le plus assuré dit :

- Eh bah pas mal ! Jen'aro, ton couteau de lancer est un peu trop à gauche. Tu corrigeras.
- Bien, monsieur. répondit un des camouflés.
- Li'rak ! Va plus vite quand tu assassines !
- Bien monsieur. acquiesça le plus massif.
- Dans l'ensemble c'est pas mal. Rendez-vous demain, à une heure d'intervalle dans le sens inverse des aiguilles de l'horloge du Royak'hia.
- Oui monsieur ! firent les disciples, avant de partir.

Kejaan s'assit sur un tronc, l'air stoïque. Il attendit de n'entendre plus aucun des silences de ses élèves, puis il sortit en souriant une bouteille de Skoorfi fort de son sac.



Les rapports tombaient sur Ragna comme les puces sur un chien malade. Il y en avait que les elfes noirs avaient mis à la poubelle illico, avant d'envoyer des larbins les rechercher, car il y avait rapport avec l'affaire de « chasse ratée ». Un résumé de l'histoire courait en ville, relayé par le journal de Zuruk :

Le neuf-chaene jour de la descade des bosnes résolutions, le clipitaine Rek'nai asvait descides d'asler chasser en compagnie de certains de ses hosmes pour se disvertir. Tandis qu'ils observaient l'asrivée du gibier, ils ont estes astaques par une cinquante-chaene d'elfes sylvains qui aslaient trasditiosneslement cueislir des fruits. Suite as une mal politesse des sylvestres, la

* Par rapport à leur exécution implacable des ennemis virtuels. Ils faisaient même sans faire exprès moins de bruit qu'un caillou posé sur... Euh... Des cailloux ?

bastaille s'est engagés, causant des pertes terribles aux chasseurs par cinq-chaîne fois inférieures en nombre. Il y aura une veillée funèbre pour les morts. On poussera à insulter les tapetes d'elfes. Y aura du Skoorfi 50°.

Jyr'ak Tenrih, chroniqueur doyen de la une de Zuruk

Si les habitants ne fuyaient pas devant l'article écrit par un drow vieux de mille ans, qui écrivait comme à l'époque où lui-même avait appris à le faire, c'est à dire en surabondance de « s » (bien vite remplacés par des accents pour la santé oculaire générale, mais il n'était pas là le jour où ça a été décidé, et quand on lui a dit, il ne l'a pas cru), donc, s'ils ne fuyaient pas, ils pouvaient savoir qu'une veillée funèbre serait organisée en l'honneur des disparus, et qu'il y aurait à boire. Ainsi, motivés par la boisson, ils allèrent en masse pleurer (mais pour de faux, sinon ça fait *tapeste*) le sort de leurs compatriotes, pendant que Ragna épluchait avec ses conseillers monotones les rapports trop vite « classés » qui faisaient état d'agressions : sur des barbares, des elfes, plein de trucs du genre. On commençait à les traiter de « fils de pute de trou d'mon cul » dans les villages humains, et ils vendaient moins de Skoorfi. Il fallait une solution. Et la solution vint un matin. Le Royak'hia et ses coéquipiers flânaient sur la tour de guet. Nagothra passait sur le toit. Il avait grandi en quelques jours, et Ragna se souvenait de ce qu'il y avait écrit dans son cahier, à l'université en cinquième année :



Il calcula donc que Nagothra, qui faisait bien deux mètres de long, allait atteindre bientôt trois mètres. Il se dit qu'il pourrait monter sur son dos et s'envoler vers les nuages, et casser les couilles des dieux en vrai. Mais il arrêta de penser à ces âneries et regarda le dragon qui tentait de s'envoler pour la première fois. Il plana un peu, puis tomba vers le sol, ne se rattrapant que de justesse, avant de s'élever dans les airs... et de percuter un arbre. Nagothra tomba et remonta piteusement les marches vers son maître, qui le consola comme il pouvait. Le petit dragon ne saurait cracher du gaz toxique que dans plusieurs dizaines d'années, ce qui était en fait une bonne chose, vu les possibilités de dénouement malheureux d'un tel acte*. Ils descendaient manger quand apparut un messager qui tenait un parchemin roulé. Le drow donna comme au relais le message, puis partit en courant. Ragna déploya lentement la missive, et en découvrit le contenu. Il lut :

- Conseil... Meurtres, agressions, inculpations... Merde, on y est pour rien ! J'en ai marre qu'on se fasse traiter de meurtriers... Tour de Suak... Ah. J'espère...

* Si vous ne me comprenez pas, donnez un lance-roquettes goblin à un ogre en lui disant juste « allume la mèche ». Vous verrez le résultat par vous-même, mais vous ne pourrez faire part à personne des résultats, vu que vous serez décédé ainsi que toute créature vivante dans le périmètre. Pour plus de détails, essayez.

- Bon, brailla le cultiste, tu vas nous dire ce qui s'passe, ouais ?
- Je suis invité, ainsi que la plupart des rois et autres chefs, pour un conseil à la Tour de Suak, afin de régler ces histoires d'agressions.
- Ah, okay. C'est pourri, vous allez rien régler, vous allez juste faire comme d'habitude : vous morfondre sur des chaises et vous faire chier comme des rats crevés.
- Y aura un buffet gratis, à volonté.
- Ah ! Je viens, c'est important de maintenir la paix !
- ...
- Akala miamiam !
- ...

Il y eut une « réunion au sommet », pour déterminer l'envoi d'émissaires. Après trois jours de fausses discussions, une insulte (« Meurtriers ! ») de la part d'un sylvain égaré et des affaires pour les producteurs de café, on reçut une seconde missive disant que :

***Mademoiselle Nak'hua Thorp ira en tant que
représentante au Conseil de Suak. Elle demande qui
sera le dignitaire de Zuruk qui l'accompagnera.***

Lorsque le coursier avait fait part de ce message, le mage noir avait vivement réagi :

- Hé mais je l'avais comme prof à Waldorg ! Elle me faisait les cours de métamorphose ! C'est une grande mage drow, pas comme Ragna, et en plus elle a des gros nibards !

Les têtes se tournèrent un instant vers lui, les yeux gonflés de manque de sommeil et d'ennui le regardant quelques secondes tandis qu'il estimait le tour de poitrine de son ex-professeur. Ils se désintéressèrent vite de lui, car il commençait à en évoquer l'arrière train de manière salace. Ils détournèrent la tête et rentrèrent à nouveau dans leur ode à Dlul.

Il fut finalement décidé d'y aller. Personne n'avait revendiqué les mystérieuses attaques, et on en avait marre des insultes de sylvains niais. Il fut convenu qu'irait le Royak'hia, avec Asta, Kejaan, Boufaalo et sa garde, ainsi qu'un bataillon de trente soldats et Rek'nai qui avait été partiellement guéri par Lik'hio.

Le jour du départ arriva, et Ragna, qui pour la visite diplomatique devait se nommer par le nom de Tuk'hia Nanouzg, alla prendre Nagothra avec lui, marcha dans les couloirs et emmena avec lui ses coéquipiers. Il fit une dernière fois le point.



BULLETIN CÉRÉBRAL DE RAGNA

Et voilà, je vais devoir aller à un conseil. J'espère qu'il va marcher, mon sourire ténébreux. Je me suis beaucoup entraîné dessus. Je vais prendre Kejaan. Ah tiens, le voilà, il sort de sa cabane. Eh, mais, il est accompagné... Ah, non, j'ai cru voir... C'est bizarre, j'ai l'impression qu'il y a des poches de silence qui bougent. Non, c'est con ce que je dis. Ah, on y va. Quoi, à pied ? Ah non, des chevaux. Comment l'ogre va-t-il faire ? Ah, il a un buffle. Bien foutu, ce système, quand même. Asta sait monter, c'est nul, j'aurais bien aimé qu'il se casse la gueule. Mes soldats sont à pied, dommage mais on pouvait pas payer trente chevaux. Ma garde personnelle, elle, elle est montée. Mais elle est un peu trop hétérogène, ça fait bouillabaisse.



La troupe voyageait de nuit, par convenance, par possibilité et pour avoir la paix. Seuls Asta et Boufaalo n'étaient pas nyctalopes, Kejaan possédant des lentilles étranges, occultes et spéciales. L'occultomancien se cognait la tête dans les branches quand sa monture passait près d'un arbre. Kejaan allait à pied, toujours suivi par des poches de silence assourdissant. L'ogre commandait à grand peine son aurochs dressé en lui donnant parfois des petits coups. Il avait vaguement compris que l'animal n'était pas destiné à la consommation gastronomique, aussi le dirigeait-il gauchement à côté de la démarche gracieuse et serpentine de Nagothra, contribuant à rendre la conduite de l'ogre plus ridicule encore. Les soldats marchaient, droits et fiers, mais personne à part eux-même ne le voyait. Ils rejoignirent deux jours plus tard Nak'hua Thorp, fille de Jwéholo, dite Nak, dite l'Emmerdeuse, magicienne renommée et son escorte, qui se joignirent au convoi. Après les présentations, et la révélation, faite par la prof, sur le fait qu'Asta avait passé deux jours enfermé dans les toilettes en première année à Waldorg, ils repartirent, ne s'arrêtant que pour manger et se reposer, et pisser un coup. Ils arrivèrent aux alentours de la Tour de Suak. Sa silhouette déchirée s'élevait à l'horizon, et l'on pouvait d'ici voir qu'un petit village de tentes avait commencé à se construire autour du bâtiment. Ils pressèrent l'allure, inspectèrent leur tenue et approchèrent l'édifice. Par endroits, sur le sol, il y avait des flaques solides de verre : le sable avait été vitrifié par le souffle ardent du dragon qui vivait autrefois ici. Ragna jeta un coup d'œil à son compagnon quadrupède ailé qui observait une des traces. Ils atteignirent la zone de camp, selon un plan bien défini pour se la péter plus que de raison. Il avaient fière allure, et ils passèrent tels une meute de loups taciturnes, tandis que leur chef faisait valoir son fameux regard. Quelques filles gloussèrent et s'empourprèrent. Pour une raison quelconque, les femmes aiment souvent les hommes ténébreux. Mystère, la Clef de l'Esprit des Femmes est un artefact que certains considèrent plus précieux que le Pen Of Chaos, et que certains trouvent dénué d'intérêt. Ils installèrent leurs tentes, et observèrent.



BULLETIN CÉRÉBRAL D'ASTA

J'ai mal aux couilles ! J'ai chevauché ce canasson à longueur de journée ! Si le voyage avait duré un jour de plus, j'aurais eu les jambes arquées et écartées toute ma vie. Fais chier. Je vais regarder si... Non, en fait, la buvette est pas prête, c'est pas encore l'heure. Les marrons aux oreilles pointues installent des tentes violettes. On a bien impressionné les mecs qu'y avait déjà. Il me semble avoir vu... Non, elle est sûrement pas là, ça la concerne pas. Moi non plus, ça me concerne pas. Je devrais peut-être me casser, en fait. Mais non, y aura le buffet bientôt. C'est le matin, à midi on bouffe ! Je vais faire une razzia qu'ils sont pas prêts d'oublier. Tiens, y a des nouveaux mecs qu'arrivent. C'est des types de Glargh, d'après leur étendard, ils ont pas l'air réveillés, et leurs gardes sont moins bien que les nôtres. Ceux qui sont déjà là, c'est des elfes de Folo-bidule et des gars de Waldorg. Eh, c'est Thorik !



- Hé, Thorik, c'est moi ! cria joyeusement Asta.
- Hein ? Asta ? répondit, surpris, un autre sorcier en robe noire.
- Comment va le culte à Glargh ?

- Pas mal ! Tzinntch est populaire chez les jeunes mages.
- Je sais ! J'ai converti toute une classe d'elfes noirs !
- Classe !

Pendant qu'ils parlaient de sorcellerie, les nouveaux venus s'installaient et préparaient leurs affaires. Il y avait, escortés par des gardes citadins blasés, le père Grandjean, dirigeant religieux et brasseur de la cité millénaire, accompagné de plusieurs hommes de la Caisse des Donjons, d'un témoin capirol molesté par de prétendus elfes sylvains, et par un type que personne n'avait remarqué, un paladin de Braav'. Ce dernier, à l'instar de Thorik, était sûrement venu pour promouvoir le culte et sans invitation.

Suivirent quelques minutes plus tard quatre ogres de Yarougolo. Boufaalo se précipita vers leur chef, un certain Gourgoud Pieds-Plats, qui était son oncle. Après ces chaleureuses retrouvailles, les volumineux invités furent menés, à coup de gestes essayant d'être explicites, vers leurs quartiers. Il se posèrent, frétilant d'impatience à la promesse du festin.

Les nains de l'Est arrivèrent ensuite sur des chars tirés par des yaks massifs et velus. Ils refusèrent d'aller mettre leurs affaires dans leurs tentes et se dirigèrent vers la buvette plus vite qu'un elfe hurle quand on lui dit « J'vais te couper les cheveux ! ». Sous les protestations indignées des organisateurs, ils commencèrent à consommer à outrance, levant dans un chant scaldique leurs marteaux de guerre, leurs barbes blondes inondées de mousse de bière. Ils étaient des nains, il fallait donc qu'ils *se pochtronnent comme des sans-nom*.

Ils étaient une quinzaine, et les noms de leur chefs retentissaient, particulièrement lors de la diction de blagues paillardes. Ceux-ci étaient le chef Barbidul Sang-Noir et le général Runigol. Ils semblaient penser avoir été invités pour un concours de beuverie.

Vinrent des poneys chargés de nourriture montés par des semi-hommes pour la plupart blessés et tristes. Ils avaient, selon ce qu'ils dirent aux hommes de Waldorg, été décimés par : un ouklaf géant, des lionnes, des orques, des brigands, des vers géants des sables et un golem fou. Le voyage avait fini avec une division par six des effectifs de départ. C'est que les hobbits attirent les ennuis comme les sylvains tombent dans les pièges.

Les derniers arrivés furent les barbares, des clans Raggak et Ruchka. Ils n'étaient pas nombreux, mais avaient tout de même pillé un village et n'avaient pas subi de désagréments. Tout le monde fut emmené vers le banquet, et des yeux, et des bouches s'ouvrirent comme des assiettes à soupe*, avant de se lancer à l'assaut de la nourriture goûteuse. Ils se bafraient comme ce n'est normalement possible que quand on n'a rien mangé depuis trois jours. Les viandes, salades**, tartes aux myrtilles*** et autres mets semblaient dire « mange-moi ». Il régnait une ambiance désagréable, quand l'intendant fit mander les musiciens. La musique aidant, on se mélangea plus, et les groupes commencèrent à parler. Tandis que Ragna parlait avec Nak'hua, Asta rejoignait Thorik, Kejaan discutait avec un sylvain de la CDD qui disait que lui et ses disciples (qui s'étaient découverts pour profiter de la bonne bouffe) ressemblaient un peu à des types qui avaient attaqué le siège de l'organisation donjonique dans la forêt de Schlipak. Boufaalo mangeait et échangeait des histoires avec son oncle, Rek'nai parlait avec un clipitaine ranger de Folonariel, en comparant leurs forces commandées respectives et Nagothra mangeait un énorme cuissot que le Royak'hia lui avait fait apporter. C'était festif, et le dirigeant y prenait plaisir, quand il vit avec qui parlait son clipitaine. Et puis avec qui parlait Nak'hua, qui était partie chercher quelqu'un avec qui causer qui ne soit pas du genre à tenter le *regard ténébreux pour draguer* toutes les cinq

* De vingt centimètres de diamètre, Tiphaine a mesuré.

** Rares, mais nécessaires d'un point de vue ethnique concernant les elfes.

***Moins rares et concernant les barbares (cherchez pas, c'est culturel).

secondes. Les aventuriers. Il se rappelait aussi la vague de troubles lors de l'évocation dans la Une de Zuruk de ces aventuriers, dans le cadre plus grave d'une sordide affaire de monstre destructeurs. Occupés par la bête, les humains en oubliaient le Skoorfi. Et ça c'est nul. Ils lui portaient la poisse. Il n'alla pas leur parler, et se tourna vers le choix plus profitable de discuter avec des mecs de la CDD. Plus chiant, mais moins maudit. Il repensa à sa conversation avec sa compatriote. En effet, il se pouvait que, pour semer la discorde, de faux représentants des peuples ici présents aient été utilisés. Il reprit du rôti, puis repensa à la signification de « Royak'hia » et eut un sourire ironique à sa propre rencontre. Il repensa aux seins opulents de la magicienne drow et sourit dans le vide. Puis il prit un peu de lard et de pommes de terres dorées.

L'agape continua jusqu'à au moins trois heures, tandis que les invités mangeaient sans relâche. Leur estomac semblait tellement élastique que l'intendant décida de retirer les plats pour empêcher les invités de continuer à s'empiffrer.

Les hauts dignitaires furent emmenés à la tente des parlementaires pour parler diplomatie. Afin de limiter le nombre de participants, on décida que seuls deux membres de chaque parti se présenteraient. Ragna et Nak'hua entrèrent dans le pavillon. Les deux cultistes de Tzintch tentèrent bien de se faire passer pour un parti, mais on leur refusa l'accès, aussi partirent-ils chercher s'il n'y avait pas un plateau de victuailles abandonné. Ils notèrent avec fureur qu'on avait laissé entrer le type de Braav'. Ils furent consolés par la sortie soudaine du jeune homme, qui paraissait très malheureux. Ils ricanèrent :

- Ha ! Tout de même, ils vous ont viré, vous aussi. balança Thorik avec la délicatesse d'un barbare aigri et enrhumé.
- Ça prouve qu'il y a une justice ! railla Asta.
- Ha ha ha, elle est bonne, camarade.
- Ne plaisantez pas avec la justice, tenta le paladin, sinon...
- Sinon quoi ?
- Sinon... Ça prouve que vous êtes méchants !
- Ah ben ! C'est dingue, ça ! dit Asta, achevant d'enfoncer dans la déprime le fidèle de Braav', dieu de la justice juste (Adathie est la déesse de la justice tout court).

Il s'en alla en pleurnichant, tandis qu'ils se consolaient, hilares, à lui lancer des piques.



BULLETIN CÉRÉBRAL DE RAGNA

Bon, on a commencé par entrer, et on nous a refilé des plaques avec nos noms. J'ai du mettre mon nom drow, à cause des stéréotypes et tout ça. Ma plaque c'est « Tuk'hia Nanouzg, Royak'hia du domaine de Zuruk ». Y avait des ogres, dont l'oncle de Boufaalo, ils comprenaient rien alors comme interprète ils ont fait rentrer la magicienne du groupe des débiles, elle me rappelle quelque chose... Ah ouais ! Elle était dans notre classe à l'université ! Mais j'ai oublié son nom... Merde, c'est nase, j'ai vraiment oublié... Faudra que je lui demande comment elle va, après le conseil. De leur groupe, y a aussi l'elfe, elle s'appelle Selenia III, il paraît qu'elle est reine. Quels cons, ces sylvains, j'aurais jamais voulu comme reine une gourdasse idiote. Elle fait rien d'autre que dire que les elfes sont gentils ! Son clipitaine est humain, c'est aussi un gars du même groupe. Y a des barbares, ils arrêtent pas de roter, ces gros porcs. Les hobbits ont commencé à énumérer les aliments perdus dans l'attaque de leur village, ça va être long... Les nains parlent de leurs ancêtres, mais ils maîtrisent mal la métaphore, du coup ça ne veut plus rien dire. Nak'hua essaye de se faire

entendre, mais les mecs de Glargh, le père Grandjean et le diplomate, ils pourrissent systématiquement l'ambiance, et ils emmerdent le monde. Quels crevardeux ! Là, ils ont balancé une pique digne d'Asta, et le calvitié est tout rouge, je crois qu'il s'énerve. Moi aussi, ça m'énerve, j'aimerais bien pouvoir leur lancer un cornet de glace, mais vaut mieux éviter l'incident diplomatique, sinon on vendra encore moins de Skoorfi, le peuple sera pas content, et on me coupera la tête en disant « ça ira ». Sinon, l'étais pas dégueulasse le buffet. Pas mal, même. Mais j'aurais mis plus d'herbes sur le lard, et il aurait fallu du bacon. Les barbares ont amené de l'hydromel et de la cervoise, ils salopent la table. Et ils rotent tout le temps, quelle bande de merdeux. Tiens, ceux de Folonariel commencent à dire qu'ils n'ont rien fait, et que la guilde des marchands et Yarougolo, c'était pas eux. En fait, ça m'étonnerais que ce soit eux, en effet. La rouquine a du mal à tout traduire aux ogres, qui ont l'air de s'en foutre, maintenant. Y en a un qui dort. En tout cas, c'est encore plus chiant que les cours de thermodynamique, et les mecs de Glargh insultent tout le monde, quels connards, ceux là ! Ils sont encore pires que les barbares ou les nains. Tiens, ils recommencent à foutre le bordel. En même temps, on avance pas, et ça fait des heures qu'on y est. Personne a attaqué personne, tout le monde est victime, ça fait chier. Oh non, encore les mecs de Glargh ! Ils font suer, les enculés ! J'vais demander à Asta de leur balancer une compression des gonades, ça va les calmer. Ah merde, c'est vrai, il est dehors.



- Et moi je vous dis qu'on a découvert un quelque chose ! Il faudrait nous écouter un peu !

Ragna regarda l'homme qui avait regardé. C'était Némédic Floutard, le responsable de la CDD. Il discutait avec véhémence, sans cesse coupé par les émissaires de Glargh. Ceux-ci prirent la parole, leur chef monastique en premier :

- Vous ne représentez pas le peuple, que je sache. Je ne vois pas en quoi votre avis pourrait avoir une quelconque valeur !

Il y eut des échanges courroucés et désapprobateurs à l'encontre des représentants de la ville du centre. Énervé prodigieusement, Némédic tenta de reprendre son discours :

- Ce n'est pas une question d'avis, mais...

C'est alors que le diplomate de Glargh, maître Bénilus, reprit le flambeau de Grandjean :

- Et vous traitez habituellement avec les pires crapules de la Terre de Fangh ! Comment pouvons-nous vous faire confiance ?
- Tous ces êtres malfaisants qui croupissent dans leurs donjons, et à qui vous acceptez de rendre des comptes !
- S'il vous plaît ! tenta désespérément Biffkanaën le calvitié. La Caisse des Donjons est un organisme d'utilité publique !

Un elfe survivant de l'attaque du siège de la CDD Ouest, à Schlipak, par des simili-Raggaks, tenta de protester :

- Nous maîtrisons et surveillons ces crapules !
- Ça n'a jamais été prouvé !

Les murmures désapprobateurs reprirent. On commençait à en avoir marre, et ce partout

dans la tente. Nak'hua Thorp prit la parole en reflétant la pensée générale :

- Pouvons-nous au moins entendre ce qu'ils ont à dire ? Je n'ai pas fait tout ce chemin pour assister à une réunion qui tourne en rond !

Plusieurs personnes dont Ragna l'approuvèrent par des chuchotements et des hochements de tête vigoureux. Elle résumait ce que la plupart pensaient.

- C'est peut-être parce qu'elle a accepté d'accueillir des sorcières fourbes dans votre genre !

Maître Bénilus sembla regretter ce qu'il venait de dire avec violence, car l'enseignante commença à bouger imperceptiblement les lèvres. Le silence devint aussi assourdissant que ceux que projetaient les disciples de Kejaan. Elle constata, parlant tout bas :

- Moi aussi je pense avoir découvert quelque chose...
- S'il vous plaît... essaya sans conviction le dirigeant de Waldorg.

La drow commença à parler d'une voix éthérée et étrange, en levant la main vers les émissaires de la cité de Crôm :

- *Yak'tuk ed selo nak'humi !*

Le sort traversa la tente sous la forme d'une onde bleue qui alla droit vers les invités venus de Glargh. Une bonne partie des personnes présentes, croyant à une attaque magique, tombèrent de leurs chaises pour aller se cacher sous la table.

Le sortilège frappa ses cibles, et leur visage commença à changer. Ragna regarda leur têtes fondre pour réapparaître sous la forme de têtes d'endives de sorciers maléfiques. Ils avaient l'air fâché, méchant, vilain, énervés, et une lueur assassine supplantait la surprise dans leurs yeux cernés. L'un d'eux sortit un bourdon de ses vêtements.

- Mais... Qu'est-ce que ceci ? Nak'hua ! hurla Biffanaën parmi les cris affolés des invités.
- Métamorphose, Biff, on nous a roulés !
- Protégez le jambon ! glapit Gilbert Latranche, le maire de Fierpâté, le village des hobbits, en sautant sur la table.

L'intendant courut vers la sortie en criant pour faire venir leur mage de combat :

- Appelez Nilbonur ! Vite !

Le sorcier démasqué qui avait sorti son arme hurla un mot de pouvoir. La magicienne rousse hurla par dessus les cris de terreur :

- Attention !

Une lumière aveuglante et surpuissante envahit le bâtiment de toile et bois. Les convives furent aveuglés, leurs yeux incapables de résister à une telle luminosité, tandis qu'un bruit désagréable à la limite de l'ultrason vrillait leurs tympanes. Frappés de cécité soudaine, les invités se bousculaient à l'aveuglette. Personne ne pouvait réagir. Ragna tenta de lancer un sort vers l'endroit où étaient les antagonistes avant l'explosion de lumière et de bruit. Il n'avait pas bougé dans le but de ne pas les perdre. Il commençait son sort quand un barbare affolé lui décocha un coup de poing de la force d'une charge de mammoth dans le ventre. Il se plia en deux, et commença à tomber. Son sort partit en vrille et grilla légèrement le

derrière d'un autre sauvage, qui, s'égosillant en injures, frappa ce qu'il croyait être l'agresseur, de toutes ses forces et de toute sa rage. Il cogna le pied principal de la tente, qui s'effondra sur les chefs et rois avec un craquement. Dehors, les gardes venaient voir en courant ce qui se passait. Ragna, plié, se prit un coup de pied involontaire dans l'estomac. Il s'écroula. Il vomit sur l'herbe et il tapa de dépit au hasard. Il toucha quelque chose qui hurla, et il se mit à ramper vers la sortie. La lumière s'estompait peu à peu, et le son aussi. Il réussit à se lever, les yeux larmoyants, l'abdomen douloureux. Il évita de justesse un coup d'épée, tandis que les gens, ne sachant que faire, se battaient entre eux au hasard. Il maudit la bêtise générale et alla vers sa tente. Il sortit de son sac de ceinture un objet, qui était un cor étrange. Il souffla dedans puis cria :

– Zuruk er'nolk tanh !

Il fut rejoint illico par ses gardes et ses compagnons. Rek'nai demanda :

- Que se passe-t-il ?
- Nous avons été attaqués par des sorciers déguisés en invités !
- Doit-on attaquer pour châtier les ennemis du Royak'hia ?
- Non, surtout pas. Ils se battent parce-qu'ils sont cons, il n'arrivent même pas à prendre une décision logique. On va attendre plus loin qu'ils aient fini, avant de se faire prendre dans la mêlée.
- Bien, Royak'hia. Vous avez entendu ? Rassemblez les objets ! On va aller plus loin, ici y a que des tarés !

Les soldats s'activèrent. Asta et Thorik regardaient toujours le dirigeant. Le premier raila :

- Superbe idée de venir ici ! Ce conseil est garant de la paix, sois-en sûr !
- Ta gueule cul-béniit.

Ils rassemblèrent leurs affaires et commencèrent à évacuer les pavillons. Il était temps, car les invités commençaient à se battre jusqu'à la lisière des tentes. Il leur faudrait sûrement longtemps avant de comprendre que ça ne servait à rien, et qu'il aurait mieux valu se concerter correctement puis envoyer des éclaireurs trouver les sorciers maléfiques.

Les drows quittèrent les environs de la tour, pour aller vers le nord se réfugier dans la forêt. Le dirigeant laissa des guetteurs pour le prévenir lorsque les conflits seraient terminés. Il avait certainement fait la décision la plus sage de la soirée. Il soupira et se dit que ce genre de réunion ne pouvait qu'être infiltrée par des conspirateurs métamorphes et haineux à la solde de quelque puissance obscure : il y avait une chance sur un million pour que ça arrive. Il était donc certain que ça se passerait comme ça.



XII : Gzor, le tentaculaire

Environs de Suak

Rek'nai regarda vers la tour, au loin. Les conflits tendaient à s'arrêter, car le feu qui avait pris sur les tentes s'essouffait. Il remarqua les barbares qui quittaient l'endroit dans la nuit. Il les suivit des yeux, et les vit s'arrêter à environ deux centaines de mètres du lieu du conseil. De par ses oreilles pointues et longues, il avait une ouïe remarquable. Il entendit donc leurs cris de rage. Il plissa les yeux. Quelque chose n'allait pas. Ils avaient installé leur camp provisoire à quelques trois hectomètres de l'édifice, et ils surveillaient depuis. Et Rek'nai, posté au faîte d'un arbre, dont il cassait machinalement les rameaux, avait pu voir les sauvages courir puis stopper leur course. Le clipitain leva la tête, et il poussa une exclamation de surprise. Il sauta de l'arbre, et courut vers le Royak'hia, qui lisait un livre.

- Royak'hia ! On a un problème !
- Qu'est-ce qu'il y a, Rek'nai ?
- Une embuscade ! Un traquenard !
- Pardon ? La tour est progressivement cernée par des orques et des nogroks !
- Merde ! Il faut aller prévenir les mecs du camp.
- Impossible, le cercle est déjà refermé ! Mais comment se fait-il que nous ne soyons pas...

Il se tut, et prit conscience de présences dans les bosquets alentours. Il se leva, et une flèche noire et mal faite se planta à l'endroit où il se trouvait auparavant. Il hurla :

- Alerte ! On nous attaque !

Dans un brouhaha agité, les gardes se mirent en ligne, tandis que des cris sauvages retentissaient. Il regarda. Asta tenait une lanterne pour y voir clair, et il vit assez clair pour avoir peur. Une silhouette massive se détachait de derrière un arbre. C'était plus grand que Boufaalo, c'était lourd, ça faisait trembler le sol à chaque pas, et ça avait des yeux qui luisaient d'une folie meurtrière et carnassière. Ragna nota, paniqué, que Kejaan avait disparu. Le clipitain n'attendit pas plus. Il leva son arbalète, visa, et tira. La garde du Royak'hia fit de même, et la créature se prit dans la même seconde :

- Cinq carreaux d'arbalète barbelés.
- Deux *flèches noires des drows*.
- Une hache de jet DURANDIL™.

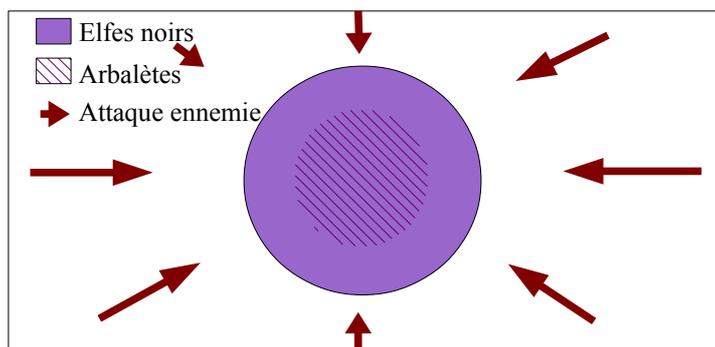
Le pesant ennemi s'écroula. Les tirs, tous exécutés d'une main de maître, avaient fait mouche. Même un monstre aussi résistant ne pouvait résister à un tel déferlement de pointes et de tranchants. Mais il n'était pas seul. Trois de ses congénères passèrent par dessus son cadavre tordu. Les arbalètes mettent du temps à se recharger. Des peaux-vertes suivaient les nogroks, qui sont de terribles croisements magiques entre ogres et orques et qui mangent les gens*. Ragna leva son bâton. Le *cône de glace* gela plusieurs orques, mais les nogroks ne semblèrent pas affectés outre mesure. Asta lança un *rayon bleu de Karnagh* qui en blessa un, mais il se contenta de se mettre à genoux avant de se relever pour avancer d'une démarche incertaine. Cependant l'attaque tua deux orques qui poussèrent un cri rauque avant de tomber dans l'herbe. Les guerriers drows levaient leurs lances et se mettaient en ligne.

L'ogre poussa un grognement et lança sa hache de jet. Elle se planta dans un troupiier qui

* Ce qui ne change pas spécialement des créatures originelles, en fait.

cria de douleur et s'assit en gémissant contre une souche en essayant de retirer l'arme de son corps. Plusieurs flèches sortirent des taillis, tirées par des maraudeurs. Il est difficile de viser à travers un feuillage, et donc la plupart tombèrent sans mal sur le sol. Cependant, certaines touchèrent une cible, et deux elfes noirs chutèrent sans vie, un fut blessé et lâcha son bouclier avec un grognement de douleur, et un orque perdit accidentellement la vie lorsqu'un trait de son meilleur ami lui tomba dessus par hasard. Deux flèches partirent du camp drow pour frapper les ennemis. Les lanternes projetaient une lueur incertaine, suffisante pour que les humains et l'ogre puissent viser. Les elfes noirs se resserraient en un schiltron défensif, lances vers l'avant, boucliers protégeant les corps, tireurs au centre, prêts à parer toute attaque, la forme circulaire de la formation garantissant que l'on ne pouvait se faire prendre à revers. L'inconvénient majeur était peut-être l'impossibilité de fuir.

Situation stratégique :



Les attaquants arrivèrent au contact. Sous la charge des nogroks, plusieurs lanciers furent projetés au sol, mais la plupart tinrent bon. Les lances et lances rencontrèrent la chair, qui fut forcée de plier et de se couper face à la puissance douloureuse de l'acier et du fer. Le chaos régnait, les défenseurs tentant de tenir la position, et les maraudeurs de les tuer sans pitié, mot dont ils ne connaissaient d'ailleurs pas le sens. Les corps tombaient sur le sol, principalement des orques, car moins bien équipés et entraînés que leurs adversaires. Néanmoins, leurs massifs alliés étaient suffisamment forts pour qu'un seul coup de leur part jette au sol deux elfes noirs. Boufaalo en affrontait un en combat singulier, maniant sa claymore avec force plutôt que dextérité. Les nogroks étaient cuirassés de plaques de bronze agencées au petit bonheur la chance, et leurs armes étaient des massues de bois hérissées d'objets divers, semblables à celle que l'ogre possédait à ses débuts dans l'aventure.

Les gardes du Royak'hia semblaient des demi-dieux tant les ennemis tombaient à côté d'eux. Ce n'était pas pour rien qu'ils avaient été sélectionnés à ce poste. Ragna lança une *boule de feu majeure*, et son collègue un nouveau rayon meurtrier. Toujours aucune trace de Kejaan, et les troupes ennemies avançaient. Les armes s'entrechoquaient dans un bruit de lot de casseroles qui tombe sur un seau en métal, et les cris de douleur, de rage ou de *peur panique face à un individu cuirassé qui lève un objet particulièrement adapté à donner la mort de façon douloureuse*. Quelques orques fuyaient, surtout ceux blessés, mais pas trop endommagés quand même, sinon ils en étaient incapables. Les nogroks, bizarrement, ne fuyaient jamais. Et du coup, ils étaient assaillis par des soldats elfes du Chaos qui souhaitaient se débarrasser d'abord des mastodontes, car à côté, les peaux-vertes, c'étaient des prêtres de Braav'. Aussi les grosses aberrations génético-magiques étaient en mauvaise posture, percées de lances effilées qui passaient avec difficulté les lourdes protections en bronze qui étaient sensées bloquer toute agression. Cependant vu le nombre d'attaques, il y en avait toujours pour percer le gras d'un nogrok, qui beuglait alors en balançant

dangereusement son lourd gourdin*. C'est alors qu'un signal retentit en silence. Tout le monde sut qu'il y avait eu un signal, mais personne ne l'avait entendu. C'était juste le moment propice.

De plusieurs endroits où personne n'aurait cru qu'il puisse y avoir un tireur jaillirent des kunaïs, shurikens, couteaux de lancer et autres désagréments. Ils évitèrent les drows pour toujours se ficher profondément dans un orque ou un nogrok. Après cette douche désagréable et douloureuse, les monstres se firent charger par leurs ennemis fantassins qui fonçaient vers eux. Nagothra, au centre de la mêlée, arrachait avec bonheur les têtes des peaux-vertes de leurs cous. Boufaalo, lui, les écrasait avec un son répugnant de rouleau compresseur qu'on passe sur un stock de pastèques. Il rigolait. Les ennemis suffisamment sensés pour s'enfuir ne se firent pas prier et partirent le plus vite possible en tentant vainement de slalomer dans la pluie de pointes acérées qui continuaient à jaillir des *lieux improbables pour une cachette mais qu'on a, sans doute parce-qu'on ne savait pas que c'est improbable, utilisés comme cachettes*. Les massives créatures cuirassées de bronze, prises sous le nombre, étaient toutes mortes. De nombreux orques jonchaient le sol tels des tas de compost disséminés. Les drows, malgré la mort d'une dizaine de soldats, et le fait que beaucoup aient été blessés, se remirent debout avec vigueur.

Ils jaugèrent les alentours et conclurent tacitement que l'ennemi était en déroute. Ils purent constater que l'on se battait près de la tour, et ils frissonnèrent à l'idée que cette vague monstrueuse n'ait été qu'une petite partie des forces offensives. Ils se mirent en route vers le convoi, car une attaque bien portée pourrait renverser la vapeur, ou du moins permettre aux survivants du conseil de fuir. Ils chargèrent, avec plus de bonne volonté que de vélocité, étant déjà fourbus. Boufaalo grignotait un bout d'orque en tenant sa claymore d'une main. C'était difficile, car elle était lourde, même pour ses gros bras musclés. Il lâcha avec réticence le morceau nauséabond et empoigna l'épée. Il chargea un nogrok et le perça de sa lame. Ils rejoignirent la troupe et Ragna dit à Nak'hua :

- Bordel, mais qu'est-ce qui se passe ?
- Nous sommes attaqués ! lui répondit-elle.
- Ça je l'ai vu, je suis pas aveugle !
- Les plus forts, ou en tout cas les plus suicidaires nous couvrent ! On fuit vers Glargh !
- Mais c'est impossible, ils sont trop nombreux ! On sera tous morts avant de...
- Attendez. Rappelez votre ogre !
- Boufaalo !
- Aglouk ?

L'intéressé s'approcha, les mains pleines de sang de nogrok. Il avait une bonne demi-douzaine de coupures sanguinolentes, et un rictus sauvage qui collait bien avec une de ses cicatrices. Il vint près de Ragna, qui lui dit de ne pas bouger. Autour, les ennemis arrivaient.

- Attendez, ça va piquer un peu ! prévint la drow tout en incantant.
- Hein ? répondit, perdu, le dirigeant de Zuruk.

Ils se changèrent tous en buissons épineux, cactus, ronces et bonne fortune. Il constata qu'Asta était absent juste avant de se transformer en végétal piquant.



* Ou massue, masse, latte, matraque, morgenstern, bâton, tout ce que vous voulez (évitez trique et verge, toutefois).

BULLETIN CÉRÉBRAL D'ASTA

Merde ! Je me retrouve tout seul avec Thorik en courant comme des cons dans les broussailles ! Y a des flèches qui tombent partout ! On s'est rentrés dans un nogrok, mais on a réussi à le cramer au *rayon bleu de Karnagh*, parce-que ça évite l'armure. Argh, un orque, je dois lui... Réussi ! Elle est trop bien ma dague ! Il se tortille comme un poisson hors de l'eau. Y a Thorik qui donne des coups de bâton, c'est bien aussi. Le sien il est mieux, parce-qu'il est plus grand niveau que le mien. Merde, je glisse, je vais me casser la gu...



Asta passa comme un pingouin supersonique monté sur char à roues en savonnettes*, avant de se rétamé et de rouler dans la direction approximative d'un peau-verte qui découvrit ses crocs jaunes et sales. Proie facile, se dit il dans sa langue primitive. Une *flèche assassine de Zamerine* lui fit faire un vol plané qui s'acheva dans une flaque d'eau croupie. Il tenta de se relever, mais un sorcier au derrière endolori fonçait déjà vers lui. La dague maudite lui perça un œil. Il se mit à se convulser dans la boue en hurlant, mais les deux compères en robe noire fuyaient déjà. L'un d'eux massait son postérieur en gémissant des insultes. Ils parcouraient la plaine du Ninejaddaï en fonçant comme des dératés. Quelques maraudeurs orques de passage furent gratifiés de plusieurs « connards », d'« enfoirés » et parfois de coups de bourdon ou de poignard. L'un des peaux-vertes répondit d'un « Shlabadak » que lui même ne comprenait pas mais qui avait le mérite d'être clair. Ils atteignirent la forêt en soufflant comme des bœufs asthmatiques, exténués et avec un mal de pied terrible. Ils avaient au moins traversé la plaine. Il devait être midi lorsqu'ils pénétrèrent le rideau de feuillage vert. Ils étaient plus fatigués qu'un ours coupé dans son hibernation depuis quinze ans. Ils firent halte dans une clairière et allumèrent un feu, plus pour l'ambiance que pour autre chose, car il faisait plutôt beau pour la saison, et qu'il faisait encore jour. Ils déjeunèrent de restes chapardés dans les réserves du banquet du Conseil. Ils dormirent ainsi, exposés, en plein soleil, sans défense. C'est sans doute pour cela que les prédateurs, étonnés, ne les attaquèrent pas, croyant à quelque ruse. La chance peut surgir de n'importe où, mais le plus souvent, elle vous laisse en vous traitant de baltringue avant de filer avec un type qui la connaît bien. Quelle salope. Ils se levèrent à une heure tardive, et se mirent à marcher dans la direction approximative de la ville de Zuruk. Ils y parvinrent contre toute attente, mais tout de même deux jours plus tard. Ils étaient énervés car ils avaient été attaqués par un castor ninja qui avait ruiné le bas de la robe de Thorik, par des mangeurs de chair humaine qui avaient finalement préféré partir car fatigués par les insultes des sorciers, et par un elfe sylvain fou qui avait tiré des flèches partout en bredouillant des propos incohérents, avant de mourir d'une *flèche d'acide pénétrante* qui l'avait envoyé dans un nid de castors mutants. Bon appétit, les bestioles. Ils arrivèrent en bordure du périmètre de sécurité en état d'agacement avancé, agacement sublimé par l'interdiction d'un garde drow zélé :

– Dégagez, on n'aime pas les intrus en robe noire ici !

Pendant qu'Asta essayait vainement de convaincre le factionnaire qu'il faisait partie du gouvernement local, Thorik lançait des injures répétées, ce qui n'améliora pas la situation. Le garde prit un cor en métal et souffla un grand coup. Le cafteur eut un sourire narquois. Asta retint avec peine son poing qui le démangeait tandis que les soldats drows accouraient depuis les fourrés environnants dans un ordre parfait. Eux aussi, ils souriaient.

* Aussi étrange que cela puisse paraître, un étudiant a réussi à prouver leur existence sans le vouloir en ratant un sort quelconque lors d'un examen. L'invocation a défoncé la statue du directeur en piaillant avant de s'auto-révoquer.



La lumière rouge d'une lampe projetait des ombres sur la paroi rocheuse. On n'aurait pas pu dire que ces ombres étaient dansantes, bien que Le Poète* l'ait sans doute dit pour frimer et avoir une rime avec *amiante*, ou *fente*, ou je ne sais quoi**.

Ils sont sans conteste tordus,

Il n'en est pas un qui ne l'eût su.

Hum.

Quatre personnes se trouvaient dans la cellule, trois attachées contre le mur, et une debout qui leur faisait face. L'individu qui toisait les autres avec un air sévère mêlé d'ahurissement était Ragna, qui était fort surpris de retrouver son second dans les geôles dont lui même avait la gestion en mains. Il y avait également un autre sorcier noir et un vieux qui se tortillait en couinant. Le Royak'hia demanda :

- Mais, mais qu'est-ce que vous faites là ?
- On admire le paysage ! railla Asta, qui avait mal aux poignets et qui était très énervé.
- Faut dire, c'est sympa : de la pierre mal taillée, des gardes muets et un fou comme compagnon ! enchaîna Thorik.
- Eh, ho ! répondit Asta.
- Pas toi, l'autre.
- Couic couic ! rigola ledit fou en se léchant le nez.
- Mais pourquoi vous êtes là ? récidiva Ragna.
- Un de tes pignoufs de gardes nous a pris pour des rôdeurs et nous a balancé ici !
- Et on a rien bouffé depuis deux jours !
- Mais... tenta l'elfe noir. Ça c'est fort ! J'envoie des patrouilles entière à votre recherche et on vous balance au trou quand vous revenez miraculeusement. Je sais pas si c'est du bol ou pas, mais en tout cas c'est bizarre.

Il regarda le vieux qui tentait de se décrocher en faisant rouiller les chaînes avec sa salive.

- C'est qui lui ? demanda-t-il.
- Un dingue, il dit qu'il s'appelle Gérondif-mot. dit Asta. Il est fou.
- Asta couic couic ! confirma le vieillard nerveux.
- Il est là depuis cinquante-six ans et demi, un garde nous l'a dit. fit Thorik.
- Thorik couic couic !
- Mais il a fait quoi pour être ici ? demanda Ragna.
- Il a pissé contre un arbre voisin de la cité, et ça puait, alors pour le punir prison à vie.
- Mais c'était qui le chef à l'époque ? questionna le Royak'hia.
- Un type, je crois qu'il s'appelait Bil'yie le blasé, ou le *mec-qui-tue-parce-qu'il-n'a-rien-d'autre-à-faire*. C'est le garde qui me l'a dit. Il est mort au bout d'un an de règne à cause d'une omelette piégée. C'est ton parrain qui lui a succédé. étala Thorik.
- Comment tu sais tout ça ? s'étonna l'elfe noir.
- C'est le garde qui me l'a dit.
- Oh. Ils doivent s'ennuyer les gardes.
- Ragna couic couic !

* Cette appellation est générique, il ne s'agit pas d'un poète en particulier, bien que Le Poète soit le nom de famille d'un clan elfe victime de nombreux quolibets de la part des étrangers.

** Certains poètes disent que *dansantes* rime avec *pistache*. Pour ma part, je les tue avec un dictionnaire.



Ragna avait fait libérer les sectaires, ceux-ci insultaient le monde entier, Gérondif-mot disait « couic couic », l'ingénieur travaillait, les soldats blessés se faisaient soigner, les morts étaient enterrés, les rescapés s'entraînaient et le journal débitait des numéros dont la une s'ornait d'un magnifique et apaisant :

***Le retour de Gzor.
Il va tous tous nous tuer !***

Par Dek'oi Tuparl.

Suivi de six pages sur l'histoire de Gzor, celle de l'embuscade du conseil, d'autres détails croustillants, avant qu'on passe à « *Le tranchoir à jambon Hiauel, il vous fait la tranche belle ! Disponible à Noghall, frais de livraison une pièce d'argent/kilomètre* ».

La nouvelle fit le tour de la ville en un rien de temps : Gzor était de retour, il allait envoyer ses sbires et ils sortiraient des trous obscurs pour tuer les honnêtes gens et les malhonnêtes riches, et violer les femmes, et manger les enfants, et il est frais mon poisson. Là où ailleurs on avait étouffé l'affaire, à Zuruk, tout le monde était au courant. Et si, ailleurs, les gens auraient pris panique et se seraient mis à paniquer en nombre et à faire des manifestations, chez les drow, on le prenait plus intelligemment : les gens rassemblaient les armes de famille et les mettaient dans des endroits faciles d'accès pour pouvoir se défendre, on s'entraînait à mains nues comme avec les armes, on engageait des mercenaires pour les plus fortunés, le hobbit composait un chant de guerre, le prêtre priait Dlul*, l'ingénieur installait des engins de siège sur les hauteurs** et un collectif avait entamé la construction de palissades sommaires autour des zones à risque : bref, on s'organisait en vue du conflit qui se préparait. Ragna observait tout ceci avec contentement. Il était content d'être le chef d'un peuple sensé, et pas d'un ramassis de lâches crétiens.

Il vit qu'une construction en pierre noire se poursuivait. Elle était là depuis plusieurs jours mais il n'avait jamais regardé de plus près ce dont il s'agissait. Il se rendit donc là bas d'un pas ferme. Et il ouvrit la bouche. C'était un sanctuaire de Tzinntch qu'on construisait là, et Asta et Thorik menaient la manœuvre. Il referma la bouche et s'avança :

- Je peux savoir ce que vous faites ?
- Hein ? Bah un temple de Tzinntch ! répondit Asta.
- Mais qui vous a donné l'autorisation de...
- Moi, je me suis donné l'autorisation tout seul. Alors vient pas me faire chier. En plus, c'est un peu une tour, ça pourra servir de point stratégique de défense.
- ...

Ne trouvant rien à répondre, le Royak'hia tourna les talons. Puis il dit en partant :

- Au fait, Thorik, la diligence pour te ramener à Glargh est arrivée.***

Il partit vers le palais en traînant un peu des pieds, et regarda le toit. Gorgal avait mis sur la tourelle une baliste à répétition gigantesque. Il avait fait enlever le toit pour ce faire. Ce qui ne dérangeait pas Nagothra, qui dormait sur la machine de guerre.

* Ce qui veut dire qu'il dormait.

** Pour lui, le toit d'une maison est une hauteur. Les collines habitées aussi. Les résidents devaient entendre le bruit des installations du dessous, et ça c'est flippant.

*** Ce que Ragna ne lui avait pas dit, c'était que Thorik devrait payer lui même.

Ragna entra et se dirigea vers la salle de réunion. Il se posa et sortit un classeur épais, avec lequel il frappa la table. Ses ministres sursautèrent en se réveillant et le regardèrent surpris et fatigués. Il leur dit d'un ton lourd de reproches :

- On se réveille. J'espère que vous avez bien dormi car le cauchemar ne fait que commencer.
- Pardon ? demanda Gio'vani.
- Soixante-cinq pages de compte-rendu, un bilan, et le sujet numéro un : Gzor. Vous avez prévu des provisions pour trois jours j'espère. répondit son souverain.



Asta dit au revoir à Thorik, qui s'en allait avec une escorte de deux drows. Son char de voyage était simple mais pratique, et il dit :

- Bonne chance avec tes disciples !
- Toi aussi ! répondit Asta.
- Putain qu'est-ce qu'ils sont durs les sièges !

Le mage noir s'éloigna de la diligence qui elle même s'éloignait de lui. Il alla vers le local des cours de magie. Il ouvrit la porte et entra dans la salle remplie de livres, de parchemins et d'objets curieux et insolites. Les élèves l'attendaient, levant vers lui des yeux avides de connaissance et de pouvoir, et il leur dit :

- Bon, aujourd'hui, nous allons faire un petit test, chacun son tour. Fad'vair, ici.

Un jeune drow alla vers son professeur en tremblant un peu*. Il était fatigué par les cours exténuants, mais il s'efforça de paraître fier et en pleine possession de ses moyens. Il maudissait ses genoux, car ils s'entrechoquaient fréquemment, lui donnant l'air d'un faible.

- Oui monsieur ? osa-t-il.
- Donne moi un nombre au hasard. lui dit Asta.
- Euh... Quarante-deux ? tenta l'élève.

Le mage noir le regarda, et son sourire s'affaissa un peu. Il finit par dire tout bas :

- Merde...



Profitons du fait que chacun vaque à ses affaires pour nous intéresser à Jean-Louis. Le voilà. Court sur pattes, gros et gras, il marche dans cette rue de Glargh. Il tient un paquet de Crevetola™. Il pose un pied après l'autre en soufflant. Il porte une tunique en toile assez moche, ainsi qu'un pantalon classique. Sa démarche est lente et saccadée, et il a hâte de rentrer chez lui pour manger ses friandises.

Maintenant, voyons Scrobalt. Il est petit et maigre, silencieux comme une chauve-souris. Il porte des vêtements noirs et serrés, qui ne font pas de bruits à chaque mouvement. Il tient deux dagues, et il s'ennuie. Il veut tuer un bourgeois, récupérer son argent et se payer un kebab. Malheureusement, il n'y a pas l'ombre d'une proie. Ah, si, en voilà une.

Jean-Louis passe par l'étroite venelle, en espérant que son embonpoint passera. Il traîne sa bedaine en soufflant comme un bœuf.

* Mais pas trop sinon ça fait tapette.

Scrobalt voit le sac. Il doit contenir de l'or.

Jean-Louis met le pied dans une flaque et crie des injures.

Scrobalt s'avance et lève ses dagues.

Un glapissement, un bruit de chute, puis plus rien.

L'assassin marche vers la sortie de la ruelle avec le sac en mains. Il regarde dedans, et voit des Crevetola™. Pas de l'or. Il grommelle, puis en prend un et le mange. Il l'avale goulûment, puis il commence à se sentir mal. Il vomit, puis s'écroule par terre. Il est à deux pas de la rue... Il y a un médecin...

Le commerçant qui a vendu les bonbons est particulièrement intraitable avec les mauvais payeurs. Jean-Louis en étant un, le poison devrait stopper sa gourmandise. Le vendeur se frotte les main et prend une crevette au chocolat. Il ne se sent pas bien, et rend son déjeuner. C'en est une du paquet de Jean-Louis, qui est tombée au moment de l'achat à crédit. Il meurt dans son échoppe en vomissant injures et repas précédent.

C'est amusant comme un rien peut lier trois vies et les faire disparaître sur un hasard. Les dieux ont le sens de l'humour, voilà tout.

Et même si cette anecdote n'avait aucun rapport avec le récit principal, elle aura permis de passer le temps. Voyons comment a évolué la situation à Zuruk.



Une semaine s'était écoulée. C'est intéressant de voir que Jean-Louis nous a fait passer le temps sept jours durant alors que son histoire n'a duré que quelques minutes...

Bon, oui, ma gueule. Le sanctuaire n'était pas très grand. C'était un petit temple, quoi. Il était fait de pierres sombres et agencées selon un ordre régulier et complexe. Il y avait un bac à fleur à côté, mais Asta ne l'avait pas encore vu. Sinon, il ne serait pas là mais en miettes aux ordures. Des étendards de Tzintch en entouraient l'entrée, et un disciple balayait devant. L'édifice faisait bien dix mètres de haut, pour deux étages : une salle d'entraînement et une bibliothèque. Dans Zuruk, on avait terminé les palissades, qui se révélèrent plus ordonnées que prévu. La base était en pierre, terre et autres débris, et le haut était fait en bois, qu'on avait coupé exprès le plus près possible de chez les elfes sylvains. Elles étaient hautes de deux mètres, et des meurtrières étaient creusées dans certains rondins. Bref, la défense était assurée. De son côté, Gorgal travaillait sur des mangonneaux renforcés. Les explosions qui émettaient un bruit d'enfer depuis son atelier attestaient des recherches en cours.



BULLETIN CÉRÉBRAL DE RAGNA

Pas mal, les défenses. Pas mal. Surtout la palissade, elle est mieux que je ne l'aurais cru. Mais y a un problème. Tout ça c'est bien beau, mais Gzor, il a les *Couronnes de la Guigne*. On fera pas long feu contre lui. C'est sûr, on a une bonne armée, mais on peut pas faire face à une horde invincible. J'ai passé deux jours sous la forme d'un buisson à cause d'eux, et je n'étais même pas face à des mecs qui avaient une Couronne de la Guigne. C'est pourri, je veux pas qu'on meure tous... Quel salaud ce Gzor ! Il a dû se faire piquer son goûter étant petit, c'est pas possible. Pff ! On a augmenté la production d'armes en vue de possibles conflits, parce-qu'il a beau avoir ses couronnes à la con, c'est pas une raison pour se laisser faire. Alors haut les cœurs et vive Zuruk, parce-qu'on va leur enfoncer leurs dents dans leurs culs moisis. Et sinon l'ingénieur a peaufiné sa baliste, elle marche mieux maintenant. Les balistaires sont en train de s'entraîner avec. Sinon, Zaron exerce les soldats. Tout va bien.



Zaron entraînait effectivement une centaine de drows. Ils devaient répéter ses mouvements fluides et puissants, le mieux possible. Ils y arrivaient pas mal, mais il le faisait quand même mieux qu'eux, sans doute parce-qu'il était plus entraîné. Pour le moment, ils travaillaient le combat à mains nues, spécialement les coups de pied. Il faut savoir se servir de ses godasses quand on est soldat. Rien de tel qu'un bon coup de pied dans les gonades ou dans la tête pour mettre un adversaire au sol. Ensuite, on lui tranche la gorge. Il ne faut pas croire qu'il n'y avait que des hommes dans l'armée de Zuruk, parce-qu'il n'y avait pas que des hommes. Rak'uet était une femme, et aux exercices de combat deux par deux, tout le monde la craignait. Elle était agile, et peu arrivaient à la battre. Aussi l'artiste martial l'avait élevée au grade de sargent chargée de l'entraînement d'une section entière. Plus d'exercices, car les roulements étaient plus rapides. Deux terrains étaient utilisés, les fantassins étaient divisés en trois groupes d'environ cent guerriers : Zaron en entraînant cent, Rak'uet cent sur un autre terrain, et les autres se reposaient. Ils étaient déjà bien meilleurs qu'avant.

Sur une lice inutilisée depuis longtemps, les *Faucons d'acier de Zuruk* s'entraînaient sur leurs chevaux, avec des mannequins de quintaine et des cibles. Ils avaient progressé depuis le début de la création d'une unité de cavalerie. Ils étaient une cinquantaine, menés par le sargent Sten'tor, un dur à cuir qui avait participé à de nombreux combats. Leurs lances étincelaient d'un éclat lugubre et froid.

Je ne vais pas faire la liste de tous ceux qui s'entraînaient, mais je vais revenir à Ragna. Il marchait dans une avenue de Zuruk en cherchant le calme quand un messager à cheval vint lui apporter une missive :

- Royak'hia ! Royak'hia !
- Oui ? répondit l'intéressé, avec une pointe d'agacement.
- Un parchemin téléporté !
- Fais-voir.

Il lut le message. C'était une lettre en palimpseste cacheté provenant de Glargh dont le contenu était écrit en lettres fines et rapidement écrites :

Le gouvernement de Folonariel, après une bataille épique et une exploration périlleuse des ruines de Brelok, au Sud-Est de la forêt de Schlipak, a récupéré l'une des tristement célèbres Couronnes de la Guigne que Gzor avait dérobées ainsi, l'offensive contre lui n'est plus inutile. Nous avons une chance de le vaincre. Aussi nous vous prions de nous envoyer des guerriers pour le combat en perspective.

Le point de ralliement se situe au Sud de Glargh.

Attendons votre réponse, faites vite.

Signé : Père Grandjean, dirigeant de Glargh et de la confrérie des moines brasseurs de Labin'houz.

Ragna fronça les sourcils, puis son visage s'éclaira. L'avenir était moins obscur. Il dit au messager :

- Préparez mon bureau. Du papier, une plume d'oie, un encrier et un tampon

téléporteur. Vite.

- Mais je ne suis pas un larbin ! protesta le coursier.

Un regard de son dirigeant le dissuada de protester. Le drow songea que l'affaire devait être grave pour que le Royak'hia soit aussi pressé. Il donna un coup d'éperons et partit comme une flèche vers le palais. Mieux valait ne pas discuter. Le Royak'hia le suivit en marchant tranquillement. Ça ne servait à rien de se presser, il fallait le temps que le bureau soit préparé. Il regarda le ciel en soupirant, en pensant à tout le travail qui l'attendait.



BULLETIN CÉRÉBRAL D'ASTA

Putain, l'autre, il est pas sorti de son bureau depuis deux jours ! Il a emmené une jarre d'eau, des couverts, un gobelet et une écuelle, et il se fait servir par la porte une fois par jour ! Il dort même pas, il bouffe presque rien. Ça doit être grave. En attendant, moi, j'ai bien entraîné mes disciples. Ils se sont exercés à la *compression des gonades* avec un franc succès. J'ai utilisé comme cibles ces connards d'anciens dignitaires, ceux qui avaient essayé de nous tuer. Ils se tortillaient, c'était marrant. Sinon la *boule de feu mineure*, la *boule de feu majeure*, le *tourbillon de Wazaa* et le *soin des blessures graves* ont été appris avec succès. Tiens, il sort, il a fini. Je vais lui demander ce qu'il a branlé pendant ces deux jours.



Ragna sortit de la pièce où il s'était enfermé. Un grand nombre de parchemins avaient été envoyés par téléportation. Ragna avait fait transférer le vase-réception dans son bureau, et il avait écrit pendant des heures entières, afin de clarifier la situation. Il avait rempli des formulaires, créé des affiches, rédigé des messages et écrit des papiers administratifs. Il portait une mallette remplie de paperasse, et il toisa son compagnon, qui lui dit :

- Alors, t'as passé deux jours à te branler ?
- Ta gueule.
- Eh ben, tu démarre au quart de tour !
- Va donner ça aux mecs de la Communication Interne.
- C'est quoi ?
- T'occupes. Va dire à tes disciples de préparer leur bordel, on va en guerre.
- Quoi ?
- Vite.

Le sorcier, comprenant que l'instant était grave, partit vers son temple, en prenant un papier que Ragna lui tendait. Le Royak'hia appela des messagers, qui partirent avec des parchemins à destination de Zaron, Rek'nai, Kejaan, de la Une de Zuruk et d'autres personnalités. Le lendemain, le journal publiait en première page :

**DISCOURS DU ROYAK'HIA SUR LE
CHAMP DU COURONNEMENT -
PRÉSENCE OBLIGATOIRE
AUJOURD'HUI À 16H**

Les drows de Zuruk et des villages voisins convergèrent vers ledit champ, et s'y posèrent,

debout, face à l'estrade. S'y trouvaient le dirigeant, Lik'hio et Nagothra. Asta, En'hak, Boufaalo, Kejaan, Rek'nai, Lar'ak, la garde Royak'hiale, Zaron et ses compagnons étaient au pied de l'estrade. Ils l'entouraient comme un cadre autour d'un tableau. Ragna marqua un moment de latence, constatant les mille cinq-cent yeux braqués sur lui. Il trembla un peu*, puis se ressaisit et il dit, sa voix amplifiée par un phénomène magique :

- Mes amis, mes frères, vous savez tous que Gzor, le tentaculaire, a de nouveau décidé de nuire aux peuples de la Terre de Fangh !

Il regarda les expressions et les hochements de tête de ses sujets.

- Il a maintes fois été vaincu par les alliances des peuples libres par le passé. Mais aujourd'hui, il dispose de sept armes nouvelles : les légendaires Couronnes de la Guigne, capables de rendre son armée invincible !

Des mimiques d'effarement passèrent sur les visages. Des murmures paniqués passèrent dans la foule. Mais il continua :

- Cependant, il nous reste une chance : une des couronnes a été récupérée, ainsi, sa horde de monstres n'est pas indestructible ! Nous devons frapper avant lui, le vaincre, et le renvoyer dans les cachots putrides d'où il n'aurait jamais dû sortir !

Des exclamations belliqueuses jaillirent de la plèbe, à l'encontre du tentaculaire qui risquait de nuire au commerce du Skoorfi. On s'échauffait l'esprit.

- Nous sommes forts, nous sommes fiers, et ce n'est ni Gzor, ni personne d'autre qui nous fera plier ! Nous sommes forts, et nous allons le lui prouver ! Avec ceux qui me sont fidèles, j'irai à Glargh ! Là-bas, nous réunirons avec les autres peuples libres une armée plus grande que toutes celles qu'il pourra lever ! Mais pour cela, j'ai besoin du courage, de la loyauté et de la bravoure de ceux qui ne veulent pas ployer sous le poids de la tyrannie d'un monstre ! Nous sommes libres, et nous allons lui prouver à grands coups de lance dans le fion ! Qui est avec moi ?!!

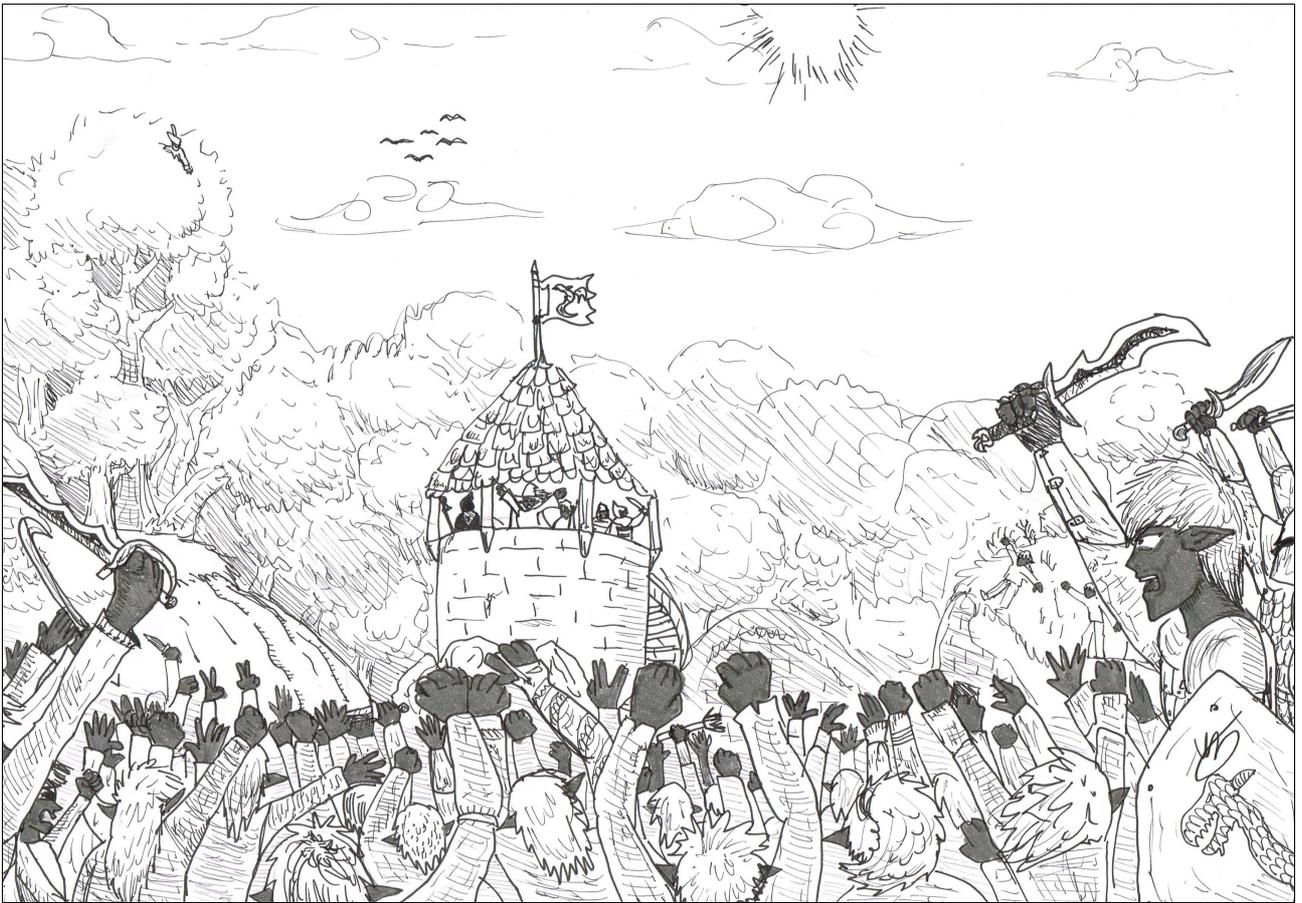
À sa question répondit un tonnerre de cris de guerre et d'approbations. Les soldats drows levèrent leurs armes vers le ciel, et l'on acclama le souverain. Il continua :

- Ceux qui ne me suivront pas jusque dans l'ancre de cet être abject organiseront la défense de Zুরুk, pour éviter qu'elle ne tombe durant mon absence. Ensemble, nous gagneront !

Nouvelle ovation. Le Royak'hia descendit de son estrade en sueur. Il se sentait fier de lui même, quand Asta lui dit :

- T'as oublié de leur dire que beaucoup allaient crever, non ?

* Mais pas trop sinon ça fait tapette.



Oui je sais, y en a dans l'estrade qui ne sont pas censés y être, mais c'était ça ou ne pas les dessiner.

XIII : Épilogue.

Pont du Nord de Glargh

Trois jours plus tard, la coalition des peuples libres avait formé une grande armée qui traversa le pont nord de Glargh. Il avait été convenu, après des décamètres de parchemins utilisés et envoyés, qu'on marcherait de prime abord sur Juïenal, village occupé par les troupes de Gzor. On avait envoyé des ultimatums, idée qui avait soulevé plus d'un sourire narquois. Ils restaient sans réponse, sans qu'on sache pourquoi, bien qu'on s'en doute un peu. L'offensive devait être rapide et décisive. Les monstres avaient pillé la vallée de Loaime et détruit le Centre de Traitement des Déchets Gzoriens, pris la tour de Prokof et dévasté sans vergogne un certain nombre de petits villages. Il fallait vite les stopper pour éviter que l'eau contaminée par le chaos ne se déverse, en l'absence de traitement, dans le fleuve Elibed. Il fallait frapper fort, vite et bien, et pour cela une armée comprenant aussi bien des humains (les plus nombreux) que des drows, des nains, des barbares, des ogres, des hauts-elfes et des sylvains avait été levée*. Elle était accompagnée par des aventuriers et des mercenaires. L'ensemble était hétéroclite, mais cela permettrait de faire face à de nombreuses situations. Restait à coordonner cet assemblage disparate de bric et de broc et de bras cassés.

La tactique des elfes noirs avait été définie comme mixte :

- Les arbalétriers serviraient de troupes à distance, en ligne plus rapprochée du front que les nombreux archers elfes et humains, du fait de leur résistance supérieure au corps à corps et de la portée de leurs armes.
- Les lanciers serviraient comme corps défensif, les *lances de batailles des drows* étant réputées efficaces dans ce genre de situation.
- Les cavaliers rejoindraient les autres unités montées, en vue de charges dévastatrices.
- Les balistaires utiliseraient les engins de l'ingénieur, à distance respectable du gros des troupes, voire même du reste des équipements de siège.
- Les disciples d'Asta iraient avec lui au sein du bataillon envoyé par le *Sanctuaire Magnifique de Tzinntch*.
- Kejaan et ses hommes iraient comme commando secret, avec d'autres assassins.
- Boufaalo rejoindrait son oncle au combat, avec les autres ogres de Yarougolo.

Ragna allait au combat sur le dos de Nagothra, qui faisait maintenant trois mètres et demi de long. Une selle ouvragée était harnachée. Le Royak'hia avait été intransigeant sur le confort et la sécurité de son ami dragon, et on lui avait forgé une armure sur mesure. Le dragon était encore incapable de cracher du gaz mortel, ou de voler, mais ses crocs, ses griffes et son aiguillon caudal suffiraient à combattre. Ragna avait revêtu une armure en métal très léger, constituée uniquement de spalières, de gantelets et d'un demi-plastron. Malgré sa faible constitution, il saurait supporter la masse de ces protections. Il portait toujours sa robe bleue, son chapeau et son bâton.

Il alla vers ses hommes, et lança une phrase qui aurait dû rester dans les annales :

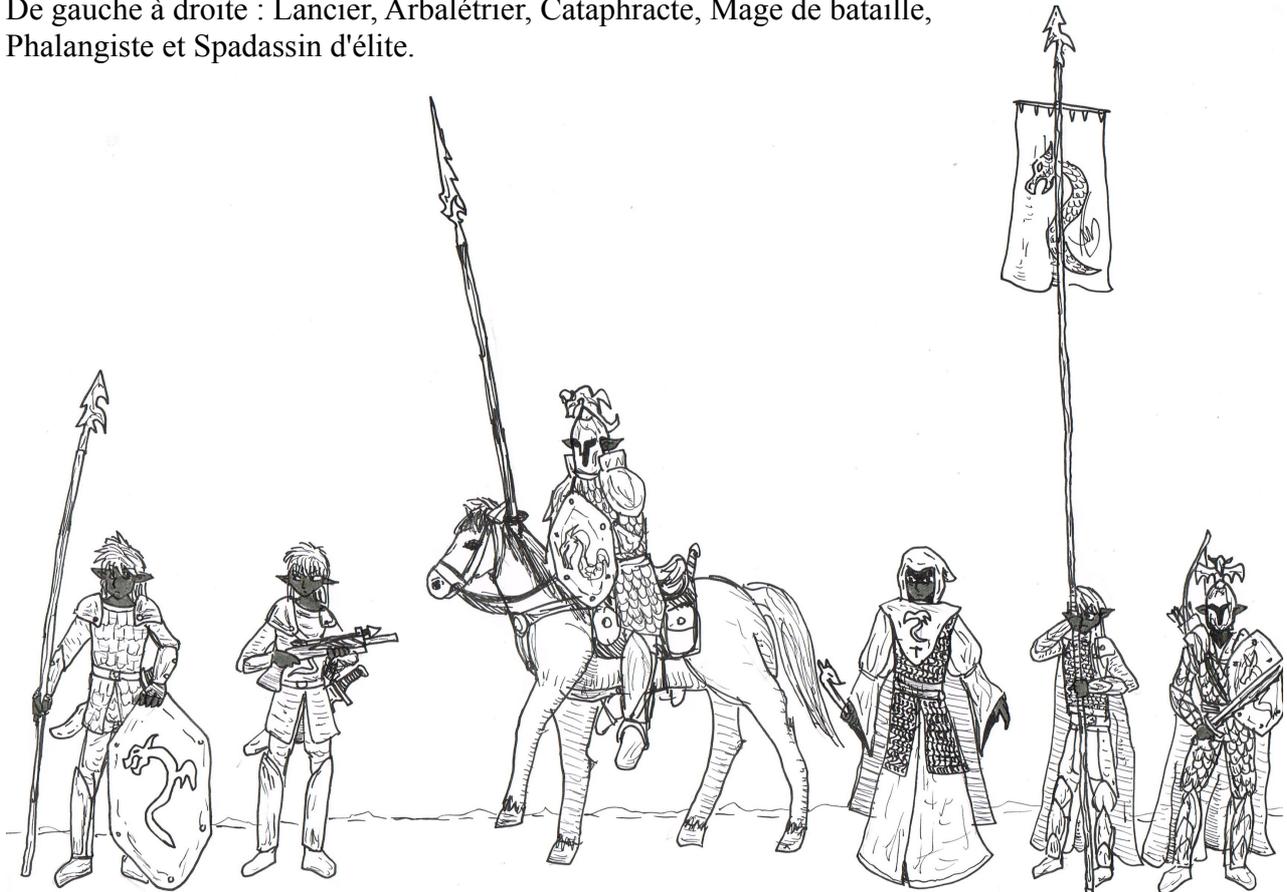
- Putain, j'ai mal au cul avec cette selle en métal !

L'histoire se poursuit dans la partie deux : La fin du monde... Ou pas.

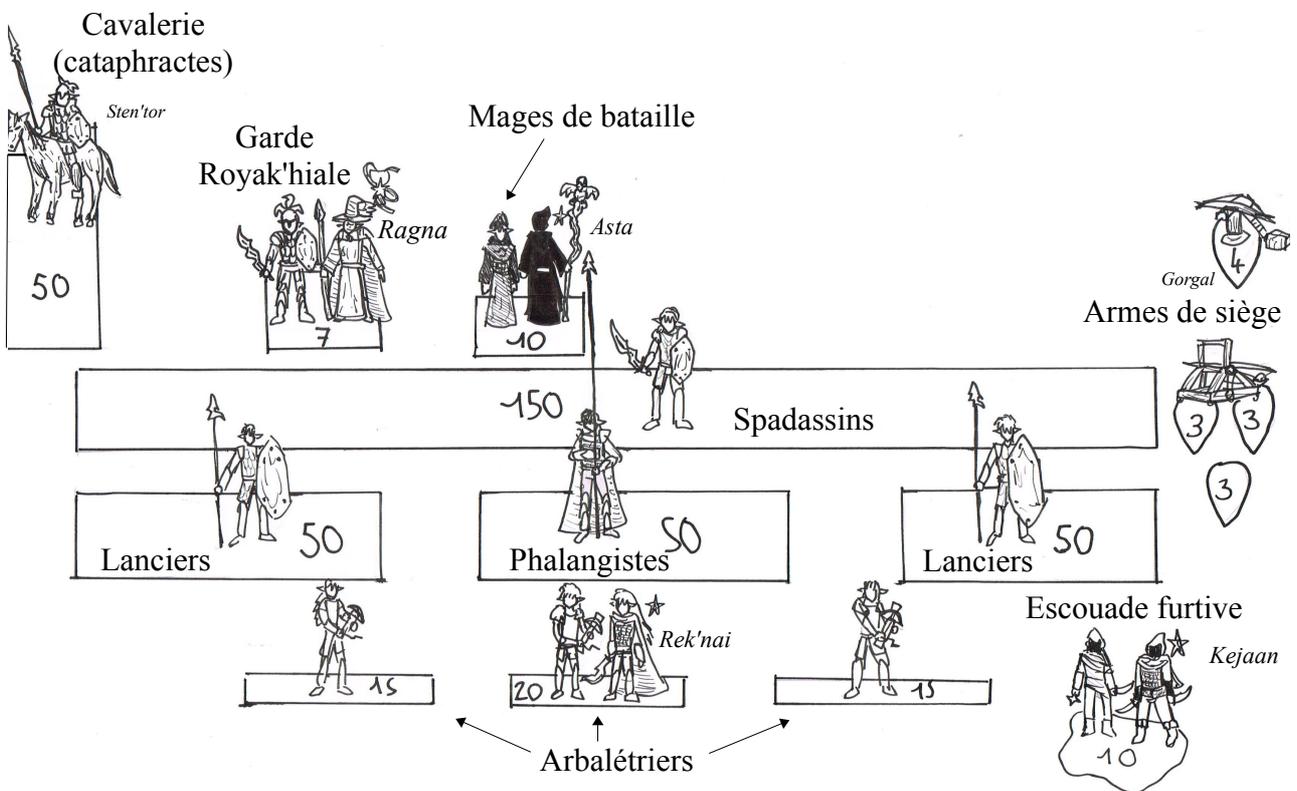
* Il paraît même qu'il s'y trouvait quelques hobbits, quelques gobelins convertis et deux demi-orques.

Galerie :

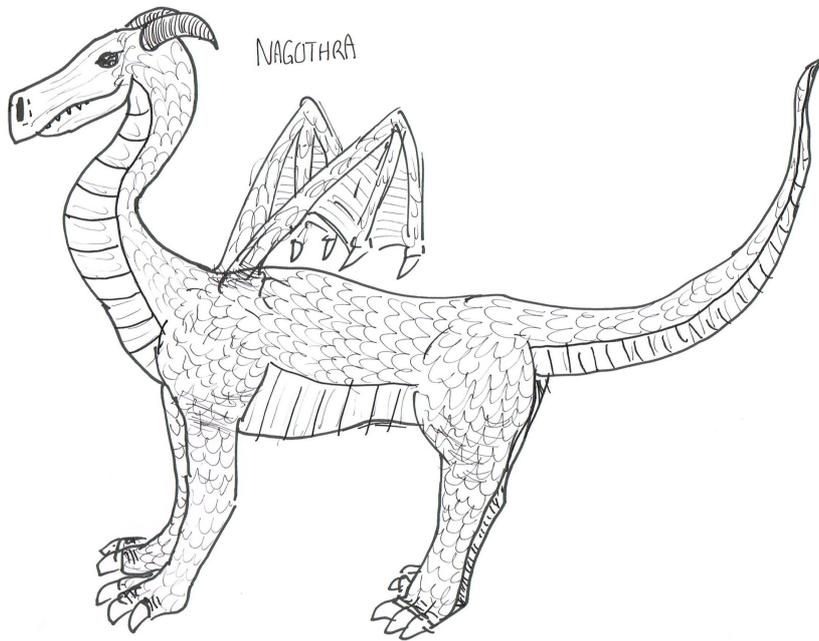
De gauche à droite : Lancier, Arbalétrier, Cataphracte, Mage de bataille, Phalangiste et Spadassin d'élite.



Composition de l'armée drow, avec un petit soucis d'échelle, mais on va faire comme ci c'était parfait.



Formation courante de l'armée drow. Les petits chiffres c'est le nombre de soldats dans l'unité. Qui a dit "Petits carrés moches" ?



Dessin vite fait de Nagothra sur lequel on remarque bien mon écriture pourrie.



Dessin préparatoire d'Asta

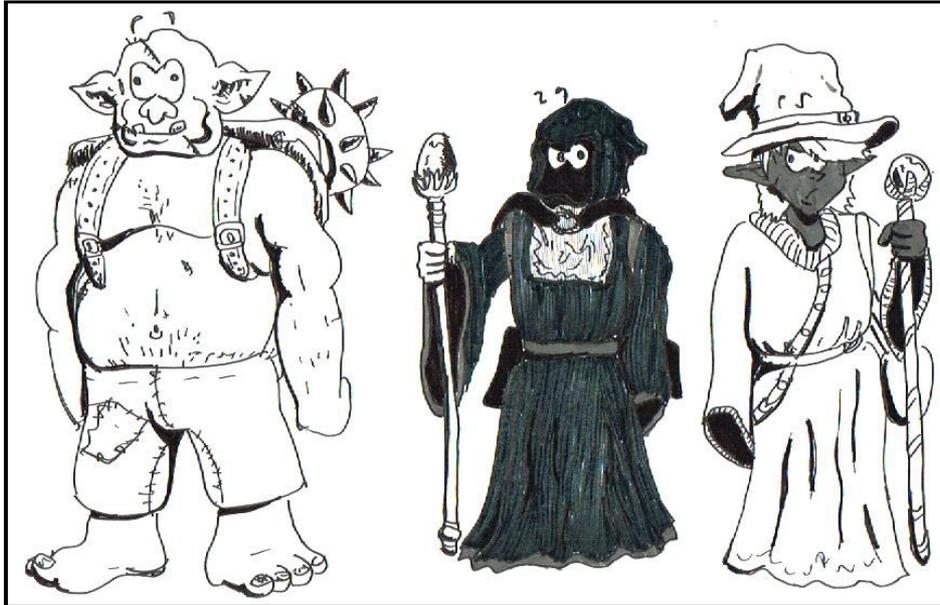


Illustration 1: Tentative d'hommage au style de Marion Peinsot

*N'hésitez pas à me faire part de vos impressions à l'adresse nuit5@yahoo.fr
Vive le Donjon de Naheulbeuk !*

Remerciements :

Je tiens à remercier POC pour avoir créé le Donjon de Naheulbeuk qui me fait délirer depuis que j'ai 11 ans, et qui m'a donc permis d'écrire cette fan-fiction.

Je remercie Arthur, Adrien, Ayoub, Alexandre et Alix (l'invasion des A), mes fidèles joueurs de JDR sans lesquels cette aventure n'existerait pas (bon j'avoue, à partir du chapitre 5, ça commence à ne plus suivre vos aventures qu'épisodiquement, mais bon).

Je remercie tous ceux qui ont lu et qui liront ce torchon de signes éparés.

Je remercie mon ordinateur sans lequel j'aurais eu la plus affreuse des tendinites à écrire au stylo pour au final ne permettre à personne de me lire.

Je remercie ma motivation qui m'a permis de tenir et d'écrire chaque soir après une journée de lycée harassante.

Je remercie aussi Asta, Ragna et Boufaalo, personnages qui vivent vraiment dans ma tête, et que je ferais vivre par mes écrits. Attention, ce que viens de dire ne signifie pas que je suis schizophrène.

Bref, merci à tous !

Clément, ou Khelian.